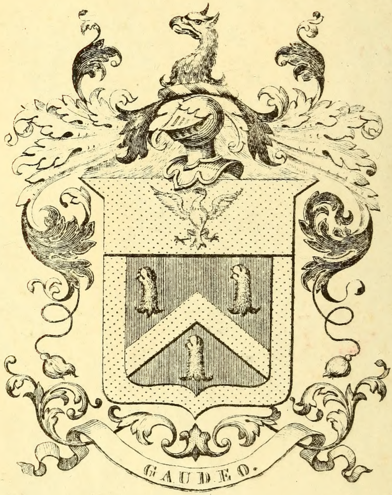


John Carter Brown.

843 -2-

7,40 not mentioned by Rich

Sabin 40150
Rodrigues 1395.

28.2

p.113.

159 - 173 - 279 - 285 - 286.

221.

228

237. même que. 221.

272.

284.

324

341

Geneva

219

HISTOIRE D'VN VOYAGE FAICT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREMENT dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGATION, & choses remarquables, veuës sur mer par l'auteur. Le comportement de Villegagnon en ce pays-la. Les mœurs & façons de viure estranges des Sauuages Bresiliens: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses singulieres, & du tout inconnues par-deçà: dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du liure.

AVEC LES FIGVRES, REVEVE, CORrigee & bien augmentee de discours notables, en ceste troisieme Edition.

Le tout recueilli sur les lieux par IEAN DE LERY, *natif de la Margelle, terre de sainct Sene, au Duché de Bourgongne.*

PSEAVME CVIII.

Seigneur, ie te celebreray entre les peuples, & te diray Pseaumes entre les nations.

Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXXV.

ADVERTISSEMENT au Lecteur.

CE qui a esté adiousté, depuis la premiere Impression, est marqué en ceste troisieme, par deux estoilles: l'vne au commencement de l'addition & l'autre à la fin: encor que cela ait esté mal obserué par l'Imprimeur qui, en quelques endroits n'en a mis qu'vne, & en d'autres les à mal colloquees: Dequoy i'ay biẽ voulu aduertir le lecteur, le sens toutesfois ne laissant pas de bien couler pour cela.

RPJCB

JOHN CARTER BROWN

A ILLVSTRE ET PVISSANT SEIGNEVR, FRANÇOIS, Comte de Colligny, Seigneur de Chastillon, Gouuerneur pour le Roy en la ville de Mompelier, &c.

MONSIEVR, *parce que l'heureuse memoire de celuy par le moyen duquel Dieu m'a fait voir les choses dont i'ay basti la presente Histoire, me conuie d'en faire recognoissance: puis que luy auez tant heureusemẽt succedé, ce n'est pas sans cause, que ie pren maintenant la hardiesse de vous la presenter. Comme dõcques mon intention est de perpetuer icy la souuenance d'vn voyage fait expressément en la terre du Bresil, dite Amerique, pour establir le pur seruice de Dieu, tant entre les François qui s'y estoyent retirez, que parmi les Sauuages habitans en ce pays-la: aussi ay-ie estimé estre mon deuoir de faire entendre à la posterité, combien la louange de celuy qui en fut la cause & le motif doit estre à iamais recommandable. Et de fait, osant asseurer, que par toute l'antiquité il ne se trouuera, qu'il y ait iamais eu Capitaine François & Chrestien, qui tout à vne fois ait estendu le regne de Iesus Christ Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, & les*

limites de ſon Prince Souuerain en pays ſi lointain: le tout conſideré comme il appartient, qui pourra aſſez exalter vne ſi ſaincte & vrayement heroïque entreprinſe? Car quoy qu'aucuns dient, veu le peu de temps que ces choſes ont duré, & que n'y eſtant à preſent non plus nouuelle de vraye Religion que du nom de Frãçois pour y habiter, on n'en doit faire eſtime: nonobſtant di-ie telles allegations, ce que i'ay dit ne laiſſe pas de demeurer touſiours tellement vray, que tout ainſi que l'Euangile du Fils de Dieu à eſté de nos iours annoncé en ceſte quarte partie du monde, dite Amerique, auſſi eſt-il treſ-certain, que ſi l'affaire euſt eſté auſſi bien pourſuiuy, qu'il auoit eſté heureuſement commẽcé, que l'vn & l'autre regne, ſpirituel & temporel, y auoyent ſi biẽ prins pied de noſtre temps, que plus de dix mille perſonnes de la nation Françoiſe y ſeroyent maintenant en auſſi pleine & ſeure poſſeſſion pour noſtre Roy, que les Eſpagnols & Portugais y ſont au nom des leurs.

Parquoy ſinon qu'on vouluſt imputer aux Apoſtres la deſtruction des Egliſes qu'ils auoyent premieremẽt dreſſees: & la ruine de l'Empire Romain aux braues guerriers qui y auoyent ioint tant de belles Prouinces: auſſi par le ſemblable ceux eſtans louables qui auoyent poſé les premiers fondemens des choſes que i'ay dites, en l'Amerique, il faut attribuer la faute & la diſcontinuation, tant à Villegagnon, qu'à ceux qui auec luy, au lieu (ainſi qu'ils en auoyent le commandemẽt, & auoyent faict promeſſe) d'auancer l'œuure, ont quitté la fortereſſe que nous auions baſtie, & le pays qu'on auoit nommé France Antarctique, aux Portugais: leſquels

s'y

s'y sont tres-bien accommodez. Tellement que pour cela il ne lairra pas d'apparoir à iamais, que feu de tres-heureuse memoire messire Gaspard de Colligny Admiral de France, vostre tres-vertueux pere, ayãt executé son entreprise par ceux qu'il enuoya en l'Amerique, outre ce qu'il en auoit assuietti vne partie à la couronne de France, fit encore ample preuue du zele qu'il auoit que l'Euangile fust annoncé non seulement par tout ce Royaume, mais aussi par tout le monde vniuersel.

VOILA *Monsieur cõme, en premier lieu, vous considerant representer la personne de cest excellẽt Seigneur, auquel pour tant d'actes genereux la patrie sera perpetuellement redeuable, i'ay publié ce mien petit labeur sous vostre auctorité. Ioint que par ce moyen ce sera à vous auquel Theuet aura non seulement à respondre, de ce qu'en general, & autant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la cause pour laquelle nous fismes ce voyage en l'Amerique, mais aussi de ce qu'en particulier, parlant de l'Admirauté de France, en sa Cosmographie, il a osé abbayer contre la renommee soüefue & de bonne odeur à tous gens de bien, de celuy qui en fut la cause.*

DAVANTAGE *Monsieur, vostre constance & magnanimité en la defense des Eglises reformees de ce Royaume, faisant iournellement paroir combien heureusement vous suyuez les traces de celuy, qui vous ayant substitué en son lieu, soustenant ceste mesme cause, y a espandu iusques à son propre sang: cela, di-ie, en second lieu m'ayant occasiõné: ensemble pour recognoistre aucunement le bon & honneste accueil que me fistes en la ville de Berne,*

en laquelle, apres ma deliurance du siege famelique de Sancerre, ie vous fus trouuer, i'ay esté du tout induit de m'addresser droit à vous. Ie sçay bien cependant qu'encores que le suiet de ceste Histoire soit tel, que s'il vous venoit quelques fois enuie d'en ouir la lecture, il y a choses, où pourrez prendre plaisir, neantmoins pour l'esgard du langage, rude & mal poli, ce n'estoit pas aux oreilles d'vn Seigneur, si bien instruit dés son bas aage aux bonnes lettres que ie le deuois faire sonner. Mais m'asseurant que par vostre naturelle debonnaireté, receuant ma bonne affection, vous supporterez ce deffaut, ie n'ay point fait difficulté d'offrir & dedier ce que i'ay peu, tant à la saincte memoire du pere, que pour tesmoignage du tres-humble seruice que ie desire continuer aux enfans. Surquoy

MONSIEVR, *ie prieray l'Eternel, qu'en vous maintenãt en sa saincte protection, auec Madame & tous les vostres, il benisse & face prosperer de plus en plus vos vertueuses & genereuses actiõs. Ce 20. d'Aoust. 1585. pour la troisieme Edition.*

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur, IEAN DE LERY.

A IEAN

A IEAN DE LERY SVR son discours de l'Histoire de l'Amerique.

I'HONORE cestuy-la qui au ciel me pourmeine,
Et d'icy me fait voir ces tant beaux mouuemens:
Ie prise aussi celuy qui sçait des Elemens
Et la force & l'effet, & m'enseigne leur peine.
Ie remerci celuy qui heureusement peine
Pour de terre tirer diuers medicamens:
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens,
Emporte, à mon aduis, vne louange pleine.
Tel est ce tien labeur, & encores plus beau,
DE LERY, qui nous peins vn monde tout nouueau,
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fruits.
Qui sans mouiller le pied nous trauerses l'Afrique,
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique
Dessous le gouuernail de ta plume conduits.

L. Daneau. 1577.

P. Melet à M. De Lery, son singulier amy.

ICY (mon DE LERY) ta plume as couronnee
A descrire les mœurs, les polices & loix,
Les sauuages façons des peuples & des Roys
Du pays ou les vieux atteinte n'ont donnee
Nous faisant veoir dequoy ceste terre est ornee,
Les animaux diuers errants parmy les bois,
Les combats tres-cruels, & les braues harnois
De ceste nation brusquement façonnee:
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain,
Où tu te vis pressé d'vne tres-apre faim.
Mais telle faim, helàs, ne fit si dure guerre,
Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel,
Où la mere commit l'acte enorme & cruel:
Que celle qu'as ailleurs escrite de Sancerre.

SONET

A Iean de Lery, ſur ſon Hiſtoire de l'Amerique.

MAL-HEVR eſt bon(dit-on)à quelque choſe,
Et des forfaits naiſſent les bonnes Loix.
De ce, LERY, l'on void à ceſte fois
Preuue certaine en ton Hiſtoire encloſe,
Fureur, menſonge, & la guerre diſpoſe
Villegagnon, Theuet, & le François,
A retarder de ta plume la voix,
Et les diſcours tant beaux qu'elle propoſe.
Mais ton labeur, d'vn courage indomté,
Tous ces efforts en fin a ſurmonté:
Et mieux paré deuant tous il ſe range.
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers
Tu nous fais voir, ainſi par l'vniuers
Vole ton liure, & viue ta louange.

SONET

Sur l'Hiſtoire du voyage de l'Amerique, par B. A. M.

TES honneſtes labeurs, qui repos gracieux
Donnent aux bons eſprits(LERY tu me peux croire)
Ne ceſſent d'aſſembler és threſors de memoire
Vne riche moiſſon d'vſufruit precieux.
Mais comme le malade en degouſt vicieux
Trouue le doux amer, & ſucre ne peut boire,
Ainſi ne faut douter que ta gentille Hiſtoire
Ne rencontre quelque œil louche & malicieux.
Or ſçy tu que ie crain: que tu as oſé mordre
Ce benoiſt ſainct Theuet, lumiere de ſon ordre
Ceſt autre ſainct François à flater & mentir,
Et à calomnier, deuote conſcience.
N'as tu peu(DE LERY) l'Alcorane ſcience
Lire deuotement, y croire, & conſentir?

SO-

SONET
A IEAN DE LERY.

TV fus par ci deuant la fidelle trompette
Qui ce monde Antartiq' ſommas à noſtre foy,
Et n'euſt eſté le Traiſtre à Dieu, & à ſon Roy,
La conqueſte ſans glaiue en eſtoit toute faite.
Si ce peu de bon ſang que la France reiette,
(France Barbare aux ſiens) auoit tel cueur que moy
Nous te prendrions pour chef & irions auec toy
Cercher là quelque port de paiſible retraite.
Mais ains que s'embarquer, ie voudrois tous iurer
A peine du Boucan *de ne point declarer*
A nos hoſtes nouueaux la cauſe du voyage.
Car s'ils ſauoyent, LERY, *comme ſans nul merci*
Nous nous entremangeons, ils craindroyent que d'ici
Leur vinſsions quereller le tiltre de Sauuage.

Felice l'alma chè per Dio ſoſpira.

A IEAN DE LERY SVR
ſon Hiſtoire de l'Amerique.

SI d'Vlyſſe le grand renom,
C'eſt eſpandu par tout le monde,
D'auoir ſur la terre, & ſur l'onde,
Voyageant, fait bruire ſon nom.
C'eſtuy doit eſtre plus louable,
Dont la gentilleſſe d'eſprit,
Apres auoir fait le ſemblable,
Nous l'a delaiſſé, par eſcrit.

G. Poinſſard, Auuergnat.

A l'Auteur meſme.

VN traiſtre a le Breſil oſté
Au François, prodigant ſa foy:
Tu y as remed' apporté,
Ta Muſe le tire auec ſoy.

N. D. B.

SOMMAIRES DV CONTENV EN CESTE HISTOIRE de l'Amerique.

Des

CHAP.

CHAP. XX.

CHAP. XXI.

CHAP. XXII.

Liures & auteurs alleguez en ceste Histoire de l'Amerique.

Moyse.
Iosué.
1. Samuel.
1. Rois.
Iob.
Pseaumes de Dauid.
Michee le Prophete.
Sapience de Salomon.
S.Matthieu.
S. Marc.
S.Luc.
S.Iean.
Actes des Apostres.
S. Paul.
S. Iaques.
Eusebe.
Iosephus.
Nicephore.
Plutarque.
Ciceron.
Ouide.
Appian.
Osorius.
Lopes Gomara.
Benzo Millannois.
Chalcondile, de l'Empire des Turcs.
Viret.
Histoire Ecclesiastique Françoise.
Matthiole.
Bodin.
La Popeliniere, des trois Mondes.
Theuet refuté.

PRE-

touret qui ayant dixhuit

PREFACE, MONSTRANT PRINCIPALEMENT, LES ERREURS & IMPOSTURES DE THEUET.

POVRCE qu'y ayant dixhuit ans passez, que i'ay fait le voyage en la terre du Bresil, dite Amerique, on se pourroit esbahir que i'aye tant attendu de mettre ceste histoire en lumiere, i'ay estimé, en premier lieu estre expedient de declarer les causes qui m'en ont empesché. Du commencement que ie fus de retour en France, monstrant les memoires que i'auois, la plus-part escrits d'ancre de Bresil, & en l'Amerique mesme, contenans les choses notables par moy obseruees en mon voyage: ioint les recits que i'en faisois de bouche à ceux qui s'en enqueroyent plus auant: ie n'auois pas deliberé de passer outre, n'y d'en faire autre mention. Mais quelques-vns de ceux auec lesquels i'en conferois souuent, m'allegans qu'à fin que tant de choses qu'ils iugeoyent dignes de memoire, ne demeurassent enseuelies, ie les deuois rediger plus au long & par ordre: à leurs prieres & solicitations, dés l'an 1563, i'en auois fait vn

aſſez ample diſcours: lequel, en departant dũ lieu où ie demeurois lors, ayant preſté & laiſſé à vn bon perſonnage, il aduint que comme ceux auſquels il l'auoit baillé pour le m'apporter, paſſoyent par Lyon, leur eſtant oſté à la porte de la ville, il fut tellement eſgaré, que quelque diligence que ie fiſſe, il ne me fut pas poſſible de le recouurer. De façon que faiſant eſtat de la perte de ce liure, ayãt quelque temps apres retiré les brouillars que i'en auois laiſſé à celuy qui le m'auoit tranſcrit, ie fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des Sauuages, qu'on verra au vingtieſme chapitre, duquel moy ny autre n'auoit copie, i'auois derechef le tout mis au net. Mais quant ie l'eus acheué, moy eſtant lors en la ville de la Charité ſur Loire, les confuſions ſuruenantes en France ſur ceux de la Religion reformee, ie fus contraint, à fin d'euiter ceſte furie, de quitter à grand haſte tous mes liures & papiers pour me ſauuer à Sancerre: tellement qu'incontinent apres mon depart, le tout eſtant pillé, ce ſecond recueil Ameriquain s'eſtant ainſi eſuanouy, ie fus pour la ſeconde fois priué de mon labeur. Cependant comme ie faiſois vn iour recit à vn notable Seigneur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, luy nommant celuy auquel on m'auoit eſcrit qu'il auoit eſté baillé, il en eut tel ſoin, que l'ayant finalement recouuré, ainſi que l'an 1576. ie paſſois en ſa maiſon, il me le rendit. Voyla comme iuſques à preſent, ce que i'auois eſcrit de l'Amerique, m'eſtant touſiours eſchappé des mains, n'auoit

peu

peu venir en lumiere.

MAIS pour en dire le vray, il y auoit encores, qu'outre tout cela, ne ſentant point en moy les parties requiſes pour mettre à bon eſcient la main à la plume, ayant veu dés la meſme annee que ie reuins de ce pays-la, qui fut 1558. le liure intitulé Des ſingularitez de l'Amerique, lequel mōſieur de la Porte ſuyuāt les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dreſſé & diſpoſé, quoy que ie n'ignoraſſe pas ce que monſieur Fumee, en ſa preface ſur l'hiſtoire generale des Indes, à fort bien remarqué: aſſauoir que ce liure des Singularitez eſt ſingulierement farci de menſonges, ſi l'autheur toutesfois ſans paſſer plus auant ſe fuſt cōtenté de cela, poſſible euſſe-ie encores maintenant le tout ſupprimé.

MAIS quant en ceſte preſente annee 1577. liſant la Coſmographie de Theuet, i'ay veu qu'il n'a pas ſeulement renouuelé & augmenté ſes premiers erreurs, mais qui plus eſt (eſtimant poſſible que nous fuſſions tous morts, ou ſi quelqu'vn reſtoit en vie, qu'il ne luy oſeroit contredire) ſans autre occaſion, que l'enuie qu'il à euë de meſdire & detracter des Miniſtres, & par conſequent de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Breſil, dont i'eſtois du nombre, auec des digreſſions fauſſes, piquantes, & iniurieuſes, nous a impoſé des crimes: à fin, di-ie, de repouſſer ces impoſtures de Theuet, i'ay eſté contraint de mettre en lumiere tout le diſ-

cours de nostre voyage. Et à fin, auant que passer plus outre, qu'on ne pense pas que sans tresiustes causes ie me pleigne de ce nouueau Cosmographe, ie reciteray icy les calomnies qu'il a mises en auant contre nous, contenues au Tome secōd liure vingt & vn, chap. 2. fueillet 908.

Il deuoit dire oublié de mentir.

Av *reste*(dit Theuet)*i'auois oublié à vous dire, que peu de temps au parauant y auoit eu quelque sedition entre les François, aduenue par la diuision & partialitez de quatre Ministres de la Religion nouuelle, que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa sanglante Euangile, le principal desquels estoit vn ministre seditieux nommé Richier, qui auoit esté Carme & Docteur de Paris quelques annees auparauant son voyage. Ces gentils predicans ne taschans que s'enrichir & attrapper ce qu'ils pouuoyent, firent des ligues & menees secrettes, qui furent cause que quelques-vns des nostres furent par eux tuez. Mais partie de ces seditieux estans prins furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poissons : les autres se sauuerent, du nombre desquels estoit ledict Richier, lequel bien tost apres se vint rendre Ministre à la Rochelle: là où i'estime qu'il soit encore de present. Les Sauuages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort ce qui restoit.*

VOILA les propres paroles de Theuet, lesquelles ie prie les lecteurs de bien noter. Car comme ainsi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amerique, ny nous semblablement luy, moins, comme il dit, y-a il esté en danger

de sa

de sa vie à nostre occasion : ie veux monstrer qu'il a esté en cest endroit aussi asseuré menteur, qu'impudent calomniateur. Partant à fin de preuenir ce que posible pour eschapper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au tẽps qu'il estoit en ce pays-la, mais qu'il entend reciter vn fait aduenu depuis son retour : ie luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tant expresse dont il vse : assauoir, *Les Sauuages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entendre, sinon que par ce, *nous*, luy se mettant du nombre, il vueille dire qu'il fut enueloppé en son pretendu danger. Toutesfois si tergiuersant, il vouloit tousiours nier que son intention ait esté autre que de faire à croire qu'il vit les Ministres dont il parle, en l'Amerique : escoutons encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

A v *reste* (dit ce Cordelier) *Si i'eusse demeuré plus long tẽps en ce pays-là, i'eusse tasché à gagner les ames esgarees de ce poure peuple, plustost que m'estudier à fouiller en terre, pour y cercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'estois encores bien versé en leur langage, & que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa nouuelle Euangile, entreprenoyent ceste charge, enuieux de ma deliberation, ie laissay ceste mienne entreprise.* Tom.2.liu. 21. chap. 8 pag.925.

CROYEZ le porteur, dit quelqu'vn, qui à bõ droit se mocque de tels mẽteurs à louage. Parquoy si ce bon Catholique Romain, selon la

reigle de sainct François, dont il est, n'a faict autre preuue de quitter le monde que ce qu'il dit, *auoir mesprisé les richesses cachees dans les entrailles de la terre du Bresil*: ny autre miracle que la conuersion des Sauuages Ameriquains habitans en icelle, desquels (dit-il) *il vouloit gagner les ames, si les Ministres ne l'en eussent empesché*, il est en grand danger, apres que i'auray monstré qu'il n'en est riẽ, de n'estre pas mis au Calendrier du Pape pour estre canonisé, & reclamé apres sa mort, comme mõsieur sainct Theuet. A fin doncques de faire la preuue que tout ce qu'il dit ne sont qu'autant de balliuernes, sans mettre en consideration s'il est vray-semblable que Theuet, qui en ses escrits fait de tout bois flesches, comme on dit: c'est à dire, ramasse à tors & à trauers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ses contes, se fust teu en son liure des Singularitez de l'Amerique de parler des Ministres, s'il les eust veu en ce pays là, & par plus forte raison s'ils eussent commis ce dont il les accuse à present en sa Cosmographie imprimee seize ou dixsept ans apres: attẽdu mesmes que par son propre tesmoignage en ce liure des Singularitez, on voit qu'en l'an 1555. le dixiesme de Nouembre il arriua au Cap de Frie: & quatre iours apres en la riuiere de *Ganabara* en l'Amerique, dont il partit le dernier iour de Ianuier suyuant, pour reuenir en France: & nous cependant, comme ie mõstreray en ceste histoire, n'arriuasmes en ce pays-là au fort de Colligny, situé en la mesme riuiere, qu'au commencemẽt de Mars 1557: puis di-je qu'il

Voyez les c. 24. 25, & 50. chap. de ce liu. des Singularitez.

qu'il appert clairemẽt par là, qu'il y auoit plus de treize mois que Theuet n'y estoit plus, cõment a-il esté si hardi de dire & escrire qu'il nous y a veus?

Le fossé de pres de deux mille lieuës de mer entre luy, dés long-temps de retour à Paris, & nous qui estions sous le Tropique de Capricorne, ne le pouuoit-il garentir? si faisoit, mais il auoit enuie de pousser & mentir ainsi Cosmographiquemẽt: c'est à dire, à tout le monde. Parquoy ce premier poinct prouué cõtre luy, tout ce qu'il dit au reste ne meriteroit aucune response. Toutesfois pour soudre toutes les repliques qu'il pourroit faire touchant la sedition dont il cuide parler: ie di en premier lieu, qu'il ne se trouuera pas qu'il y en ait eu aucune au fort de Colligny, pẽdant que nous y estiõs: moins y eut-il vn seul François tué de nostre temps. Et partant si Theuet veut encores dire, que quoy qu'il en soit, il y eut vne coniuration des gens de Villegagnon cõtre luy en ce pays la, en cas, di-ie, qu'il nous la voulust imputer, ie ne veux derechef pour nous seruir d'Apologie, & pour monstrer qu'elle estoit aduenue auant que nous y fussions arriuez, que le propre tesmoignage de Villegagnon. Parquoy cõbien que la lettre en Latin qu'il escriuit à M. Iean Caluin, respondãt à celle que nous luy portasmes de sa part, ait ia dés long-temps esté traduite & imprimee en autre endroit: & que mesme si quelqu'vn doute de ce que ie di, l'original escrit d'aucre de Bresil, qui est encores en bõne main, face tousiours foy de ce qui en est:

par ce qu'elle seruira doublement à ceste matiere, assauoir, & pour refuter Theuet, & pour monstrer quelle religion Villegagnon faisoit semblant de tenir lors, ie l'ay encores icy inseree de mot à mot.

Teneur de la lettre que Villegagnon enuoya de l'Amerique à Caluin.

IE pense qu'on ne sçauroit declarer par paroles cõbien m'ont resiouy vos lettres, & les freres qui sont venus auec icelles. Ils m'ont trouué reduit en tel poinct, qu'il me faloit faire office de Magistrat, & quant & quant la charge de Ministre de l'Eglise: ce qui m'auoit mis en grande angoisse. Car l'exemple du Roy Ozias me destournoit d'vne telle maniere de viure: mais i'estois contraint de le faire, de peur que nos ouuriers lesquels i'auois prins à louage, & amenez par-deçà, par la frequentation de ceux de la nation, ne vinsent à se souiller de leurs vices: ou par faute de continuer en l'exercice de la Religion tombassent en apostasie. laquelle crainte m'a esté ostee par la venue des freres. Il y a aussi cest aduantage, que si d'oresenauant il faut trauailler pour quelque affaire, & encourir danger, ie n'auray faute de personnes qui me consolent & aident de leur conseil: laquelle commodité m'auoit esté ostee par la crainte du dãger, auquel nous sommes. Car les freres qui estoyent venus de Frãce par-deçà auec moy, estans esmeus pour les difficultez de nos affaires s'en estoyent retirez
en

en Egypte, chacun allegant quelque excuse: ceux qui estoyent demeurez, estoyent pauures gens souffreteux, & mercenaires, selon que pour lors ie les auois peu recouurer. Desquels la condition estoit telle que plustost il me falloit craindre d'eux que d'en auoir aucun soulagement. Or la cause de ceci est, qu'à nostre arriuee toutes sortes de fascheries & difficultez se sont dressees, tellement que ie ne sçauois bonnement quel aduis prendre, ny par quel bout commencer. Le pays estoit du tout desert, & en friche: il n'y auoit point de maison, ny de toicts, ny aucune commodité de bled. Au contraire, il y auoit des gens farouches & sauuages, esloignez de toute courtoisie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & instruction: sans religion, ny aucune cognoissance d'honnesteté ny de vertu, de ce qui est droit ou iniuste: en sorte qu'il me venoit en pensee, assauoir si nous estions tombez entre des bestes portans la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incõmoditez à bon escient, & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les nauires s'apprestoyent au retour, de peur que ceux du pays, pour l'enuie qu'ils auoyẽt de ce que nous auions apporté, ne nous surprinssent au despourueu, & missent à mort. Il y auoit dauantage le voisinage des Portugallois, lesquels ne nous voulans point de biẽ, & n'ayans peu garder le pays que nous tenons maintenant, prẽnent fort mal à gré qu'on nous y ait receus, & nous portent vne haine mortelle. Parquoy

toutes ces choses se presentoyent à nous ensemble : assauoir qu'il nous falloit choisir vn lieu pour nostre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts de la prouision & munition, dresser des forts, bastir des toicts & logis pour la garde de nostre bagage, assembler d'alentour la matiere & estoffe, & par faute de bestes le porter sur les espaules au haut d'vn costau par des lieux forts, & bois tres-empeschans. En outre, d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne se soucians de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures assemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin çà & là: dont il aduenoit que nostre compagnie, petite cõme elle estoit, necessairemẽt s'escartoit & diminuoit. A cause de ces dificultez, mes amis qui m'auoyent suyui, tenans nos affaires pour desesperees, comme i'ay desia demonstré, ont rebroussé chemin : & de ma part aussi i'en ay esté aucunement esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy que i'auois asseuré mes amis, que ie me departois de France, à fin d'employer à l'auancement du regne de Iesus Christ, le soin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choses de ce monde : ayant cognu la vanité d'vne telle estude & vacation, i'ay estimé que ie donnerois aux hommes à parler de moy, & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation si i'en estois destourné par crainte de trauail ou de danger: dauantage puis qu'il estoit question de l'affaire de Christ, ie me suis asseuré qu'il m'assiste-

roit,

roit,& ameneroit le tout à bonne & heureuſe iſſue. Parquoy i'ay prins courage, & ay entierement appliqué mon eſprit pour amener à chef la choſe laquelle i'auois entrepriſe d'vne ſi grande affection, pour y employer ma vie. Et m'a ſemblé que i'en pourrois venir à bout par ce moyen, ſi ie faiſois foy de mon intention & deſſein par vne bonne vie & entiere, & ſi ie retirois la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la compagnie & accointance des infideles. Eſtant mon eſprit adonné à cela, il m'a ſemblé que ce n'eſt point ſans la prouidence de Dieu que nous ſommes enueloppez de ces affaires,mais que cela eſt aduenu de peur qu'eſtans gaſtez par trop grande oiſiueté, nous ne vinſſions à laſcher la bride à nos appetits deſordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire, qu'il n'y-a riē ſi haut & mal-aiſé, qu'on ne puiſſe ſurmonter en ſe parforçant : partant qu'il faut mettre ſon eſpoir & ſecours en patience & fermeté de courage, & exercer ma famille par trauail continuel, & que la bonté de Dieu aſſiſtera à vne telle affection & entrepriſe. Parquoy nous nous ſommes tranſportez en vne Iſle eſloignee de terre ferme d'enuiron deux lieuës, & là i'ay choiſi lieu pour noſtre demeure, à fin que tout moyen de s'enfuir eſtāt oſté,ie peuſſe retenir noſtre trouppe en ſon deuoir : & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous ſans leurs maris,l'occaſion de forfaire en ceſt endroit fut retranchee. Ce neantmoins il eſt aduenu,que vingt-ſix de nos mer-

cenaires estans amorsez par leurs cupiditez charnelles, ont conspiré de me faire mourir. Mais au iour assigné pour l'execution, l'entreprinse m'a esté reuelee par vn des complices, au mesme instant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: c'est qu'ayant fait armer cinq de mes domestiques, i'ay cõmẽcé d'aller droit contre eux : alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ny resistance nous auons empoigné & emprisonné quatre des principaux autheurs du complot qui m'auoyent esté declarez : les autres espouuantez de cela, laissans les armes se sont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deslié vn des chaines, à fin qu'en plus grande liberté il peust plaider sa cause : mais prenans la course, il se precipita dedans la mer, & s'estouffa. Les autres qui restoyent, estans amenez pour estre examinez, ainsi liez comme ils estoyent, ont de leur bon gré sans question declaré ce que nous auions entendu par celuy qui les auoit accusez. Vn d'iceux ayant vn peu auparauãt esté chastié de moy pour auoir eu affaire auec vne putain, s'est demonstré de plus mauuais vouloir, & a dit que le commencement de la coniuration estoit venu de luy, & qu'il auoit gagné par presens le pere de la paillarde, à fin qu'il le tirast hors de ma puissance, si ie le pressoye de s'abstenir de la compagnie d'icelle. Cestuy-la a esté pendu & estranglé pour tel forfaict : aux deux autres nous auons fait grace, en sorte neantmoins qu'estans

en-

enchainez ils labourent la terre: quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute, à fin que l'ayant cogneuë & aueree ie ne la laissasse impunie, ou si i'en voulois faire iustice, comme ainsi soit que la troupe en fust coulpable, il n'en demeurast point pour paracheuer l'œuure par nous entreprins. Parquoy en dissimulant le mescontentement que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous sommes point tellemẽt asseurez d'eux, que nous n'ayons en toute diligence enquis & sondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainsi ne les espargnant point, mais moy-mesme present les faisant trauailler, non seulement nous auons bousché le chemin à leurs mauuais desseins, mais aussi en peu de temps auons bien muni & fortifié nostre isle tout à l'entour. Cependant selon la capacité de mon esprit ie ne cessois de les admonnester & destourner des vices, & les instruire en la Religion Chrestienne, ayant pour cest effect estably tous les iours prieres publiques soir & matin: & moyennant tel deuoir & pouruoyance nous auons passé le reste de l'annee en plus grand repos. Au reste, nous auons esté deliurez d'vn tel soin par la venue de nos nauires: car là i'ay trouué personnages, dont non seulement ie n'ay que faire de me craindre, mais aussi ausquels ie me puis fier de ma vie. Ayant telle cõmodité en main, i'en ay choisi dix de toute la troupe, ausquels i'ay remis la puissance & au-

torité de commãder. De façon que d'oresenauant rien ne se face que par aduis de conseil, tellement que si i'ordonnois quelque chose au preiudice de quelqu'vn, il fut sans effet ny valeur, s'il n'estoit autorisé & ratifié par le conseil. Toutesfois ie me suis reserué vn poinct: c'est que la sentence estant donnee, il me soit loisible de faire grace au mal-faicteur, en sorte que ie puisse profiter à tous, sans nuire à personne. Voila les moyens par lesquels i'ay deliberé de maintenir & defendre nostre estat & dignité. Nostre Seigneur Iesus Christ vous vueille defendre de tout mal, auec vos compagnons, vous fortifier par son esprit, & prolonger vostre vie vn bien long-temps pour l'ourage de son Eglise. Ie vous prie saluer affectueusemẽt de ma part mes treschers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la Frãce Antarctique, le dernier de Mars 1557.

Si vous escriuez à Madame Renee de Frãce nostre maistresse, ie vous supplie la saluer tres-humblement en mon nom.

Il y-a encor à la fin de ceste lettre de Villegagnon vne clause escrite de sa propre main: mais par ce que ie l'allegueray contre luy mesme, au sixiesme chapitre de ceste histoire, à fin d'obuier aux redites, ie l'ay retranchee en ce lieu. Mais quoy qu'il en soit, puis que par ceste narration de Villegagnon il appert clairement que contre verité Theuet, en sa Cosmographie, a publié & gazouillé que nous auions esté auteurs d'vne sedition au fort de Colligny: attendu, di-ie, que, comme il a esté

veu,

veu, nous n'y estions pas encores arriuez quād elle y aduint, c'est merueille que ceste digression luy plaise tāt, qu'outre ce que dessus, ne se pouuant saouler d'en parler, quād il traite de la loyauté des Escossois, accōmodant ceste bourde à son propos, voicy encor ce qu'il en dit.

La *fidelité desquels i'ay aussi cognue en certain nombre de Gentils-hommes & soldats, nous accōpagnans sur nos nauires en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre nostre compagnie de François Normands, lesquels pour entendre le langage de ce peuple sauuage & barbare, qui n'ont presque point de raison pour la brutalité qui est en eux, auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous, auec deux Roitelets du pays, ausquels ils auoyēt promis ce peu de biens que nous auions. Mais lesdits Escossois en estans aduertis, descouurirent l'entreprise au Seigneur de Villegagnō & à moy aussi, duquel fait furent tres-bien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez, qui beurent vn peu plus que leur saoul, estans comprins en la conspiration.* Tom.2.liu. 16. chap. 8. fol.665.

Derechef Theuet entassant matiere sur matiere, en s'embarassant de plus en plus ne sçait qu'il veut dire en cest endroit: car meslant trois diuers faits ensemble, dont l'vn toutesfois faux & supposé par luy, lequel i'ay ia refuté, & deux autres aduenus en diuers temps: tāt s'en faut, encores que les Escossois luy eussent reuelé la coniuration dont il parle à present, qu'au contraire (comme vous auez entendu) luy estant du nombre de ceux ausquels

de ſeditieux (luy concedant neantmoins qu'il à vrayement quitté ſon doctoral Sorbonique) pourroit prendre mal à gré, qu'en recompenſe,& en luy reſpondant ie ne luy baille ici autre titre que de cordelier: ie ſuis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non pas ſimplement Coſmographe, mais qui plus eſt ſi general & vniuerſel, que comme s'il n'y auoit pas aſſez de choſes remarquables en toute ceſte machine ronde, ni en tout ce monde (duquel cependant il eſcrit ce qui eſt & ce qui n'eſt pas) il va encores outre cela, cercher des fariboles au royaume de la lune, pour remplir & augmenter ſes liures des contes de la cigongne. Dequoy neantmoins, comme François naturel que ie ſuis, ialoux de l'honneur de mon prince,il me faſche tant plus,que non ſeulement celuy dont ie parle eſtant enflé du titre de Coſmographe du Roy en tire argent & gages ſi mal employez, mais, qui pis eſt,qu'il faille que par ce moyen des niaiſeries, indignes d'eſtre couchces en vne ſimple miſſiue, ſoyent ainſi couuertes & authoriſees du nom Royal. Au reſte, à fin de faire ſonner toutes les cordes qu'il a touchees, combien que i'eſtime indigne de reſponſe, ce que pour monſtrer qu'il meſure tous les autres à l'aune & à la reigle de S. François, duquel les freres mineurs, comme luy,fourrent tout dans leurs beſaces & grandes manches, il a ietté à la trauerſe,*que les predicās*,comme il parle,*eſtans arriuez en l'Amerique,ne taſchās qu'à s'enrichir, en attrappoyent où ils en pouuoyent auoir*: puis di-ie
que

que cela (qui n'eſt non plus vray que les fables de l'Alcoran des cordeliers) eſt ſciemment & de gayeté de cœur, comme on dit, attaquer l'eſcarmouche, cõtre ceux qu'il n'a iamais veu en l'Amerique ni receu d'eux deſplaiſir ailleurs: eſtant du nombre des defendans, il faut qu'en luy reiettãt les pierres qu'il nous a voulu ruer, en ſon iardin, ie deſcouure vn peu quelques autres ſiennes friperies.

POVR donc le combattre touſiours de ſon propre baſton, que reſpondra-il ſur ce qu'ayãt premierement dit en mots expres en ſon liure des ſingularitez *qu'il ne demeura que trois iours au Cap de Frie*, il a neantmoins depuis eſcrit en ſa Coſmographie, *qu'il y ſeiourna quelques mois?* Au moins ſi au ſingulier il euſt dit vn mois, & puis là deſſus faire accroire, que les iours de ce pays-la durent vn peu plus d'vne ſepmaine, il luy euſt adiouſté foy qui euſt voulu: mais d'eſtẽdre le ſeiour de trois iours à quelques mois, ſous correction, nous n'auons point encores apprins que les iours plus eſgaux ſous la Zone Torride & pres des Tropiques qu'en noſtre climat, ſe tranſmuent pour cela en mois.

Chap. 24. fol. 21.

liu. 21. chap. 4. fol. 913.

Outre plus, penſant touſiours esblouyr les yeux de ceux qui liſent ſes œuures, nonobſtant que ci deſſus par ſon propre teſmoignage i'aye monſtré qu'il ne demeura en tout qu'enuiron dix ſepmaines en l'Amerique: aſſauoir depuis le dixieſme de Nouẽbre 1555. iuſques au dernier de Ianuier ſuyuant, durant leſquelles encores (comme i'ay entẽdu de ceux qui l'ont veu par delà) en attendant que les nauires où il reuint

fussent chargees,il ne bougea gueres de l'Is
inhabitable où se fortifia Villegagnon:si est-
qu'à l'ouyr discourir au long & au large, vou
diriez qu'il a non seulement veu, ouy & re
marqué en propre personne toutes les coustu
mes & manieres de faire de ceste multitude d
diuers peuples sauuages, habitans en cest
quarte partie du monde, mais qu'aussi il a ar
penté toutes les contrees de l'Inde Occiden
tale:à quoy neantmoins, pour beaucoup d
raisons, la vie de dix hommes ne suffiroit pas
Et de faict, combien qu'à cause des deserts &
lieux inaccessibles, mesme pour la crainte de
Margaias ennemis iurez de ceux de nostre
nation, la terre desquels n'est pas fort esloi-
gnee de l'endroit où nous demeurions, il n'y
ait Truchement François,quoy qu'aucuns dés
le temps que nous y estions, y eussent ia de-
meurez neuf ou dix ans, qui se voulust vanter
d'auoir esté quarante lieuës auant sur les terres,
(ie ne parle point des nauigations lointaines
sur les riuages) tant y a que Theuet dit, *auoir*
liu. 21. cha. 17.pag.921. *esté soixante lieuës & dauantage auec des Sauua-
ges, cheminans iour & nuict dans des bois espais
& toffus, sans auoir trouué beste qui taschast à les
offenser.* Ce que ie croy aussi fermement, quant
à ce dernier point,assauoir,qu'il ne fut pas lors
en danger des bestes sauuages,comme ie m'as-
seure que les espines ny les rochers ne luy es-
gratignerent pas les mains, ny gasterent les
pieds en ce voyage.

Tom.2.liu. 21.chap. 7. pag.921. MAIS sur tout qui ne s'esbahiroit de ce que
ayant dit quelque part, *qu'il fut plus certain de
ce qu'il*

ce qu'il a escrit de la maniere de viure des Sauuages, apres qu'il eut apprins à parler leur langage, en fait neantmoins ailleurs si mauuaise preuue, que *Pa*, qui en ceste langue Bresilienne veut dire ouy, est par luy exposé, Et vous aussi? De façon que comme ie monstreray ailleurs, le bon & solide iugement que Theuet a eu en escriuant, qu'auant l'inuētion du feu en ce pays-la, il y auoit de la fumee pour seicher les viandes: aussi pour eschantillon de sa suffisance en l'intelligence du langage des Sauuages Bresiliens, allegant ceci en cest endroit, ie laisse à iuger, si n'entendant pas cest aduerbe affirmatif, qui n'est que d'vne seule syllabe, il n'a pas aussi bonne grace de se vanter de l'auoir apprins, comme celuy lequel luy reproche, qu'apres auoir frequēté quelques mois parmi deux ou trois peuples, il a remasché ce qu'il y-a apprins de mots obscurs & effroyables, aura matiere de rire quād il verra ce que ie di icy. Partant, sans vous en enquerir plus auant, fiez-vous en Theuet de tout ce que confusément & sans ordre il vous gergōnera au vingtvniesme liure de sa Cosmographie de la langue des Ameriquains: & vous asseurez qu'en parlant de *Mair momen*, & *Mair pochi*, il vous en baillera des plus vertes & plus cornues.

Au mesme liu. chap. 5. pag. 916.

Belle Forest en l'epistre sur sa Cosmog.

QVE dirons-nous aussi de ce que s'escarmouschant si fort, en sa Cosmographie, contre ceux qui appellent ceste terre d'Amerique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique, qu'il dit luy auoir premierement imposé demeure, combien qu'ail-

ti que Theuet, ayant enuoyé iusques au lieu de ma natiuité vn personnage pour lors de l'eglise Papale (mais maintenant par la grace de Dieu ayant ietté le froc aux orties, il presche purement l'Euangile) cerchoit des memoires pour escrire cõtre moy: mesmes que quelques-vns de ceux qui se disent de nostre Religiõ luy en auoyẽt voulu bailler: enquoy, si ainsi est, ils mõstrent le bon zele qu'ils y ont. Car comme i'ay dit ailleurs, n'ayãt iamais veu Theuet, que ie sache, ny receu desplaisir de luy pour mon particulier, ce que ie l'ay cõtredit en cest histoire est seulemẽt pour oster le blasme qu'il auoit voulu mettre sus à l'Euangile, & a ceux qui de nostre temps l'ont premierement annoncé en la terre du Bresil. Ce qui seruira aussi pour respondre à cest Apostat Matthieu de Launoy, lequel au second liure qu'il a fait, pour mieux descouurir son Apostasie, a esté si impudẽt d'escrire: qu'encor qu'il ne fust questiõ de la Religion, les Ministres n'ont laissé de mordre en leurs escrits les plus excellens personnages de nostre tẽps, entre lesquels il met Theuet: qui neãtmoins à l'endroit où ie l'ay principalemẽt refuté, s'estoit sans occasiõ, directemẽt & formellemẽt attaché à la Religion reformee, & à ceux qui en font profession. Parquoy que cest effrõté de Launoy, qui au lieu que i'ay allegué, m'appellãt belistre (pour me bien cognoistre, dit-il, en quoy derechef il ment impudẽment, car ie n'eu iamais accez à luy, ni semblablemẽt luy à moy, dõt ie louë Dieu) est luy-mesme en delaissant Iesus Christ la fontaine d'eau viue,

retourné

retourné boire és cysternes puantes du Pape, & caymander en sa cuisine, se mesle seulemēt de la defendre iusques à ce que luy & ses semblables (qui ont mal senti de la foy, dira-on finalement) y soyēt du tout eschaudez, apres que on se sera serui d'eux, par ce moyen miserables deuant Dieu & deuāt les hommes. Ainsi dōc, pour conclurre ce propos, que Theuet respōde, s'il en a enuie, si ce que i'ay dit contre luy est vray ou non: car c'est là le poinct, & non pas à la façon des mauuais plaideurs, esgarer la matiere en s'informant qui ie suis, combien que par la grace de Dieu (sans faire comparaison) i'aille aussi hardiment par tout la teste leuee qu'il sçauroit faire, quelque Cosmographe qu'il soit: l'asseurant s'il met en auant autre chose que la verité, de luy opposer des raisons si fermes, que mettant tousiours ses propres escrits au deuant, il ne faudra pas trauerser iusques en l'Amerique pour faire iuger à chacun quels ils sont.

ICI i'auois mis fin de parler à Theuet, en la preface de l'edition precedente, auec protestation toutesfois, (comme ie viē de dire) que s'il mettoit encor en auāt choses fausses, ie luy respondrois: comme de faict ce qui m'auoit meu d'escrire, contre luy parauant, estoit l'intollerable calomnie, qu'il nous auoit mise sus: assauoir que nous l'auions voulu tuer, auec d'autres, au fort de Colligny, ou neantmoins il n'estoit plus de nostre temps, comme i'ay euidēment monstré cy dessus: de maniere que si Theuet, pour cest esgard, se fut teu sans mē-

tir de telle façon, auſſi n'euſſe-ie fait mention de tout le reſte que i'ay dit contre luy, qui n'a eſté qu'accidental. Parquoy puis qu'au lieu de me reſpondre la deſſus comme ie l'en ſommois, s'il eut voulu, il s'eſt tellement ietté hors des gonds, comme on dit, en ſon liure des hõ-
Chap. 149. mes Illuſtres, n'agueres mis en lumiere, que prenant occaſion, auſſi mal a propos qu'on ſçauroit dire, de detracter de moy, ſur ce que i'auois briefuement touché de ſon *Quoniam-*
pro. 26. 4. *bec*: ſuyuant di-ie la ſentence de Salomon, qui veut qu'on reſponde au fol ſelon ſa folie, afin qu'il ne s'eſtime ſage, il faut que Theuet, qui d'vne façon du tout deſreglee, (comme ie feray apparoir) a recommencé la guerre contre moy, ſente le ſucces de cela tel qu'il merite. Et afin de ne confondre les matieres, comme il fait, en tous ſes eſcrits (qui pour la pluſpart ſont vrays coqs à l'aſne) tout ainſi que ie veux traiter la diſpute, que i'ay de nouueau auec luy par ordre, auſſi, ſelon ma façon accouſtumee de le combatre, le deſarmant touſiours de ſon baſton, ie reciteray ſes meſmes mots. Pour donc entrer en matiere : puis que ce Sauuage Breſilien *Quoniambec*, apres ſon decez, a eſté tellement exalté par Theuet, qu'a bon droit, pour ce regard, on le peut dire plus heureux qu'Alexandre le grand, qui regrettoit tant Homere pour chanter ſes loüanges, il conuient reciter ceſte ſeconde legende que Theuet luy à faite (la premiere eſtant en ſa Coſmographie) qui commençant ſon preambule là deſſus de fort bon-

ne

ne grace, dit ainsi. *Pour preuue que les Ameriquains ont esté esmaillez, & fleurõnez de raritez fort exquises, appartenantes tant au corps, qu'a l'esprit, ie ne veux produire que cest effroyable* Quoniambec *duquel ie puis parler pour l'auoir veu, ouy, & assez à loisir remarqué à la riuiere de Ianaire, laquelle est posee, à vingt & trois degrez, & demi de l'Equateur, & soixante six degrez & demi du pol Antarctique.* Surquoy en premier lieu ie prie les lecteurs de iuger si ceste consequence est bonne: assauoir que Theuet *ayant veu ouy & assez à loisir remarqué son effroyable Quoniambec* (du nom duquel, des l'entree il nous feroit volontiers peur) le produisant puis apres, il s'ensuyue de là, *que les Ameriquains soyent esmaillez & fleuronnez de raritez fort exquises, appartenãtes tant au corps, qu'a l'esprit:* sans mettre en conte, qu'il esmaille & fleuronne les hommes, ce qui appartient plustost aux chãps, prez, tableaux de peintures & autres choses metaliques, qu'artistement on peut grauer & decorer. Ainsi vn bõ dialecticien seroit aussi empesché de soustenir, ceste feriale preuue de Theuet, que luy l'a mal concluë par vn mẽsonge, *disant, que i'ay voulu ranger, la riuiere, qu'il appelle Ianaire,* & moy Geneure *en l'Amerique, a vingt trois degrez du pol Antarctique:* car, comme ie monstreray au septiesme chapitre de ceste histoire, traitant ceste matiere, ie n'y pẽsay oncques, moins se trouuera-il que ie l'aye escrit. Parquoy cõme quelcũ a remarqué, que Theuet en sa Cosmographie cõioint la prouince de la Floride, auec des pays qui en sont

Voyez l'histoire de la Floride Chap. 3.

à plus de cinq cens lieuës, & encore plus mal à propos (monstrant tousiours son asnerie) il en approche d'autres qui sont bien eslongnez: outre que quand à l'histoire, il ne fait que le cerf de mentir, tesmoin ce qu'il barbouille de François Pizarre, aussi loing, de la verité, que le blãc est du noir. Puis di-ie que ce venerable repreneur, en confus remuë ainsi tout le mõde, qu'il ait au moins honte, de taxer ceux qui ne sçauroit conuaincre des choses, dont malitieusement il les accuse. Et quant a ce qu'il dit, *que, Quoniambec auoit vne procerité gigantine, estoit vn demi Geant, & auoit vn corps grand & gros à l'aduenant, robuste au possible, & qui sauoit si bien à propos, se seruir de sa force corporelle, que la principale preuue qu'il en faisoit, estoit pour domter ses ennemis, & les renger au ply de son obeissance.* On verra aussi, au huictiesme chap. de ceste histoire, de quelle stature sont les Sauuages Bresiliens, de la nation desquels il estoit: assauoir nullement mõstrueux ny prodigieux de corps pour nostre esgard. Parquoy, encore que i'aye ouy dire, aux truchemens & autres François, qui de mon temps, estoyent en l'Isle & fort de Coligni, où ils ont veu, (& ailleurs en terre ferme mieux que Theuet) *Quoniambec*, qu'il fut l'vn des mauuais garçons du pays, pour se venger des ennemis, si est-ce que pour cela nul ne l'a iamais tenu *pour gigantin, ny demi Geant*: comme de faict, il n'en approchoit non plus, que quelques grands hommes que nous voyons en France, sans toutesfois comprendre le grand mareschal de Paris, & autres
sem-

ſemblables : de façon, que ſi Theuet nous en deuoit deux, il nous en a baillé d'vne en c'eſt endroit. Comme auſsi ce qu'il adiouſte *de l'eminence & degré qui faiſoit apparoiſtre ce Sauuage au par-deſſus les autres, & qu'il dõtoit ſes ennemis au ply de ſon obeiſſance*, ne ſont autres choſes que bayes. Car quand au premier, outre ce que ie diray en ſon lieu, qu'il ny a autre ſuiettion entre eux, ſinon volontaire, & l'honneur que les ieunes en chacun village font aux vieillards, leſquels pour eſtre experimentez les conduiſent en guerre: auſsi n'impoſent ils autre ioug aux ennemis, qu'ils ſubiuguẽt, ſinõ qu'apres les auoir gardé priſonniers, autãt que bon leur ſemble, il les aſſomment & mangẽt: comme ie declareray au 15. Chapitre. Et pour l'eſgard de ce que Theuet pourſuit, *que Quoniambec eſtoit ſi puiſſant, que ſans s'offenſer, il eut porté vn muy de vin entre ſes bras*: à fin de le vuider & vn peu ſoulager ce Vulcan imaginé, qui à touſiours ſes deux fauconneaux ſur ces eſpaules, ie leurs lairray percer pour boire enſemble d'autant, apres qu'ils auront faict eſcarter les ennemis ſans toutesfois que Dieu n'y les hommes en ſachent rien, moins que pour auoir fuyr, à cauſe de cela, on s'en ſoit iamais moqué, comme Theuet veut faire croire: tellement qu'a bon droit il adiouſte. *Hiſtoire qui n'eſt pas veritablement commune, & frequentee* (n'y vraye auſsi deuoit-il dire) *à chaſcun, mais à ceux qui ont bon nez, ne ſera malaiſé de croire qu'il eſt poſſible, veu la groſſeur & force de ſon corps qu'il ait peu faire tel effort.* Parquoy ſi quelcun,

Voyez pag. 209. & 215.

ſans eſtre punaiz,veut & peut croire du nez,ie m'en rapporte:mais ſi au cõtraire ceſte partie eſt plus propre à ſentir,& meſme que cela s'ẽtende ordinairement des chiens, auſquels il ſemble que Theuet nous vueille cõparer:nous penſant di-ie ainſi mener par le nez, il merite luy meſme auoir ici des nazardes : & cela ſoit pour reſponſe,à ce qu'il dit *que ie ne me daignerois perſuader que ce Sauuage ait peu charger de telle façon ces deux pieces,ſans crainte de s'eſcorcher,ou d'auoir les eſpaules intereſſees par le reculement des pieces*: ce que ſans contredit ie luy accorde:aſſauoir,que ie n'en croy riẽ du tout: comme ſemblablemẽt ne ferõt ceux leſquels, mieux que Theuet, ſçauent que les eſpaules des hommes,n'eſtans pas ſi dures, que les canonnieres de pierres es chaſteaux & fortes places,ne ſont pas auſsi propres,pour tirer deſſus des harquebuſes à croc. Pourtant *ſans me faire acroire*, (comme il dit, par vne ſotte façon de parler,hyperbolique) *que i'aye enſerrédãs l'eſcaille de mon huitre tous les ſecrets de ce nouueau mõde*,cela eſtant propre au glorieux Theuet, lequel cõme i'ay dit cy deſſus, eſtime auoir tout veu,par le trou de ſon chaperõ de Cordelier, & quant aux autres, ils ont eſté nourris dans des bouteilles, iaduoue qu'il rencontre fort bien,diſant,*qu'il ne me daigneroit batre,par l'experience*, (n'en ayant point auſsi de ſon coſté) *& qu'encor que ie n'aye point veu, celuy dont il parle, ie ne me voudray humilier à raiſon, ſans l'experience qui ſeule fait ſage les fols.* Entre leſquels Theuet a bonne part encor qu'il ne luy ſem-

semble pas. Mais touchant ce qui suit, assauoir *que ie n'auray pas gaigné ma cause, d'autant*, dit-il, *qu'encores que moy ou autres ne puissions ressembler à Quoniambec, il n'est pas pourtant loisible de dire que ce grand Roy* (sans royaume notez) *n'ait peu faire ce qu'il a raconté de luy à la verité* (c'est ce qu'õ luy nie formellemẽt.) Ie respõd qu'aussi par ceste ridicule refutation ne l'auray-ie pas perdue: dequoy ie laisse tousiours faire la decisiõ au lecteur. Et au reste, Dieu me vueille garder, & les autres, dõt Theuet pretend icy parler, de ressembler en façõ quelconque à ce lourdaut *Quoniãbec* si biẽ neãtmoins chroniqué, par son fidelle Historiẽ Theuet, qui derechef fait cõtre moy ceste belle harangue. *Et à fin que ie ne subtilise beaucoup par raisons philosophiques, ie ne veux employer pour suiet de ma preuue que Lery mesme*: & voici l'argumẽt cornu, qu'il fait là dessus. *Premierement*, dit-il, *ie supposeray (sans qu'on puisse tirer cela en consequẽce de chose cõfessee) qu'il ait cõposé ses liures, qui luy sont attribuez du siege de Sãcerre, & du voyage fait en l'Amerique, encores q̃ tous ceux qui le cognoissent, ne puissent croire que tels ouurages soyẽt sortis de son estoc: & entre autre, Mõsieur de l'Espine qui a demeuré douze ans en ce pays là, & du tẽps mesme de Lery.* Qui ne seroit maintenant estonné de ceste subtile philosophie que Theuet employe contre moy, assauoir moy mesme? car certainement s'il faut iuger du Lyon par les ongles, on verra qu'il a eu, en c'est endroit, l'esprit aussi aigu qu'vne enclume de mareschal. Qu'ainsi soit, ou est celuy qui puisse retorquer la supposition, qu'il fait, (auec restrinction par parenthese)

ures qu'il s'approprie : moyennant qu'il demeure d'accord, ce qu'il ne ſçauroit me refuſer, qu'vn tel qu'a eſté Lery n'eſt pas ſi bien formé à coucher par eſcrit, comme ſont les diſcours qu'il s'eſt fait eſbaucher par autruy pour la plusſpart. Quant à ce contentement conditionnel, que Theuet dit qu'il receura par ſouffrance, *c'eſt qu'on m'allouë tellement quellement, les œuures que ie m'approprie* : ſoit qu'il ſe contente ou ſouffre ce qu'il ne ſçauroit empeſcher, ie ne m'en ſoucie pas beaucoup : mais touchant l'accord qu'il pretend auoir auec moy, aſſauoir que ie ne luy puis refuſer qu'ayant eſté ce qu'il preſuppoſe, *ie ne ſuis pas ſi bien formé à coucher par eſcrit que ſont les diſcours*, qu'il cuide, *que ie me ſois faict eſbaucher par autruy*, ie luy feray la deſſus double reſponce. Ainſi donc, Theuet qui, ne me cognoiſſant pas, dit, que ie ſuis mechanique, ſera en premier lieu aduerti, que s'il eſtoit queſtion de prouuer par bons teſmoings de quels parens ie ſuis iſſu, n'en approchant pas, il me ſuyuroit auſsi de bien loin : ſans toutesfois que ie face autrement eſtat de la nobleſſe des hommes, ſinon que la vraye vertu, qui eſt la crainte de Dieu, chef & commencement de toutes ſciences & ſageſſes, y ſoit conioínte. Outre plus, s'il falloit comparer ſa perſonne à la mienne, que non, ie vous prie y a-il condition plus ſordide que celle de ce frere mineur, qui ayant porté la beſace à, en memorial, comme il eſt vray ſemblable, fait pourtraire Diogenes le plus vilain gueux qui fut oncques auec

la

la sienne sur l'espaule, au liure de ses Hommes Illustres? Et quant à ce qu'il adiouste *que ie ne suis pas si bien formé à coucher par escrit, comme sont les discours*, qu'il dit, *que ie me suis faict esbaucher pour la pluspart*: ayant ia respondu cy dessus au second poinct: quant au premier i'ay dequoy m'esiouir, de ce que Theuet, parangon de tous les outrecuides, qui de nostre temps ont mis quelque chose en lumiere, à de sa propre bouche prononcé, que ie suis mieux formé à discourir, & coucher par escrit que luy: quoy qu'au regard des autres ie confesse estre le plus petit. Parquoy d'autant que sa confession fait contre luy & pour moy: desharçonnant icy ce grand venteur, ie la reçoy en cest endroict. Vsant donc tousiours de ces ennuieuses redites, il adiouste, *mais à fin qu'il ne pense point que ie n'aye autre chose à luy reprocher, que l'inhabilité de sa profession*: bien marri seroy-ie qu'estant, par la grace de Dieu, honnorable, ie resemblasse, à Theuet, lequel, sans respect du degré de Cosmographe, ou il a esté Colloqué par la bonté de nos Roys, au lieu de traiter choses sainctes, graues, serieuses, & veritables, il fait des contes prophanes, ridicules, pueriles, & mensongers par tous ses escrits: & de ce me rapporte à ceux qui les lisent, & voudront dire ce qui en est: car quant aux flatteurs qui luy ressemble, ils sont suspects, & ne doyuent nullemẽt estre creuz. Il dit puis apres

Voyons s'il vous plaist, s'il n'a rien escrit en ses liures, qui soit plus incroyable, de trois quarts, & de la moitié (ceste façon de parler sent encor son badinage) *que l'Histoire de Quoniambec* : Ie maintien que non, en quelque sorte qu'il le puisse prendre : & si autrement estoit pourquoy n'en a-il produit quelque exemple, sans derechef marteler les aureilles des lecteurs en ce qui suyt? *I'ay grand' honte* (d'auoir si impudemment menti) deuoit-il adiouster *qu'il me faille mettre la main à la plume.* Combien que tout ce narré, qui se pouuoit reduire en dix lignes, soit de l'inuention de Theuet, tant y a toutesfois, si on luy serroit les doigts, possible confesseroit-il qu'vn autre, tel qu'il est, la dressé & a esté le scribe. *Pour pelauder ce bourdeur qui à farci de tant de bourdes*: tout beau Theuet: car suyuant le prouerbe commun : il semble au larron que chacun soit son compagnon, *ce peu d'escrits.* Il n'a pas tout veu, mais sans m'arrester à cela, luy mesme eut esté plus sage d'en moins faire & mieux, ou pour son honneur, n'ayant autre chose à dire, se taire du tout: *que nous auons sous son nom :* & neantmoins font si mal au cœur à Theuet qu'vn personnage digne de foy, dés long temps m'a asseuré luy auoir ouy dire, qu'il voudroit luy auoir cousté cinq cens escus (tant il est irrité d'estre descouuert) & que ie n'eusse iamais escrit contre luy. Mais à son dam : pourquoy en diffamant l'Euangile s'est-il attaqué à ceux qui ne luy demandoyent rien?

Car

Car moy qui suis d'entre nous tous le moindre,
N'ay peu souffrir nous laisser ainsi poindre.

Il dit puis apres: *que ceux qui me sont les moins mal affectionnez sont contraints de rougir.* Surquoy ie respon que n'ayant, par la grace de Dieu, donné occasion à personne de m'estre peu, ou prou, mal affectionnée, moins de rougir pour chose que i'aye faite, ce que Theuet dit ici, estant de son creu, auant qu'en riẽ croire ie luy demande caution: & quãt a ces mots, *fadaises, niaiseries, billeuesees, & fabuleuses baliuerneries*, (comme il dira apres) *desquelles*, dit-il, *ie pense repaistre les yeux de ceux qui s'amusent à lire mes œuures*, qu'il appelle folies: Le pauure homme, comme il faut croire, estant fort despité contre moy, & neantmoins demeurant ici court, à emprunté cela tant en ceste preface qu'en l'histoire, où comme on peut veoir en plusieurs endroits, ie les auois adaptez contre luy: tellement qu'au lieu qu'il me reprochoit nagueres, auoir pris du sien, il appert maintenant, qu'il s'est luymesme emparé de mes plumes: lesquelles cependant, comme à luy bien seantes, ie quitte entierement, ensemble ce qu'il adiouste, *que i'ay esté tellement effronté* (chose aussi qui luy cõuient fort bien) *que furetant la signification de mon surnom Lery, i'ay dit qu'en langage sauuage, il signifie vne huitre.* Ce qui est veritable: comme les mariniers, & autres qui ont voyagé, & quelque peu seiourné par de là, sçauent que Lery-pes (nom composé) est vne huitre entre les Bresi-

liens, ainsi que ie diray encore au septiesme chapitre: l'effrontement que Theuet m'impose, en cest endroit, demeure sur luy. Cependant il continue tousiours à mordre en ceste sorte. *Toutesfois quant ainsi seroit*, c'est à dire que mon surnom Lery signifieroit, vne huitre en Sauuage, *si n'est-il pas si grand qu'il se faict*: la raison, *dautant*, dit-il, *que i'estois vne huitre renfermee, non point entre mes escailles naturelles, mais dans le fort de Coligni, ou le sieur de Villegagnon me r'enferma.* Quant à ce qu'il entrelasse des Baleines, comme ie diray en son lieu ce qui en est; aussi ie respõdray à ce qu'il m'impose auoir autrement parlé qu'il ne faut des Tortues de mer, & des Crocodiles, lors que ie traiteray de ces choses en ceste histoire. Mais pour l'esgard de la grandeur, dont il fait mention en mon endroit, à quel propos cela ie vous prie? non plus que ce renfermement, dans le fort de Coligni? Car luy qui a esté nourri dans vn cloistre, où il a veu mettre ses compagnons in pace, & possible y en a il mis luy mesme, estime il que nous faisans profession de la doctrine Euangelique, fussions comme moines, reclus dans ce fort? tant s'en faut, car au contraire y estans en toute saincte liberté Chrestienne, allans ou bon nous sembloit, nous declairions par tout l'hypocrisie de telles chatemites. Et à fin qu'il ne m'obiecte ce que ie diray quelque part: assauoir que nous ne sortions point de ce fort sans congé, cest ordre estant ob-

Voyez pag. 30.31.32.33. 34.35.& 147.

ſerué entre tous ceux qui y demeuroyent, ſans exception de perſonne, s'il le vouloit reſtraindre à moy en particulier, il monſtreroit de plus en plus ſa folie: auſsi bien qu'il a monſtré ſon ignorance, diſant que l'Eſcriture ſaincte fait mention du labourage d'Abel: car s'il met bien ſes lunettes, il trouuera qu'il eſtoit paſteur de brebis, & ſon frere Cain laboureur de terre. Gen. 4. 2. Surquoy poſsible il dira que l'Imprimeur à fait la faute, prenant l'vn pour l'autre, & ainſi eſchappera en ceſt endroit, mais non pas en plus de mille autres paſſages qui ſont en ſes œuures ou il eſt conueincu de manifeſte fauſſeté. Finalemẽt Theuet ne pouuant aſſez a ſon gré magnifier ſon *Quoniambec* (lequel auſsi ie traite ſelõ ſes dignitez) dit *qu'il eſtoit vrayement redouté des Margageas, Portugais, & autres ſiens ennemis*: ainſi ſoit, car cõme i'ay dit, qu'il eſtoit du tout acharné cõtre eux, auſsi ne veux-ie pas nier qu'il ne leur fit du pis qu'il pouuoit: mais *quãt a ceſte roideur & force de ſon maſſif & grãd corps*: cõme ſi c'euſt eſté vn tel mõſtre que ce lutteur, lequel es mois de May & de Iuin 1582. eſtãt à Cõſtantinople (es ieux & ſpectacles qui furẽt faicts en la ſolennité de la circonciſiõ, de Sultã Mahumet, fils d'Amurat troiſieſme de ce nom) fit choſes vrayement eſmerueillables: comme de leuer en haut vne longue piece de bois, que douze hommes ne pouuoyent ſouſleuer de terre qu'auec peine, puis la receuoir ſur les eſpaules, ſans la ſouſtenir de ſes mains: en apres eſtant couché tout a plat & enchainé par les eſpaules

Sing. chap. 58.

& par les cuiſſes, il ſouſtenoit , & portoit ſur ſon eſtomach, vne grande & groſſe pierre, que dix hommes y auoyent roulee, dequoy il ne ſe faiſoit que rire: nõ plus ſe ſoucioit-il de ce que quatre hommes fendoyent de longues pieces de bois ſur ſon ventre, & autres choſes admirables qu'il faiſoit, ſelon l'hiſtoire qui de nouueau en a eſté Imprimee: ſi di-ie *Quoniambec*, qui ſeulement eſtoit de moyenne taille, eut approché du ſuſdit, ie vous laiſſe a pẽſer, ſi iamais Briareus fut celebré par les Poëtes, de la façon que Theuet eut faict celuy, duquel a tout propos il ſe ſert pour ietter des cendres aux yeux des lecteurs. Parquoy, paſſant ſous ſilence ce qu'il dit *de la prudence & pieté qui accompagnoit ce Sauuage*, comme choſes qui ne vaillent pas que ie m'y arreſte, ie viendray a ce qu'il pourſuit. *C'eſtoit donc*, dit-il, *le plus grand vanteur dont i'ay iamais ouy parler*: Theuet excepté, car remply de iactance qu'il eſt, tant a Paris qu'ailleurs, ſollicitant chacun d'achepter ſes œuures, il dit qu'il ne ſe voit rien de plus beau: & meſme que tout l'argẽt qu'on en baille, n'eſt rien au prix: de façon que c'eſt mal practiqué la ſentence d'vn Ancien , qui dit: qu'vn autre te louë, & non pas ta bouche, que ce ſoit vn eſtranger, & non pas tes leures: Ainſi laiſſant encor a part, ce qu'il adiouſte, *que ce Sauuage aſſuroit, auoir desfait plusieurs milliers de ſes aduerſaires*, voici derechef le plus plaiſant traict de toute ſa legende: *C'eſt que, de fait*, dit Theuet, *ſon palais eſtoit par dehors tout garni & bordé de teſtes de ſes ennemis, & le territoi-*

re de

re de son obeissance, fort peuplé, & borné de montagnes & riuieres. Parquoy cõbien que ie regrette maintenant le temps que i'ay employé a repousser ses resueries Theuetistes, tant y a toutesfois que i'appelle icy à tesmoin, tous ceux qui firent le voyage en la terre du Bresil, lors que Villegagnon y estoit, s'il y auoit autre façon de maisons entre les Sauuages de ce pays-là, quels qu'ils fussent, sinon (cõme ie les descriray en ceste histoire) de longues, & basses loges rondes: comme les treilles de nos iardins, faites de bois & couuertes d'herbes: la plus belle ne vallant pas vn tect a pourceaux, tels qu'on les fait ordinairement és bonnes maisons par-deçà. pag.282.

QVE dirons nous donc, de ce magnifique Palais de *Quoniambec* descrit par Theuet? ie ne sçay certes, sinon qu'auec sa fabuleuse VILLE-HENRY (dont i'ay ia fait & feray encor mention) nous le mettions entre les chasteaux de nuëes qui s'euanouissent en l'air. Touchant *le territoire & obeissance* dont est ici parlé, i'ay dit ci dessus, & diray ailleurs, plus au long, ce qui en estoit, tant pour l'esgard de *Quoniambec*, lors qu'il viuoit, que des autres conducteurs, qu'on choisit ordinairement en chacun village de ce pays-la. Ainsi pour acheuer la Paraphrase sur ce ferial chapitre 149. des Hommes Illustres de Theuet, voici encor ce qu'il nous a gardé pour la bõne bouche, comme on dit. C'est qu'en parlant de la riuiere des Vases, & de sa situation en la terre du Bresil, il dit, *qu'il en prend de mesme qu'au reuermõt,* Voyez pages 209, & 313.

entre Chastillon & Colonges on appelle le pont des oules: dautant qu'à veoir les rochers entaillez à la mode de tels vaisseaux (assauoir de Vases faits à l'antique, & à la moderne) qu'en ce pays-la ils appellent oules, du mot Latin olla, *on diroit que le Rhosne, qui s'entonne la au pied de la Credote, bout à la façon d'vn pot ou marmite.* Surquoy ie diray seulement, que ce maistre Aliboron, qui de tout se mesle, & de rien ne vient a bout, faisant entonner le Rhosne au pont des oules, a esté bien outrecuidé: attendu que le contraire est si veritable, que tous ceux qui vont d'Alemagne & de Suisse a Lyon, par ce grand chemin-la, voyent à l'œil, que non seulement le Rhosne n'en approche pas d'enuiron vne lieuë, & ne se peut veoir de la, mais pour y venir il faudroit qu'il remontast par des rochers treshauts, desquels ceste riuiere qui passe au pont des oules, nommee la Vauserine (qui vient de sainct Germain, & à sa source du costé de Mijou, tirant de Geneue à sainct Claude) se precipite impetueusement en bas. Parquoy, à fin que Theuet recongnoisse le pays, pour le mieux descrire, ou du tout s'en taire, puis qu'il n'en sçait rien, ie le lairray pres ces cauernes creuses: auec aduertissement toutesfois, que s'il ne conduit bien sagement la grand' Tortue de mer, sur laquelle, pour auoir sottement respondu, il sera monté en la page 34. de ceste histoire, il est en danger, qu'en culebutant du haut en bas il ne se trouue, non pas de plain abord dans le Rhosne,

ne, mais dans ce torrent, qui rapidement l'attireroit au fond. Voila ce que i'auois a dire sur les inepties que Theuet a dernierement mises en auant contre moy : l'asseurant tousiours, toutes les fois qu'il m'attachera, de luy respondre en telle sorte, qu'encor qu'il ait changé son capluchon & son bourdon, à vne Mitre & à vne crosse, il congnoistra que ie ne le crain non plus Abbé que ie faisois lors qu'il n'estoit que simple Cordelier: & deut-il conioindre *Parouasti* Roy de la Floride, embeguiné d'vne peau de Lyon, la teste & les pattes entortillees à l'entour du col, auec *Quoniambec* pour m'assaillir. Et possible pourroit il bien tant faire, que dautres, ausquels il c'est attaqué, plus habilles que moy, remarquans ses lourdes fautes le serreront de si pres, qu'il ny aura Cosmographie, liure des Hommes Illustres, ny autre de sa façon, qui ne soyent enuoyez chez les Apoticaires pour faire des cornets d'espices : tous confessans neantmoins estre biẽ grand dommage, que les mensonges & impostures de Theuet (lesquelles possible a la façon de ses semblables il nommera piæ fraudes) ayent esté si bien elabourez, tant à l'Imprimerie qu'aux pourtraits, tailles & figures, aussi belles a la verité, que fausses en la representation pour la pluspart.

Or auant que finir ce propos, dautant aussi que Genebrard, en la derniere Edition de sa Chronologie, apres auoir detracté de nous,

qu'il appelle Heretiques (ſans le prouuer neãtmoins, allegant ſur cela l'eſcriture mal à propos) dit, que noſtre nauigation au Breſil, fut cauſe de la ruine de ceux qui nous auoyent precedez en ce pays-la, & que le mal-heur augmentaſt par les ſeditiõs qu'il preſſuppoſe y auoir eſté par nous eſmeuës: tellement, dit-il, que Villegagnon en fit eſtrangler quelques-vns & renuoya les autres en France pour y eſtre chaſtiez, puis les ſuyuit lan 1558. Ie diray la deſſus en vn mot que quant aux ruines, malheurs & ſeditions que Genebrard nous impoſe, ceſte Preface en general & autres endroits de ceſte hiſtoire ou i'ay confuté Theuet, nous iuſtifiera enuers ceux qui droitement voudrõt iuger. Mais touchant ce qu'il adiouſte, que moy Iean de Lery eſtoy' l'vn des chefs des tragedies par luy pretendues: l'Apoſtat Launoy, & Theuet, comme on a veu ci deſſus, me mettant bien en reng plus bas qu'auoir eſté conducteur des autres, comme a la verité ie ne l'eſtois pas auſſi: lors di-ie que Genebrard ſera d'accord auec ſes compagnons Sorbonniſtes, poſſible luy reſpondray-ie plus au long: aſſurãt toutesfois de m'eſtre comporté en telle façon en tout le voyage, la gloire en ſoit a Dieu, que ceux qui m'y ont veu, de quelque Religion qu'ils ſoyent, ne ſe plaindront pas de moy.

SEMBLABLEMENT & tout d'vn fil, ie prie que nul ne ſe ſcandalize de ce que, comme ſi ie voulois reſueiller les morts, i'ay narré en ceſte hiſtoire quels furent les deportemens de Villega-

legagnon en l'Amerique pendant que nous y estions : car outre que cela est du suiet que ie me suis principalement proposé de traitter, assauoir monstrer à quelle intention nous fismes ce voyage, ie n'en ay pas dit à peu pres de ce que i'eusse fait, s'il estoit de ce temps en vie.

Av surplus, pour parler maintenant de mon faict, parce premierement que la Religion est l'vn des principaux poincts qui se puisse & doiue remarquer entre les hommes, nonobstant que bien au long ci-apres au seiziesme chapitre ie declare quelle est celle des *Tououpinambaoults* Sauuages Bresiliens, selon que ie l'ay peu comprendre : toutesfois dautant que, comme il sera là veu, ie commence ce propos par vne difficulté, dont ie ne me puis moy-mesme assez esmerueiller, tant s'en faut que ie la puisse si entierement resoudre qu'on pourroit bien desirer, dés maintenant ie ne lairray d'en toucher quelque chose en passant. Ie diray dōc qu'encores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun, ayent non seulement dit, mais aussi cogneu, qu'estre homme & auoir ce sentiment, qu'il faut donc dependre d'vn plus grand que soy, voire que toutes creatures, sont choses tellement coniointes l'vne auec l'autre, que quelques differens qui se soyent trouuez en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondement. Que l'homme naturellement doit auoir quelque religion vraye ou fausse, si est-ce neantmoins qu'apres que d'vn bon sens rassis ils en

ont ainsi iugé, ils n'ont pas aussi dissimulé, quand il est question de comprendre à bon escient à quoy se renge plus volontiers le naturel de l'homme, en ce deuoir de religion, qu'on apperçoit volontiers estre vray ce que le Poëte Latin a dit, assauoir:

Que l'appetit bouillant en l'homme,
Est son principal Dieu en somme.

Sua cuique Deus fit dira Cupido. Æn.9.

Ainsi pour appliquer & faire cognoistre par exemple, ces deux tesmoignages en nos Sauuages Bresiliens, il est certain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier, il ne se peut nier qu'eux estans hommes naturels, n'ayent aussi ceste disposition & inclination commune à tous: assauoir d'apprehender quelque chose plus grande que l'homme, dont depend le bien & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginent. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nõment *Caraibes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cuident en certaines saisons leur apporter le bon-heur ou mal-heur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur cõtentement & souuerain poinct d'honneur, qui est, cõme ie monstreray parlant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis, reputans cela à grand gloire, tant en ceste vie qu'apres icelle (ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains & encores auiourd'huy les Turcs) ils tiennent telle vengeance & victoire pour leur principal biẽ: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peu-

peuples, il ſe peut dire tout ouuertement, que non ſeulement ces pauures Sauuages n'en ont point, mais qu'auſſi s'il y a nation qui ſoit, & viue ſans Dieu, au monde ce ſont vrayement eux. Toutesfois en ce poinct ſont-ils peut-eſtre moins condamnables: c'eſt qu'en aduouãt & confeſſant aucunement leur malheur & aueugliſſement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y deſplaire, ni ne cerchent le remede quand meſme il leur eſt preſenté) ils ne font ſemblant d'eſtre autres que ce qu'ils ſont.

TOVCHANT les autres matieres, les ſommaires de tous les chapitres mis au commencement du liure monſtrent aſſez quelles elles ſont: comme auſſi le premier chapitre declare la cauſe qui nous meut de faire ce voyage en l'Amerique. Ainſi ſuyuant ce que ie promettois en la premiere edition, outre les cinq diuerſes figures d'hommes Sauuages qui y ſont, il en a depuis eſté encor adiouſté trois, pour le plaiſir & contentement des lecteurs: & n'a pas tenu à moy qu'il n'y en ait dauantage, mais l'Imprimeur n'a voulu fournir à tant de frais qu'il euſt fallu faire pour la taille d'icelles.

AV reſte, n'ignorant pas ce qui ſe dit communément: aſſauoir que les vieux & ceux qui ont eſté loin, parce qu'ils ne peuuent eſtre reprins ſe licẽcient & donnẽt ſouuent congé de mentir: ie diray là deſſus en vn mot, que tout ainſi que ie hay la menterie & les menteurs, auſſi, s'il ſe trouue quelqu'vn qui ne vueille adiouſter foy à pluſieurs choſes, voirement

estranges, qui se liront en ceste histoire, qu'il sache, quel qu'il soit, que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les luy faire voir a l'œil. Tellement que ie ne m'en donneray non plus de peine, que ie fais de ce qu'on m'a dit qu'aucuns doutent de ce que i'ay escrit, & fait Imprimer ci-deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependant (comme il sera veu) ie puis asseurer n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurasmes sur mer à nostre retour en France au voyage dont est question. Car si ceux dont ie parle n'adioustent foy à ce qui au veu & sceu de plus de cinq cens personnes encores viuantes, a esté fait & pratiqué au milieu & comme au centre de ce Royaume de France, comment croirõt-ils, ce qui non seulement ne se peut voir qu'apres de deux mille lieuës loin du pays où ils habitent, mais aussi choses si esmerueillables & non iamais cognues, moins escrites des Anciens, qu'à peine l'experience les peut-elle engrauer en l'entendement de ceux qui les ont veuës? Et de faict, ie n'auray point honte de cõfesser ici, que depuis que i'ay esté en ce pays d'Amerique, auquel, comme ie deduiray, tout ce qui s'y voit, soit en la façon de viure des habitans, forme des animaux & en general en ce que la terre produit, estant dissemblable de ce que nous auons en Europe, Asie & Afrique, peut bien estre appellé monde nouueau, à nostre esgard: sans approuuer les fables qui se lisent és liures de plusieurs, lesquels se fians aux

rapports

rapports qu'on leur a faits, ou autrement ont escrit choses du tout fausses, ie me suis retracté de l'opinion que i'ay autresfois euë de Pline, & de quelques autres descriuans les pays estranges, parce que i'ay veu des choses aussi bigerres & prodigieuses qu'aucunes qu'on a tenues incroyables dont ils font mention: car les choses qu'on voit entrent plus auant dans l'esprit, que celles qu'on oit.

POVR l'esgard du stile & du langage, outre ce que i'ay ia dit ci deuant que ie cognoissois bien mon incapacité en cest endroit, encore sçay-ie biẽ qu'au gré de quelques vns ie n'auray pas vsé de phrases ni de termes assez propres & signifians, pour bien expliquer & representer tant l'art de nauigation que les autres diuerses choses dont i'ay fait mention, tellement qu'il y en aura qui ne s'en contenteront pas: & nommément nos François, lesquels ayans les oreilles delicates & aymant tant les belles fleurs de Rhetorique, n'admettent ni ne reçoiuent nuls escrits, sinon auec mots nouueaux & bien pindarizez. Moins encore satisferay-ie à ceux qui estiment tous liures non seulement pueriles, mais aussi steriles, sinon qu'ils soyent enrichis d'histoires & exemples prins d'ailleurs: car combien qu'a propos des matieres que ie traite i'en eusse peu mettre beaucoup en auant, tant y a neãtmoins qu'excepté l'histoire des Indes Occidentales, de Lopez Gomara Espagnol, lequel (parce qu'il a escrit plusieurs choses des Indiens du Peru conforme à ce que ie di de nos Bresiliẽs)

i'allegue souuent,ie ne me suis que bien rarement serui des autres : combien que i'aye adiousté quelques discours notables en ceste troisiesme impresion. Et de faict,à mon petit iugement,vne histoire sans tant estre paree des plumes d'autruy, estant assez riche quand elle est rēplie de son propre suiect, outre que les lecteurs, par ce moyen, n'extrauagās point du but pretēdu par l'auteur qu'ilsont en main, comprennent mieux son intention:encore me rapporte-ie à ceux qui lisent les liures qu'on imprime iournellement, tant des guerres qu'autres choses, si la multitude des allegatiōs prinses d'ailleurs, quoy qu'elles soyent adaptees és matieres dont est question ne les ennuyent pas. Sur quoy cependant,à fin qu'on ne m'obiecte qu'ayant ci-dessus reprins Theuet,& maintenāt condemnant encor ici quelques autres, ie commets neantmoins moymesme telles fautes: si quelqu'vn di-ie trouue mauuais, quand ci-apres ie parleray de la façon de faire des sauuages (comme si ie me voulois faire valoir) i'vse si souuent de ceste façon de parler, Ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint,& choses semblables: ie respon, qu'outre (ainsi que i'ay touché) que ce sont matieres de mon propre suiet,encores est-ce cela parlé de science, comme on dit: c'est à dire de veuë & d'experience:voire diray des choses que nul n'a posible iamais remarquees si auāt que i'ay faict,moins s'en trouue-il rien par escrit.I'enten toutesfois, non pas de toute l'Amerique en general,mais seulement de l'endroit où i'ay demeu-

emeuré enuiron vn an:assauoir sous le tropi-
ue de Capricorne entre les sauuages Bresi-
ens nommez *Tououpinambaoults*. Finalement
sseurant ceux qui aiment mieux la verité dite
mplemẽt, que le mensonge orné & fardé de
eau langage, qu'ils trouueront les choses par
noy proposees en ceste histoire, non seule-
nent veritables, mais aussi aucunes, pour auoir
sté cachees à ceux qui ont precedé nostre sie-
e, dignes d'admiration : ie prieray l'Eternel
ateur & conseruateur de tout cest vniuers, &
e tant de belles creatures qui y sont conte-
ues, que ce mien petit labeur reussisse à la
loire de son sainct nom, Amen.

PLVS VEOIR QV'AVOIR.

HISTOIRE D'VN VOYAGE FAICT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREMENT dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGAtion & choses remarquables, veuës sur mer par l'auteur. Le comportement de Villegagnon en ce pays-la. Les mœurs & façons de viure estranges des Sauuages Bresiliens: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la descriptiõ de plusieurs animaux, arbres, herbes, & autres choses singulieres, & tout incognues par deçà.

CHAP. I.

Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce fascheux & lointain voyage en la terre du Bresil.

D'AVTANT que quelques Cosmographes & autres historiens de nostre temps, ont ià par cy deuant escrit, de la longueur, largeur, beauté & fertilité de ceste quatriesme partie du monde, appellee

Amerique ou terre du Bresil: ensemble des Isles proches & terres continentes à icelle, du tout incognues aux anciens: mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premierement descouuerte: sans m'arrester à traiter cest argument au long ny en general, mon intention & suiect sera en ceste histoire, de seulement declarer ce que i'ay pratiqué, veu, ouy & obserué tant sur mer, allant & retournant, que parmi les Sauuages Bresiliens, entre lesquels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an. Et à fin que le tout soit mieux cogneu & entẽdu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre vn si fascheux & lointain voyage, ie diray briefuement quelle en fut l'occasion.

Intention de l'auteur.

Entreprinse de Villegagnon.

L'AN. 1555. vn nommé Nicolas Durant dit Villegagnon Cheualier de Malte, autremẽt de l'Ordre qu'on appele S. Iean de Ierusalem, se faschant en France, & mesme ayant receu quelque mescontentement en Bretagne, où il se tenoit lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de France à plusieurs notables personnages de toutes qualitez, que dés long temps il auoit non seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, où il peust librement & purement seruir à Dieu selon la reformation de l'Euangile: mais aussi qu'il desiroit y preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroyent retirer pour euiter les persecutions: lesquelles de fait estoyent telles qu'en ce temps-la plusieurs personnages, de tout sexe & de

de toutes qualitez, estoyẽt en tous les endroits du Royaume de Frãce, par Edits du Roy & par arrests des Cours de Parlemens, bruslez vifs, & leurs biẽs cõfisquez pour le faict de la Religiõ.

DECLARANT en outre Villegagnon tant de bouche à ceux qui estoyent pres de luy, que par lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, qu'ayãt ouy parler, & faire tãt de bons recits à quelques vns de la beauté, & fertilité de la partie en l'Amerique, appelee terre du Bresil, que pour s'y habituer & effectuer son dessein, il prẽdroit volontiers ceste route & ceste brisee. Et de fait sous ce pretexte & belle couuerture, ayant gagné les cœurs de quelques grans seigneurs de la Religiõ reformee, lesquels menez de mesme affectiõ qu'il disoit auoir, desiroyent trouuer telle retraite: entre iceux feu d'heureuse memoire messire Gaspard de Colligni Admiral de Frãce, biẽ veu, & bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henry.2. lors regnant, luy ayant proposé que si Villegagnon faisoit ce voyage il pourroit descouurir beaucoup de richesses, & autres cõmoditez pour le profit du Royaume, il luy fit donner deux beaux nauires equipez & fournis d'artillerie: & dix mille frãcs pour faire son voyage.

Gaspard de Colligni Admiral de France, cause de ce voyage.

AINSI Villegagnon auec cela auãt que sortir de Frãce, ayãt fait promesse à quelques personnages d'hõneur qui l'accõpaignerẽt qu'il establiroit le pur seruice de Dieu au lieu où il resideroit, apres qu'au reste il se fut pourueu de matelots & d'artisans qu'il mena auec luy, au mois de may audit an. 1555. il s'embarqua sur

mer, où il eut plusieurs tormentes & destourbiers, mais en fin, nonobstāt toutes difficultez, en Nouembre suyuant il paruint audit pays.

ARRIVE qu'il y fut, il descendit, & se pensa premierement loger sur vn rocher à l'embouscheure d'vn bras de mer, & riuiere d'eau salee, nommee par les Sauuages *Ganabara*, laquelle (comme ie la descriray en son lieu) demeure par les vingttrois degres au delà l'Equateur: assauoir droit sous le Tropique de Capricorne: mais les ondes de la mer l'en chasserent. Parquoy estant contraint se retirer de là, il s'auanca enuiron vne lieuë tirant sur les terres, & s'accommoda en vne Isle auparauant inhabitable: en laquelle ayant deschargé son artillerie & ses autres meubles, à fin qu'il y fust en plus grande seurté, tant contre les Sauuages, que contre les Portugais, qui voyagent, & ont ià tant de forteresses en ce pays-la, il fit commēcer d'y bastir vn fort.

Villegagnon pourquoy escriuit à Geneue.

OR de là, feignant tousiours brusler de zele d'auancer le regne de Iesus Christ, & le persuadant tant qu'il pouuoit à ses gens: quand ses nauires furent chargees & prestes de reuenir en France, il escriuit & enuoya dans l'vne d'icelles expressément homme à Geneue, requerant l'Eglise & les Ministres dudit lieu de luy ayder & le secourir autant qu'il leur seroit possible en ceste sienne tant saincte entreprinse. Mais sur tout, à fin de poursuyure & aduancer en diligence l'œuure qu'il disoit auoir entreprins, & desiroit continuer de toutes ses forces, il prioit instamment, non seulement que

on luy enuoyast des Ministres de la parole de Dieu: mais aussi pour tant mieux reformer luy & ses gens, & mesme pour attirer les Sauuages à la cognoissance de leur salut, que quelques nombres d'autres personnages bien instruits en la Religion Chrestienne accompagnassent lesdits Ministres pour l'aller trouuer.

L'EGLISE de Geneue ayant receu ses lettres, & ouy ses nouuelles, rendit premierement graces à Dieu de l'amplification du regne de Iesus Christ en pays si lointain, mesme en terre si estrange, & parmi vne nation laquelle voirement estoit du tout ignorante le vray Dieu.

ET pour satisfaire à la requeste de Villegagnon, apres que feu monsieur l'Admiral de Coligni, auquel pour le mesme effect il auoit aussi escrit, eut sollicité par lettres Philippe de Corguilleray sieur du Pont (qui s'estoit retiré pres Geneue, & auoit esté son voisin en France pres Chastillon sur Loing) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui se voudroyent acheminer en ceste terre du Bresil vers Villegagnon : le-dit sieur du Pont en estāt aussi requis par l'Eglise, & par les Ministres de Geneue, quoy qu'il fust ia vieil & caduc, si est-ce que pour la bonne affection qu'il auoit de s'employer à vn si bon œuure, postposant, & mettant en arriere tous ses autres affaires, mesmes laissant ses enfans & sa famille de si loin, il accorda de faire ce qu'on requeroit de luy.

Philippe de Corguilleray acceptant de aller trouuer Villegagnō.

CELA faict, il fut question en second lieu de trouuer des Ministres de la parole de Dieu. Partant apres que le sieur du Pont & autres siēs

amis en eurent tenu propos à quelques escoliers, qui pour lors estudioyent en Theologie à Geneue : entre autres maistres Pierre Richier, ia aagé lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promesse, qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Eglise on cogneust qu'ils fussent propres à ceste charge, ils estoyent prests de s'y employer. Ainsi apres que ces deux eurent esté presentez aux Ministres dudit Geneue, qui les ouyrent sur l'exposition de certains passages de l'Escriture saincte, & les exhorterent au reste de leur deuoir, ils accepterent volontairement, auec le conducteur du Pont, de passer la mer pour aller trouuer Villegagnon, à fin d'annoncer l'Euangile en l'Amerique.

Richer & Chartier esleus au ministere de l'Euangile, afin d'aller en l'Amerique.

Or restoit-il encore à trouuer d'autres personnages instruits és principaux poincts de la Foy: mesmes, comme Villegagnon mãdoit, des artisans expers en leur art : mais parce que pour ne tromper personne, outre que le sieur du Pont declairoit le long & fascheux chemin qu'il conuenoit faire : assauoir enuiron cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adioustoit, qu'estant paruenu en ceste terre du Bresil, il se faudroit contenter de manger au lieu de pain, d'vne certaine farine faite de racine, & quant au vin, nulles nouuelles, car il n'y en croist point: bref, qu'ainsi qu'en vn nouueau monde, (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit là vser de façons de viure, & de viandes du tout differentes de celle de nostre Europe : Tous ceux, di-

Façon de viure en la terre du Bresil.

ie,

ie, qui aymans mieux la theorique que la pratique de ces chofes, n'ayans pas volonté de changer d'air, d'endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ny de voir le Pole Antarctique, ne voulurent point entrer en lice, ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

TOVTESFOIS apres plufieurs femonces & recerches de tous coftez, ceux-cy, ce femble, plus courageux que les autres, fe prefenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier : affauoir Pierre Bordon, Matthieu Verneuil, Iean du Bordel, André la Fon, Nicolas Denis, Iean Gardien, Martin Dauid, Nicolas Rauiquet, Nicolas Carmeau, Iaques Rouffeau, & moy Iean de Lery: qui eftant lors aagé d'enuiron vingt-deux ans, tant pour la bonne volonté que Dieu m'auoit donnee de feruir à fa gloire, que curieux de voir ce monde nouueau, fus de la partie : tellement que nous fufmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partifmes de la cité de Geneue le dixiefme de Septembre, en l'annee 1556.

Noms de ceux qui firent le voyage en l'Amerique.

NOVS allafmes paffer à Chaftillon fur Loing, auquel lieu ayans trouué Monfieur l'Admiral de Colligni, non feulement il nous encouragea de pourfuyure noftre entreprinfe, mais auffi, auec promeffe de nous afsifter pour le faict de la marine, nous mettant beaucoup de raifons en auant, il nous donna efperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fruicts de nos labeurs. Nous nous acheminafmes de-là à Paris, où durant vn mois que nous y feiournafmes, quelques Gentils-hommes &

autres estans aduertis pourquoy nous faisions ce voyage, s'adioignirent à nostre compagnie. De là nous passasmes à Rou n, & tirsà Honfleur, port de mer, qui nous estoit asigné au pays de Normandie, y faisans nos preparatifs, & en attendans que nos nauires fussent prestes à partir, nous y demeurasmes enuiron vn mois.

CHAP. II.

De nostre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: ensemble des tormentes, rencontres, prinses de nauires, & premieres terres & Isles que nous descouurismes.

APRES doncques que le sieur de Bois le Comte neueu de Villegagnon, qui estoit auparauant nous à Honfleur, y eut faict equipper en guerre, aux despens du Roy, trois beaux vaisseaux: fournis qu'ils furent de viures, & autres choses necessaires pour le voyage, le dixneufiesme de Nouẽbre nous nous embarquasmes en iceux. Le-dit sieur de Bois le Comte auec enuiron octante personnes, tant soldats que matelots estant dans l'vn des nauires, appellé la petite Roberge, fut esleu nostre Vice-Admiral. Ie m'embarquay en vn autre vaisseau nommé la grand Roberge, ou nous estions six vingts en tout, & auions pour Capitaine le sieur de sain-

Le sieur de Bois le Comte esleu Vice-Admiral.

cte

cte Marie dit l'Espine, & pour maistre vn nõmé Iean Humbert de Harfleur bon pilote, & comme il monstra fort bien experimenté en l'art de nauigation. Dans l'autre qui s'appeloit Rosee, du nom de celuy qui la conduisoit, en comprenant six ieunes garçons, que nous menasmes pour apprendre le language des Sauuages, & cinq ieunes filles auec vne femme pour les gouuerner (qui furent les premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dont les Sauuages dudit pays, ainsi que nous verrõs cy apres, n'en ayans iamais veu auparauant de vestues, furent bien esbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante personnes.

Vaisseaux departans du port.

AINSI ce mesme iour qu'enuiron midi nous misme voiles au vent, à la sortie du port dudit Honfleur, les canonnades, trompettes, tabours, fifres, & autres triomphes accoustumez de faire aux nauires de guerre qui vont voyager, ne manquerent point en nostre endroit. Nous allasmes premierement ancrer à la Rade de Caulx, qui est vne lieuë en mer par delà le Haure de grace: & là selon la façon des mariniers entreprenans de voyager en pays lointains, apres que les maistres & Capitaines eurent fait reueuë, & sceu le nombre certain tant des soldats que des matelots, ayans commandé de leuer les ancres, nous pensions dés le soir nous ietter en mer. Toutesfois parce que le cable du nauire où i'estois se rompit, l'ancre, à cause de cela, estant tiré à grande difficulté, nous ne peusmes appareiller que iusques au lendemain.

CE DIT iour doncques vingtiesme de Nouembre, qu'ayans abandonné la terre, nous cõmençasmes à nauiger sur ceste grãde & impetueuse mer Oceane, nous descouurismes & costoyasmes l'Angleterre, laquelle nous laissiõs à dextre: & deslors fusmes prins d'vn flot de mer qui cõtinua douze iours: durãt lesquels outre que nous fusmes tous fort malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, encores n'y auoit-il celuy qui ne fust biẽ espouanté de tel branslemẽt. Et de fait, ceux principalemẽt qui n'auoyent iamais senti l'air marin, ny dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeuẽ, pensoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussẽt faire couler en fond. Comme certainement c'est chose admirable de voir qu'vn vaisseau de bois, quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la fureur & force de ce tant terrible element. Car combien que les nauires soyent basties de gros bois bien lié, cheuillé, & godronné, & que celuy mesme où i'estois peust auoir enuiron dixhuict toises de long, & trois & demie de large, qu'est-ce en comparaison de ce gouffre & de telle largeur, profondeur, & abysmes d'eau qu'est ceste mer du Ponent? Partant, sans amplifier icy ce propos plus auant, ie diray seulement ce mot en passant, qu'on ne sauroit assez priser, tant l'excellence de l'art de nauigation en general, qu'en particulier l'inuẽtion de l'Eguille marine, auec laquelle on se cõduit: dont neantmoins, comme aucuns escriuent, l'vsage n'est que depuis enuiron deux cens cinquante ans.

L'art de nauigation excellent, & de l'Eguille marine.

ans. Nous fusmes doncques ainsi agitez, & nauigeasmes auec grandes difficultez iusques au treziesme iour apres nostre embarquemẽt, que Dieu appaisa les flots & orages de la mer.

LE dimanche suyuant ayans rencõtré deux nauires, marchans d'Angleterre, qui venoyent d'Espagne, apres que nos Matelots les eurent abordez, & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillassent. Et de faict, suyuant ce que i'ay dit, que nos trois vaisseaux estoyent bien fournis d'artillerie & d'autres munitions de guerre, nos Mariniers s'en tenans fiers & forts, quand les vaisseaux plus foibles se trouuoyent deuant eux & à leur merci, ils n'estoyent pas à seureté.

Coustume des Mariniers sur mer.

ET puis que cela vient à propos, il faut que ie dise icy en passant à ceste premiere rencontre de nauire, que i'ay veu pratiquer sur mer ce qui se fait aussi le plus souuent en terre: assauoir que celuy qui a les armes au poing, & est le plus fort, l'emporte, & donne la loy à son compagnõ. Vray est, que mesieurs les Mariniers en faisans caller le voile & ioindre les pauures nauires marchans, leur disent ordinairemẽt qu'à cause des tẽpestes & calmes il y à long-temps que sans pouuoir aborder terre ny port ils sont sur mer en necessité de viures, dont ils prient qu'en payant ils en soyent assistez: mais si sous ce pretexte ils peuuent mettre le pied dans le bord de leurs voisins, ne demandez pas si pour empescher le vaisseau d'aller en fond, ils le deschargẽt de tout ce qui leur semble bõ & beau. Que si la dessus on leur remonstre (comme de

fait nous faisions tousiours) qu'il n'y a nul ordre d'ainsi indifferemment piller autãt les amis que les ennemis : la chanson commune de nos soldats terrestres qui en cas semblable pour toutes raisons disent, que c'est la guerre & la coustume,& qu'il se faut accommoder,ne mãque point en leur endroit.

Mais outre cela ie diray, par maniere de preface, sur plusieurs exemples de ce que nous verrons cy apres,que les Espagnols,& encores plus les Portugais, se vantans d'auoir les premiers descouuers la terre du Bresil, voire tout le contenu depuis le destroit de Magellan, qui demeure enuiron les cinquante degrez du costé du Pole Antarctique,iusques au Peru,& encores par deçà l'Equateur, & par consequent maintiennent qu'ils sont seigneurs de tous ces pays-la : allegans que les François qui y voyagent sont vsurpateurs sur eux, s'ils les trouuent sur mer à leur auantage ils leur font vne telle guerre, qu'ils en sont venus iusques là d'en escorcher tous vifs, & fait mourir d'autre mort cruelle.Les François soustenans le contraire,& qu'ils ont leur part en ces pays nouuellement cogneus, non seulement ne se laissent pas volontiers battre aux Espagnols,moins aux Portugais,mais en ce defendant vaillamment rendent souuent la pareille à leurs ennemis : lesquels pour en parler sans affection, ne les oseroyent aborder ny attaquer s'ils ne se voyoyẽt beaucoup plus forts, & en plus grand nombre de vaisseaux.

Or pour retourner à nostre route, la mer s'estant

s'estant derechef enflee fut, l'espace de six ou sept iours, si rude que non seulement ie vis par plusieurs fois, les vagues sauter & s'esleuer par dessus le Tillac de nostre nauire, mais aussi, estans à la praticque de ce qui est dit au Pseaume 107. nous tous à cause de la roideur des ondes ayans les sens defaillis & chancelans comme yurongnes, le vaisseau estoit tellement esbranlé qu'il n'y auoit matelot, tant habile fust-il, qui se peust tenir debout. Et de faict (cõme il est dit au mesme Pseaume) quãd de ceste façon en temps de tourmẽte sur mer, on est tout soudain tellement haut esleué sur ces espouuantables montagnes d'eau qu'il semble qu'on doiue monter iusques au ciel, & cependant tout incontinent on redeuale si bas qu'il semble qu'õ vueille penetrer par dessous les plus profonds gouffres & abysmes: subsistant di-ie ainsi au milieu d'vn million de sepulchres, n'est-ce pas cela voir les grãdes merueilles de l'Eternel? il est bien certain qu'ouy. *Partãt puis que par telles agitatiõs des furieuses vagues le peril approche bien souuẽt plus pres de ceux qui sont dãs les vaisseaux nauigables que l'espesseur des ais dequoy ils sont faicts, m'estant aduis que le Poete, qui a dit que ceux qui vont sur mer ne sont qu'à quatre doigts de la mort, les en eslõgne encores trop: i'ay, pour plus expres aduertissement aux nauigans, nõ seulement tourné, mais aussi amplifié ces vers en ceste façon.

Grãdes merueilles de Dieu se voyent sur mer.

Quoy que la mer par son onde bruyante,
Face herisser de peur cil qui la hante.
Ce nonobstant l'homme se fie au bois,

Qui d'espesseur n'a que quatre ou cinq doigts,
Dequoy est faict le vaisseau qui le porte:
Ne voyant pas qu'il vit en telle sorte
Qu'il a la mort à quatre doigts de luy.
Reputer fol on peut donc bien celuy
Qui va sur mer, si en Dieu ne se fie,
Car c'est Dieu seul qui peut sauuer sa vie. *

APRES donc que ceste tempeste fut cessee, celuy qui disposant du temps le rend calme & tranquile quand il luy plaist, nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinsmes d'iceluy iusques à la mer d'Espagne, & nous trouuasmes le cinquiesme iour de Decembre, à la hauteur du Cap de sainct Vincẽt. En cest endroit nous rencontrasmes vn nauire d'Irlande, dans lequel nos Mariniers sous le pretexte susdit que les viures nous failloyent, prindrent six ou sept pipes de vin d'Espagne, des figues, des oranges, & autres choses dont il estoit chargé.

Cap de S. Vincent.

SEPT iours apres nous abordasmes aupres de trois Isles, nommees par les Pilotes de Normandie, la Gracieuse, Lancelote & Forte-auanture, qui sont des isles Fortunees. Il y en a sept en nombre à present, comme i'estime, toutes habitees d'Espagnols : mais quoy qu'aucuns marquent en leurs cartes & enseignent par leurs liures, que ces isles Fortunees sont situees seulement par les onze degrez au deça de l'Equateur, & par consequent, selon eux, seroyent sous la Zone Torride, ie di, pour y auoir veu prendre hauteur auec l'Astrolabe, que certainement elles demeurent par les vingthuict degrez tirant au Pole Arctique. Et

Isles Fortunees.

partant

partant il faut confeſſer qu'il y a erreur de dix-ſept degrez, deſquels tels aucteurs, en trompãs eux & les autres, les reculent trop de nous.

En ces endroits que nous miſmes les barques hors nos nauires, vingt de nos gens, tant ſoldats que matelotz, s'eſtans mis dedans auec des berches, mouſquets & autres armes, penſoyent bien aller butiner en ces Iſles Fortunees: mais comme ils furent à bord, les Eſpagnols qui les auoyent deſcouuerts auparauant, les rembarrerent ſi bien, qu'au lieu de mettre pied à terre ils n'eurent que haſte de ſe retirer en mer. Neantmoins ils tournerent & virerent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de peſcheurs (leſquels voyans aller les noſtres à eux ſe ſauuerent en terre & quitterent leur vaiſſeau) apres qu'il s'en furent ſaiſis, non ſeulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer ſecs, des compas à nauiguer & tout ce qui s'y trouua iuſqu'aux voiles qu'ils raporterent, mais auſſi ne pouuans pis faire aux Eſpagnols, deſquels ils ſe vouloyent venger, ils mirent en fond, à grands coups de haches, vne barque & vn batteau qui eſtoyent aupres.

Dvrant trois iours que nous demeuraſmes pres ces Iſles Fortunees, la mer eſtant fort calme, nous prinſmes ſi grande quantité de poiſſons auec les rets à peſcher, & les hameçons que nous auions, qu'apres en auoir mangé à noſtre ſouhait, parce que nous n'auions pas l'eau douce à commandement, craignans que cela ne nous alteraſt par

trop, nous fusmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les especes estoyent, Dorades, Chiens de mer, & autres de plusieurs sortes dont nous ne sauions les noms: toutesfois il y en auoit de ceux que les mariniers appellent Sardes, qui est vne espece de poisson lequel n'a pas seulement si peu de corps qu'il semble que la teste & la queuë (laquelle il a neantmoins competamment large) soyent ioints ensemble, mais encores outre cela ayant ladite teste faite en façon de morion à creste, il est de forme assez estrange.

Sardes poisson de forme estrange.

Le mecredi matin seziesme de Decembre, que la mer s'esmeut derechef, les vagues remplirent si soudain la barque, laquelle des le retour des isles Fortunees, estoit amaree à nostre nauire, que non seulemẽt elle fut submergee & perdue, mais aussi deux matelotz qui estoyent dedans pour la garder furent en tel danger qu'à peine, en leur iettant des cordages à grand haste les peusmes nous sauuer & tirer dans le vaisseau. Et au surplus diray pour chose remarquable, que comme nostre cuisinier durant ceste tempeste (qui cõtinua quatre iours) eust mis vn matin dessaler du lard dans vne grande caque de bois, il y eut vn coup de mer, qui de son impetuosité sautant par dessus le Tillac, l'ayant emportee plus de la longueur d'vne pique hors du nauire: vne autre vague tout soudain venant à l'opposite sans renuerser ladite caque, de grande roideur la reietta sur le mesme Tillac, auec ce qui estoit dedans: tellemẽt que cela fut nous renuoyer nostre disner:

Hazard d'vn coup de mer.

lequel

lequel, comme on dit communément, s'en estoit allé à vau l'eau.

Or dés le vendredi dixhuictiesme dudit mois de Decembre nous descouurismes la grand Canarie, de laquelle dés le dimanche suyuant nous approchasmes assez pres : mais à cause du vent contraire, quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des rafraichissemẽs, il ne nous fut pas possible d'y mettre pied à terre. C'est vne belle Isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cannes de succres & de bons vins : & au reste est si haute qu'on la peut voir de vingtcinq ou trente lieuës. Aucuns l'appellent autrement, le Pic de Taneriffe, & pensent que ce soit ce que les anciens nõmoyent le mont d'Athlas, dont on dit la mer Athlantique. Toutesfois d'autres afferment que la grand Canarie & le Pic de Taneriffe sont deux Isles separees, dequoy ie me rapporte à ce qui en est.

La grand Canarie.

Ce mesme iour de Dimanche nous descouurismes vne Carauelle de Portugal, laquelle estant au dessous du vent de nous, & voyãt bien par ce moyen ceux qui estoyent dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuïr, calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice-Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dés long-temps auparauant auoyent arresté entre eux de s'accommoder (comme on parle auiourd'huy) d'vn vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis prendre, ou sur les Espagnols, ou sur les Portugais, à fin de s'en saisir & mieux asseurer mirent incontinent de nos gens dedans. Toutesfois à

Carauelle calant le voile se rend.

cause de quelques considerations qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, luy ayant dit qu'en cas qu'il peust soudain trouuer & prendre vne autre Carauelle en ces endroits-la on luy rendroit la sienne: luy qui de sa part aussi aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur luy, apres que selon la requeste qu'il fit, on luy eut baillé vne de nos barques armee de mousquets, auec vingt de nos soldats & vne partie de ses gens dedans, comme vray Pirate que i'ay opinion qu'il estoit, à fin de mieux iouër son rolle, & n'estre si tost descouuert, il s'en alla bien loin deuant nos nauires.

La Barbarie. OR nous costoyons lors la Barbarie habitee des Mores, de laquelle nous n'estions esloĝnez que d'enuiron deux lieuës: & comme il fut soigneusement obserué de plusieurs d'entre nous, c'est vne terre plaine, voire si fort basse que tant que nostre veuë se pouuoit estẽdre, sans voir aucunes montagnes ny autres obiets, il nous estoit aduis que nous estans plus hauts que tout ce pays-la, il deust estre incontinent submergé, & que nous & nos vaisseaux deussions passer par dessus. Et à la verité, combien qu'au iugement de l'œil il semble estre ainsi, presques sur tous les riuages de la mer, si est-ce que cela se remarquant plus particulierement en cest endroit-la, quand d'vn costé ie regardois ce grand & plat pays qui paroissoit comme vne vallee, & d'autre part la mer à l'opposite sans estre lors autrement esmeuë, neantmoins en comparaison, faisant vne grande & espouuantable montagne, en me resouuenant

de ce

de ce que l'Escriture dit à ce propos, ie con- Iob.38.8.
temploye ceste œuure de Dieu auec grande 10.11.Pse.
admiration. 104.9.

POVR retourner à nos escumeurs de mer, lesquels, comme i'ay dit, nous auoyent deuancez dans la barque: le vingtcinquiesme de Decembre, iour de Noel, eux ayant rencõtré vne Carauelle d'Espagnols & tiré sur iceux quelques coups de mousquets, la prenans ainsi par force ils l'amenerent aupres de nos nauires. Et parce que c'estoit non seulement vn beau vaisseau, mais aussi qu'estant chargé de sel blãc, cela pleut fort à nos Capitaines, eux selõ la conclusion que i'ay ia dit qu'ils auoyent faite dés long-temps de s'en accõmoder d'vn ils l'emmenerent quant & nous en la terre du Bresil vers Villegagnon. Et pour tenir promesse au Portugalois, qui auoit fait ceste prinse, on luy rendit sa Carauelle: mais nos Mariniers (cruels qu'ils furẽt en cest endroit) ayans mis tous les Espagnols, depossedez de la leur, pesle mesle parmi les Portugalois, non seulemẽt ils ne laisserẽt morceau de biscuit ni autres viures à ces pauures gens, mais qui pis fut, leur ayant deschiré leurs voiles, & mesme osté leur petit batteau, sans lequel toutesfois ils ne pouuoyẽt approcher ni aborder terre, ie croy, par maniere de dire, qu'il eust mieux valu les mettre en fond, que les laisser en tel estat. Et de faict estãs ainsi demeurez à la merci de l'eau, si quelque barque ne suruinst pour les secourir, il est certain ou qu'ils furent en fin submergez, ou qu'ils moururent de faim.

Carauelle prinse.

Cruauté des mariniers.

APRES ce beau chef d'œuure, fait au grand regret de plusieurs, estans poussez du vẽt d'Est Suest, qui nous estoit propice, nous nous reiettasmes bien auant dans la haute mer. Et à fin qu'en recitant particulierement tant de prinses de Carauelles que nous fismes en allant, ie ne sois ennuyeux au lecteur: dés le lendemain & encor le vingt & neufiesme dudit mois de Decembre, nous en prinsmes deux autres, lesquelles ne firent nulle resistẽce. En la premiere qui estoit de Portugal, combien que nos Mariniers & principalement ceux qui estoyent dans la Carauelle Espagnole que nous emmenions eussent grande enuie de la piller, à cause dequoy ils tirerent quelques coups de fauconneaux à l'encõtre, si est-ce qu'apres que nos Maistres, & Capitaines eurent parlé à ceux qui estoyent dedãs pour quelques respects qu'ils eurẽt, on les laissa aller sans leur mal faire. En l'autre qui estoit à vn Espagnol, il luy fut prins du vin, du biscuit, & autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit fort vne poule qu'õ luy osta: car, disoit il, quelque tourmẽte qu'il fist, ne laissant point de pondre, elle luy fournissoit tous les iours vn œuf frais dans son vaisseau.

Prinse de deux Carauelles.

LE dimãche suyuãt, apres que le matelot qui estoit au guet dans la grãde hune de nostre nauire, eut, selon la coustume, crié Voile, voile, & que nous eusmes descouuert cinq Carauelles, ou grands vaisseaux (car nous ne les peusmes biẽ discerner) nos Mariniers, lesquels possible ne seront pas ioyeux que ie raconte ici leurs courtoisies, ne demandans, qu'où est-ce, c'est à

dire

dire d'en auoir de toutes parts, chãtans le cantique auant le triomphe, les pensoyent desia bien tenir : mais parce qu'estans au dessus de nous, nous auions vent contraire, & eux cependant singloyent & fuyoyent tant qu'ils pouuoyent, nonobstant la violence qu'on fit à nos nauires, lesquelles pour l'affection du butin, en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous, furent armees de toutes voiles, il ne nous fut pas possible de les ioindre ny aborder.

ET afin que nul ne trouue estrange tant ce que ie di icy, que ce que i'ay ia touché ci dessus : assauoir, que nous brauans ainsi sur mer, en allant en la terre du Bresil, chacun fuyoit ou caloit le voile deuant nous: ie diray sur cela qu'encores que nous n'eussions que trois vaisseaux ils estoyent neantmoins si bien fournis d'artillerie, qu'y ayant dix-huit pieces de bronze, & plus de trente berches & mousquets de fer, sans les autres munitions de guerre, en celuy ou i'estois, nos Capitaines, Maistres, Soldats & Mariniers, la pluspart Normans (nation aussi belliqueuse & vaillante sur mer qu'autre qui se trouue auiourd'huy voyageant sur l'Ocean) en cest equipage auoyent non seulement resolu d'attaquer & combatre l'armee nauale du Roy de Portugal, si nous l'eussions rencontree, mais aussi se promettoyent d'en remporter la victoire. *Qui n'estoit pas vne petite entreprinse, veu les beaux faits d'armes exploites par les Portugalois, selon le recit des Historiens, & nõmément d'Osorius, lequel dit cho-

Normans belliqueux sur mer.

ses esmerueillables, & comme miraculeuses des victoires qu'ils ont obtenues par mer & par terre tant contre les Mores en Barbarie qu'es Indes Orientales, sur diuerses nations par eux subiuguees. Aquoy toutesfois on pourroit repliquer que les François sçauent vn peu mieux manier les mains que ces Barbares aucuns desquels, du commencement qu'on les attaquast, au lieu de bien combatre se deffendoyent auec des mouches a miel, lesquelles, ruches & tout, ils iettoyent sur leurs ennemys: tellement qu'on pouuoit bien dire que tels chats ne se prenoyent pas sans moufles.*

Voyez Osorius en l'hist. de Portugal liu. 8. & 9.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsouins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prismes sous la Zone Torride.

DES lors nous eusmes la mer afloree & le vẽt tant à gré, que d'iceluy nous fusmes poussez iusques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne Equinoctiale. En ces endroits nous prismes force Marsouins, Dorades, Albacores, Bonites, & grand quantité de plusieurs autres sortes de poissons: mais entre autres, cõbien qu'auparauant i'eusse tousiours estimé que les mariniers, disans qu'il y auoit certaines especes de poissons volans, nous contassent des fariboles, si est-

si est-ce neantmoins que l'experience me mõstra lors qu'il estoit ainsi. Nous commençasmes doncques, non seulement a voir sortir de la mer & s'esleuer en l'air, les grosses troupes de poissons volans hors de l'eau (ainsi que sur terre on voit les allouettes & estourneaux) presques aussi haut qu'vne pique, & quelque fois pres de cent pas loin: mais aussi estant souuent aduenu que quelques vns s'ahurtans contre les mats de nos nauires tomboyent dedãs, nous les prenions ainsi aisémẽt à la main. Parquoy, pour descrire ce poisson, selon que ie l'ay consideré en vne infinité que i'ay veus & tenus en allant & retournant en la terre du Bresil: il est de forme assez semblable au haren, toutesfois vn peu plus long & plus rond, à des petits barbillons sous la gorge, les aisles comme celles d'vne Chauuesouris & presques aussi longues que tout le corps: & est de fort bon goust & sauoureux à manger. Au reste parce que ie n'en ay point veu au deça du Tropique de Cancer, i'auois opinion du commencemẽt, qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la Zone Torride, ils n'outrepassoyent point d'vne part ni d'autre du costé des Poles* mais quelqu'vn ayant escrit qu'il se void des Arondelles de mer pres le destroit de Magellan, que i'estime estre les mesmes, ie m'en rapporte à ce qui en est*. Il y a encores vne autre chose que i'ay obseruee en ces pauures poissons volans: c'est que dans l'eau ny en l'air ils ne sont iamais à repos: car estans dans la mer les Albacores & autres grands poissons les poursuyuans pour

Poissons volans.

les manger, leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veulent sauuer au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prennent & s'en repaissent.

Oyseaux marins.

Et pour dire aussi quelque chose de ces oyseaux marins, lesquels viuent ainsi de proye sur mer: ils sont semblablement si priuez, que souuentesfois se posans sur les bords, cordages & mats de nos nauires, ils s'y laissoyent prendre auec la main: tellement que pour en auoir mangé, & par consequent les ayans veu dedans & dehors, en voicy la description. Ils sont de plumage gris cõme Esperuiers: mais combien que quant à l'exterieur, ils paroissent aussi gros que Corneilles, si est-ce toutesfois que quand ils sont plumez, il ne s'y trouue gueres plus de chair qu'en vn Passereau: * de façon que c'est merueille, qu'estans si petits de corps, ils puissent neantmoins prendre & manger des poissons plus grans & plus gros qu'ils ne sont: au reste ils n'ont qu'vn boyau, & ont les pieds plats comme ceux des Canes*.

Bonite poisson.

Retournant donc à parler des autres poissons dont i'ay tantost fait mention, la Bonite, qui est des meilleurs à manger qui se puisse voir, est presques de la façõ de nos Carpes communes: toutesfois elle est sans escaille, & en ay veu en fort grand nombre, lesquelles l'espace d'enuiron six sepmaines en nostre voyage ne bougerent gueres d'alentour de nos vaisseaux, lesquels il est vraysemblable qu'elles suyuent ainsi à cause du bret & godron dont ils sont frotez.

QVANT

QVANT aux Albacores, combien qu'elles soyent assez semblables aux Bonites, si est-ce neantmoins qu'en ayant veu & mangé, qui auoyent pres de cinq pieds de long & aussi grosses que le corps d'vn homme, on peut dire qu'il n'y a point de comparaison de l'vn à l'autre quant à la grandeur. Au surplus, parce que ce poisson Albacore n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair aussi fryable que la Truite, mesme n'a qu'vne areste en tout le corps, & bien peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de faict, combien que nous n'eussions pas lors les choses requises pour le bien apprester (comme n'ont tous ceux qui font ces longs voyages) n'y faisans autre appareil sinon qu'auec du sel, en mettre de grandes & larges rouelles rostir sur les charbons, ainsi cuit nous le trouuions merueilleusement bon & sauoureux. Partãt si messieurs les frians, lesquels ne se veulent point hazarder sur mer, & toutesfois (comme on dit des chats sans mouiller leurs pattes) veulent bien manger du poisson, en auoyent sur terre aussi aisément qu'ils ont d'autre maree, le faisant apprester à la sauce d'Alemagne, ou en quelque autre sorte, doutez-vous qu'ils n'en leichassent bien leurs doigts? Ie di nommément si on l'auoit à commandement sur terre : car comme i'ay touché du poisson volant, ie n'estime pas que ces Albacores, ayans principalement leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchent si pres

Albacores.

des riuages que les pescheurs en puissent apporter sans estre gastez & corrompus. Ce que ie di toutesfois, pour l'esgard de nous habitãs ce climat: car quant aux Afriquains qui sont és bords du costé de l'Est, & à ceux du Peru, & enuirons du costé de l'Ouest, il se peut bien faire qu'ils en ayent commodément.

Dorade. LA Dorade, laquelle à mon iugement est ainsi appellee, parce que dans l'eau elle paroist iaune, & luit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du Saumõ: neantmoins il y a ceste differẽce, qu'elle est cõme enfoncee sur le dos. Mais au reste pour en auoir tasté, ie tien que ce poisson n'est pas seulement meilleur que tous les sus mentionnez, mais aussi qu'en eau douce ny salee il ne s'en trouue point de plus delicat.

Marsouins. TOVCHANT les Marsouins, il y en à de deux sortes: car les vns ayans le groin presque aussi pointu que le bec d'vne oye, les autres au contraire, l'ont si rõd & moussu, que le leuant hors de l'eau il semble que ce soit vne boule. Aussi a cause de la conformité que ces derniers ont auec les Encapeluchonnez, nous estans sur mer les appellions, testes de Moines. Quant au reste des deux especes i'en ay veu qui auoyent de cinq à six pieds de long, la queuë fort large & fourcheue, & tous vn pertuis sur la teste, par ou non seulement ils prenent vent & respirent, mais ausi estans dans la mer iettent l'eau par ce trou. Mais sur tout quand la mer commence a s'esmouuoir, ces Marsouins paroissans soudain sur l'eau, mesme

la

la nuict, qu'au milieu des ondes & des vagues qui les agitent, ils rendent la mer comme verte, & semblent eux-mesmes estre tous vers. C'est vn plaisir de les ouyr souffler & rõfler, de telle façon que vous diriez proprement que ce sont porcs terrestres. Aussi les Mariniers, les voyans en ceste sorte nager & tourmenter, presagent & s'asseurent de la tẽpeste prochaine: ce que i'ay veu souuent aduenir. Et combien qu'en temps moderé, c'est à dire la mer estant seulement florissante, nous en vissions quelquesfois en si grande abondance que tout à l'entour de nous, tant que la veuë se pouuoit estendre, il sembloit que la mer fust toute de Marsouins: si est ce toutesfois que ne se laissans pas si aisément prendre que beaucoup d'autres sortes de poissons, nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous eussions bien voulu. Sur lequel propos, à fin de mieux contenter le lecteur, ie veux bien encore declarer le moyen duquel i'ay veu vser aux matelots pour les auoir. L'vn d'entre eux, des plus stilez & façonnez à telle pesche, se tenant au guet pres le mats du beaupré, au deuant du nauire, ayant en la main vn arpon de fer, emmanché en vne perche, de la grosseur & longueur d'vne demie pique, & lié à quatre ou cinq brasses de cordeaux, quand il en void approcher quelques troupes, choisissant entre iceux celuy qu'il peut, il luy iette & darde cest engin de telle roideur, que s'il l'attaint à propos, il ne faut point

Abondance de Marsouins.

Maniere de prendre les Marsouins.

de l'enferrer. L'ayant ainsi frappé, il file & lasche la corde, de laquelle neantmoins retenant le bout ferme, apres que le Marsouin, qui en se debattant & s'enferrant de plus en plus perd son sang dans l'eau, s'est vn peu affoibli, les autres Mariniers pour aider à leur compagnon viennent auec vn crochet de fer qu'ils appellẽt gaffe (aussi emmanché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent ainsi dans le bord. En allãt nous en prinsmes enuirõ vingtcinq de ceste façon.

Parties interieures du Marsouin.

POVR l'esgard des parties interieures, & dedans du Marsouin, apres que comme à vn pourceau, au lieu des quatre iambons, on luy a leué les quatre fanoux, fendu qu'il est, & que les trippes, l'eschine si on veut, & les costes sont ostees, ouuert & pendu de ceste façon, vous diriez proprement que c'est vn naturel porc terrestre : aussi a-il le foye de mesme goust : combien que la chair fraische, sentant trop le douçastre, ne soit guere bonne. Quant au lard, tous ceux que i'ay veus n'auoyent cõmunément qu'vn pouce de gras, & croy qu'il ne s'en trouue point qui passe deux doigts. Parquoy qu'on ne s'abuse plus à ce que les marchans & poissonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de Caresme, qui a plus de quatre doigts d'espais, Marsouin : car, pour certain, ce qu'ils vendent est de la Baleine. Au reste parce qu'il s'en troua de petits dans le ventre de quelques vns de ceux que nous prinsmes (lesquels ainsi que cochons de laict nous fismes rostir) sans m'arrester

ſter à ce que d'autres pourroyent auoir eſcrit au contraire, ie penſe pluſtoſt que les Marſouins, comme les truyes, portent leurs ventrees, que non pas qu'ils multiplient par œufs, comme ſont preſque tous les autres poiſſons. Dequoy cependant ſi quelcun me vouloit arguer, me rapportant pluſtoſt de ce faict à l'experience, qu'à ceux qui ont ſeulement leu les liures, tout ainſi que ie n'en veux faire ici autre deciſion, auſſi nul ne m'empeſchera de croire ce que i'en ay veu.

NOVS prinſmes ſemblablement beaucoup de Requiens, leſquels eſtans dans la mer, bien qu'elle ſoit tranquille & coye, ſemblent eſtre tous verds: aucuns ayans plus de quatre pieds de long & gros à l'auenant: toutesfois, pour n'en eſtre la chair guere bonne, les Mariniers n'en mangent qu'à la neceſſité, & par faute de meilleurs poiſſons. Au demeurant, ces Requiens ont la peau preſque auſſi rude & aſpre qu'vne lime, la teſte plate & large, voire la gueule auſſi fendue que celle d'vn loup, ou d'vn dogue d'Angleterre, tellement qu'a cauſe de cela, ils ne ſont pas ſeulement monſtrueux, mais auſſi pour auoir les dents trenchantes & fort aigues ils ſont ſi dangereux, que s'ls empoignent vn homme par la iambe, ou autre partie du corps, ou ils en emportent la piece, ou le traiſnent en fond. Auſſi outre que les matelots, en temps de calme, ſe bagnans quelquefois dans la mer, ils les craignent fort, encores quand nous en auions peſché (ainſi qu'auec des ha-

Requiens.

Requiens dangereux.

meçõs de fer aussi gros que le doigt nous auons souuent faict) estãs sur le Tillac du nauire, il ne nous en falloit pas moins donner garde, qu'on feroit sur terre de quelques mauuais & dangereux chiens. Dautant donc que ces Requiens non seulemẽt ne sont pas bons à manger : mais encores prins, ou dans l'eau, ils ne font que mal, apres (que comme bestes nuisibles) nous auiõs piqué, & tourmẽté ceux que nous pouuions auoir, ainsi que si c'eussent esté mastins enragez, ou a grands coups de masses de fer nous les assommions, ou bien leur ayant coupé les nageoires, & lié vn cercle de tonneau à la queuë, les reiettãs ainsi en mer (parce qu'auant que pouuoir enfondrer ils estoyent long temps flotans & se debattans dessus) nous en auions le passetemps.

Tortues de mer.

Av surplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer, sous ceste zone Torride, soyent si exorbitamment grandes & monstrueuses, que d'vne seule coquille d'icelles on puisse couurir vne maison logeable, ou faire vn vaisseau nauiguable (comme Pline dit qu'il s'en trouue de telles és costes des Indes & és Isles de la mer Rouge) neantmoins parce qu'on y en voit de si longues, larges & grosses, qu'il n'est pas aisé de le faire croire à ceux qui n'en ont point veu, i'en feray icy mention en passant. Et sans faire lõg discours là dessus, laissant par cest eschãtillon iuger au lecteur quelles elles peuuent estre, ie diray qu'entre autres vne qui fut prinse au nauire de nostre Vice-Admiral estoit de telle grosseur, que quatre

Liu. 9. chap. 10.

vingts

vingts personnes qu'ils estoyent dans ce vaisseau (viuans comme on a accoustumé sur mer en tels voyages) en disnerent honnestement. Aussi la coquille oualle de dessus, qui fut baillee pour faire vne Targue au sieur de saincte Marie nostre Capitaine, auoit plus de deux pieds & demi de large: forte & espesse à l'equipolent. Au reste, la chair approche si fort celle de veau, que sur tout, quand elle est lardee & rostie, en la mangeãt on y trouue presque mesme goust.

Voicy semblablement comme ie les ay veu prendre sur mer. En beau temps & calme (car autrement on les voit peu souuent) qu'elles montent & se tiennent au dessus de l'eau, le soleil leur eschauffant tellemẽt le dos & la coquille qu'elles ne le peuuent plus endurer, à fin de se rafraischir, en se virant, & tournãt le vẽtre en hau, telles demeurent la tout coy: les Mariniers les apperceuãs en ceste sorte, s'approchãs le plus doucemẽt qu'ils peuuẽt. Ainsi dans leur barque, quand ils sont aupres les accrochãs entre deux coquilles, auec ses gaffes de fer dont j'ay parlé, lors à grãd force de bras, & quelque fois tant que quatre ou cinq hommes peuuent tirer ils les amenent à eux dans leur batteau.* *Façon de prẽdre les Tortues sur mer.* Voila simplement, ce que i'auois dit des Tortues de mer: Surquoy Theuet, en son liure des hommes Illustres mal à propos, parlant de son sciẽtific & supposé Gigantin *Quoniambec*, à bien monstré son esprit du tout peruers & tortu: Car, comme on a veu en la Preface de ceste Histoire, apres auoir aussi sottement inue-

ctiué, qu'il est possible de dire, contre moy, il s'escrie encor'en ceste façon. *Que dirons nous de ces prodigieuses Tortues qu'il a forgé sous la Zone Torride, d'vne telle & si effroyable grandeur, qu'vne seule peut suffire à nourrir quatre vingts personnes* (*qui n'auoyent possible pas enuie d'en manger*, dit Theuet) *& qu'vne seule Coquille peut couurir vne maison logeable? ie ne croy point qu'il les destine à l'vsage des hommes, ains plustost des mousches & autres telles bestelettes.* Parquoy, puis que Theuet s'est ici derechef enferré, aussi faut-il le faire tomber en la fosse qu'il s'est luy mesme cauee, & n'y a ordre qu'il en puisse eschapper. Escoutons donc ce qu'il dit au 14. chap. des singularitez de l'Amerique, parlant des Tortues qu'il dit estre és Isles du Cap de Vert, car voicy ces propres mots. *Entre ces Tortues il s'en trouue quelques-vnes de si merueilleuse grandeur, mesmes és endroits dont ie parle, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne: comme certainement i'ay veu* (dit Theuet) *& entendu par gẽs dignes de foy. Pline* (*dit-il*) *recite qu'en la mer Indique, sont de si grandes Tortues, que lescaille est capable & suffisante à couurir vne maison mediocre: Et qu'aux Isles de la mer Rouge ils en peuuent faire vaisseaux nauigables. Le-dit auteur dit aussi en auoir de semblables au destroit de Carmanie en la mer Persique*: puis Theuet, ayant dit qu'il y a plusieurs manieres de les prendre, adiouste. *Quant à leur couuerture & escaille, ie laisse à penser de quelle espesseur elle peut estre proportionnee à sa grandeur. Aussi sur la coste du destroit de Magellan & de la riuiere de Plate, les Sauuages en font rondelles* qui

Preuue que Theuet est vn signalé calomniateur.

Liu. 9. ch. 10.

qui leur seruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de leurs ennemis. Semblablement les Amazones (controuuees par Theuet notez, car il n'en est non plus nouuelles en ces pays-la que de neige d'entan, comme nous disons pardeça) *sur la coste de la mer Pacifique en font remparts quand elles se voyent assaillies en leurs logettes & cabanes. Et de ma part* (dit Theuet) *i'oseray dire & soustenir auoir veu telle coquille de Tortue, que la harquebuze ne pourroit aucunement trauerser. Il ne faut demander combien nos Insulaires du Cap de Vert en prenent & en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du beuf ou mouton. Aussi est elle semblable a la chair de veau & presque de mesme goust.* C'est, comme i'ay dit, le propre texte de Theuet, lequel encor que ie ne misse autre chose en auant pour defence, est de soy asses clair pour retorquer sur luy la reprehention, laquelle, en gaussant, il pensoit auoir bien faicte contre ce que i'ay n'a gueres dit. Mais puis qu'il a si mal pratiqué le prouerbe, qui dit, que le menteur pour ne se point couper en propos, doit se souuenir de ce qu'il a dit parauant, il faut que ie monstre au doigt & a l'œil, c'est a dire, encor plus clairement, son impudente calomnie en c'est endroit. Premierement les lecteurs noteront, s'il leur plaist, que quant a ce que Theuet m'impute, *qu'vne seule coquille de Tortue peut couurir vne maison logeable*, ce n'est pas moy qui le dit, mais Pline que i'ay allegué: Ce qu'aussi il a fait plus au long, me voulant toutesfois la dessus contredire: de maniere que si

c'estoit faute de mettre en auant vn auteur, Theuet en cela auroit le premier chopé: ainsi en vn mot me voila net & luy confus pour ce regard. Reste donc que ie me purge aussi de ce qu'il pretend, que i'aye passé les limites de raison, Disant que quatre vingts personnes qui estoyent dans le nauire de nostre Vice-Admiral, viuans cõme on à accoustumé sur mer en ces longs voyages, disnerent honnestement de la chair d'vne Tortue qu'ils prindrent. Mais quoy? cela est il plus incroyable que ce que Theuet dit, *certainement en auoir veu de si merueilleuse grandeur, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne.* Ils arresteroyent non seulement bien vn gros & gras pourceau, ou il y a tant a manger, mais aussi vn beuf, duquel plus de mille cinq cens personnes seroyent bien repeuës: voire toutesfois s'il estoyent aussi robustes que le tant celebre *Quoniambec* de nostre mal-habille Censeur: car autrement, comme il dit en plaisantant, *ne croire pas que i'eusse destiné ses maisons couuertes d'vne seule coquille de Tortues, a l'vsage des hommes, ains des mouches & autres telles bestelletes.* (Cela, comme i'ay dit, s'adressant a Pline & non pas a moy) si c'estoyent Pigmees, ou quelques autres pauures malotrus foibles & deshalés, *ceste grande & merueilleuse Tortue de Theuet* leur pourroit eschapper. Parquoy, a tout hazard, afin de la retenir, il vaut mieux le mõter dessus pour leur aider, couuert d'vne rõdelle *de ces tant espesses coquilles, qu'vne harquebuze ne les peut trauerser: & semblablement auec ses Amazones* (du pays de Lanternois) rem-

Theuet despeint comme il merite.

remparé d'vne infinité pour les deffendre à vn besoin, si ceste male-beste se vouloit rebequer: mesmes si pour brauade & plus grãde seurté il veut faire marcher deuãt luy *Quoniambec* auec vn muy de vin entre ses bras, & deux canons bien affutez sur ses espaules, accompagné de ses estafiers pour verser a boire, & mettre le feu és pieces quand il en sera temps, ie ne l'empesche pas: tellement qu'en ses confutations, ayant fait du Batelleur, & charlatan, ie le laisse en tel equipage: Et ainsi mettray fin à ce sommaire discours touchant les Tortues & poissons que nous prinsmes lors sous la Zone Torride: car cy apres ie parleray encores des Dauphins, & mesmes des Baleines & autres monstres marins.

CHAP. IIII.

De l'Equateur, ou ligne Equinoctiale: ensemble les tempestes, inconstances des vents, pluyes infectes, chaleurs, soif, & autres incommoditez que nous eusmes & endurasmes aux enuirons & sous icelle.

POVR retourner à nostre nauigation, nostre bon vent nous estant failli à trois ou quatre degrez au deçà de l'Equateur, nous eusmes lors non seulement vn temps fort fascheux, entremeslé de pluye & calme, mais aussi selon que la

nauigation eſt difficile, voire treſ-dangereuſe
aupres de ceſte ligne Equinoctiale, i'y ay veu,
qu'à cauſe de l'inconſtãce des diuers vents qui
souffloyent tous enſemble, encores que nos
Experiẽce de l'inconſtance des vents pres & ſous l'Equateur. trois nauires fuſſent aſſez pres l'vne de l'autre,
& ſans que ceux qui tenoyent les Timons &
Gouuernails euſſent peu faire autrement, cha-
ſcun vaiſſeau eſtre pouſſé de ſon vent à part: te-
lement que comme en triangle, l'vn alloit à
l'Eſt, l'autre au Nord, & l'autre a l'Oueſt. Vray
eſt que cela ne duroit pas beaucoup, car ſou-
dain s'eſleuoyent des tourbillons, que les Ma-
riniers de Normandie appellent grains, leſ-
quels apres nous auoir quelquesfois arreſtez
tout court, au contraire tout à l'inſtant tem-
peſtoyent ſi fort dans les voiles de nos nauires,
que c'eſt merueille qu'ils ne nous ont viré cẽt
fois les Hunes en bas, & la Quille en haut: c'eſt
à dire, ce deſſus deſſous.

Pluye puante & contagieuſe. Av ſurplus, la pluye qui tombe ſous & és
enuirons de ceſte ligne, non ſeulement put &
ſent fort mal, mais auſſi eſt ſi contagieuſe que
ſi elle tombe ſur la chair, il s'y leuera des pu-
ſtules & groſſes veſſies: & meſme tache & ga-
ſte les habillemens. D'auantage le ſoleil y eſt
Extremes chaleurs. ſi ardent, qu'outre les vehementes chaleurs
que nous y endurions, encores parce que, hors
les deux petits repas, nous n'auions pas l'eau
douce, ny autre breuuage à commandement,
nous y eſtions ſi merueilleuſement preſſez de
ſoif, que de ma part, & pour l'auoir eſſayé, l'ha-
leine & le souffle m'en eſtans preſque faillis,
i'en ay perdu le parler l'eſpace de plus d'vne
heure.

heure*. Et voila pourquoy en telles necessitez,en ces longs voyages, les Mariniers pour leur plus grand heur, souhaitent ordinairemẽt que la mer fust muee en eau douce*. Que si là dessus quelqu'vn dit, si sans imiter Tantalus mourans ainsi de soif au milieu des eaux, il ne seroit pas possible en ceste extremité de boire, ou pour le moins se rafraischir la bouche d'eau de mer: ie respond, que quelque recepte qu'on me peust alleguer de la faire passer par dedans de la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les branslemens & tourmentes des vaisseaux flotans sur la mer ne sont pas fort propres pour faire les fourneaux, ny pour garder les bouteilles de casser) sinon qu'on voulust ietter les trippes & les boyaux incontinent apres qu'elle seroit dans le corps, il n'est question d'en gouster, moins d'en avaler. Neantmoins quand on la voit dans vn verre, elle est aussi claire, pure, & nette exterieurement qu'eau de fontaine ny de roche qui se puisse voir. Et au surplus (chose dequoy ie me suis esmerueillé, & que ie laisse à disputer aux Philosophes) si vous mettez tremper dans l'eau de mer du lard, du haren, ou autres chairs & poissons tant salez puissent-ils estre, ils se dessaleront mieux & plustost qu'ils ne feront en l'eau douce.

Souhait dés Mariniers.

Eaũ de mer impossible à boire.

Or pour reprendre mon propos, le comble de nostre affliction, sous ceste Zone bruslante fut tel, qu'à cause des grandes & continuelles pluyes, qui auoyent penetré iusques dans la Soute, nostre biscuit estant gasté & moisi, ou-

Biscuit pourri.

tre que chascun n'en auoit que bien peu de tel, encor nous le falloit-il non seulement ainsi manger pourri, mais aussi sur peine de mourir de faim, & sans en rien ietter, nous auallions autant de vers (dont il estoit à demi) que nous faisiõs de miettes. Outreplus nos eaux douces estoyent si corrompues, & semblablement si pleines de vers, que seulement en les tirans des vaisseaux, où on les tient sur mer, il n'y auoit si bõ cœur qui n'en crachast: mais, qui estoit bien encor le pis, quant on en beuuoit, il falloit tenir la tasse d'vne main, & à cause de la puãteur, boucher le nez de l'autre.

Eau douce corrompue.

Contre les delicats.

QVE dites-vous la dessus messieurs les delicats, qui estans vn peu pressez de chaut, apres auoir changé de chemise, & vous estre biẽ faits testonner, aymez tant non seulement d'estre à recoy en la belle salle fraische, assis dans vne chaire, ou sur vn lict verd: mais aussi ne sauriez prendre vos repas, sinon que la vaissaille soit bien luisante, le verre bien fringué, les seruiettes blanches comme neige, le pain bien chapplé, la viande quelque delicate qu'elle soit bien proprement apprestee & seruie, & le vin ou autre breuuage clair comme Emeraude? Voulez-vous vous aller embarquer pour viure de telle façon? Comme ie ne le vous conseille pas, & qu'il vous en prendra encores moins d'enuie quand vous aurez entendu ce qui nous aduint à nostre retour: aussi vous voudrois-ie bien prier, que quand on parle de la mer, & sur tout de tels voyages, vous n'en sachans autre chose que par les liures, ou qui pis est, en ayant seu-

ſeulement ouy parler à ceux qui n'en reuindrent iamais, vous ne voulussiez pas, ayant le dessus, vendre vos coquilles (comme on dit) à ceux qui ont esté à S. Michel: c'est à dire, qu'en ce poinct vous defferissiez vn peu, & laississiez discourir ceux qui en endurans tels trauaux ont esté à la pratique des choses, lesquelles, pour en parler à la verité, ne se peuuent bien glisser au cerueau ny en l'entendement des hõmes: sinon (ainsi que dit le prouerbe) qu'ils ayent mangé de la vache enragee.

A quoy i'adiousteray, tant sur le premier propos que i'ay touché de la varieté des vents, tẽpestes, pluyes infectes, chaleurs, que ce qu'en general on voit sur mer, principalement sous l'Equateur, que i'ay veu vn de nos Pilotes nommé Iean de Meun, d'Harfleur: lequel, bien qu'il ne sceut ny A, ny B, auoit neantmoins, par la longue experience auec ses Cartes, Astrolabe, & Bastõ de Iacob, si bien profité en l'art de nauigation, qu'à tout coup, & nommément durant la tormente, il faisoit taire vn sçauant personnage (que ie ne nommeray point) lequel cependant estant dans nostre nauire, en tẽps calme triomphoit d'enseigner la Theorique. Nõ pas toutesfois que pour cela ie condamne, ou vueille en façon que ce soit, blasmer les sciences qui s'acquierent & apprennent és escoles, & par l'estude des liures: rien moins, tant s'en faut que ce soit mon intention: mais bien requerroy-ie, que sans tant s'arrester à l'opinion de qui que ce fust, on n'alleguast iamais raison contre l'experience d'vne chose. Ie prie donc

Bon pilote sans lettre.

les lecteurs de me ſupporter, ſi en me reſouuenant de noſtre pain pourri, & de nos eaux puãtes, enſemble des autres incõmoditez que nous enduraſmes, & comparant cela auec la bonne chere de ces grans cẽſeurs, faiſant ceſte digreſſion, ie me ſuis vn peu coleré contre eux. Au ſurplus, à cauſe des difficultez ſuſdites, & pour les raiſons que i'en diray plus amplement ailleurs, pluſieurs Mariniers apres auoir mangé tous leurs viures en ces endroits-la, c'eſt à dire, ſous la Zone Torride, ſans pouuoir outrepaſſer l'Equateur, ont eſté cõtrains de relaſcher & retourner en arriere d'où ils eſtoyent venus.

QVANT à nous, apres qu'en telle miſere que vous auez entendu, nous euſmes demeuré, viré, & tourné enuiron cinq ſepmaines à l'entour de ceſte ligne, en eſtans finalement peu à peu ainſi approchez, Dieu ayant pitié de nous, & nous enuoyant le vent de Nord-Nord'eſt, fit, que le quatrieſme iour de Feburier nous fuſmes pouſſez droit ſous icelle. Or elle eſt appellee Equinoctiale, pource que non ſeulemẽt en tous temps & ſaiſons les iours & les nuicts y ſont touſiours eſgaux, mais auſſi parce que quand le ſoleil eſt droit en icelle, ce qui aduient deux fois l'annee, aſſauoir l'onzieſme de Mars, & le trezieſme de Septembre, les iours & les nuicts ſont auſſi eſgaux par tout le monde vniuerſel: tellement que ceux qui habitẽt ſous les deux Poles Arctique & Antarctique, participans ſeulement ces deux iours de l'annee du iour & de la nuict, dés le lendemain, les vns ou les autres, (chaſcun a ſon tour) perdent le Soleil

Ligne Equinoctiale pour quoy ainſi appellee.

leil de veuë pour demi an.

CEDIT iour doncques quatriesme de Feburier, que nous passasmes le Centre, ou plustost la Ceinture du monde, les matelots firent les ceremonies par eux accoustumees en ce tant fascheux & dangereux passage. Assauoir pour faire ressouuenir ceux qui n'ont iamais passé sous l'Equateur, les lier de cordes & plõger en mer, ou bien, auec vn vieux drappeau frotté au cul de la chaudiere, leur noircir & barbouiller le visage : toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, comme ie fis, en leur payant le vin.

AINSI sans interualle, nous singlasmes de nostre bon vent de Nord-Nord'est, iusques à quatre degrez au delà de la ligne Equinoctiale. De là nous commençasmes a voir le Pole Antarctique, lequel les Mariniers de Normandie appellẽt l'Estoile du Su: à l'entour de laquelle, comme ie remarquay des-lors, il y a certaines autres estoiles en croix, qu'ils appellent aussi la croisee du Su. Cõme au semblable Lopez Gomara Espagnol a escrit, que les premiers qui de nostre tẽps firent ce voyage, rapporterent qu'il se voit tousiours pres d'iceluy Pole Antarctique, ou midi, vne petite nuee blãche & quatre estoiles en croix, auec trois autres qui ressemblent à nostre Septẽtrion. Or il y auoit ia long temps que nous auions perdu de veuë le Pole Arctique: & diray ici en passant, que non seulement, ainsi qu'aucuns pensent (& semble aussi par la Sphere se pouuoir faire) on ne sauroit voir les deux Poles quãd on est droit sous l'E-

Eleuation du Pole Antarctique.

Hist. gen. des Indes liu. 3. chap. 98.

quateur, mais mesmes n'en pouuãs voir ny l'vn ny l'autre, il faut estre esloigné d'enuiron deux degrez du costé du Nord ou du Su, pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

Soleil pour Zeniht.

LE treziesme dudit mois de Feburier que le tẽps estoit beau & clair, apres que nos Pilotes & Maistres de nauires euẽrt prins hauteur à l'Astrolabe, ils nous asseurerent que nous auions le soleil droit pour Zeniht, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, quoy que pour l'experimenter nous plantissions des dagues, cousteaux, poinssons & autres choses sur le Tillac, les rayons dõnoyent tellement à plõb, que ce iour la, principalement à midi, nous ne vismes nul ombrage dãs nostre vaisseau. Quand nous fusmes par les douze degrez, nous eusmes tormente qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela (tõbans en l'autre extremité) la mer fut si tranquille & calme, que durant ce temps nos vaisseaux demeurans fix sur l'eau, si le vent ne se fust esleué pour nous faire passer outre, nous ne fussions iamais bouges de là.

Baleines.

OR en tout nostre voyage nous n'auions point encore apperceu de Baleines, mais outre qu'en ces endroits-la, nous en vismes d'assez pres, pour les bien remarquer, il y en eut vne, laquelle se leuãt pres de nostre nauire me fit si grand peur, que veritablemẽt, iusques à ce que ie la vis mouuoir, ie pensois que ce fust vn rocher cõtre lequel nostre vaisseau s'allast heurter & briser. I'obseruay quand elle se voulut plonger, que leuant la teste hors de la mer, elle

ietta

ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: puis en ce cachant fit encores vn tel & si horrible bouillon, que ie craignois derechef, qu'en nous attirans apres soy, nous ne fussions engloutis dans ce gouffre. Et à la verité, cõme il est dit au Pseaume, & en Iob, c'est vne horreur de voir ces monstres marins s'esbatre & iouër ainsi à leur aise parmi ces grandes eaux. Pse.104.26. Iob.40.28.

NOVS vismes aussi des Dauphins, lesquels suyuis de plusieurs especes de poissons, tous disposez & arrengez comme vne compagnie de Soldats marchãs apres leur Capitaine, paroissoyent dans l'eau estre de couleur rougeastre: & y en eut vn, lequel par six ou sept fois, cõme s'il nous eust voulu cherir & caresser, tournoya & enuironna nostre nauire. En recompẽse dequoy nous fismes tout ce que nous peusmes pour le cuider prendre : mais luy auec sa troupe, faisant tousiours dextremẽt la retraite, il ne nous fut pas possible de l'auoir.

Dauphins suyuis de plusieurs poissons.

CHAP. V.

Du descouurement & premiere veuë que nous eusmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Bresil, que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous aduint sur mer, iusques sous le Tropique de Capricorne.

APRES cela nous eusmes le vent d'Ouest qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixiesme iour du mois de Feburier, 1557.

Iour auquel nous descouurismes l'Amerique.

prins à la natiuité enuiron huict heures du matin, nous eusmes la veuë de l'Inde Occidentale, terre du Bresil, quarte partie du monde, & incogneuë des anciens : autrement dite Amerique, du nom de celuy qui enuiron l'an 1497, la descouurit premierement. Or ne faut-il pas demander si nous voyans si proche du lieu où nous pretendions, en esperance d'y mettre tost pied à terre, nous en fusmes ioyeux, & en rendismes graces à Dieu de bon courage. Et de fait parce qu'il y auoit pres de quatre mois, que sans prendre port nous bransions & flotions sur mer, nous estant souuent venu en l'entendement que nous y estions comme exilez, il nous estoit aduis que nous n'en deussions iamais sortir. Apres donc que nous eusmes bien remarqué, & apperceu tout à clair que ce que nous auions descouuert estoit terre ferme, car on se trompe souuent sur mer aux nuees qui s'esuanouissent en l'air, ayans vent propice & mis le cap droit dessus, dés le mesme iour, (nostre Admiral s'en estant allé deuant) nous vinsmes surgir & mouiller l'ancre à demie lieuë pres d'vne terre & lieu fort montueux appellé *Huuasou* par les Sauuages : auquel apres auoir mis la barque hors le nauire, & selon la coustume quand on arriue en ce pays-la, tiré quelques coups de canons pour aduertir les habitans, nous vismes incontinent grand nombre d'hõmes & de femmes Sauuages sur le riuage de la mer. Cependant (comme aucuns de nos Mariniers qui auoyẽt autrefois voyagé par delà recogneurent bien) ils estoyent de la nation nom-

Americ Vespuce, qui premier descouurit la terre du Bresil.

Huuasou lieu mõtueux en l'Amerique.

nommee *Margaias*, alliee des Portugalois, & par consequent tellemét ennemie des Frãçois, que s'ils nous eussent tenus à leur aduantage, nous n'eussions payé autre rançon, sinon qu'apres nous auoir assommez & mis en pieces, nous leur eussions serui de nourriture. Nous cõmençasmes aussi lors de voir premierement voire en ce mois de Feburier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deçà, & presque par toute l'Europe au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree la-aussi verdoyantes que sõt celles de nostre Frãce és mois de May & de Iuin: ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

Margaias.

Sauuages ennemis des François.

Bois & herbes tousiours verdoyãs en l'Amerique.

Or nonobstant ceste inimitié de nos *Margaias* à l'encontre des François, laquelle eux & nous dissimulions tant que nous pouuiõs, nostre Contremaistre, qui sauoit vn peu gergonner leur langage, auec quelques autres Matelots s'estant mis dans la barque, s'en alla contre le riuage, où en grosses troupes nous voyons tousiours ces Sauuages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, afin d'obuier au dãger, où ils se fussét peu mettre, d'estre prins & *Boucanez*, c'est à dire, rostis, n'approcherent pas plus pres de terre que la portee de leurs flesches. Ainsi leur monstrans de loin des cousteaux, miroirs, peignes, & autres baguenauderies, pour lesquelles en les appellant, ils leur demanderent des viures: si tost que quelques-vns, qui s'approcherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entendu, eux sans

ſe faire autrement prier, auec d'autres en allerent querir en grande diligence. Tellemẽt que noſtre Conſtremaiſtre à ſon retour nous rapporta non ſeulemẽt de la farine faite d'vne racine, laquelle les Sauuages mangent au lieu de pain, des iambons, & de la chair d'vne certaine eſpece de Sangliers, auec d'autres victuailles & fruicts à ſuffiſance tels que le pays les porte: mais auſſi pour nous les preſenter, & pour haranguer à noſtre bien venue, ſix hommes & vne femme ne firent point difficulté de s'embarquer pour nous venir voir au nauire. Et parce que ce furẽt les premiers ſauuages que ie vis de pres, vous laiſſant à penſer ſi ie les regarday & cõtemplay attentiuement, encore que ie reſerue à les deſcrire & deſpeindre au long en autre lieu plus propre: ſi en veux-ie dés maintenãt icy dire quelque choſe en paſſant. Premierement, tant les hommes que la femme eſtoyent auſſi entierement nuds, que quand ils ſortirẽt du ventre de leurs Meres: toutesfois pour eſtre plus bragards, ils eſtoyent peints & noircis par tout le corps. Au reſte les hommes ſeulement, à la façon & comme la couronne d'vn Moine eſtãs tondus fort pres ſur le deuant de la teſte, auoyẽt ſur le derriere les cheueux lõgs: mais ainſi que ceux qui portẽt leurs perruques par deçà, ils eſtoyent roignez à l'entour du col. Dauantage, ayans tous les leures de deſſous trouëes & percees, chaſcun y auoit & portoit vne pierre verte, bien polie, propremen appliquee, & comme enchaſſee, laquelle eſtant de la largeur & rondeur d'vn teſton, ils oſtoyent & remet-

Farine de racine, & autres viures des ſauuages

Premiers ſauuages veus & deſcrits par l'auteur.

remettoyent quand bon leur sembloit. Or ils portẽt telles choses en pensant estre mieux parez: mais pour en dire le vray, quand ceste pierre est ostee, & que ceste grande fente en la leure de dessous leur fait comme vne secõde bouche, cela les dessigure bien fort. Quant à la femme, outre qu'elle n'auoit pas la leure fendue, encores comme celles de par deçà portoit-elle les cheueux longs: mais pour l'esgard des oreilles, les ayant si despiteusement percees qu'õ eust peu mettre le doigt à trauers des trous, elle y portoit de grãs pẽdans d'os blancs, lesquels luy battoyent iusques sur les espaules. Ie reserue aussi à refuter cy apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire accroire que les Sauuages estoyent velus. Cependant auant que ceux dont ie parle partissent d'auec nous, les hommes, & principalemẽt deux ou trois vieillards qui sembloyent estre des plus apparẽs de leurs paroisses (comme on dit par deçà) allegans qu'il y auoit en leur contree du plus beau bois de Bresil qui se peust trouuer en tout le pays, leque ils promettoyent de nous aider à couper & à porter: & au reste nous assister de viures, firẽt tout ce qu'ils peurent pour nous persuader de charger là nostre nauire. Mais parce que, comme nos ennemis que i'ay dit qu'ils estoyent, cela estoit nous appeller, & faire finement mettre pied en terre, pour puis apres, eux ayans l'auãtage sur nous, nous mettre en pieces & nous manger, outre que nous tendions ailleurs, nous n'auions garde de nous arrester là. *Ruse des sauuages nous cuidans attraper.*

AINSI apres qu'auec grande admiration

nos *Margaias* eurent bien regardè nostre artillerie,& tout ce qu'ils voulurent,dans nostre vaisseau,nous pour quelque cõsideratiõ & dãgereuse consequence (nommément à fin que d'autres François qui sans y penser arriuãs là en eussent peu porter la peine) ne les voulans fascher ny retenir, eux demandans de retourner en terre vers leurs gẽs,qui les attendoyẽt tousiours sur le bord de la mer, il fut questiõ de les payer & contenter des viures qu'il nous auoyẽt apportez. Et parce qu'il n'ont entr'eux nul vsage de monnoye, le payement que nous leur fismes fut,des chemises,cousteaux,haims à pescher,miroirs,& autre marchandise & mercerie propre à trafiquer parmi ce peuple. Mais pour la fin & bon du ieu, tout ainsi que ces bonnes gens, tous nuds, à leur arriuee n'auoyent pas esté chiches de nous mõstrer tout ce qu'ils portoyent, aussi au despartir qu'ils auoyent vestu les chemises que nous leur auiõs baillees,quãd ce vint à s'asseoir en la barque (n'ayans pas accoustumé d'auoir linges ny autres habillemens sur eux) à fin de ne les gaster en les troussant iusques au nombril,& descouurans ce que plustost il falloit cacher, ils voulurent encores, en prenant congé de nous, que nous vissions leur derriere & leurs fesses. Ne voila pas d'honnestes officiers,& vne belle ciuilité pour des ambassadeurs? car nonobstant le prouerbe commun en la bouche de nous tous par deçà: assauoir que la chair nous est plus proche & plus chere que la chemise,eux au cõtraire,pour nous monstrer qu'ils n'en estoyent pas là logez,

Nul vsage de monnoye entre les Sauuages.

Ciuilité vrayement sauuage.

gez,

gez, & possible pour vne magnificence de leur pays en nostre endroit, en nous monstrans le cul preferent leurs chemises à leur peau.

Or apres que nous nous fusmes vn peu rafraischis en ce lieu-là, & que quoy qu'à ce cōmencement les viandes qu'ils nous auoyēt apportees, nous semblassent estranges, nous ne laississions pas neātmoins, à cause de la necessité, d'en bien māger: dés le lendemain qui estoit vn iour de dimanche, nous leuasmes l'ancre & fismes voile. Ainsi costoyans la terre, & tirans où nous pretendions d'aller, nous n'eusmes pas nauigé neuf ou dix lieuës que nous nous trouuasmes à l'ēdroit d'vn fort des Portugais, nommé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les sauuages *Moab*) lesquels recognoissans, tant nostre equippage que celuy de la carauelle que nous emmenions (qu'ils iugerent bien aussi que nous auions prinse sur ceux de leur nation) tirerent trois coups de canon sur nous: & nous semblablement, pour leur respondre, trois ou quatre contre eux: toutesfois, parce que nous e-stiōs trop loin pour la portee des pieces, comme ils ne nous offenserent point, aussi croy-ie que ne fismes nous pas eux. *Spiritus Sanctus fort des Portugais.*

POVRSVYVANS dōcques nostre route, en costoyant tousiours la terre, nous passames au pres d'vn lieu nommé *Tapemiry*: où à l'entree de la terre ferme, & à l'emboucheure de la mer, il y a des petites isles: & croy que les Sauuages qui demeurent là sont amis & alliez des François. *Tapemiry*

Paraïbes. VN peu plus auant, & par les vingt degrez, habitẽt les *Paraïbes*, autres ſauuages, en la terre deſquels, comme ie remarquay en paſſant, il ſe void de petites mõtagnes faites en pointe & forme de cheminees.

Les petites Baſſes. LE premier iour de Mars nous eſtions à la hauteur des petites Baſſes, c'eſt à dire eſcueils & pointes de terre entremeſlees de petits rochers qui s'auancent en mer, leſquels les mariniers, de crainte que leurs vaiſſeaux n'y touchent, euitent & s'en eſlongnent tant qu'il leur eſt poſſible.

Ou-etacas, ſauuages farouches, & leur façon de viure du tout barbare & eſtrange. A l'endroit de ces Baſſes, nous deſcouuriſmes & viſmes bien à clair, vne terre plaine, laquelle l'enuiron quinze lieuës de longueur, eſt poſſedee & habitee des *Ou-etacas*, ſauuages ſi farouches & eſtranges, que comme ils ne peuuent demeurer en paix l'vn auec l'autre, auſſi ont ils guerre ouuerte & continuelle, tant contre tous leurs voiſins, que generalement contre tous les eſtrangers. Que s'ils ſont preſſez & pourſuyuis de leurs ennemis (leſquels cependãt ne les ont iamais ſceu dompter) ilz courent ſi vite & vont ſi bien du pied que non ſeulement ils euitent en ceſte ſorte le danger de mort, mais meſmes auſſi quand ils vont à la chaſſe, ils prennent à la courſe certaines beſtes ſauuages eſpeces de cerfs & biches. Au ſurplus, combien qu'à la façõ de tous les autres Breſiliẽs ils aillẽt entierement nuds, ſi eſt-ce neantmoins que contre la couſtume plus ordinaire des hommes de ces pays-là (leſquels comme i'ay ia dit & diray encores plus amplement, ſe tondẽt le deuãt de la

la teste, & rongnent leur perruque sur le derriere) eux portent les cheueux longs & pendans iusqu'aux fesses. Bref, ces diablotins d'*Ouetacas* demeurans inuincibles en ceste petite contree, & au surplus comme chiens & loups, mangeans la chair crue, mesme leur langage n'estant point entendu de leurs voisins, doyuent estre tenus & mis au rang des nations les plus barbares, cruelles & redoutees qui se puissent trouuer en toute l'Inde Occidentale & terre du Bresil. Au reste, tout ainsi qu'ils n'ont, ny ne veulent auoir, nulle acointance ny traffique auec les François, Espagnols, Portugalois, ny autres de ce pays d'outre mer de par deça, aussi ne sçauent-ils que c'est de nos marchandises. Toutesfois, selon que i'ay depuis entendu d'vn truchement de Normandie, quand leurs voisins en ont & qu'ils les en veulent accommoder, voicy leur faço & maniere de permuter. Le *Margaia*, *Cara-ia*, ou *Tououpinambaoult*, (qui sont les noms des trois nations voisines d'eux) ou autres sauuages de ce pays-la, sans se fier ny approcher de *l'Ou-etaca*, luy mõstrant de loin ce qu'il aura, soit serpe, cousteau, peigne, miroir ou autre marchãdise & mercerie qu'on leur porte par-dela, luy fera entendre par signe s'il veut changer cela à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, luy monstrant au reciproque de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent dans leurs leures ou autres choses de ce qu'ils ont en leur pays, ils conuiendront d'vn lieu à trois ou quatre cens par de-là, ou le premier ayant porté & mis

Façon de permuter auec les Ou-etacas.

ſur vne pierre ou buſche de bois la choſe qu'i
voudra eſchanger, il ſe reculera à coſté ou en
arriere. Apres cela *l'Ou-etaca* la venát prendre
& laiſſant ſemblablement au meſme lieu ce
qu'il auoit monſtré, en s'eſlongnant fera auſſi
place, & permettra que le *Margaiat*, ou autre
tel qu'il ſera, la vienne querir : tellement que
iuſques là ils ſe tiennent promeſſe l'vn l'autre.
Mais chaſcun ayant ſon change, ſi toſt qu'il eſt
retourné, & a outrepaſſé les limites, où il s'e-
ſtoit venu preſenter du commencement, les
treues eſtãs lors rompues, c'eſt à qui pourra a-
uoir & rattaindre ſon compagnon, à fin de luy
oſter ce qu'il emportoit: & ie vous laiſſe à pen-
ſer ſi *l'Ou-etaca*, courant cõme vn leurier, à l'a-
uantage, & ſi pourſuyuant de pres ſon homme,
il le haſte bien d'aller. Parquoy, ſinon que les
boyteux, gouteux, ou autrement mal eniam-
bez de par-deçà vouluſſent perdre leurs mar-
chandiſes, ie ne ſuis pas d'auis qu'ils aillent ne-
gocier auec eux. Vray eſt que les Baſques, leſ-
quels ont ſemblablement leur langage à part,
& qui auſſi, comme chaſcun ſçait, eſtans gail-
lards & diſpos ſont tenus pour les meilleurs
laquais du monde, ainſi qu'on les pourroit
parangonner en ces deux poincts auec nos
Ou-etacas, encores ſemble-il qu'ils feroyent
fort propres pour iouër és barres auec eux.
Comme auſſi on pourroit mettre en ce rang,
tant certains hommes qui habitent en vne re-
gion de la Floride, pres la riuiere des Pal-
mes, leſquels (comme quelqu'vn eſcrit) ſont ſi
forts & legers du pied qu'ils acconſuyuent vn
cerf,

Hiſt. gen. des Ind. liu. 2. ch. 45. & 89.

cerf, & courent tout vn iour sans se reposer: *qu'autres grãds Geans qui sont vers le fleuue de la Plate, lesquels aussi (dit le mesme auteur) sont si dispos, qu'à la course & auec les mains ils prennent certains cheureux qui se trouuent là. Mais mettant la bride sur le col, & laschant la lesse à tous ces coursiers, & chiens courans à deux pieds, pour les laisser aller viste comme le vent, & quelquefois aussi (comme il est vraysemblable en cullebutãt prenant de belles nazardes) tomber drus comme pluye, les vns en trois endroits de l'Amerique (eslongnez neãtmoins l'vn de l'autre, nommément ceux d'aupres de la Plate & de la Floride de plus de quinze cens lieuës) & les quatriesme parmi nostre Europe, ie passeray outre au fil de mon histoire.

APRES donc que nous eusmes costoyé & laissé derriere nous la terre de ces *Ou-etacas*, nous passasmes à la veuë d'vn autre pays prochain nommé *Maq-hé*, habité d'autres Sauuages desquels ie ne diray autre chose: sinon que pour les causes susdites chascun peut estimer qu'ils n'ont pas feste (comme on dit cõmunement) ny n'ont garde de s'endormir, aupres de tels brusques & fretillans resueille-matin de voisins qu'ils ont. En leur terre & sur le bord de la mer on void vne grosse roche faite en forme de tour, laquelle quand le soleil frappe dessus, tresluit & estincelle si fort, qu'aucuns pensent que ce soit vne sorte d'Esmeraude: & de faict, les François & Portugalois qui voyagent là, l'appellent l'Esmeraude de *Maq-hé*.

Maq-hé.

Roche estimee d'Esmeraude.

Toutesfois comme ils disent que le lieu où el-
le est, pour estre enuironné d'vne infinité d[e]
pointes de rochers à fleur d'eau, qui se ietten[t]
enuiron deux lieuës en mer, ne peut estre a-
bordé de ceste part-la auec les vaisseaux, auss[i]
tiennent-ils qu'il est du tout inaccessible du
costé de la terre.

Il y a semblablement trois petites isles
nõmees les isles de *Maq-he*, aupres desquel-
les ayans mouillé l'ancre,& couché vne nuict,
dés le lendemain faisans voile, nous pensions
ce mesme iour arriuer au Cap de Frie: toutes-
fois au lieu d'auancer nous eusmes vent telle-
ment contraire,qu'il fallut relascher & retour-
ner d'où nous estions partis le matin, où nous
fusmes à l'ancre iusques au ieudi au soir: & cõ-
me vous orrez,peu s'en fallut que nous n'y de-
meurasmes du tout.Car le mardi deuxiesme de
Mars, iour qu'on disoit Caresme-prenant, a-
pres que nos matelots,selon leur coustume, se
furent resiouys, il aduint qu'enuiron les onze
heures du soir, sur le poinct que nous cõmen-
cions à reposer, la tempeste s'esleuant si sou-
daine, que le cable qui tenoit l'ancre de nostre
nauire, ne pouuant soustenir l'impetuosité des
furieuses vagues,fut tout incontinent rompu:
nostre vaisseau ainsi tourmenté & agité des
ondes,poussé qu'il estoit du costé du riuage,e-
stant venu iusques à n'auoir que deux brasses
& demie d'eau (qui estoit le moins qu'il en
pouuoit auoir pour flotter tout vuide) peu s'en
fallut qu'il ne touchast terre,& qu'il ne fust es-
choué.Et de faict, le maistre, & le pilote, les-
quels

Proche danger où nous fusmes.

quels faisoyent sonder à mesure que la nauire deriuoit, au lieu d'estre les plus asseurez & dõner courage aux autres, quand ils virent que nous en estions venus iusques-là, crierẽt deux ou trois fois, Nous sommes perdus, nous sommes perdus. Toutesfois nos matelots en grande diligence ayans ietté vne autre ancre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empescha que nous ne fusmes pas portez sur certains rochers d'vne de ces isles de *Maq-hé*, lesquels sans nulle doute & sans aucune esperance de nous pouuoir sauuer (tant la mer estoit haute) eussent brisé entierement nostre vaisseau. Cest effroy & estonnement dura enuiron trois heures, durant lesquelles il seruoit bien peu de crier, bas bort, tiebort, haut la barre, vadulo, hale la boline, lasche l'escoute: car plustost cela se fait en pleine mer où les Mariniers ne craignent pas tant la tourmente qu'ils font pres de terre, cõme nous estions lors. Or parce, comme i'ay dit ci deuant, que nos eaux douces s'estoyent toutes corrompues, le matin venu & la tourmente cessee, quelques vns d'entre nous en estans allé querir de fresche en l'vne de ces isles inhabitables, non seulement nous trouuasmes la terre d'icelle toute couuerte d'œufs & d'oyseaux de diuerses especes, & cependant tout dissemblables des nostres: mais aussi, pour n'auoir pas accoustumè de voir des hommes, ils estoyent si priuez, que se laissans prendre à la main, ou tuer à coups de baston, nous en remplismes nostre barque, & en remportasmes au nauire autant qu'il nous

Abondance d'oyseaux es isles de Maq-hé.

pleust. Tellemẽt qu'encores que ce fust le iour qu'on appelloit les Cendres, nos matelots neantmoins, voire les plus Catholiques Romains, ayans prins bon appetit au trauail qu'ils auoyent eu la nuict precedente, ne firent point de difficulté d'en manger. Et certes aussi, celuy qui contre la doctrine de l'Euangile a defendu certains temps & iours l'vsage de la chair aux Chrestiens, n'ayant point encores empieté ce pays-là, où par consequent il n'est nouuelle de pratiquer les loix de telle superstitieuse abstinence, il semble que le lieu les dispensoit assez.

Cap de Frie.

Le ieudi que nous departismes d'aupres de ces trois isles, nous eusmes vent tellement à souhait, que dés le lendemain enuiron les quatre heures du soir, nous arriuasmes au Cap de Frie: Port & Haure des plus renommez en ce pays-là pour la nauigation des François. Là apres auoir mouillé l'ancre, & pour signal aux habitans, tiré quelques coups de canons, le Capitaine & le Maistre du nauire, auec quelques vns de nous autres, ayans mis pied à terre, nous trouuasmes d'abordee sur le riuage grãd nombre de Sauuages, nommez *Tououpinambaoults*, alliez & confederez de nostre nation: lesquels outre la caresse & bon accueil qu'ils nous firent, nous dirent nouuelle de *Paycolas* (ainsi nommoyent-ils Villegagnon) dequoy nous fusmes fort ioyeux. En ce mesme lieu (tant auec vne rets que nous auions qu'autrement auec des hameçons) nous peschasmes grande quantité de plusieurs especes de poissons tous dissem-

Tououpinãbaoults sauuages, alliez des Frãçois.

dissemblables à ceux de par-deça: mais entre les autres, il y en auoit vn, possible le plus bigerre, difforme & monstrueux qu'il est possible d'en voir: lequel pour ceste cause i'ay bien voulu descrire icy. Il estoit presques aussi gros qu'vn bouueau d'vn an, & auoit vn nez long d'enuiron cinq pieds, & large de pied & demi, garni de dents de costé & d'autre, aussi piquantes & trenchantes qu'vne scie: de façon que quand nous le vismes sur terre remuer si soudain ce maistre nez, ce fut à nous, en nous en donnãt garde, & sur peine d'en estre marquez, de crier l'vn à l'autre, Garde les iambes: au reste la chair en estoit si dure, qu'encore que nous eussions tous bõ appetit, & qu'on le fist bouillir plus de vingtquatre heures, si n'en sceusmes nous iamais manger. *Poisson monstrueux.*

AV surplus ce fut là aussi que nous vismes premierement les perroquets voler, non seulement fort haut & en troupes, comme vous diriez les pigeons & corneilles en nostre France, mais aussi, ainsi que i'obseruay dés lors, estans en l'air ils sont tousiours par couples & ioints ensemble, presques à la façon de nos tourterelles. *Volee de Perroquets.*

OR estans ainsi paruenus à vingtcinq ou trente lieuës pres du lieu où nous pretendions, ne desirãs rien plus que d'y arriuer au plustost, à cause de cela nous ne fismes pas si lõg seiour au Cap de Fric que nous eussions bien voulu. Parquoy dés le soir de ce mesme iour ayans appareillé & fait voiles, nous singlasmes si bien que le Dimanche septiesme de Mars 1557. lais-

ſans la haute mer à gauche, du coſté de l'Eſ
nous entraſmes au bras de mer,& riuiere d'ea
Ganabara riuiere. ſalee, nommee *Ganabara* par les Sauuages, &
par les Portugais Geneure: parce que comm
on dit, ils la deſcouurirent le premier iour d
Ianuier, qu'ils nommẽt ainſi. Suyuant donc c
que i'ay touché au premier chapitre de ceſt
hiſtoire, & que ie deſcriray encor cy apre
plus au long, ayans trouué Villegagnon ha
bitué des l'annee precedente en vne petite iſl
ſituee en ce bras de mer: apres que d'enui
ron vn quart de lieuë loin nous l'euſmes ſa
lué à coups de cãnon, & que luy de ſa par
nous eut reſpondu, nous vinſmes en fin ſur-
gir & ancrer tout aupres. Voila en ſomm
quelle fut noſtre nauigation, & ce qui nou
aduint & que nous viſmes en allant en la terr
du Breſil.

CHAP. VI.

De noſtre deſcẽnte au fort de Coligni en la terr du Breſil. Du recueil que nous y fit Villegagnon, & de ſes comportemens, tant au fait de la Religion, qu'autres parties de ſon gouuernement en ce pays-la.

APRES doncques que nos nauires furent au Haure en ceſte riuiere de *Ganabara*, aſſez pres de terre ferme, chacun de nous ayant trouſſé & mis
ſon

ſon petit bagage dans les barques, nous allaſmes deſcendre en l'iſle & fort appellé Coligni. Et parce que nous voyans lors non ſeulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois eſté enuironnez ſur mer, mais auſsi auoir eſté ſi heureuſement conduits au port deſiré: la premiere choſe que nous fiſmes, apres auoir mis pied à terre, fut de tous enſemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous fuſmes trouuer Villegagnō, lequel, nous attendant en vne place, nous ſaluaſmes tous l'vn apres l'autre: comme auſſi luy de ſa part auec vn viſage ouuert, ce ſembloit, nous accolant & embraſſant nous fit vn fort bon accueil. Apres cela le ſieur du Pont noſtre conducteur, auec Richier & Chartier Miniſtres de l'Euangile, luy ayant briefuement declaré la cauſe principale qui nous auoit meus de faire ce voyage, & de paſſer la mer auec tant de difficultez pour l'aller trouuer: aſſauoir, ſuyuant les lettres qu'il auoit eſcrites à Geneue, que c'eſtoit pour dreſſer vne Egliſe reformee ſelon la parole de Dieu en ce pays-la, luy leur reſpondant là deſſus, vſa de ces propres paroles.

Deſcente au fort de Coligni.

L'accueil de Villegagnon à noſtre arriuee.

QVANT à moy (dit-il) ayant voirement dés long-temps, & de tout mon cœur deſiré telle choſe, ie vous reçois treſ-volontiers à ces conditions: meſmes parce que ie veux que noſtre Egliſe ait le renom d'eſtre la mieux reformee par deſſus toutes les autres: dés maintenāt i'enten que les vices ſoyent reprimez, la ſomptuoſité des accouſtremens reformee, & en

Premiers propos que nous tint Villegagnon.

somme, tout ce qui nous pourroit empesche
de seruir à Dieu osté du milieu de nous. Pui
leuant les yeux au ciel & ioignant les main
dit:Seigneur Dieu ie te rends graces de ce qu
tu m'as enuoyé ce que dés si long-temps i
t'ay si ardemment demandé, & derechef s'a
dressant à nostre compagnie dit: Mes enfan
(car ie veux estre vostre pere) comme Iesu
Christ estant en ce monde n'a rien faict pou
luy, ains tout ce qu'il a faict a esté pour nous
aussi (ayant ceste esperance que Dieu me pre-
seruera en vie iusques à ce que nous soyons fo
tifiez en ce pays, & que vous vous puissiez pas-
ser de moy) tout ce que ie pretens faire ici, est
tant pour vous que pour tous ceux qui y vien-
dront à mesme fin que vous y estes venus. Ca
ie delibere d'y faire vne retraitte aux poure
fideles qui seront persecutez en France, en Es-
pagne & ailleurs outre mer, à fin que san
crainte ny du Roy, ny de l'Empereur ou d'au-
tres Potentats, ils y puissent purement serui
à Dieu selon sa volonté. Voila les premier
propos que Villegagnon nous tint à nostr
arriuee, qui fut vn mecredi dixiesme de Mar
1557.

APRES cela, ayant commandé que tou
ses gens s'assemblassent promptement aue
nous en vne petite salle, qui estoit au milieu d
l'isle, apres que le Ministre Richier eut inuo-
qué Dieu, & que le Pseaume cinquiesme, Au
paroles que ie veux dire, &c. fut chanté en l'as-
semblee: ledit Richier prenant pour texte ce
versets du Pseaume vingtseptiesme, I'ay demã-
dé

dé vne chose au Seigneur laquelle ie requerray encores, c'est, que i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie, fit le premier presche au fort de Coligni en l'Amerique. Mais durant iceluy, Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains, de leuer les yeux au ciel, de faire de grands souspirs, & autres semblables cõtenances, faisoit esmerueiller vn chascun de nous. A la fin apres, que les prieres solennelles, selon le formulaire accoustumé és Eglises reformees de Frãce, vn iour ordõné en chascune sepmaine furẽt faites, la compagnie se despartit. Toutesfois, nous autres nouueaux venus demeurasmes & disnasmes ce iour la en la mesme salle, où pour toutes viandes, nous eusmes de la farine faite de racines: du poisson *boucané*, c'est à dire rosti, à la mode des Sauuages, d'autres racines cuictes aux cendres (desquelles choses & de leurs proprietez, à fin de n'interrompre ici mon propos, ie reserue à parler ailleurs) & pour breuuage, parce qu'il n'y a en ceste isle, fontaine, puits ny riuiere d'eau douce, de l'eau d'vne cysterne, ou plustost d'vn esgout de toute la pluye qui tomboit en l'isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale qu'vn vieil fossé couuert de grenouilles. Vray est qu'en comparaison de celle si puante & corrompue que i'ay dit cy deuant que nous auions beuë au nauire, encore la trouuions-nous bonne. Finalement nostre dernier mets fut, que pour nous rafraischir du trauail de la mer, au partir de là, on nous mena tous porter des pierres & de la terre en ce fort

Premier presche fait en l'Amerique.

Contenance de Villegagnon durant le presche.

Traitement que nous fit Villegagnon dés le commencemẽt.

de Coligni qu'on continuoit de baſtir. C'eſt l
bon traitement que Villegagnon nous fit dé
le beau premier iour, à noſtre arriuee. Outre
plus ſur le ſoir qu'il fut queſtion de trouuer lo
gis, le ſieur du Pont & les deux Miniſtres ayan
eſté accommodez en vne chambre telle quel
le, au milieu de l'iſle, à fin auſſi de gratifie
nous autres de la Religion, on nous bailla vn
maiſonnette, laquelle vn Sauuage eſclaue d
Villegagnon acheuoit de couurir d'herbe, &
baſtir à ſa mode ſur le bord de la mer : auque
lieu à la façon des Ameriquains, nous pendiſ
mes des linceux & des licts de Coton, pou
nous coucher en l'air. Ainſi dés le lẽdemain &
les iours ſuyuãs, ſans que la neceſſité cõtraigniſ
Villegagnõ, qui n'eut nul eſgard à ce que nou
eſtions fort affoiblis du paſſage de la mer, ny
la chaleur qu'il fait ordinairemẽt en ce pays-la
ioint le peu de nourriture que nous auions, qu
eſtoit en ſomme chacũ par iour deux gobelet
de farine dure, faite des racines, dont i'ay parl
(d'vne partie de laquelle auec de ceſte eau
trouble de la cyſterne ſuſdite, nous faiſions de
la boulie, & ainſi que les gens du pays, man-
gions le reſte ſec) il nous fit porter la terre &
les pierres en ſon fort : voire en telle diligen-
ce, qu'auec ces incommoditez & debilitez, e-
ſtans contraints de tenir coup à la beſoigne,
depuis le poinct du iour iuſques à la nuict, il
ſembloit bien nous traiter vn peu plus rude-
ment que le deuoir d'vn bon pere (tel qu'il a-
uoit dit à noſtre arriuee nous vouloir eſtre)
ne portoit enuers ſes enfans. Toutesfois tant
pour

our le grand deſir que nous auions que ce
aſtiment & retraite, qu'il diſoit vouloir faire
ux fideles en ce pays-la, ſe paracheuaſt, que
arce que maiſtre Pierre Richier noſtre plus
ncien Miniſtre, à fin de nous accourager d'a-
antage, diſoit que nous auions trouué vn ſe-
ond ſainct Paul en Villegagnon (comme
e faict, ie n'ouy iamais homme mieux par-
er de la Religion & reformation Chre-
tienne qu'il faiſoit lors) il n'y eut celuy de
ous qui, par maniere de dire, outre ſes for-
es ne s'employaſt allegrement l'eſpace d'en-
iron vn mois, à faire ce meſtier, lequel
eantmoins nous n'auions pas accouſtumé.
ur quoy ie puis dire que Villegagnon ne
'eſt peu iuſtement plaindre, que tant qu'il
it profeſſion de l'Euangile en ce pays-la,
ne tiraſt de nous tout le ſeruice qu'il vou-
ut.

OR pour retourner au principal, dés la
remiere ſepmaine que nous fuſmes là arri-
ez, Villegagnon non ſeulement conſentit,
nais luy meſme auſſi eſtablit ceſt ordre : aſ-
auoir, qu'outre les prieres publiques, qui
e faiſoyent tous les ſoirs apres qu'on auoit
aiſſé la beſongne, les Miniſtres preſchero-
ent deux fois le Dimanche, & tous les iours
uuriers vne heure durant : declarant auſſi
ar expres qu'il vouloit & entendoit que ſans
ucune addition humaine les Sacremens fuſ-
ent adminiſtrez, ſelon la pure parole de
Dieu : & qu'au reſte la diſcipline Eccleſia-
tique fuſt pratiquee contre les defaillans.

L'ordre Eccleſiaſtique eſtabli par Villegagnon.

Iour auquel la saincte Cene fut premierement celebree en l'Amerique.

Suyuant donc ceste police Ecclesiastique, Dimanche vingt & vniesme de Mars, que saincte Cene de nostre Seigneur Iesus Chri fut celebree la premiere fois au fort de Col gni en l'Amerique, les Ministres ayans aup rauant preparé & catechisé tous ceux qui y d uoyent communiquer, parce qu'ils n'auoye pas bonne opinion d'vn certain Iean Coint qui se faisoit appeller monsieur Hector, autre fois docteur de Sorbonne, lequel auoit passé mer auec nous: il fut prié par eux qu'auant qu se presenter il fist cõfession publique de sa fo ce qu'il fit: & par mesme moyen deuant tou abiura le Papisme.

Cointa abiurãt le Papisme.

SEMBLABLEMENT, quand le sermo fut acheué, Villegagnon faisant tousiours d zelateur, se leuant debout & allegant que l Capitaines, Maistres de nauires, Matelots autres qui y ayant assisté n'auoyent encor fait profession de la Religion reformee, n'e stoyent pas capables d'vn tel mystere, les fa sant sortir dehors ne voulut pas qu'ils visse administrer le pain & le vin. D'auantage lu mesme, tant comme il disoit, pour dedier so fort à Dieu, que pour faire confession de sa fo en la face de l'Eglise, (*s'estant mis à genou sur vn carreau de velours lequel son page por toit ordinairemẽt apres luy*) prononça à hau te voix deux oraisons desquelles ayant eu co pie, à fin que chascun entende mieux combie il estoit mal-aisé de cognoistre le cœur & l'in terieur de cest homme, ie les ay icy inserees d mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

Villegagnon faisant le zelateur.

MO

MON Dieu ouure les yeux & la bouche de mon entendement, adresse les à te faire confession, prieres, & actions de graces des biens excellens que tu nous as faits! DIEV tout puissant, viuant & immortel, Pere Eternel de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta prouidence auec ton Fils gouuernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bontè infinie tu as fait entendre à tes esleus depuis la creation du monde, specialement par ton Fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes ayant dit à haute voix, Escoutez-le : & apres son ascension par ton sainct Esprit espandu sur les Apostres : ie recongnoy à ta sainte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ay iamais trouué par la preuue que i'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudēce, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair, polue en zele de vanité, tendant au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton sainct Esprit ie ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me despouillant de toute gloire ie veux qu'on sache de moy que s'il y a lumiere ou scintille de vertu en l'œuure prinse que tu as fait par moy, ie la confesse à toy seul, source de tout bien. En ceste foy dōcques, mon Dieu ie te rends graces de tout mon cœur, qu'il t'a pleu m'euoquer des affaires du monde, entre lesquels ie viuois par appetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inspiration

Oraison de Villegagnon auant que se presenter à la Cene.

de ton ſainct Eſprit me mettre au lieu, où en
toute liberté ie puiſſe te ſeruir de toutes me
forces & augmentation de ton ſainct regne
Et ce faiſant appreſter lieu & demeuranc
paiſible à ceux qui ſont priuez de pouuoi
inuoquer publiquement ton nom, pour t
ſanctifier & adorer en eſprit & verité, reco-
gnoiſtre ton Fils noſtre Seigneur Ieſus, e-
ſtre l'vnique Mediateur, noſtre vie & adreſſe
& le ſeul merite de noſtre ſalut. Dauantage
ie te remercie, ô Dieu de toute bonté, qu
m'ayant conduit en ce pays entre ignorans d
ton nom & de ta grandeur, mais poſſedez d
Satan, comme ſon heritage, tu m'ayes preſer-
ué de leur malice, combien que ie fuſſe deſti-
tué de forces humaines: mais leur as donn
terreur de nous, tellement qu'à la ſeule men-
tion de nous ils tremblent de peur, & les as di-
ſpoſez pour nous nourrir de leurs labeurs. E
pour refrener leur brutale impetuoſité, les a
affligez de treſ-cruelles maladies, nous en pre-
ſeruant: tu as oſté de la terre ceux qui nous e-
ſtoyent les plus dangereux, & reduit les au-
tres en telle foibleſſe qu'ils n'oſent rien entre-
prendre ſur nous. Au moyen dequoy ayons loi-
ſir de prendre racine en ce lieu, & pour la com-
pagnie qu'il t'a pleu y amener ſans deſtour-
bier, tu y as eſtabli le regime d'vne Egliſe pou
nous entretenir en vnité & crainte de to
ſainct nom, à fin de nous adreſſer à la vie eter-
nelle.

Il diſoit ceci parce que les Sauuages extraordinairement furent ceſte meſme annee affligez d'vne fieure peſtilẽtiale, qui en emporta beaucoup & des plus mauuais garçons.

OR Seigneur, puis qu'il t'a pleu eſtablir en
nous ton Royaume, ie te ſuplie par ton Fil
Ieſu

esus Christ, lequel tu as voulu qu'il fust ho-
tie pour nous confirmer en ta dilection, aug-
nente tes graces & nostre foy, nous sancti-
ant & illuminant par ton sainct Esprit &
ous dedier tellement à ton seruice, que tout
ostre estude soit emlpoyé à ta gloire: Plaise
oy aussi nostre Seigneur & pere estendre ta
enediction sur ce lieu de Coligny,& pays de
a France Antarctique, pour estre inexpugna-
le retraite à ceux qui à bon escient,& sans hy-
ocrisie y auront recours, pour se dedier auec
ous à l'exaltation de ta gloire, & que sans
rouble des heretiques, te puissions inuoquer
n verité: fay aussi que ton Euangile regne en
e lieu,y fortifiant tes seruiteurs, de peur qu'ils
e tresbuchent en l'erreur des Epicuriens, &
utres apostats:mais soyent constans à perse-
erer en la vraye adoration de ta Diuinité se-
on ta saincte Parole.

QV'IL te plaise aussi ô Dieu de toute bon-
é, estre protecteur du Roy nostre souuerain
eigneur selõ la chair,de sa femme,de sa lignee
z son conseil: mesire Gaspard de Colligni,sa
emme & sa lignee, les conseruant en volonté
e maintenir & fauoriser ceste tienne Eglise:&
ueille à moy ton tres-humble esclaue donner
rudence de me conduire, de sorte que ie ne
ouruoye point du droit chemin,& que ie puis-
e resister à tous les empeschemens que Satan
ne pourroit faire sans tõ aide: que te cognois-
ions perpetuellement pour nostre Dieu mise-
icordieux,iuste iuge & conseruateur de toute
hose auec ton Fils Iesus Christ, regnant auec

toy & ton sainct Esprit, espandu sur les Apo-
stres. Cree donc vn cœur droit en nous, mor-
tifie nous à peché: nous regenerāt en hōme in-
terieur pour viure à iustice, en assuiettissant no-
stre chair pour la rendre idoine aux actions d
l'ame inspiree par toy, & que faisions ta volon-
té en terre, comme les Anges au ciel. Mais d
peur que l'indigence de cercher nos necessi-
tez, ne nous face trebuscher en peché par de-
fiance de ta bonté, plaise toy pouruoir à nostr
vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que l
viande terrestre par la chaleur de l'estomach s
cōuertit en sang & nourriture du corps: vueil-
le nourrir & sustenter nos ames de la chair &
du sang de tō Fils, iusques à le former en nous
& nous en luy: chassant toute malice (pastur
de Satan) y subrogeāt au lieu d'icelle, charité &
foy, à fin que soyons cogneus de toy pour te
enfans: & quand nous t'aurons offensé, plais
toy Seigneur de misericorde, lauer nos peche
au sang de ton Fils, ayant souuenāce que nous
sommes conceus en iniquité, & que naturele-
ment par la desobeissance d'Adam peché est en
nous. Au surplus, cognoy que nostre ame ne
peut executer le sainct desir de t'obeir par l'or-
gane du corps imparfait & rebelle. Par ainsi
plaise toy par le merite de tō Fils Iesus ne nous
imputer point nos fautes, mais nous imputant
le sacrifice de sa mort & passion, que par foy a-
uons souffert auec luy, ayans esté entez en luy
par la perception de son corps au mystere de
l'Eucharistie. Semblablement fay nous la gra-
ce

ce qu'à l'exemple de ton Fils qui a prié pour ceux qui l'ont persecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offensez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils estoyent nos amis. Et quand nous serons solicitez de la memoire des biens, splendeurs, pompes, & honneurs de ce monde, estans au contraire abatus de pauureté & de pesanteur de la croix de ton Fils, esquels il te plaise nous exercer pour nous rendre obeissans: de peur qu'engraissez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toy, soustien-nous & nous adoucis l'aigreur des afflictions, à fin qu'elles ne suffoquent la semence que tu as mise en nos cœurs. Nous te prions aussi Pere celeste, nous garder des entreprinses de Satan, par lesquelles il cerche à nous desuoyer: preserue nous de ses ministres & des Sauuages insensez, au milieu desquels il te plaist nous contenir & entretenir,* & des apostats de la Religion Chrestienne espars parmi eux : mais plaise-toy les r'appeller à ton obeissance, à fin qu'ils se conuertissent, & que ton Euangile soit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes auec ton Fils & le sainct Esprit és siecles des siecles. Amen.

**C'estoyent truchemens de Normandie qui estans esparts parmi les Sauuages, auant que Villegagnon allast en ce pays-là, ne voulurent se reger sous luy à son arriuee.*

AVTRE ORAISON A NOstre Seigneur Iesus Christ, que le-dit Villegagnon profera tout d'vne suite.

IESVS CHRIST Fils de Dieu viuant e-
ternel, & consubstanciel, splendeur de
gloire de Dieu, sa viue image par lequel tou-
tes choses ont esté faites, qui ayant veu le gen-
re humain condamné par l'infallible iuge-
ment de Dieu ton Pere, par la transgressio
d'Adam, lequel homme pour iouyr de la v
du Royaume Eternel, ayant esté fait de Di
d'vne terre non poluë de semence virile, do
il peut tirer necessité de peché, doué de tou
vertu, en liberté de franc arbitre de se conse
uer en sa perfection : ce neantmoins allesch
par la sensualité de sa chair, solicité & esm
par les darts enflammez de Satan, se laissa vei
cre, au moyen dequoy encourut l'ire de Die
dont ensuyuoit l'infallible perdition des h
mains, sans toy nostre Seigneur qui meu
ton immense & indicible charité t'es presen
à Dieu ton Pere, t'estant tant humilié de da
gner te substituer au lieu d'Adam, pour end
rer tous les flots de la mer de l'indignation
Dieu ton Pere, pour nostre purgation. Et ai
qu'Adam auoit esté faict de terre non corron
puë, sans semence virile, as esté cõceu du sain
Esprit en vne Vierge, pour estre fait & forr
en vraye chair comme celle d'Adam subiett
tentation, & continuellement exercé par de
sus tous humains, sans peché : & finalement
yant voulu enter en ton corps par toy, cel
Adam & toute sa posterité, nourrissant leu
ames de ta chair & de ton sang, tu as vou
souffrir mort, à fin que comme membre de t
corps ils se nourrissent en toy, & qu'ils plaise

à Di

à Dieu ton Pere, offrãt ta mort en ſatisfaction de leurs offenſes, comme ſi c'eſtoyent leur propre corps. Et ainſi que le peché d'Adam eſtoit deriué en ſa poſterité, & par le peché la mort, tu as voulu & impetré de Dieu ton Pere, que ta iuſtice fuſt imputee aux croyans, leſquels par la manducation de ta chair & de ton ſang, tu as fait vns auec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & ſubſtance, leur vray pain pour viure eternellement comme enfans de iuſtice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'eſtant aſſis à la dextre de Dieu ton Pere, là eternellement és ordonné noſtre interceſſeur, & ſouuerain Preſtre, ſelon l'ordre de Melchiſedec, aye pitié de nous, conſerue nous, fortifie & augmente noſtre foy, offre à Dieu ton Pere la confeſſion que ie fay de cœur & de bouche, en preſence de ton Egliſe, me ſanctifiant par ton Eſprit, comme tu as promis, diſant: Ie ne vous lairray point orphelins. Auance ton Egliſe en ce lieu, de ſorte qu'en toute paix tu y ſois adoré purement. Qui vis & regnes auec luy & le ſainct Eſprit, és ſiecles des ſiecles eternellement, Amen.

CES deux prieres finies, Villegagnon ſe preſenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Miniſtre. Cependant, & pour le faire court, verifiant bien toſt apres ce qu'à dit vn Ancien: aſſauoir, *qu'il eſt mal-aiſé de contrefaire lõgtemps le vertueux, tout ainſi qu'on appercevoit aiſément qu'il n'y auoit qu'oſtentation en

Villegagnon fait la Cene

ſon fait, & que quoy que luy & Cointa euſſent abiuré publiquement la Papauté, ils auoyent neantmoins plus d'enuie de debatre & conteſter que d'apprendre & profiter: auſſi ne tarderent-ils pas beaucoup à eſmouuoir des diſputes touchant la doctrine. Mais principalement ſur le poinct de la Cene: car combien qu'ils reiettaſſent la tranſubſtantiation de l'Egliſe Romaine, comme vne opinion laquelle ils diſoyent ouuertement eſtre fort lourde & abſurde, & qu'ils n'approuuaſſent non plus la Conſubſtantiation, ſi ne conſentoyent-ils pas pourtant à ce que les Miniſtres enſeignoyent, & prouuoyent par la parole de Dieu, que le pain & le vin n'eſtoyent point reellement changez au corps & au ſang du Seigneur, lequel auſſi n'eſtoit pas enclos dans iceux, ains que Ieſus Chriſt eſt au ciel, d'où, par la vertu de ſon ſainct Eſprit, il ſe cõmunique en nourriture ſpirituelle à ceux qui reçoiuent les ſignes en foy. Car, quoy qu'il en ſoit, diſoyent Villegagnon & Cointa, ces paroles: Ceci eſt mon corps: Ceci eſt mon ſang, ne ſe peuuent autrement prendre ſinon que le corps & le ſang de Ieſus Chriſt y ſoyent contenus. Que ſi vous demandez maintenant: comment doncques, veu que tu as dit qu'ils reiettoyent les deux ſuſdites opinions de la Tranſubſtantiation & Conſubſtantiation, l'entendoyent-ils? Certes comme ie n'en ſcay rien, auſſi croy-ie fermement que ne faiſoyent-ils pas eux-meſmes: car quand on leur monſtroit par d'autres paſſages, que ces paroles & locutions ſont figurees:

Diſputes de Villegagnon & Cointa contre les Miniſtres.

gurees: c'est à dire, que l'Escriture à accoustumé d'appeller & de nommer les signes des Sacremens du nom de la chose signifiee, combien qu'ils ne peussent repliquer chose qui peust subsister pour prouuer le contraire: si ne laissoyent-ils pas pour cela de demeurer opiniastres: tellement que sans sauoir le moyen comment cela se faisoit, ils vouloyent neantmoins non seulement grossierement, plustost que spirituellement, manger la chair de Iesus Christ, mais qui pis estoit, à la maniere des Sauuages nommez *Ou-etacas*, dont i'ay parlé cy deuant, ils la vouloyent mascher & aualer toute crue. Toutesfois Villegagnon faisant tousiours bonne mine, & protestant ne desirer rien plus que d'estre droitement enseigné, renuoya en France Chartier Ministre, dans l'vn des nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du pays, partit le quatriesme de Iuin pour s'en reuenir) à fin que sur ce different de la Cene il rapportast les opinions de nos Docteurs, & nommément celle de maistre Iean Caluin, à l'aduis duquel il disoit se vouloir du tout submettre. Et de fait ie luy ay souuentesfois ouy dire & reïterer ce propos. Monsieur Caluin est l'vn des sauans personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ay point leu de Docteur qui à mon gré ait mieux ni plus purement exposé & traitté l'Escriture Saincte qu'il a fait. Aussi pour monstrer qu'il le reueroit, par la responsе qu'il fit aux lettres que nous luy portasmes, il luy manda non seulement bien au long de tout son estat

Chartier Ministre, pourquoy renuoyé en France par Villegagnon.

Lettres de Villegagnon à Caluin.

en general, mais particulieremẽt (ainsi que i'a
dit en la preface, & qui se verra encores à la fi
de l'original de sa lettre en date du dernier d
Mars mille cinq cens cinquante sept, laquel
le est en bõne garde) il escriuit d'ancre de Bre
sil & de sa propre main ce qui s'ensuit,

» *I'adiousteray le conseil que vous m'auez donn*
» *par vos lettres, m'efforçant de tout mon pouuoi*
» *de ne m'en desuoyer tãt peu que ce soit. Car de fait*
» *ie suis tout persuadé qu'il n'y en peut auoir de plu*
» *sainct, droit, ny entier. Pourtant aussi nous auon*
» *fait lire vos lettres en l'assemblee de nostre conseil, &*
» *puis apres enregistrer, à fin que s'il aduient que nou*
» *nous destournions du droit chemin, par la lectur*
» *d'icelles nous soyons rappellez, & redressez d'vn te*
» *fouruoyement.*

Mesme vn nommé Nicolas Carmeau qu
fut porteur de ces lettres, & qui estoit parti l
premier iour d'Auril dans le nauire de Ro-
see, en prenant congé de nous me dit, qu
Villegagnon luy auoit commandé de dire de
bouche à Monsieur Caluin, qu'il le prioit d
croire qu'à fin de perpetuer la memoire du
conseil qu'il luy auoit baillé, il le feroit engra-
uer en cuyure : comme aussi il auoit baillé
charge audit Carmeau de luy ramener de Fran
ce quelque nombre de personnes, tant hom-
mes, qu'enfans, promettant qu'il defrayeroit
& payeroit tous les despens que ceux de la Re-
ligion feroyent à l'aller trouuer.

Dix garçons Sauuages enuoyez en France.

MAIS, auant que passer outre, ie ne
veux pas omettre de faire icy mention de dix
garçons Sauuages, aagez de neuf à dix ans &
au

au dessous: lesquels ayans esté prins en guerre par les Sauuages amis des François, & vendus pour esclaues à Villegagnon, apres que le Ministre Richier, à la fin d'vn presche eut imposé les mains sur eux, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qui leur fist la grace d'estre les premices de ce pauure peuple, pour estre attiré à la cognoissance de son salut, furent embarquez dans les nauires qui (comme i'ay dit) partirent dés le quatrieme de Iuin pour estre amenez en France: où estans arriuez & presentez au Roy Henry second lors regnant, il en fit present à plusieurs grands Seigneurs: & entre autres il en donna vn à feu Monsieur de Passy, lequel le fit baptizer, & l'ay recognu chez luy depuis mon retour.

Premiers mariages solennisez à la façon des Chrestiens en l'Amerique.

Av surplus le troisieme iour d'Auril, deux ieunes hommes, domestiques de Villegagnõ, espouserent au presche, à la façon des Eglises reformees, deux de ces ieunes filles que nous auions menees de France en ce pays-la. Dequoy ie fais ici mention, d'autant que non seulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & solennisez à la façon des Chrestiens en la terre du Bresil: mais aussi parce que beaucoup de Sauuages, qui nous estoyent venus voir furent plus estonnez de voir des femmes vestues (car au parauant ils n'en auoyent iamais veu) qu'ils ne furent esbahis des ceremonies Ecclesiastiques, lesquelles cependant leur estoyent aussi du tout incognues. Sēblablement le dixseptiesme de May, Cointa

espousa vne autre ieune fille, parẽte d'vn nommé la Roquette de Rouen, lequel auoit passé la mer quand & nous: mais estant mort quelque temps apres que nous fusmes là arriuez, il laissa heritiere sadite parente de la marchandise qu'il auoit portee, laquelle consistoit en grande quantité de cousteaux, peignes, miroirs, frises de couleurs, haims à pescher, & autres petites besongnes propres à traffiquer entre les Sauuages : ce qui vint bien à point à Cointa, lequel se sceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a esté veu en nostre embarquement, elles estoyent cinq) furent aussi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellement qu'il ne demeura plus entre nous femmes ny filles Chrestiennes à marier.

SVRQVOY aussi à fin de ne taire non plus ce qui estoit louable que vituperable en Villegagnon, ie diray en passant, qu'à cause de certains Normans, lesquels dés long-temps au parauant qu'il fust en ce pays-la, s'estoyent sauuez d'vn nauire qui auoit fait naufrage, & estoyent demeurez parmi les Sauuages, où viuans sans crainte de Dieu, ils paillardoyent auec les femmes & filles (comme i'en ay veu qui en auoyẽt des enfans ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-ie pour reprimer cela, que pour obuier que nul de ceux qui faisoyent leur residance en nostre isle & en nostre fort n'en abusast de ceste façon: Villegagnon, par l'aduis du conseil fit deffense à peine de la vie, que nul ayant titre de Chrestien n'habitast auec les fem-

Bonne ordonnance de Villegagnon.

femmes des Sauuages. Il eſt vray que l'ordonnance portoit, que ſi quelques vnes eſtoyent attirees & appellees à la cognoiſſance de Dieu, apres qu'elles ſeroyent baptizees, il ſeroit permis de les eſpouſer. Mais tout ainſi que, nonobſtant les remonſtrances que nous auons par pluſieurs fois faites à ce peuple barbare, il n'y en eut pas vne qui laiſſant ſa vieille peau, vouluſt aduouër Ieſus Chriſt pour ſon Sauueur: auſſi, tout le temps que ie demeuray là, n'y eut-il point de François qui en print à femme. Neantmoins comme ceſte loy auoit double fondement ſur la parole de Dieu, auſſi fut-elle ſi bien obſeruee, que non ſeulement pas vn ſeul des gens de Villegagnon ny de noſtre compagnie ne la tranſgreſſa, mais auſſi quoy que depuis mon retour i'aye entendu dire de luy: que quand il eſtoit en l'Amerique il ſe polluoit auec les femmes Sauuages, ie luy rendray ce teſmoignage, qu'il n'en eſtoit point ſoupçonné de noſtre temps. Qui plus eſt, il auoit la pratique de ſon ordonnance en telle recommandation, que n'euſt eſté l'inſtante requeſte que quelques vns de ceux qu'il aymoit le plus, luy firent pour vn Truchement, qui eſtant allé en terre ferme, auoit eſté conueincu d'auoir paillardé auec vne, de laquelle il auoit ia autrefois abuſé, au lieu qu'il ne fut puni que de la cadene au pied, & mis au nombre des eſclaues, Villegagnon vouloit qu'il fuſt pendu. Selon doncques que i'en ay cogneu, tant pour ſon regard que pour les autres, il eſtoit à louër en ce poinct: & pleuſt à Dieu que pour l'ad-

uancement de l'Eglise, & pour le fruict que beaucoup de gens de bien en receuroyent maintenant, il se fust aussi bien porté en tous les autres.

MAIS mené qu'il estoit au reste d'vn esprit de contradiction, ne se pouuant contenter de la simplicité que l'Escriture saincte monstre aux vrais Chrestiens deuoir tenir, touchãt l'administration des Sacremẽs: il aduint le iour de Pentecoste suyuant, que nous fismes la Cene pour la seconde fois, luy (contreuenant directement à ce qu'il auoit dit, quand il dressa l'ordre de l'Eglise: assauoir, comme on a veu cy dessus, qu'il vouloit que toutes inuentions humaines fussent reiettees) allegant que sainct Cyprian, & sainct Clement auoyent escrit, qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, non seulement il vouloit opiniastrement, & par necessité que cela se fist, mais aussi affermoit & vouloit qu'on creust que le pain consacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. D'auantage, qu'il falloit mesler du sel & de l'huile auec l'eau du Baptesme. Qu'vn Ministre ne se pouuoit remarier en secondes nopces: amenant le passage de sainct Paul à Timothee, Que l'Euesque soit mari d'vne seule fẽme. Bref ne voulant plus lors dependre d'autre conseil que du sien propre, sans fondemẽt de ce qu'il disoit en la Parole de Dieu, il voulut absoluëment tout remuer à son appetit. Mais à fin que chacun soit aduerti comme il argumentoit inuinciblement: d'entre plusieurs sentences de l'Escriture qu'il alleguoit, pretendant

Seconde fois que nous fismes la Cene au fort de Colligni, & les allegatiõs de Villegagnon là dessus.

1. Timoth. 3.2.

dant prouuer son dire, i'en proposeray seulement icy vne. Voici doncques ce que ie luy ouy vn iour dire à l'vn de ses gens, N'as tu pas leu en l'Euangile du lepreux qui dit à Iesus Christ, Seigneur, si tu veux tu me peux nettoyer? & qu'incontinent que Iesus luy eut dit, Ie le veux sois net, il fut net. Ainsi (disoit ce bon expositeur) quand Iesus Christ à dit du pain, Ceci est mon corps, il faut croire sans autre interpretation, qu'il y est enclos: & laissons dire ces gens de Geneue. Ne voila pas bien interpreter vn passage par l'autre? C'est certes aussi bien rencõtré, que celuy qui en vn Concile allegua, que puis qu'il est escrit, Dieu a creé l'homme à son image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon de la feriale theologie de Villegagnon, qui a tant fait parlé de luy, si entendant si bien l'Escriture, il n'estoit pas suffisant (comme il s'est vanté depuis son apostasie) tant pour clorre la bouche à Caluin, que pour faire teste en dispute à tous ceux qui voudroyent tenir son parti. Ie pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que ie luy ay ouy tenir touchant ceste matiere de Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richerius le depeignit de toutes ses couleurs: mais aussi d'autres depuis l'estrillerent, & espousseterent si bien qu'il ny fallut plus retourner, craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en diray icy d'auantage.

Passage de l'Escriture mal appliqué par Villegagnon.

L'Estrille & l'espoussette, sont deux petits liurets imprimez contre Villegagnon.

Leçons de Cointa.

En ce mesme temps Cointa, voulant au
monstrer son sauoir, se mit à faire leçons pu
bliques: mais ayant commencé l'Euangile s
lon sainct Iean (matiere telle & aussi haute qu
sçauent ceux qui font profession de Theolo
gie) il rencontroit le plus souuent aussi à pro
pos, qu'on dit communement que Magnific
sont à matines: & toutesfois c'estoit le seul sup
post de Villegagnon en ce pays-la, pour im
pugner la vraye doctrine de l'Euangile. Com
ment donc? dira icy quelqu'vn, le Cordeli
frere André Theuet qui se plaint si fort en
Cosmographie: *que les Ministres que Calu
auoit enuoyez en l'Amerique, enuieux de son bi
& entreprenans sur sa charge, l'empescherent de ga
gner les ames esgarees du pauure peuple Sauuag*
(car voila ses propres mots) se taisoit-il lors
estoit-il plus affectionné enuers les barbare
qu'à la deffense de l'Eglise Romaine, dont il
fait si bon pillier? La responce à ceste bourd
de Theuet en cest endroit sera, que tout ain
que i'ay ià dit ailleurs, qu'il estoit de retour e
France auant que nous arriuissions en ce pays
la, aussi prie-ie derechef les lecteurs de note
icy en passant, que comme ie n'ay fait, ny ne fe
ray aucune mention de luy en tout le discour
present, touchãt les disputes que Villegagno
& Cointa eurent contre nous au fort de Coli
gni en la terre du Bresil, aussi n'y a-il iamai
veu les Ministres dont il parle, ny eux sembla
blement luy. Partant, comme i'ay prouué en l
preface de ce liure, puis que ce bon Catholi
que Theuet n'y estant pas de nostre temps, a
uoi

Tom.2.liu. 21.chap.8.

Mensonge de Theuet.

uoit lors vn fossé de deux mille lieuës de mer entre luy & nous, pour empescher que les sauuages à nostre occasion ne se ruassent sur luy, & le missent à mort (ainsi que contre verité il a osé escrire) sans di-ie repaistre le mõde de telles balliuernes, qu'il allegue d'autre exẽple de son zele, que celuy qu'il dit auoir eu en la conuersiõ des Sauuages, si les Ministres ne l'eussent empesché, car ie di derechef que cela est faux.

Cosmog. Tom.2.liu. 2.chap.2.

OR pour retourner à mon propos, incontinent apres ceste Cene de Pentecoste, Villegagnon declarant tout ouuertement qu'il auoit changé l'opinion, qu'il disoit autrefois auoir euë de Caluin : sans attendre sa response, qu'il auoit enuoyé querir en France par le Ministre Chartier, dit que c'estoit vn meschant heretique desuoyé de la foy : & de fait deslors nous monstrant fort mauuais visage, disãt qu'il vouloit que le presche ne durast plus que demie heure depuis la fin de May, il n'y assista que biẽ peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut si bien descouuerte, qu'ainsi qu'on dit communémẽt, nous cognusmes lors de quel bois il se chauffoit. Que si on demande maintenant quelle fut l'occasion de ceste reuolte : quelques vns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & autres qui luy auoyent escrit de France par le maistre d'vn nauire, qui vint en ce temps la au Cap de Frie, trente lieuës au deçà de l'Isle où nous estions, l'ayant reprins fort asprement par leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la religion Catholique Romaine, de crainte qu'il en eut, il changea

Villegagnon blasme Caluin qu'il auoit parauant loué.

Reuolte de Villegagnon de la Religiõ reformee, & la cause pour quoy.

ſoudain d'opinion. *Toutesfois, i'ay entendu
depuis mon retour, que Villegagnon deuan
meſme qu'il partiſt de France,pour tant mieux
ſe ſeruir du nom & auctorité de feu Monſieu
l'Admiral de Chaſtillon, & auſsi pour abuſe
plus facilement tant l'Egliſe de Geneue en ge-
neral que Caluin en particulier (ayant comme
on à veu au commencement de ceſte hiſtoire
eſcrit aux vns & aux autres, à fin d'auoir gen
qui l'allaſſent trouuer) auoit prins aduis auec
ledit Cardinal de Lorraine,de ſe contrefaire de
la Religiõ.*Mais quoy qu'il en ſoit, ie puis aſ-
ſeurer,que lors de ſa reuolte,comme s'il euſt eu
vn bourreau en ſa conſcience, il deuint ſi cha-
grin que iurant à tous coups le corps ſainct Ia-
ques (qui eſtoit ſon ſerment ordinaire) qu'il
romproit la teſte,les bras & les iambes au pre-
mier qu'il le facheroit,nul ne s'oſoit plus trou-
uer deuant luy.Surquoy,puis qu'il vient à pro-
pos ie reciteray la cruauté que ie luy vis en ce
temps-la exercer ſur vn François nommé la
Roche lequel il tenoit à la chaine.L'ayant don
fait coucher tout à plat cõtre terre,& par vn de
ſes ſatellites à grands coups de baſton tant fai
battre ſur le ventre, qu'il en perdoit preſque le
vent & l'haleine,apres que le pauure hõme fu
ainſi meurtri d'vn coſté, ceſt inhumain diſoit
Corps S.Iaques paillard, tourne l'autre : telle-
ment qu'encores qu'auec vne pitié incroyable
il laiſſaſt ainſi ce pauure corps tout eſtẽdu, bri-
ſé & à demi mort, ſi ne fallut il pas pour cela
qu'il laiſſaſt de trauailler de ſon meſtier,qui e-
ſtoit menuſier. Semblablement d'autres Fran-
çois

Villegagnon gehẽné en ſa cõſcience, & ſon ſerment ordinaire.

Cruautez de Villegagnõ.

çois qu'il tenoit à la chaine pour mesme occasion que le susdit la Roche, assauoir, parce qu'a cause du mauuais traitement qu'il leur faisoit auant que nous fussions arriuez en ce pays-là, ils auoyent conspiré entre eux de le ietter en mer, estans plus trauaillez que s'ils eussent esté aux galeres, aucuns d'entre eux, charpentiers de leur estat, l'abandonnant, aimerẽt mieux s'aller rẽdre en terre ferme auec les sauuages (lesquels aussi les traittoyent plus humainemẽt) que de demeurer dauantage auec luy. Comme aussi trente ou quarante hommes & femmes sauuages *Margaias*, lesquels les *Tououpinambaoults* nos alliez auoyent prins en guerre, & les luy auoyent vendus pour esclaues, estoyent traitez encores plus cruellement. Et de faict, ie luy vis vne fois faire embrasser vne piece d'artillerie à l'vn d'entre eux nommé *Mingant*, auquel pour vne chose qui ne meritoit presque pas qu'il fust tãcé, il fist neantmoins degoutter & fondre du lard fort chaut sur les fesses: tellement que ces pauures gens disoyẽt souuent en leur langage: Si nous eussions pensé que *Paycolas* (ainsi appeloyent-ils Villegagnõ) nous eut traité de ceste façon, nous nous fusions plustost faits manger à nos ennemis que de venir vers luy.

Sauuages esclaues de Villegagnon, mal traitez de luy.

Voila en passant vn petit mot de son humanité: & serois content, n'estoit comme il a esté touché cy dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son isle, il dit nommémẽt, qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fust reformee, de mettre icy fin à parler de luy.

Il faut doncques encore que ie dise le bon

exemple, & la pratique qu'il monſtra en ce
endroit. C'eſt qu'ayant non ſeulement grand
quantité de draps de ſoye & de laine, qu'il a
moit mieux laiſſer pourrir dans ces coffres q
d'ē reueſtir ſes gens (vne partie deſquels neā
moins eſtoyent preſques tous nuds) mais au
des camelots de toutes couleurs: il s'en fit fai
ſix habillemens à rechange, tous les iours de
ſepmaine: aſſauoir, la caſaque & les chauſſ
touſiours de meſme, de rouges, de iaunes, d
tannez, de blancs, de bleux & de verts: tellem
que cela eſtant auſsi bien ſeant à ſon aage &
la profeſsion & degré qu'il vouloit tenir, qu'v
chacun peut iuger, auſsi cognoiſsions nous
peu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit veſ
de quelle humeur il ſeroit mené ceſte iourn
la: de façon que quand nous voyons le vert
le iaune en pays, nous pouuions bien dire qu
n'y faiſoit pas beau. Mais ſur tout quād il eſto
paré d'vne lōgue robbe de camelot iaune, ban
dee de velour noir, le faiſant mout beau voir e
tel equippage, les plus ioyeux de ſes gens di
ſoyent qu'il ſembloit ſon vray enfant ſar
ſouci. Partant ſi celuy ou ceux qui comme v
ſauuage, apres qu'il fut de retour par-deça, le f
rent peindre tout nud, au deſſus du renuerſe
ment de la grāde marmite, euſſent eſté aduer
tis de ceſte belle robbe, il ne faut point doute
que pour ioyaux & ornemens, ils ne luy euſ
ſent auſsi bien laiſſee qu'ils firent ſa croix &
ſon flageolet pendus au col.

Equippage de Villegagnon.

QVE ſi quelqu'vn dit maintenant, qu'il n'y
a point d'ordre que i'aye recerché ces choſe
de

le si pres (comme à la verité ie confesse que, principalemẽt ce dernier poinct ne valoit pas l'escrire) ie respon à cela, puis que Villegagnon a tant fait le Roland le furieux contre ceux de la Religion reformee, nommémment depuis son retour en France: leur ayant, di-ie tourné le dos de ceste façon, il me semble qu'il meritoit que chascun sceust comme il s'est porté en toutes les Religions qu'il a suyuies: ioint que pour la raison que i'ay ia touchee en la prefa-ce, il s'en faut beaucoup que ie dise tout ce que i'en sçay.

Cause pourquoy nous despartismes d'auec Villegagnon.

Or finalement apres que par le sieur du Pont nous luy eusmes fait dire, que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'estans point autrement ses suiets, n'entendions plus d'estre à son seruice, moins voulions nous continuer à porter la terre & les pierres en son fort: luy là dessus nous pensant bien fort estonner, voire faire mourir de faim s'il eust peu, defendit qu'on ne nous baillast plus les deux gobelets de farine de racine, lesquels comme i'ay dit ci-deuant, chascun de nous auoit accoustumé d'auoir par iour. Mais tant s'en fallut que nous en eussions faschez, qu'au contraire, outre que nous en auions plus pour vne serpe, ou pour deux ou trois cousteaux que nous baillions aux Sauuages (lesquels nous venoyent souuent voir en l'isle dans leurs petites barques, ou bien allions querir vers eux en leurs villages) qu'il ne nous en eust sceu bailler en demi an, nous fusmes bien aises par tel refus d'estre entierement hors de sa suiettion. Cependant s'il eust

esté le plus fort, & qu'vne partie de ses gens &
des principaux n'eussent tenu nostre parti,
ne faut point douter qu'il ne nous eust lo
mal fait nos besongnes, c'est à dire qu'il eu
essayé de nous dompter par force. Et de faic
pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ain
qu'vn nommé Iean Gardien & moy fusmes v
iour de retour de terre ferme(où nous demeu
rasmes ceste fois-la enuiron quinze iours pa
mi les Sauuages) luy feignant ne rien sauoir d
congé, qu'auant que partir nous auions demã
dé à monsieur Barré son Lieutenãt: pretendã
par là que nous eussions transgressé l'ordon
nance qu'il auoit faite: portant defense que nu
n'eust à sortir de l'isle sans licence, non seule
ment à cause de cela il nous voulut faire appre
hender, mais qui pis estoit, il commandoit, qu
comme à ses esclaues, on nous mist à chacu
vne chaine au pied. Et en fusmes en tant plu
grand danger, que le sieur du Põt nostre con
ducteur (lequel, comme aucuns disoyent, veu
qualité s'abbaissoit trop sous luy) au lieu d
nous supporter & de l'empescher nous prio
que pour vn iour ou deux nous souffrissiõs ce
la, & que quand la colere de Villegagnon se
roit passee il nous feroit deliurer. Mais, tant
cause que nous n'auions point enfreint l'ordõ
nance, que parce principalement (ainsi que i'a
dit) que nous luy auiõs declaré, puis qu'il auo
rompu la promesse qu'il auoit faite de nou
maintenir en l'exercice de la Religion Euang
lique, nous n'entendions plus rien tenir de luy
ioint les exemples de tant d'autres qu'il teno
à l

Villegagnon tente le moyẽ de nous rendre esclaues.

à la Cadene, que nous voyons iournellement deuant nos yeux estre si cruellement traitez de luy, nous declarasmes tout à plat que nous ne l'endurerions pas. Partant luy oyant ceste response, & sachant bien aussi que s'il vouloit passer outre, nous estions quinze ou seize de nostre compagnie, si bien vnis & liez d'amitié, que qui poussoit l'vn frappoit l'autre, comme on dit, il ne nous auroit pas par force, il fila doux & se deporta. Et certes outre cela, ainsi que i'ay tantost touché, les principaux de ses gens estans de nostre Religion, & par consequent mal contens de luy à cause de sa reuolte: si nous n'eussions craint que mõsieur l'Amiral, lequel sous l'auctorité du Roy (comme i'ay dit du commencement) l'auoit enuoyé, & qui ne le cognoissoit pas encores tel qu'il estoit deuenu, en eust esté marry, auec quelques autres respects que nous eusmes, il y en auoit qui empoignans ceste occasion pour se ruer sur luy, auoyent grande enuie, de le ietter en mer, Afin disoyent-ils, que sa chair & ses grosses espaules seruissent de nourriture aux poissons. Toutesfois la pluspart trouuant plus expedient que nous nous comportissions doucement, encores que nous fissions tousiours publiquement le presche (qu'il n'osoit ou ne pouuoit empescher) si est-ce, pour obuier qu'il ne nous troublast & brouillast plus quand nous celebrerions la Cene, du depuis nous la fismes de nuict, & à son insceu.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays-la, il ne nous resta qu'enuiron

vn verre de tout le vin que nous auions porté de Frãce, n'ayans moyen d'en recouurer d'ailleurs, la question fut esmeue entre nous : assauoir, si à faute de vin nous la pourrions celebrer auec d'autres bruuages. Quelques vns allegans entre autres passages, que Iesus Christ en l'institution de la Cene apres l'action de graces, ayant expressement dit à ses Apostres, Ie ne boiray plus du fruict de la vigne, &c. estoyent d'opinion que le vin defaillant il vaudroit mieux s'abstenir du signe que de le changer. Les autres au contraire disoyent, que lors que Iesus Christ institua sa Cene, estãt au pays de Iudee, il auoit parlé du bruuage qui y estoit ordinaire, & que s'il eust esté en la terre des Sauuages il est vray semblable qu'il eust non seulement fait mention du bruuage dont ils vsent au lieu de vin, mais aussi de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain : concluoyent que tout ainsi qu'ils ne voudroyent nullement changer les signes du pain & du vin, tant qu'ils se pourroyent trouuer, qu'aussi à defaut d'iceux ne feroyent-ils point de difficulté de celebrer la Cene auec les choses plus communes (tenant lieu de pain & de vin) pour la nourriture des hõmes du pays où ils feroyent. Mais encores que la pluspart enclinast à ceste derniere opinion, parce que nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité, ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous, que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous tousiours en telle vnion & concorde

Question si la Cene se pourroit celebrer sans vin.

Mat. 26. 26. Marc 14. 25.

de, que ie desirerois que tous ceux qui sont auiourd'huy profession de la Religion reformee marchassent de tel pied que nous faisions lors.

Or pour paracheuer ce que i'auois à dire touchant Villegagnon, il aduint sur la fin du mois d'Octobre, que luy suyuant le prouerbe qui dit, que celuy qui se veut distraire de quelqu'vn en cerche l'occasion, detestant de plus en plus & nous & la doctrine laquelle nous suyuions, disant qu'il ne nous vouloit plus souffrir ny endurer en son fort, ny en son isle, cōmanda que nous en sortissions. Vray est (ainsi que i'ay touché ci dessus) que nous auions bien moyen de l'en chasser luy-mesme si nous eussions voulu: mais, tant à fin de luy oster toute occasion de se plaindre de nous, que parce que outre les raisons susdites, la France & autres pays estans abruuez que nous estions allez pardela pour y viure selon la reformation de l'Euangile, craignans de mettre quelque tasche sur iceluy, nous aimasmes mieux en obtemperant à Villegagnon, & sans contester d'auantage, luy quitter la place. Ainsi apres que nous eusmes demeuré enuiron huict mois en ceste isle & fort de Coligni, lequel nous auions aidé à bastir, nous nous retirasmes & passasmes en terre ferme, en laquelle, en attendant qu'vn nauire du Haure de Grace qui estoit là venu pour charger du Bresil (au maistre duquel nous marchandasmes de nous repasser en France) fust prest à partir, nous demeurasmes deux mois. Nous nous accommodasmes sur le riua-

l'Occasiō pour quoy Villegagnon ne nous voulut plus endurer en son fort.

Lieu où nous demeurasmes en la terre ferme du Bresil.

ge de la mer à costé gauche, en entrant dans ceste riuiere de *Ganabara*, au lieu dit par les François la Briqueterie, lequel n'est qu'à demie lieuë du fort. Et cõme de là nous allions, venions, frequentions, mangions & beuuions parmi les Sauuages (lesquels sans comparaison nous furent plus humains que celuy lequel sans luy auoir messait ne nous peut souffrir auec luy) aussi eux, de leur part, nous apportans des viures & autres choses dont nous auions affaire, nous y venoyent souuent visiter. Or ayant sommairement descrit en ce chapitre l'inconstance & variation que i'ay cognuë en Villegagnon en matiere de Religion: le traitement qu'il nous fit sous pretexte d'icelle: ses disputes & l'occasion qu'il print pour se destourner de l'Euangile: ses gestes, & propos ordinaires en ce pays-la, l'inhumanité dont il vsoit enuers ses gens, & comme il estoit magistralement equippé: reseruant à dire, quand ie seray en nostre embarquement pour le retour, tant le congé qu'il nous bailla, que la trahison dont il vsa enuers nous à nostre departement de la terre du Bresil, à fin de traiter d'autres poincts, ie le lairray pour maintenant battre & tourmenter ses gens dans son fort, lequel auec le bras de mer où il est situé, ie vay en premier lieu descrire.

CHAP.

CHAP. VII.

Description de la riuiere de Ganabara, *autrement dite* Geneure *en l'Amerique: de l'isle & fort de Coligni qui fut basti en icelle: ensemble des autres isles qui sont és enuirons.*

COMME ainsi soit que ce bras de mer & riuiere de *Ganabara*, ainsi appellee par les Sauuages, & par les Portugalois Geneure, parce que comme on dit, ils la descouurirent le premier iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi, laquelle demeure par les vingt & trois degrez au de-la de l'Equinoctial, & droit sous le Tropique de Capricorne (ce que ie prie les lecteurs d'obseruer à fin de rembarer Theuet, qui en son liure des Hommes Illustres collaudant son *Quoniambec*, dit que moy, ou quelque autre enioleur mal a propos, la y voulu rãger a vingt & trois degrez du pol Antarctique, qui est vn mensonge euident, car ie n'en ay iamais escrit autrement qu'ici) ait esté l'vn des ports de mer en la terre du Bresil, plus frequenté de nostre temps par les François: i'ay estimé n'estre hors de propos, d'en faire ici vne particuliere & sommaire description.
Sans doncques m'arrester à ce que d'autres en ont voulu escrire, ie di en premier lieu (ayant demeuré & nauigé sur icelle enuiron vn

an) qu'en s'auançant ſur les terres, elle a enuiron douze lieuës de long, & en quelques endroits ſept ou huict de large: & quant au reſte, combien que les montagnes qui l'enuironnẽt de toutes parts ne ſoyent pas ſi hautes que celles qui bornent le grand & ſpacieux lac d'eau douce de Geneue, neantmoins la terre ferme, l'auoiſinant ainſi de tous coſtez, elle eſt aſſez ſemblable à iceluy quant à ſa ſituation.

Comparaiſon du lac de Geneue auec la riuiere de Ganabara en l'Amerique.

AV reſte, d'autant qu'en laiſſant la grand mer, il faut coſtoyer trois petites iſles inhabitables, contre leſquelles les nauires, ſi elles ne ſont bien conduites ſont en grand danger de heurter & ſe briſer, l'embouchеure en eſt aſſez faſcheuſe. Apres cela, il faut paſſer par vn deſtroit lequel n'ayant pas demi quart de lieuë de large, eſt limité du coſté gauche, en y entrant, d'vne montagne & roche pyramidale, laquelle n'eſt pas ſeulement d'eſmerueillable & exceſſiue hauteur, mais auſſi à la voir de loin, on diroit qu'elle eſt artificielle: & de faict, parce qu'elle eſt ronde, & ſemblable à vne groſſe tour, entre nous François, par vne maniere de parler hyperbolique, l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu plus auant dans la riuiere il y a vn rocher, aſſez plat, qui peut auoir cent ou ſix vingts pas de tour, que nous appellions auſſi le Ratier, ſur lequel Villegagnon à ſon arriuee, ayant premierement poſé ſes meubles & ſon artillerie s'y penſa fortifier: mais le flus & reflus de la mer l'en chaſſa. Vne lieuë plus outre, eſt l'iſle où nous demeurions, laquelle, ainſi que i'ay ia touché ailleurs, eſtoit inhabitable

Roche appellee pot de beurre.

Le Ratier.

Deſcription de l'iſle & fort où ſe tenoit Villegagnon.

table auparauant que Villegagnon fust arriué en ce pays-la: mais au reste n'ayant qu'enuiron demie lieuë Françoise de circuit, & estant six fois plus longue que large, enuironnee qu'elle est de petits rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les vaisseaux n'en peuuent approcher plus pres que la portee du canon, elle est merueilleusement & naturellement forte. Et de faict n'y pouuant aborder, mesmes auec les petites barques, sinon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'auenue de la grand mer, si elle eust esté bien gardee, il n'eust pas esté possible de la forcer ny de la surprendre, cõme les Portugalois, par la faute de ceux que nous y laissasmes, ont fait depuis nostre retour. Au surplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon sur chacune d'icelle fit faire vne maisonnette: comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante pieds de haut, qui est au milieu de l'isle, il auoit fait bastir sa maison. De costé & d'autre de ce rocher, nous auions applani & fait quelques petites places, esquelles estoyent basties tant la salle où on s'assembloit pour faire le presche & pour manger, qu'autres logis, esquels (comprenans tous les gens de Villegagnõ) enuiron quatre vingts personnes que nous estions, residents en ce lieu, logions & nous accommodions. Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques boulleuards sur lesquels l'artillerie estoit placee, lesquels sont reuestus de telle quelle massonnerie, que ce sont tous logis, ou plustost lo-

ges: desquels comme les Sauuages en ont est
les architectes, aussi les ont-ils bastis à leu
mode, assauoir de bois ronds, & couuert
d'herbes. Voila en peu de mots quel estoi
l'artifice du fort, lequel Villegagnon, pensan
faire chose agreable à messire Gaspard de Co-
ligni Admiral de France (sans la faueur aussi &
assistance duquel, comme i'ay dit du commen-
cement, il n'eust iamais eu ny le moyen de fai-
re le voyage, ny de bastir aucune forteress
en la terre du Bresil) nomma Coligni en la
France Antarctique. Mais faisant semblant
de perpetuer le nom de cest excellent sei-
gneur, duquel voirement la memoire sera à
iamais honnorable entre tous gens de bien,
ie laisse à penser, outre ce que Villegagnon
(contre la promesse qu'il luy auoit faite auant
que partir de France d'establir le pur seruice
de Dieu en ce pays-la) se reuolta de la Reli-
gion, combien encor en quittant ceste place
aux Portugalois, qui en sont maintenāt posses-
seurs, il leur donna occasion de faire leurs tro-
phees, & du nō de Coligni, & du nom de Frāce
Antarctique, qu'on auoit imposé à ce pays-la.

SVR lequel propos, ie diray que ie ne me
puis aussi assez esmerueiller de ce que Theuet
en l'an 1558. & enuiron deux ans apres son re-
tour de l'Amerique, voulant semblablement
complaire au Roy Henry second, lors regnant,
non seulement en vne carte qu'il fit faire de
ceste riuiere de *Ganabara* & fort de Coligni,
fit pourtraire à costé gauche d'icelle en terre
ferme, vne ville qu'il nomma VILLE-HEN-

RY:

ry:mais auſſi, quoy qu'il ait eu aſſez de temps depuis pour penſer que c'eſtoit pure moquerie, l'a neantmoins derechef fait mettre en ſa Coſmographie. Car quand nous partiſmes de ceſte terre du Breſil, qui fut plus de dixhuict mois apres Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune forme de baſtimens, moins village ny ville à l'endroit où il nous en a forgé & marqué vne vrayement fantaſtique. Auſſi luy-meſme eſtant en incertitude de ce qui deuoit preceder au nõ de ceſte ville imaginaire, à la maniere de ceux qui diſputẽt s'il faut dire bonnet rouge, ou rouge bõnet, l'ayant nõmee Ville-Henry en ſa premiere Carte, & Henry-Ville en la ſeconde, donne aſſez à coniecturer que tout ce qu'il en dit n'eſt qu'imaginatiõ & choſe ſuppoſee par luy: tellement que ſans crainte de l'equiuoque, le lecteur choiſiſſant lequel qu'il voudra de ces deux noms, trouuera que c'eſt touſiours tout vn, aſſauoir rien que vaine peinture. Dequoy, neantmoins ie conclu que Theuet dés lors, non ſeulemẽt ſe ioua plus du nom du Roy Henry, que ne fit Villegagnon de celuy de Coligni qu'il impoſa à ſon fort, mais qu'auſſi par ceſte reiteration entant qu'en luy eſt, il a pour la ſeconde fois prophané la memoire de ſon Prince. * Car non ſans cauſe Plutarque dit de Ceſar Auguſte, qu'il ſe courrouçoit qu'on eſcriuit quelque choſe de luy, ſi ce n'eſtoit bien grauement, & par excellents perſonnages: commandant aux magiſtrats qu'il ne ſouffriſſent ſon nom eſtre ainſi vilipendé és ieux des baſteleurs & iouëurs de

Ville imaginaire és cartes & œuures de Theuet.

farces. Et ſemblablement Alexandre le gran
prohiba par Edit general, qu'il ne fut pour
trait par aucun peintre que par Appelles: com
me certes il faut que l'auctorité du Prince ſoi
en tout maintenue & gardee. Et à fin de pre
uenir tout ce que Theuet pourroit mettre e
auant là deſſus (luy niant tout à plat que le lie
qu'il pretend ſoit celuy que nous appellions l
Briqueterie, auquel nos manouuriers baſtiren
quelques maiſonnettes) ie luy confeſſe bie
qu'il y a vne montagne en ce pays-la, laquell
les François qui s'y habituerent les premiers
en ſouuenance de leur ſouuerain Seigneur
nommerent le mont Henry: comme auſſi d
noſtre temps, nous en nommaſmes vn autr
Corguilleray, du ſurnom de Philippe de Cor-
guilleray, ſieur du Pont, qui nous auoit con-
duits par-dela: mais s'il y a autant de differen-
ce d'vne montagne à vne ville, comme on peu
dire veritablement qu'vn clocher n'eſt pas vn
vache, il s'enſuit, ou que Theuet en marquan
ceſte VILLE-HENRY, ou HENRY-
VILLE, en ſes cartes, a eu la berlue, ou qu'il e
a voulu faire accroire plus qu'il n'en eſt. De-
quoy derechef, à fin que nul ne penſe que i'e
parle autrement qu'il ne faut, ie me rapporte à
tous ceux qui ont fait ce voyage: & meſme aux
gens de Villegagnon, dont pluſieurs ſont en-
cores en vie: aſſauoir s'il y auoit apparence de
ville où on a voulu ſituer celle que ie renuoye
auec les fictions des Poëtes, & chaſteaux de
nuees qui s'enuolent en l'air. Partant, comme
i'ay dit en la preface, puis que Theuet ſans oc-

caſion

aſion a voulu attaquer leſcarmouche contre
nes compagnons & moy, ſi nommément il
rouue ceſte refutation en ſes œuures de l'A-
nerique,de dure digeſtion, d'autant qu'en me
efendant cōtre ſes calomnies ie luy ay ici ra-
é vne ville,qu'il ſache que ce ne ſont pas tous
es erreurs que i'y ay remarquez:leſquels,com-
ne i'en ſuis bien records, s'il ne ſe contente de
e peu que i'en touche en ceſte hiſtoire,ie luy
nonſtreray par le menu. Ie ſuis marry toutes-
ois, qu'en interrompant mon propos i'aye e-
é contraint de faire encor ceſte digreſſion
n ceſt endroit : mais pour les raiſons ſuſdites,
ſauoir pour monſtrer à la verité comme tou-
es choſes ont paſſé , ie fais iuge les lecteurs ſi
ay tort ou non.

POVR doncques pourſuyure ce qui reſte
deſcrire , tant de noſtre riuiere de *Ganabara*,
ue de ce qui eſt ſitué en icelle:quatre ou cinq
euës plus auant que le fort ſus mentionné,il y
vne autre belle & fertile iſle, laquelle contè-
ant enuirō ſix lieuës de tour nous appellions
grande iſle. Et parce qu'en icelle il y a plu- *La grande Iſle.*
eurs villages habituez des Sauuages nommez
Tououpinambaoults,alliez des François, nous y
llions ordinairemēt dans nos barques querir
es farines & autres choſes neceſſaires.

DAVANTAGE il y a beaucoup d'autres pe-
ites iſlettes inhabitees en ce bras de mer , eſ-
uelles entre autres choſes il ſe trouue de groſ
es & fort bonnes huitres:comme auſſi les ſau-
ages ſe plōgeans és riuages de la mer,rappor-
ent de groſſes pierres à l'entour deſquells il y

a vne infinité d'autres petites huitres, qu'il
nomment *Leri-pés*, si bien attachees, voir
cõme collees, qu'il les en faut arracher par fo
ce: preuue que Lery mon surnom signifie vn
huitre en langage Bresilien, nonobstant qu
Theuet l'ait voulu impuner au liure de ses hõ
mes illustres, parlãt de son effroyable Quoniã
bec. Nous faisions ordinairement bouillir d
grandes potees de ces *Leri-pés*, dans aucun
desquels en les ouurans & mangeans nous
trouuions des petites perles.

Leri-pés huitres.

Av reste, ceste riuiere est remplie de diuer
ses especes de poissons, comme en premier lie
(ainsi que ie diray plus au long ci apres) de for
ce bõs mulets, de requiens, rayes, marsouins &
autres moyens & petits, aucuns desquels ie de
scriray aussi plus amplement au chapitre de
poissons. Mais principalement ie ne veux pa
oublier de faire ici mention des horribles &
espouuantables baleines, lesquelles nous mo
strans iournellement leurs grandes nageoire
hors de l'eau, en s'esgayans dans ceste large &
profonde riuiere s'approchoyent souuent
pres de nostre isle, qu'à coups d'arquebuse
nous les pouuions tirer & attaindre. Toutes
fois parce qu'elles ont la peau assez dure, &
mesme le lard tant espais, que ie ne croy pa
que la balle peust penetrer si auant qu'elles en
fussent gueres offensees, elles ne laissoyent pa
de passer outre, moins mouroyent elles pou
cela. Pendant que nous estions par-dela, il y en
eut vne, laquelle à dix ou douze lieuës de no-
stre fort, tirant au Cap de Frie, s'estant appro-
chee trop pres du bord, & n'ayant pas assez
d'eau pour retourner en pleine mer, demeur

Baleines.

Baleine demeuree à sec.

schouee & à sec sur le riuage. Mais neãtmoins
ul n'en osant approcher, auãt qu'elle fust mor-
e d'elle mesme: non seulement en se debattant
le faisoit trembler la terre bien loin autour
elle, mais aussi on oyoit le bruit & estonne-
nent le long du riuage de plus de deux lieuës.
Dauantage cõbien que plusieurs tant des Sau-
ages, que de ceux des nostres qui y voulurent
ller, en rapportassent autant qu'il leur pleut, si
st-ce qu'il en demeura plus des deux tiers qui
ut perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes la
hair fresche n'en estãt pas fort bonne, & nous
n'en mangeans que bien peu de celle qui fut
pportee en nostre Isle (horsmis quelques pie-
es du gras, que nous faisiõs fondre, pour nous
eruir & esclairer la nuict de l'huile qui en sor-
oit) la laissant dehors par monceaux à la pluye
& au vent, nous n'en tenions non plus de con-
e que de fumiers. Toutesfois la langue, qui e-
toit le meilleur, fut sallee dans des barils, &
nuoyee en France à monsieur l'Admiral.

FINALEMENT (comme i'ay ia touché) la ter-
e ferme enuironnant de toutes parts ce bras
e mer, il y a encores à l'extremité & au cul du
ic, deux autres beaux fleuues d'eau douce qui
entrent, sur lesquels auec d'autres François
yãt aussi nauigé dãs des barques pres de vingt
ieuës auant sur les terres, i'ay esté en beaucoup
le villages parmi les Sauuages qui habitent de
osté & d'autre. Voila en brief ce que i'ay re-
narqué en ceste riuiere de Geneure ou *Gana-
bara*: de la perte de laquelle, & du fort que nous
y auions basti, ie suis tant plus marri, que si le
tout eust esté bien gardé, comme on pouuoit,
c'eust esté, non seulement vne bonne & belle

Fleuues de eau douce.

retraite, mais aussi vne grande commodité d
nauiger en ce pays-la pour tous ceux de no
stre nation Françoise. A vingthuict ou trent
lieuës plus outre, tirant à la riuiere de Plate, &
au destroit de Magellan, il y a vn autre gran
bras de mer appellé par les François la riuier
des Vases, en laquelle semblablemẽt en voya
geans en ce pays-la, ils prennent port: ce qu'il
font aussi au Haure du Cap de Frie, auquel, cõ
me i'ay dit cy deuant, nous abordásmes & de
scendimes premierement en la terre du Bresil.

Riuiere des Vases.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & ornemens du corps, tant des hommes que des femmes Sauuages Bresilliens, habitans en l'Amerique entre lesquels i'ay frequenté enuiron vn an.

AYANT iusques icy recité, tant ce que nous vismes sur mer en allant en la terre du Bresil, que comme toutes choses passerent en l'isle & fort de Colligni, où se tenoit Villegagnon, pendant que nous y estions: ensemble quelle est la riuiere nommee *Ganabara* en l'Amerique: puis que ie suis entré si auant en matiere, auant que ie me rembarque pour retourner en France, ie veux aussi discourir, tant sur ce que i'ay obserué touchant la façon de viure des Sauuages, que des

s autres choses singulieres & incognues par
çà, que i'ay veuës en leur pays.

En premier lieu doncques (à fin que com
ençant par le principal, ie poursuiue par or-
e) les Sauuages de l'Amerique, habitans en la
rre du Bresil, nommez *Tououpinambaoults*, a-
c lesquels i'ay demeuré & frequẽté familie-
ment enuiron vn an, n'estãs point plus grans,
us gros, ou plus petits de stature que nous
mmes en l'Europe, n'ont le corps ny mon- *Stature & dispositiõ des Sauuages.*
rueux ny prodigieux à nostre esgard : bien
nt-ils plus forts, plus robustes & replets, plus
spos, moins suiets à maladie: & mesme il
y a presque point de boiteux, de borgnes,
ntrefaits, ny maleficiez entre eux. Dauanta-
, combien que plusieurs paruiennent iusques
l'aage de cent ou six vingt ans (car ils sçauent *Aage des Sauuages.*
en ainsi retenir & conter leurs aages par lu-
es) peu y en a qui en leur vieillesse ayent les
eueux blancs ny gris. Choses qui pour
rtain monstrent non seulement le bon air &
onne temperature de leur pays, auquel, com-
e i'ay dit ailleurs, sans gelees ny grandes froi-
ures, les bois, herbes & chãps sont tousiours
erdoyans, mais aussi (eux tous vrayemẽt beu-
ans à la fontaine de Iouence) le peu de soin
de souci qu'ils ont des choses de ce mon- *Sauuages peu soucieux des choses de ce monde.*
e. Et de fait, comme ie le monstreray enco-
e plus amplement cy apres, tout ainsi qu'ils
e puisent, en façon que ce soit en ces sources
ngeuses, ou plustost pestilentiales, dont de-
oulent tant de ruisseaux, qui nous rongent
es os, succent la moëlle, attenuent le corps, &

consument l'esprit : brief nous empoisonnen
& font mourir par deçà deuant nos iours : a
sauoir, en la desfiance, en l'auarice qui en pro
cede, aux procez & brouilleries, en l'enuie &
ambition, aussi rien de tout cela ne les tour
mente, moins les domine & passionne.

QVANT à leur couleur naturelle, attend
la region chaude où ils habitent, n'estans pa
autrement noirs, ils sont seulement basanez
cõme vous diriez les Espagnols ou Prouẽçaux

AV reste, chose non moins estrange qu
difficile à croire à ceux qui ne l'ont veu, tan
hommes, femmes qu'enfans, non seulemen
sans cacher aucunes parties de leurs corps, mai
aussi sans mõstrer aucun signe d'en auoir hon
te ny vergongne, demeurent & vont coustu
Nudité des Sauuages en general. micrement aussi nuds qu'ils sortent du ventr
de leurs meres. Et cependant tant s'en faut
comme aucuns pensent, & d'autres le veulen
Contre ceux qui estiment les Sauuages velus. faire accroire, qu'ils soyent velus ny couuers d
leurs poils, qu'au contraire, n'estans point na-
turellement plus pelus que nous sommes en c
pays par-deçà, encor si tost que le poil qu
croist sur eux, commence à poindre & à sorti
de quelque partie que ce soit, voire iusques
la barbe & aux paupieres & sourcils des yeu
(ce qui leur rend la veuë louche, bicle, esga-
ree & farouche) ou il est arraché auec les on-
gles, ou depuis que les Chrestiens y frequen-
Hist. gen. des Ind. liu. 2. chap. 79. tent auec des pincettes qu'ils leur donnent : ce
qu'on a aussi escrit que font les habitans de l'I-
sle de Cumana au Peru. I'excepte seulement
quant à nos *Tououpinambaoults*, les cheueux,
lesquels

esquels encores à tous les masles, dés leurs
eunes aages, depuis le sommet & tout le deuãt
e la teste sont tondus fort pres, tout ainsi que
a couronne d'vn moine, & sur le derriere, à la
açon de nos maieurs, & de ceux qui laissent
roistre leur perruque on leur rongne sur le
ol. *A quoy aussi, pour (s'il m'est possible) ne
ien omettre de ce qui fait à ce propos, i'adiou-
teray en cest endroit, qu'ayant en ce pays-la
ertaines herbes, larges d'enuirõ deux doigts,
esquelles croissent vn peu courbees en rond
& en long, comme vous diriez le tuyau qui
couure l'espy de ce gros mil que nous appellõs
en France bled Sarrazin : i'ay veu des vieillards
(mais non pas tous, ny mesmes nullement les
eunes hõmes, moins les enfans) lesquels pre-
nãs deux fueilles de ces herbes, les mettoyẽt & *Vieillards Ameriquains, pourquoy couurẽt aucunefois leur membre viril.*
lioyent auec du fil de coton à l'entour de leur
membre viril: comme aussi ils l'enueloppoyent
quelques fois auec les mouchoirs & autres pe-
tits linges que nous leur baillions. En quoy, de
prime face, il sembleroit qu'il restat encor en
eux quelque scintile de honte naturelle: voire
toutesfois s'ils faisoyent telles choses ayant
esgard à cela : car, combien que ie ne m'en
sois point autrement enquis, i'ay plustost opi-
nion que c'est pour cacher quelque infirmité
qu'ils peuuent auoir en leur vieillesse en ceste
partie-la*.

OVTREPLVS, ils ont ceste coustume, que
dés l'enfance de tous les garçons, la leure de *Leure percee & la fin pourquoy.*
dessous au dessus du menton, leur estant per-
cee, chascun y porte ordinairement dans le

trou vn certain os bien poli, aussi blanc qu'y-
uoire, fait presque de la façon d'vne de ces pe-
tites quilles dequoy on ioue par deçà sur la ta-
ble auec la pirouëtte : tellement que le bou
pointu sortant vn pouce ou deux doigts en de-
hors, cela est retenu par vn arrest entre les gẽ-
ciues & la leure, & l'ostent & remettent quand
bon leur semble. Mais ne portans ce poinçon
d'os blanc qu'en leur adolescence, quand ils
sont grans, & qu'on les appelle *Conomi-ouassou*
(c'est à dire gros ou grand garçon) au lieu d'i-
celuy ils appliquent & enchassent au pertuis
de leurs leures vne pierre verte (espece de faus-
se esmeraude) laquelle aussi retenue d'vn arrest
par le dedans, paroist par le dehors, de la ron-
deur & largeur, & deux fois plus espesse, qu'vn
teston : voire il y en a qui en portent d'aussi
longue & ronde que le doigt : de laquelle der-
niere façon i'en auois apporté vne en France.
Que si au reste quelques fois, quand ces pierres
sont ostees, nos *Tououpinambaoults* pour leur
plaisir font passer leurs langues par ceste fente
de la leure, estant lors aduis à ceux qui les re-
gardent qu'ils ayent deux bouches : ie vous lais-
se à penser, s'il les fait bon voir de ceste façon,
& si cela les difforme ou non. Ioint, qu'outre
cela, i'ay veu des hommes, lesquels ne se contẽ-
tans pas seulemẽt de porter de ces pierres ver-
tes à leurs leures, en auoyent aussi aux deux
ioues, lesquelles semblablement ils s'estoyent
fait percer pour cest effect.

Pierres vertes enchassees aux leures.

Ioues percees afin d'y apliquer des pierres vertes.

QVANT au nez, au lieu que les sages fem-
mes de par deçà, dés la naissance des enfans, à

fin

fin de leur faire plus beaux & plus grans, leur tirent auec les doigts: tout au rebours, nos Ameriquains faisans consister la beauté de leurs enfans d'estre fort camus, si tost qu'ils sont sortis du ventre de la mere (tout ainsi que vous voyez qu'on fait en France és barbets & petits chiens) ils ont le nez escrasé & enfoncé auec le pouce: ou au contraire quelque autre dit, qu'il y a vne certaine contree au Peru, où les Indiens ont le nez si outrageusement grand, qu'ils y mettent des Emeraudes, Turquoises, & autres pierres blanches & rouges auec filets d'or.

Hist. gen. des Ind. liu. 4. chap. 108.

Av surplus, nos Bresiliens se bigarrent souuent le corps de diuerses peintures & couleurs: mais sur tout ils se noircissent ordinairement si bien les cuisses & les iambes, du ius d'vn certain fruict qu'ils nomment *Genipat*, que vous iugeriez à les voir vn peu de loin de ceste façon, qu'ils ont chaussez des chausses de prestre: & s'imprime si fort sur leur chair, ceste teinture noire faite de ce fruict *Genipat*, que quoy qu'ils se mettent dans l'eau, voire qu'ils se lauent tant qu'ils voudront, ils ne la peuuent effacer de dix ou douze iours.

Sauuages noircis & peinturez.

Ils ont aussi des croissans, plus longs que demi pied, faits d'os biẽ vnis, aussi blãcs qu'albastre, lesquels ils nomment *Y-aci*, du nom de la lune, qu'ils appellent ainsi: & les portent quand il leur plaist pendus à leur col, auec vn petit cordon, fait de fil de cotton, cela battant à plat sur la poictrine.

Croissans d'os blancs.

Semblablement apres qu'auec vne grande longueur de temps ils ont poli sur

vne pierre de grez, vne infinité de petites pieces, d'vne grosse coquille, appellee *Vignol*, ou Escargot de mer, lesquelles ils arrondissent & font aussi primes, rondes & deliees qu'vn denier tournois: percees qu'elles sont par le milieu, & enfilees auec du fil de cotton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boü-re*, lesquels quand bon leur semble, ils tortillent à l'entour de leur col, comme on fait en ces pays les chaines d'or. C'est à mon aduis ce qu'aucuns appellent porcelaine, dequoy nous voyons beaucoup de femmes porter des ceintures par deça: & en auois plus de trois brasses, d'aussi belles qu'il s'en puisse voir, quand i'arriuay en France. Les Sauuages font encores de ces coliers qu'ils appellent *Boü-re*, d'vne certaine espece de bois noir, & massif (ainsi que Matthiole escrit qu'est le Sycomore) lequel, pour estre presques aussi pesant & luysant que Iayet, est fort propre à cela.

Boü-re collier.

DAVANTAGE nos Ameriquains ayant quantité de poules communes, dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plumans souuent les blanches & auec quelques ferremens, depuis qu'ils en ont, & auparauant auec des pierres trenchantes decoupans plus menu que chair de paste les duuetz & petites plumes, apres qu'ils les ont fait bouillir & teindre en rouge auec du Bresil, s'estans frottez d'vne certaine gomme, qu'ils ont propre à cela, ils s'en couurẽt, emplumassent, & chamarrẽt le corps, les bras & les iãbes: tellement qu'en cest estat ils semblent auoir du poil folet, comme les pigeons,

Les Sauuages emplumassez ont fait penser qu'ils estoyent velus.

geons, & autres oyſeaux nouuellement eſclos. Et eſt vray-ſemblable que quelques vns de ces pays par-deçà, les ayans veu du commencement qu'ils arriuerent en leur terre accouſtrez de ceſte façon, s'en eſtans reuenus ſans auoir plus grande cognoiſſance d'eux, diuulguerent & firent courir le bruit que les Sauuages eſtoyent velus: mais comme i'ay dit cy deſſus, ils ne ſont pas tels de leur naturel, & partant ç'a eſté vne ignorance, & choſe trop legerement receuë. Quelqu'vn au ſemblable a eſcrit, que les Cumanois s'oignent d'vne certaine gomme ou onguent gluant, puis ſe couurent de plumes de diuerſes couleurs, n'ayans point mauuaiſe grace en tel equippage.

Hiſt. gen. des Ind. liu. 2. chap. 79.

QVANT à l'ornement de teſte de nos *Tououpinamkins*, outre la couronne ſur le deuant, & cheueux pendans ſur le derriere, dont i'ay fait mention, ils lient & arrengent des plumes d'aiſles d'oiſeaux, incarnates, rouges, & d'autres couleurs, deſquelles ils font des fronteaux, aſſez reſemblans quant à la façon, aux cheueux vrais ou faux, qu'on appelle raquettes ou ratepenades : dont les dames & damoiſelles de France, & d'autres pays de deçà depuis quelque temps ſe ſont ſi bien accommodees, & diroit-on qu'elles ont eu ceſte inuention de nos Sauuages, leſquels appellent ceſt engin *Yempenambi*.

Fronteaux de plumes.

ILS ont auſſi des pendans à leurs oreilles, faits d'os blanc, preſque de la meſme ſorte que la pointe que i'ay dit cy deſſus, que les ieunes garçons portent en leurs leures trouëes. Et

Pendans d'oreilles.

au surplus, ayant en leur pays vn oyseau qu'ils nomment *Toucan*, lequel (comme ie le descriray plus amplement en son lieu) a entieremẽt le plumage aussi noir qu'vn corbeau, excepté sous le col, qu'il a enuiron quatre doigts de long & trois de large, tout couuert de petites & subtiles plumes iaunes, bordé de rouge par le bas, escorchans ses poitrals (lesquels ils appellent aussi *Toucan* du nom de loyseau qui les porte) dont ils ont grande quantité, apres qu'ils sont secs, ils en attachent auec de la cire qu'ils nomment *Tra-yetic*, vn de chacun costé de leurs visages au dessous des oreilles: *tellement qu'ayans ainsi ces placards iaunes sur les ioues, il semble presque aduis que ce soyent deux boussettes de cuiure doré aux deux bouts du mord ou frain de la bride d'vn cheual.†

Paremẽs sur les ioues.

QVE si outre tout ce que dessus, nos Bresiliens vont en guerre, ou qu'à la façon que ie diray ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier pour le manger: se voulans lors mieux parer & faire plus braues, ils se vestent de robbes, bonnets, bracellets, & autres paremens de plumes vertes, rouges, bleuës, & d'autres diuerses couleurs, naturelles, naïues & d'excellẽte beauté. Tellement qu'apres qu'elles sont par eux ainsi diuersifiees, entremeslees, & fort proprement liees l'vne à l'autre, auec de tres-petites pieces de bois de cannes, & de fil de cotton, n'y ayant plumassier en France qui les sceust gueres mieux manier, ny plus dextrement accoustrer, vous iugeriez que les habits qui en sont faits sont de velours à long poil. Ils font

Robbes, bonnets, bracelets, & autres ioyaux de plumes.

font de mefme artifice, les garnitures de leurs efpees & maffues de bois, lefquelles auffi ainfi decorees & enrichies de ces plumes fi bien appropriees & appliquees à c'eft vfage, il fait merueilleufement bon voir. *Garnitures de plumes es efpees de bois.*

POVR la fin de leurs equippages, recouurans de leurs voifins de grandes plumes d'Auftruches (qui monftre y auoir en quelques endroits de ces pays-la de ces gros & lourds oyfeaux, où neantmoins, pour n'en rien diffimuler, ie n'en ay point veu) de couleurs grifes, accommodans tous les tuyaux ferrez d'vn cofté, & le refte qui s'efparpille en rond en façon d'vn petit pauillon, ou d'vne rofe, ils en font vn grãd pennache, qu'ils appellent *Araroye*: lequel eftant lié fur leurs reins auec vne corde de cotton, l'eftroit deuers la chair, & le large en dehors, quand ils en font enharnachez (comme il ne leur fert à autre chofe) vous diriez qu'ils portent vne mue à tenir les poulets deffous, attachee fur leurs feffes. Ie diray plus amplement en autre endroit, comme les plus grans guerriers d'entre eux, à fin de mõftrer leur vaillance, & fur tout combien ils ont tué de leurs ennemis, & maffacrez de prifonniers pour manger, s'incifent la poitrine, les bras & les cuiffes: puis frottent ces defchiquetures d'vne certaine poudre noire, qui les fait paroiftre toute leur vie: de maniere qu'il femble à les voir de cefte façon, que ce foyẽt chauffes & pourpoints decoupez à la Suiffe, & à grand balaffres, qu'ils ayent veftus. *Pannache fur les reins.* *Sauuages defchiquetez.*

QVE s'il eft queftiõ de fauter, boire & *Caou-*

ner, qui eſt preſque leur meſtier ordinaire, afin qu'outre le chant & la voix, dont ils vſent couſtumierement en leurs danſes, ils ayent encor quelques choſes pour leur reſueiller l'eſprit, apres qu'ils ont cueilli vn certain fruict qui eſt de la groſſeur, & aucunemẽt approchant de la forme d'vne chaſtagne d'eau, lequel à la peau aſſés ferme : bien ſec qu'il eſt, le noyau oſté, & au lieu d'iceluy mettans de petites pierres dedans, en enfilant pluſieurs enſemble, ils en font des iambieres, leſquelles liees à leurs iambes, font autant de bruit que feroyent des coquilles d'eſcargots ainſi diſpoſees, voire preſque que les ſonnettes de par deça, deſquelles auſsi ils ſont fort conuoiteux quand on leur en porte.

Sonnettes compoſees de fruicts.

OVTREPLVS, y ayant en ce pays-la vne ſorte d'arbre qui porte ſon fruict auſſi gros qu'vn œuf d'Auſtruche, & de meſme figure, les ſauuages l'ayant percé par le milieu (ainſi que vous voyez en Frãce les enfans percer de groſſes noix pour faire des molinets) puis creusé & mis dans iceluy de petites pierres rondes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il ſera parlé ailleurs, paſſant puis apres vn baſton d'enuiron vn pied & demi de long à trauers, ils en font vn inſtrument qu'ils nomment *Maraca*: lequel bruyant plus fort qu'vne veſſie de pourceau pleine de pois, nos Breſiliens ont ordinairement en la main. Quand ie traiteray de leur religion, ie diray l'opinion qu'ils ont tant de ce *Maraca*, que de ſa ſonnerie, apres que par eux il a eſté enrichi de belles plumes, & dedié à l'vſage que nous verrons là. Voila en ſomme quãt au

Maraca inſtrument bruyant, fait d'vn gros fruict.

u naturel, accouſtremẽs & paremẽs dont nos *Tououpinambaoults* ont accouſtumé de s'equipper en leur pays. Vray eſt qu'outre tout cela, nous autres ayans porté dans nos nauires grãd quãtité de friſes rouges, vertes, iaunes & d'autres couleurs, nous leur en faiſiõs faire des robbes & des chauſſes bigarrees, leſquelles nous leur chãgiõs à des viures, Guenõs, Perroquets, Breſil, Cotton, Poiure Indique, & autres choſes de leur pays, dequoy les mariniers chargent ordinairement leurs vaiſſeaux. Mais les vns ſans rien auoir ſur leur corps, chauſſans aucunefois de ces chauſſes larges à la Mattelote: les autres au contraire ſans chauſſes veſtans des ſayes, qui ne leur venoyent que iuſques aux feſſes, apres qu'ils s'eſtoyent vn peu regardez & pourmenez en tel equippage (qui neſtoit pas ſans nous faire rire tout noſtre ſaoul) eux deſpouillans ces habits les laiſſoyent en leurs maiſons iuſques à ce que l'enuie leur vinſt de les reprendre: autant en faiſoyent-ils des chapeaux & chemiſes que nous leur baillions.

Sauuages demi nuds & demi veſtus.

AINSI ayant deduit bien amplement tout ce qui ſe peut dire touchãt l'exterieur du corps tant des hommes que des enfans maſles Ameriquains, ſi maintenant en premier lieu, ſuyuãt ceſte deſcription, vous vous voulez repreſenter vn Sauuage, imaginez en voſtre entendement vn homme nud, bien formé & proportionné de ces membres, ayant tout le poil qui croiſt ſur luy arraché, les cheueux tondus, de la façon que i'ay dit, les leures & iouës fendues, & des os pointus, ou des pierres vertes comme

Epilogue premier pour biẽ repreſenter vn Sauuage.

enchassees en icelles, les oreilles percees au
des pendans dans les trous, le corps peintur
les cuisses & iambes noircies de ceste teintu
qu'ils font du fruict *Genipat*, sus mẽtionné : d
colliers composez d'vne infinité de petites pi
ces de ceste grosse Coquille de mer, qu'ils ap
pellent *Vignol*, tels que ie vous les ay deschi
frez, pendus au col, vous le verrez commẽ il e
ordinairement en son pays, & tel, quant au na
turel que vous le voyez pourtrait cy apres, au
seulement son croissant d'os bien poli sur
poictrine, sa pierre au pertuy de la leure :
pour contenance son arc desbandé, & ses fle
ches aux mains. Vray est que pour remplir cest
planche, nous auons mis au pres de ce *Touou*
pinambaoults l'vne de ses femmes, laquelle suy
uant leur coustume, tenant son enfant dan
vne escharpe de cotton, l'enfant au reciproque
selon la façon aussi qu'elles les portent, tien
le costé de la mere embrassé auec les deux iam
bes : & au pres des trois vn lict de cotton, fai
comme vne rets à pescher, pendu en l'air, ain
si qu'ils couchent en leur pays. Semblablemen
la figure du fruict qu'ils nomment *Ananas*
lequel ainsi que ie le descriray cy apres, est de
meilleurs que produise ceste terre du Bresil.

Second epilogue. POVR la seconde contemplation d'vn Sau
uage, luy ayant osté toutes les susdites fanfare
de dessus, apres l'auoir frotté de gomme gluti-
neuse, couurez luy tout le corps, les bras & le
iambes de petites plumes hachees menues, cõ-
me de la bourre teinte en rouge, & lors estant
ainsi artificiellement velu de ce poil folet, vous
pouuez



pouuez penser s'il sera beau fils.

Troisieme description. En troisieme lieu, soit qu'il demeure en couleur naturelle, qu'il soit peinturé, ou emplumassé, reuestez-le de ses habillemens, bonnets, & bracelets si industrieusement faits de ces belles & naïues plumes de diuerses couleurs, dont ie vous ay fait mention, & ainsi accoustré, vous pourrez dire qu'il est en son grã pontificat.

Description quatrieme. QVE si pour le quatrieme, à la façon que ie vous ay tantost dit qu'ils font, le laissant moitié nud & moitié vestu, vous le chaussez & habillez de nos frises de couleurs, ayant l'vne des manches verte, & l'autre iaune, considerez la dessus qu'il ne luy faudra plus qu'vne marote.

Equippage des Sauuages beuuans & dansant. FINALEMENT adioustant aux choses susdites l'instrumẽt nommé *Maraca* en sa main, & le pennache de plume qu'ils appellent *Araroye* sur les reins, & ses sonnettes composees de fruicts à l'entour de ses iambes, vous les verrez lors, ainsi que ie le representeray encor en autre lieu, equippé en la façon qu'il est, quand il danse, saute, boit, & gambade.

QVANT au reste de l'artifice dõt les Sauuages vsent pour orner & parer leurs corps, selon la description entiere que i'en ay fait cy dessus, outre qu'il faudroit plusieurs figures pour les bien representer, encores ne les sçauroit-on bien faire paroir sans y adiouster la peinture, ce qui requerroit vn liure à part. Toutesfois au parsus de ce que i'en ay ià dit, quand ie parleray de leurs guerres & de leurs armes, leur deschiquetãt le corps, & mettãt l'espee ou massue

de

de bois, & l'arc & les flesches au poing, ie le descriray plus furieux. Mais laissant pour main tenant vn peu à part nos *Toucupinambaoults* en leur magnificence, gaudir & iouir du bon tẽps qu'ils se sçauent bien dõner, il faut voir si leurs femmes & filles, lesquelles ils nomment *Quoniã* (& depuis que les Portugalois ont frequenté par delà en quelques endroits *Maria*) sont mieux parees & attifees.

PREMIEREMENT, outre ce que i'ay dit, au commencement de ce chapitre, qu'elles vont ordinairement toutes nues aussi bien que les hommes, encor, ont-elles cela commun auec eux de s'arracher tant tout le poil qui croist sur elles, que les paupieres & sourcils des yeux. Vray est que pour l'esgard des cheueux, elles ne les ensuyuent pas: car au lieu qu'eux, ainsi que i'ay dit ci-dessus, les tondent sur le deuant & rõgnẽt sur le derriere, elles au cõtraire non seulemẽt les laissent croistre & deuenir longs, mais aussi (comme les femmes de par-deça) les peignent & lauent fort soigneusement: voire les troussent quelquesfois auec vn cordon de cottõ teint en rouge: toutesfois les laissans plus communément pendre sur leurs espaules, elles vont presques tousiours descheuelees.

Nudité des femmes Ameriquaines.

AV surplus, elles different aussi en cela des hommes, qu'elles ne se font point fendre les leures ni les ioues, & par consequent ne portent aucunes pierreries au visage: mais quant aux oreilles, à fin de s'y appliquer des pendans elles se les font si outrageusemẽt percer, qu'outre que quand ils en sont ostez, on passeroit ai-

ſement le doigt à trauers des trous, encores c
pendans faits de ceſte groſſe coquille de m
nommee *Vignol*, dont i'ay parlé, eſtans blanc
ronds & auſſi longs qu'vne moyenne chande
le de ſuif: quand elles en ſont coiffees, cela le
battant ſur les eſpaules, voire iuſques ſur la p
ctrine, il ſemble à les voir vn peu de loin, q
ce ſoyent oreilles de limiers qui leur pende
de coſté & d'autre.

Prodigieux pendans d'oreilles.

TOVCHANT le viſage, voici la façon com
me elles ſe l'accouſtrent. La voiſine, ou compa
gne auec le petit pinceau en la main ayant cõ
mencé vn petit rond droit au milieu de la iou
de celle qui ſe fait peinturer, tournoyant to
à l'entour en rouleau & forme de limaçõ, no
ſeulement continuera iuſques à ce qu'auec de
couleurs, bleuë, iaune & rouge, elle luy ait b
garré & chamarré toute la face, mais auſſi (cõ
me on dit que font ſemblablement en Franc
quelques impudiques) au lieu des paupieres &
ſourcils arrachez, elle n'oubliera pas de baille
le coup de pinceau.

Bigerre façõ des femmes Ameriquaines à ſe farder la face.

AV reſte elles font de grands bracelets, cõ
poſez de pluſieurs pieces d'os blãcs, coupez &
taillez en maniere de groſſes eſcailles de poiſ
ſons, leſquelles elles ſcauent ſi bien rapporter
& ſi proprement ioindre l'vne à l'autre, auec d
la cire & autre gomme meſlee parmi, en façon
de colle, qu'il n'eſt pas poſſible de mieux. Cel
ainſi fabriqué, long qu'il eſt d'enuiron vn pie
& demi, ne ſe peut mieux cõparer qu'aux braſ-
ſars dequoy on iouë au ballon par-deçà. Sem-
blablement elles portent de ces colliers blanc

Grands bracelets compoſez de pluſieurs pieces d'os.

(nom-

(nommez *Boü-re* en leur langage) lesquels i'ay descrit ci dessus: non pas toutesfois qu'elles les pendent à leur col, comme vous auez entendu que font les hõmes, car seulemẽt elles les tortillent à l'entour de leur bras. Et voila pourquoy, & pour s'en seruir à mesme vsage, elles trouuoyent si iolis les petits boutons de verre, iaunes, bleux, verts, & d'autres couleurs enfilez en façon de patenostres, qu'elles appellent *Mauroubi*, desquels nous auions porté grand nombre pour traffiquer par-dela. Et de faict, soit que nous allissions en leurs villages, ou qu'elles vinssent en nostre fort, à fin de les auoir de nous, en nous presentant des fruicts, ou quelque autre chose de leur pays, auec la façon de parler pleine de flaterie dont elles vsent ordinairement, nous rompant la teste, elles estoyent incessammẽt apres nous, disant, *Mair, deagatorem, amabé mauroubi*: c'est à dire, François tu es bon, donne moy de tes bracelets de boutons de verre. Elles faisoyent le semblable pour tirer de nous des peignes qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des miroirs qu'elles appellent *Aroua*, & toutes autres merceries & marchandises que nous auions dont elles auoyent enuie.

Bracelets de porcelaine & de boutons de verre.

Flaterie des femmes Ameriquaines.

MAIS entre les choses doublement estranges & vrayement esmerueillables, que i'ay obseruees en ces femmes Bresiliẽnes, c'est qu'encores qu'elles ne se peinturent pas si souuent le corps, les bras, les cuisses & les iambes que font les hommes, mesmes qu'elles ne se couurent ni de plumasseries ni d'autres choses qui

croissent en leur terre: tant y a neãtmoins qu
quoy que nous leur ayons plusieurs fois vou-
lu bailler des robbes de frise & des chemise
(comme i'ay dit que nous faisions aux hom-
mes qui s'en habilloyent quelquesfois) il n'
iamais esté en nostre puissance de les faire ve-
stir: tellement qu'elles en estoyent là resoluë
(& croy qu'elles n'ont pas encor changé d'a-
uis) de ne souffrir ni auoir sur elles chose quel-
conques. Vray est que pour pretexte de s'en
exempter & demeurer tousiours nuës, nous
alleguant leur coustume, qui est qu'à tou-
tes les fontaines & riuieres claires qu'elles rẽ-
contrẽt, s'accroupissans sur le bord, où se met-
tans dedans, elles iettent auec les deux main
de l'eau sur leur teste, & se lauent & plongen
ainsi tout le corps comme cannes, tel iour ser
plus de douze fois, elles disoyent que ce leu
seroit trop de peine de se despouiller si souuẽt
Ne voila pas vne belle & bien pertinente rai-
son? mais telle quelle est, si la faut-il receuoir,
car d'en contester dauantage contre elles, ce
seroit en vain & n'en auriez autre chose. Et de
faict, cest animal se delecte si fort en ceste nu-
dité, que non seulement, comme i'ay ià dit, les
femmes de nos *Tououpinambaoults* demeuran-
tes en terre ferme en toute liberté, auec leurs
maris, peres & parens, estoyent là du tout ob-
stinees de ne vouloir s'habiller en façon que
ce fust : mais aussi quoy que nous fissions cou-
urir par force les prisonnieres de guerre que
nous auions achetees, & que nous tenions es-
claues pour trauailler en nostre fort, tant y a
toutes-

Resolution des femmes Bresilliẽnes pour ne se point vestir.

Coustume des femmes Sauuages de se lauer souuẽt.

outesfois qu'aussi tost que la nuict estoit close elles despouillans secretement leurs chemises & les autres haillons qu'on leur bailloit, il falloit que pour leur plaisir & auãt que se coucher elles se pourmenassent toutes nues parmi nostre isle. Brief si c'eust esté au chois de ces pauures miserables, & qu'à grands coups de fouëts on ne les eust cõtraintes de s'habiller, elles eussent mieux aimé endurer le halle & la chaleur du Soleil, voire s'escorcher les bras & les espaules à porter continuellement la terre & les pierres, que de rien endurer sur elles. *Femmes esclaues se plaisans en leur nudité.*

VOILA aussi sommairement quels sont les ornemens, bagues & ioyaux ordinaires des femmes & des filles Bresiliennes. Partant sans en faire ici autre epilogue, que le lecteur, par ceste narration les contemple comme il luy plaira.

TRAITANT du mariage des Sauuages, ie diray comme leurs enfans sont accoustrez dés leur naissance: mais pour l'esgard des grandets au dessus de trois ou quatre ans, ie prenois sur tout grand plaisir de voir ces petits garçons qu'ils nommẽt *Conomi-miri*, lesquels fessus, grassets & refaits qu'ils sont, beaucoup plus que ceux de par-deça, auec leurs poinçons d'os blanc dans leurs leures fendues, les cheueux tondus à leur mode, & quelque fois le corps peinturé, ne failloyẽt iamais de venir en troupe dansans au deuãt de nous, quãd ils nous voyoyent arriuer en leurs villages. Aussi pour en estre recompensez, en nous amadouans & suyuant de pres, ils n'oublioyent pas de dire, & *Conomi-miri petits garçons, leur equippage & façons de faire.*

repeter ſouuent en leur petit gergõ, ***Coutoüaſſat, amabé pinda*** : c'eſt à dire, Mon amy & mon allié, donne-moy des haims à peſcher. Que ſi là deſſus leur ottroyãt leur requeſte (ce que i'ay ſouuẽt fait) nous leur en meſliõs dix ou douze des plus petits parmi le ſable & la pouſſiere, eux ſe baiſſans ſoudainement, c'eſtoit vn paſſetemps de voir ceſte petite marmaille toute nue, laquelle pour trouuer & amaſſer ces hameçons trepilloit & grattoit la terre comme connils de garenne.

Paſſetemps qu'on a des garçonnets Sauuages.

FINALEMENT combien que durant enuiron vn an, que i'ay demeuré en ce pays-la, ie aye eſté ſi curieux de contempler les grands & les petits, que m'eſtant aduis que ie les voye touſiours deuant mes yeux, i'en auray à iamais l'idee & l'image en l'entendement : ſi eſt-ce neantmoins, qu'à cauſe de leurs geſtes & contenances du tout diſſemblables des noſtres, ie cõfeſſe qu'il eſt mal-aiſé de les bien repreſenter, ni par eſcrit, ny meſme par peinture. Parquoy pour en auoir le plaiſir, il les faut voir & viſiter en leur pays. Voire mais, direz-vous, la planche eſt bien longue: il eſt vray, & partant ſi vous n'auez bon pied, bon œil, craignans que ne trebuſchiez, ne vous iouëz pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encores plus amplement ci apres, ſelon que les matieres que ie traiteray ſe preſenteront, quelles ſont leurs maiſons, vtenſiles de meſnage, façon de coucher, & autres manieres de faire.

Raiſon pourquoy on ne peut bien du tout repreſenter les Sauuages.

TOVTESFOIS auant que clorre ce chapitre, ce lieu-ci requiert que ie reſponde, tant à ceux

ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent que la frequentation entre ces Sauuages tous nuds, & principalement parmi les femmes, incite à lubricité & paillardise. Sur quoy ie diray en vn mot, qu'encores voirement qu'en apparence il n'y ait que trop d'occasion d'estimer qu'outre la deshonnesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir cõme d'vn appast ordinaire à conuoitise: toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est communément apperceu pour lors, ceste nudité ainsi grossiere en telle femme est beaucoup moins attrayante qu'on ne cuideroit. Et partant, ie maintien que les attifets, fards, fausses perruques, cheueux tortillez, grands collets fraisez, vertugales, robbes sur robbes, & autres infinies bagatelles dont les femmes & filles de par-deça se contrefont & n'ont iamais assez, sont sans comparaison, cause de plus de maux que n'est la nudité ordinaire des femmes Sauuages: lesquelles cependant, quant au naturel, ne doiuent rien aux autres en beauté. Tellement que si l'honnesteté me permettoit d'en dire dauantage, me vantant bien de soudre toutes les obiectiõs qu'on pourroit amener au contraire, i'en donnerois des raisons si fermes que nul ne les pourroit nier. Sans doncques poursuiure ce propos plus auant, ie me rapporte de ce peu que i'en ay dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Bresil, & qui comme moy ont veu les vnes & les autres.

Nudité des Ameriquaines moins attraiante que l'artifice des femmes de par-deçà.

CE n'est pas cependant que, contre ce que la saincte Escriture dit d'Adam & d'Eue, les-

Intention de l'auteur sur la nudité des Sauuages.

quels apres le peché, recognoissans qu'ils estoyent nuds furent honteux, ie vueille en façon que ce soit approuuer cesté nudité : plustost detestay-ie les heretiques qui contre la Loy de nature (laquelle toutesfois quant à ce poinct n'est nullement obseruee entre nos pauures Bresiliens) l'ont autresfois voulu introduire par-deça.

MAIS ce que i'ay dit de ces Sauuages est, pour monstrer qu'en les condamnans si austerement, de ce que sans nulle vergongne ils võt ainsi le corps entierement descouuert, nous excedãs en l'autre extremité, c'est à dire en nos boubances, superfluitez & excez en habits, ne sommes gueres plus louables. Et pleust à Dieu, pour mettre fin à ce poinct, qu'vn chacun de nous, plus pour l'honnesteté & necessité, que pour la gloire & mondanité, s'habillast modestement.

CHAP. IX.

Des grosses racines & gros mil, dont les Sauuages font farines qu'ils mangent au lieu de pain : & de leur bruuage qu'ils nomment Caou-in.

PVIS que nous auons entendu, au precedent chapitre, cõme nos Sauuages sont parez & equippez par le dehors, il me semble en deduisant les choses par ordre, qu'il ne conuiendra pas mal

de

le traiter maintenant tout d'vn fil des viures qui leur sont commũs & ordinaires. Sur quoy faut noter en premier lieu, qu'encores qu'ils n'ayent, & par consequent ne sement ni ne plantẽt bleds ni vignes en leur pays, que neãtmoins, ainsi que ie l'ay veu & experimenté, on ne laisse pas pour cela de s'y bien traiter & d'y faire bonne chere sans pain ni vin.

Sauuages viuans sans pain ni vin.

AYANS doncques nos Bresiliens en leur pays, deux especes de racines qu'ils nomment, *Aypi* & *Maniot*, lesquelles en trois ou quatre mois, croissent dans terre aussi grosses que la cuisse d'vn hõme, & longues de pied & demi, plus ou moins : quand elles sont arrachees les femmes (car les hõmes ne s'y occupent point) apres les auoir faits secher au feu sur le *Boucan*, tel que ie le descriray ailleurs, ou bien quelques fois les prenãs toutes vertes, à force de les raper sur certaines petites pierres pointues, fichees & arrengees sur vne piece de bois plate (tout ainsi que nous raclõs & ratissons les formages & noix muscades) elles les reduisent en farine laquelle est aussi blanche que neige. *Et lors ceste farine ainsi cruë, comme aussi le suc blanc qui en sort, dont ie parleray tantost : à la vraye senteur de l'amidon, fait de pur froment long-temps trẽpé en l'eau quand il est encore frais & liquide, tellement que depuis mon retour par-deça m'estãt trouué en vn lieu où on en faisoit, ce flair me fit ressouuenir de l'odeur qu'on sent ordinairement és maisons des Sauuages, quand on y fait de la farine de racine*.

Aypi & Maniot racines.

APRES cela & pour l'apprester ces femmes

Bresiliennes ayans de grandes & fort larges poesles de terre, contenantes chacune plus d'vn boisseau, qu'elles font elles mesmes assez proprement pour cest vsage, les mettans sur le feu,& quantité de ceste farine dedans:pendant qu'elle cuict elles ne cessent de la remuer auec des courges miparties, desquelles elles se seruent ainsi que nous faisons d'escuelles: tellement que ceste farine cuisant en ceste façon, se forme comme petite grelace,ou dragee d'apoticaire.

Ouy-entã farine dure.

Ouy-pou farine tendre & son goust.

Or elles en font de deux sortes: assauoir de fort cuicte & dure, que les Sauuages appellent *Ouy-entan*, de laquelle parce qu'elle se garde mieux, ils portent quand ils vont en guerre:& d'autre moins cuicte & plus tẽdre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure que la premiere, que quand elle est fraische vous diriez en la mettant en la bouche & en la mangeant, que c'est du molet de pain blanc tout chaut: l'vne & l'autre en cuisant changent aussi ce premier goust que i'ay dit, en vn plus plaisant & souef.

Farine de racine mal propre à faire pain.

Av surplus, combien que ces farines, nommément quand elles sont fraisches, soyent de fort bon goust, de bonne nourriture & de facile digestion:tant y a neantmoins que comme ie l'ay experimẽté, elles ne sont nullemẽt propres à faire pain. Vray est qu'on en fait bien de la paste,laquelle s'enflant comme celle de bled auec le leuain, est aussi belle & blanche que si c'estoit fleur de froment: mais en cuisant, la crouste & tout le dessus se seichant & bruslãt,

quãd ce viẽt à couper ou rompre le pain, vous
rouuez que le dedans est tout sec & retourné
n farine. Partant ie croy que celuy qui rappor-
a premierement que les Indiens qui habitent
vingt deux ou vingt trois degrez par de-là l'E
quinoctial, qui sont pour certain nos *Tououpi-
ambaoults*, viuoyent de pain fait de bois grat-
é: entendant parler des racines dont est que-
tion, faute d'auoir bien obserué ce que i'ay dit,
'estoit equiuoqué.

Hist. gen. des Ind. liu. 2. chap. 92.

NEANTMOINS l'vne & l'autre farine est
onne à faire de la boulie, laquelle les sauuages
ppellent *Mingant*, & principalement quand
n la destrempe auec quelque bouillon gras:
ar deuenant lors grumeleuse comme du ris,
insi apprestee elle est de fort bonne saueur.

Mingant boulie de farine faite de racines.

MAIS quoy que c'en soit, nos *Tououpinam-
aoults*, tãt hommes, femmes qu'enfans, estans
és leur ieunesse accoustumez de la manger
oute seiche au lieu de pain, sont tellemẽt duits
 façonnez à cela, que la prenant auec les qua-
re doigts dans la vaisselle de terre, ou autre
aisseau où ils la tiennent, encores qu'ils la iet-
ent d'assez loin, ils rencontrent neantmoins si
roit dans leurs bouches qu'ils n'en espanchẽt
as vn seul brin. Que si entre nous François, les
oulans imiter la pensions manger de ceste fa-
on, nestans pas comme eux stilez à cela, au lieu
e la ietter dans la bouche nous l'espanchions
ır les ioues & nous enfarinions tout le visage:
artant, sinon que ceux principalemẽt qui por-
oyent barbe eussent voulu estre accoustrez en
oueurs de farces, nous estions contraints de la

Sauuages adextres à ietter la farine dans la bouche.

Frãçois mal façonnez à manger la farine seiche.

prendre auec des cuilliers.

DAVANTAGE il aduiendra quelques fois qu'apres que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* (à la façon que ie vous ay dit) feront rapees toutes vertes, les femmes faifant de groffes pelotes de la farine fraifche & humide les preffurant & preffant bien fort entre leurs mains, elles en feront fortir du ius prefques auffi blanc & clair que laict: lequel elles retenans dans des plats & vaiffelle de terre, apres qu'elles l'ont mis au foleil, la chaleur duquel le fait prendre & figer comme caillee de formage, quand on le veut manger, le reuerfant dans d'autres poefles de terre, & en icelles le faifant cuire fur le feu, comme nous faifions les aumelettes d'œufs, il eft fort bon ainfi apprefté.

Ius fortant de la racine humide bon à manger.

AV furplus la racine *d'Aypi* non feulement eft bonne en farine, mais auffi quād toute entiere on là fait cuire aux cendres ou deuāt le feu, s'attendriffant, fendant & rendant lors farineufe cōme vne chaftagne roftie à la braife (de laquelle auffi elle à prefques le gouft) on la peut manger de cefte façon. Cependant il n'en prend pas de mefme de la racine de *Maniot*, car n'eftant bonne qu'en farine bien cuicte, ce feroit poifon de la manger autrement.

Racines cuictes aux cendres.

AV refte les plantes ou tiges de toutes les deux, differentes bien peu l'vne de l'autre, quāt à la forme, croiffēt de la hauteur des petits geneuriers: & ont les fueilles affez femblables à l'herbe de Peonia, ou Piuoine en Frāçois. Mais ce qui eft admirable & digne de grande confideration, en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de noftre

Forme des tiges & fueilles de ces racines.

ostre terre du Bresil,gist en la multiplication d'icelles. Car comme ainsi soit que les brãches soyent presque aussi tendres & aisees à rompre que cheuenotes, si est-ce neantmoins qu'autãt qu'on en peut rompre & ficher le plus auant qu'on peut dans terre,sans autrement les cultiuer, autant a-on de grosses racines au bout de deux ou trois mois.

Façon esmerueillable de multiplier les racines d'Aypi & de Maniot.

OVTRE plus, les femmes de ce pays-là,fichãt aussi en terre vn bastõ pointu,plantẽt encor en ceste sorte de ces deux especes de gros mil, assauoir blanc & rouge, que vulgairement on appelle en France bled Sarrazin (les Sauuages le nomment *Auati*) duquel semblablement elles font de la farine, laquelle se cuict & mange à la maniere que i'ay dit ci dessus celle de racines, Et croy (contre toutesfois ce que i'auois dit en la premiere edition de ceste histoire,où ie distingois deux choses lesquelles neãtmoins quand i'y ay bien pensé ne sont qu'vne) que cest *Auati* de nos Bresiliens est ce que l'historiẽ Indois appelle *Maiz*,lequel selõ qu'il recite sert aussi de bled aux Indiens du Peru:car voici la description qu'il en fait.

Auati, gros mil.

LA cãne de *Maiz*, dit-il, croist de la hauteur d'vn homme & plus:est assez grosse,& iette ses fueilles comme celles des cannes de marets, l'espic est comme vne pomme de pin sauuage, le grain gros & n'est ni rond ni quarré, ni si long que nostre grain : il se meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrousez de ruisseaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rend 100.200.300.400.500. & s'en est trouué

Maiz bled du Peru. Hist.gen. des Ind.li.5. chap.215.

qui a multiplié iusques à 600: qui demonst[r]
aussi la fertilité de ceste terre possedee mainte[-]
nāt des Espagnols. Comme aussi vn autre a e[s-]
crit qu'en quelques endroits de l'Inde Orien[-]
tale le terroir est si bon, qu'au rapport de ceu[x]
qui l'ont veu, le froment, l'orge & le millet
passent quinze coudees de hauteur. Ce que de[s-]
sus est en somme tout ce dequoy i'ay veu vs[er]
ordinairement, pour toutes sortes de pains a[u]
pays des sauuages en la terre du Bresil dite A[-]
merique.

Calcondile de la guerre des Turcs. li. 3. chap. 14.

CEPENDANT les Espagnols & Portugai[s]
à present habituez en plusieurs endroits de c[es]
Indes Occidentales, ayans maintenant forc[e]
bleds & vins que ceste terre du Bresil leu[r]
produit, ont fait preuue que ce n'est pas pou[r]
le defaut du terroir que les sauuages n'en on[t]
point. Comme aussi nous autres François, à n[o-]
stre voyage y ayant porté des bleds en grain, &
des seps de vignes, i'ay veu par l'experience,
les champs estoyent cultiuez & labourez com[-]
me ils sont par deça, que l'vn & l'autre y vien[-]
droit bien. Et de faict, la vigne que nous plan[-]
tasmes ayant tresbien reprins, & ietté de for[t]
beau bois & de belles feuilles, faisoit grand[e]
demonstration de la bonté & fertilité du pays.
Vray est que pour lesgard du fruict, durant en[-]
uirō vn an que nous fusmes là, elle ne produi[-]
sit que des aigrets, lesquels encore au lieu d[e]
meurir s'endurcirent & deuinrent secs: mai[s]
comme i'ay sceu de n'agueres de certains bon[s]
vignerons, cela estant ordinaire que les nou[-]
ueaux plants, és premieres & secondes annee[s]
n[e]

Terroir du Bresil propre au bled & au vin.

ne rapportent ſinon des lambruſces & verjus, dont on ne fait pas grand cas: i'ay opinion que ſi les François & autres qui demeurerent en ce pays-la apres nous, continuerent à façonner ceſte vigne, qu'es ans ſuyuans ils en eurent de beaux & bons raiſins.

QVANT au froment & au ſeigle que nous y ſemaſmes, voici le defaut qui y fut: c'eſt que combien qu'ils vinſſent beaux en herbes, & meſme paruinſſent iuſques à l'eſpi, neantmoins le grain ne s'y forma point. Mais dautant que l'orge y grena & vint à iuſte maturité, voire multiplia grandement, il eſt vray-ſemblable que ceſte terre eſtant trop graſſe preſſoit & auançoit tellement le froment & le ſeigle (leſquels comme nous voyons par-deça auāt que produire leurs fruicts, veulent demeurer plus long-temps en terre que l'orge) qu'eſtans trop toſt montez (comme ils furent incōtinent) ils n'eurent pas le temps pour fleurir & former leurs grains. Partant au lieu que pour rendre les champs plus fertilles & meilleurs, en noſtre France on les fume & engraiſſe: au contraire, i'ay opinion, pour faire que ceſte terre neuue rapportaſt mieux le froment, & ſemblables ſemences, qu'en la labourant ſouuent il la faudroit laſſer & degraiſſer par quelques annees.

Defaut au froment & ſeigle que nous ſemaſmes premierement en l'Amerique

ET certes cōme le pays de nos *Tououpinambaoults* eſt capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'y en a, tellement que moy, y eſtant, me pouuois vanter d'auoir à mon commandement plus de mille arpens de terre, meilleurs qu'il n'y en ait en toute la Beauſſe

Terre du Breſil naturellemēt trop fertile pour le fromēt & autres ſemblables ſemences.

qui doute si les François y fussent demeure (ce qu'ils eussent fait, & y en auroit mainten plus de dix mille si Villegagnon ne se fust re uolté de la Religion reformee) qu'ils n'en eu sent receu & tiré le mesme profit que fo maintenant les Portugais qui y sont si bien a commodez? Cela soit dit en passant, pour sati faire à ceux qui voudroyent demander si bled & le vin estans semez, cultiuez & plant en la terre du Bresil, n'y pourroyent pas bie venir.

Reuolte de Villegagnon cause que les François ne sont plus en l'Amerique.

OR en reprenant mon propos, à fin que i distingue mieux les matieres que i'ay entrepri de traiter, auãt encores que ie parle des chair poissons, fruicts & autres viandes du tout di semblables de celles de nostre Europe, dequo nos Sauuages se nourrissent, il faut que ie di quel est leur bruuage, & la façon comme i se fait.

SVR quoy faut aussi noter en premie lieu, comme vous auez entendu ci-dessus, qu les hommes d'entre eux ne se meslent nulle-ment de faire la farine, ains en laissent toute l charge à leurs femmes, qu'aussi font-ils le sem-blable, voire sont encor beaucoup plus scrupu leux, pour ne s'entremettre de faire leur bru-uage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accommodees de la façon que i'ay tantost dit, leur seruent de principale nourri-ture: Voici encor comme elles en vsent pour faire leur bruuage ordinaire.

Les femmes Bresilliennes & non les hommes font le bruuage.

APRES dõc qu'elles les ont decoupees aussi menues qu'on fait par-deça les raues à mettre au pot,

Façon de faire bruuage de racines.

u pot, les faiſans ainſi bouillir par morceaux, uec de l'eau dans de grands vaiſſeaux de terre, quand elles les voyent tendres & amollies, les ſtãs de deſſus le feu, elles les laiſſẽt vn peu refroidir. Cela fait, pluſieurs d'entre elles eſtans ccroupies à l'entour de ces grands vaiſſeaux, renans dans iceux ces rouelles de racines ainſi nollifiees, apres que ſans les aualler elles les urõt bien machees & tortillees parmi leurs ouches: reprenans chacun morceau l'vn apres 'autre, auec la main, elles les remettent dans l'autres vaiſſeaux de terre qui ſont tous preſts ur le feu, eſquels elles les font bouillir derechef. Ainſi remuãt touſiours ce tripotage auec n baſtõ iuſques à ce qu'elles cognoiſſent qu'il oit aſſez cuict, l'oſtans pour la ſeconde fois de eſſus le feu, ſans le couler ni paſſer, ains le tout nſemble le verſant dãs d'autres plus grandes ãnes de terre, cõtenãtes chacune enuiron vne illette de vin de Bourgongne: apres qu'il a vn eu eſcumé & cuué, couurãs ces vaiſſeaux elles laiſſẽt ce bruuage, iuſques à ce qu'on le vueile boire, en la maniere que ie diray tantoſt. Et fin de mieux exprimer le tout, ces derniers grans vaſes dont ie vien de faire mention, ſont faits preſque de la façon des grans cuuiers de terre, eſquels, comme i'ay veu, on fait la leſciue en quelques endroits de Bourbonnois & d'Auuergne: excepté toutesfois qu'ils ſont plus eſtroits par la bouche & par le haut.

Grans vaiſſeaux de terre, de quelle façon faits.

Or nos femmes Breſiliennes, faiſans ſemblablement bouillir, & maſchans auſſi puis apres dans leur bouche de ce gros mil, nom-

Bruuage fait de mil. mé *Auati* en leur langage, en font encor d
bruuage de la mesme sorte que vous auez en
tendu qu'elles font celuy des racines sus men
tionnees. Ie repete nommément que ce son
les femmes qui font ce mestier: car combier
que ie n'aye point veu faire de distinction de
filles vierges d'auec celles qui sont mariees
lesquelles aussi pour cela ne s'abstiennēt poin
Sing. de l'Amer. chap. 24. de leurs maris (comme Theuet a mal escrit
tant y a neantmoins qu'outre que les homme
ont ceste ferme opinion, que s'ils machoyen
tant les racines que le mil pour faire ce bruua
ge, qu'il ne seroit pas bon: encor reputeroyēt
ils aussi indecent à leur sexe de s'en mesler
*qu'à bon droit, ce me semble on trouue e
strange de voir ces grans debraillez paysans d
Bresse & d'autres lieux par-deçà, prendre de
quenoilles pour filer*. Les Sauuages appel
Caou-in bruuage aigre. lent ce bruuage *Caou-in*, lequel estant troubl
& espais comme lie, a presque goust de laic
aigre: & en ont de rouge & de blanc comm
nous auons du vin.

Av surplus tout ainsi que ces racines & c
gros mil, dont i'ay parlé, croissent en tout tēp
en leur pays, aussi, quand il leur plaist, font-il
en toutes saisons faire de ce bruuage: voir
quelque fois en telle quantité que i'en ay ve
pour vn coup plus de trente de ces grans vais-
seaux (lesquels ie vous ay dit tenir chacun plus
de soixante pintes de Paris) pleins & arrengez
en long au milieu de leurs maisons, où ils sont
tousiours couuerts iusques à ce qu'il faille
Caou-iner.

MAIS

MAIS auant que d'en venir là, ie prie (sans toutesfois que i'approuue le vice) que par maniere de preface, il me soit permis de dire: Arriere Alemans, Flamans, Lansquenets, Suisses, & tous qui faites carhous & professiõ de boire par-deçà: car tout ainsi que vous mesmes, apres auoir entendu comme nos Ameriquains s'en acquittent, confesserez que vous n'y entendez rien au pris d'eux, aussi faut-il que vous leur cediez en cest endroit.

Ameriquains excessifs beuueurs sur tous autres.

QVAND doncques ils se mettent apres, & principalemẽt quant auec les ceremonies que nous verrons ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier de guerre pour le manger: leur coustume (du tout cõtraire à la nostre en matiere de vin, lequel nous aymons frais & clair) estãt de boire ce *Caou-in* vn peu chaut, la premiere chose que les femmes font, est vn petit feu à l'entour des cannes de terre, où il est pour le tieder. Cela fait, commẽçant à l'vn des bouts à descouurir le premier vaisseau, & à remuer & troubler ce bruuage, puisans puis apres dedans auec de grandes courges parties en deux, dont les vnes tiennent enuiron trois chopines de Paris, ainsi que les hõmes en dansant passent les vns apres les autres aupres d'elles, leur presentans & baillans à chacun en la main vne de ces grãdes gobelles toutes pleines, & elles mesmes en seruant de sommeliers, n'oubliant pas de chopiner d'autant: tant les vns que les autres ne faillent point de boire & trousser cela tout d'vne traite. Mais scauez vous combien de fois? ce sera iusques à tant que les vaisseaux,

Caou-in bruuage auant qu'estre beu chauffé & troublé.

Façon de boire des Bresilliens.

& y en euſt-il vne centeine, ſerõt tous vuyde. & qu'il n'y reſtera plus vne ſeule goutte d *Caou-in* dedans. Et de fait ie les ay veu, no ſeulement trois iours & trois nuicts ſans ceſſe de boire : mais auſſi apres qu'ils eſtoyent ſaouls & ſi yvres, qu'ils n'en pouuoyent plu (d'autant que quitter le ieu euſt eſté pour eſtre reputé effeminé, & plus que ſchelm entre le Alemans) quand ils auoyent rendus leur gorge, c'eſtoit à recommencer plus belle qu deuant.

Eſtrangé couſtume des Sauuages qui ne boiuẽt & mangent en vn meſme repas.

ET, ce qui eſt encor plus eſtrange & a remarquer entre nos *Tououpinambaoults* eſt, qu comme ils ne mangent nullement durãt leur beuueries, auſſi quand ils mangent ils ne boyuent point parmi leur repas: tellemẽt que nous voyans entremeſler l'vn parmi l'autre, ils trouuoyent noſtre façon fort eſtrange. Que ſi on dit là deſſus, Ils ſont dõcques comme les cheuaux? la reſponſe à cela d'vn quidam ioyeux de noſtre compagnie eſtoit, que pour le moins, outre qu'ils ne les faut point brider ny mener à la riuiere pour boire, encor ſont-ils hors des dangers de rompre leurs croupieres.

Les Sauuages ſans obſeruer les heures mãgẽt quãd ils ont faim.

Breſilliens auſſi ſobres à manger qu'exceſſifs à boire.

CEPENDANT, il faut noter qu'encores qu'ils n'obſeruent pas les heures pour diſner, ſouper, ou collationner, comme on fait en ces pays par-deçà, meſmes qu'ils ne facẽt point de difficulté, s'ils ont faim, de manger auſſi toſt à minuict qu'à midi : neantmoins ne mangeans iamais qu'ils n'ayẽt appetit, on peut dire qu'ils ſont auſſi ſobres en leur manger, qu'exceſſifs en leur boire. Comme auſſi quelques vns ont

ceſte

ceste honneste coustume, de se lauer les mains & la bouche auant & apres le repas : ce que toutesfois ie croy qu'ils font pour l'esgard de la bouche, parce qu'autrement ils l'auroyent tousiours pasteuse de ces farines faites de racines & de mil, desquelles i'ay dit qu'ils vsent ordinairement au lieu de pain. Dauantage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux silence, tellement que s'ils ont quelque chose à dire, ils le reseruent iusques à ce qu'ils ayent acheué. quand, suyuant la coustume des François, ils nous oyoyent iaser & caqueter en prenant nos repas, ils s'en sauoyent bien moquer.

Se lauent deuant & apres le repas: durant lequel ils font silence.

AINSI, pour continuer mon propos, tant que ce *Caou-inage* dure, nos friponniers & gaudebontemps de Bresiliens, pour s'eschauffer tant plus la ceruelle, chantans, siflans, s'accourageans & exhortans l'vn l'autre de se porter vaillamment, & de prendre force prisonniers quand ils iront en guerre, estans arrẽgez comme grues, ne cessent en ceste sorte de danser & aller & venir parmi la maison où ils sont assemblez, iusques à ce que ce soit fait: c'est à dire, ainsi que i'ay ia touché, qu'ils ne sortiront iamais de là, tant qu'ils sentiront qu'il y aura quelque chose és vaisseaux. Et certainement pour mieux verifier ce que i'ay dit, qu'ils sont les premiers & superlatifs en matiere d'yurõgnerie, ie croy qu'il y en a tel, qui à sa part, en vne seule assemblee auale plus de vingt pots de *Caou-in*. Mais sur tout, quant à la maniere

Sauuages en dansant arrengez cõme grues.

Preuue de l'yurõgnerie des Sauuages.

que ie les ay depeints au chapitre precedant
ils sont emplumassez, & qu'en cest equippag
ils tuent & mangent vn prisonnier de guerre
faisans ainsi les Bacchanales, à la façon des an
ciens Payens, saouls semblablemẽt qu'ils son
comme prestres: c'est lors qu'il les fait bõ voi
rouïller les yeux en la teste. Il aduient bie
neãtmoins, que quelquesfois voisins auec voi
sins, estans assis dans leurs licts de cotton pen
dus en l'air, boiront d'vne façon plus mode
ste : mais leur coustume estant telle, que tou
les hommes d'vn village ou de plusieurs s'as
semblent ordinairement pour boire (c
qu'ils ne font pas pour manger) ces bu
uettes particulieres se font peu souuent en
tr'eux.

Sauuages grands danseurs iour & nuict.

SEMBLABLEMENT aussi, soit qu'ils boiuen
peu ou prou, outre ce que i'ay dit, qu'eux n'en
gendrans iamais melancolie, ont ceste coustu
me de s'assembler tous les iours pour danser &
s'esiouir en leurs villages, encor les ieunes hõ
mes à marier ont cela de particulier, qu'aue
chacun vn de ces grans pennaches qu'ils nom
ment *Araroye*, lié sur leurs reins, & quelque
fois le *Maraca* en la main, & les fruicts sec
(desquels i'ay parlé cy dessus) sonnans comm
coquilles d'escargots, liez & arrengez à l'en
tour de leurs iambes, ils ne font presque autr
chose toutes les nuicts qu'en tel equippage al-
ler & venir, sautans & dansans de maison en
maison : * tellement que les voyant & oyan
si souuent faire ce mestier, il me resouuenoi
de ceux qu'en certains lieux par-deçà on ap-
pell

pelle valets de la feste, lesquels és temps de leurs vogues & festes qu'ils font des saincts & patrons de chacune parroisse, s'en vont aussi en habits de fols, auec des marottes au poing, & des sonnettes aux iambes, baguenaudans & dansant la Morisque parmi les maisons & les places.*

MAIS il faut noter en cest endroit, qu'en toutes les danses de nos Sauuages, soit qu'ils se suyuent l'vn l'autre, ou, comme ie diray, parlant de leur religion, qu'ils soyent disposez en rond, les femmes ny les filles, n'estant iamais meslees parmi les hommes, si elles veulent danser cela ce fera à part elles.

Femmes & filles separees és danses des Sauuages.

AV reste, auant que finir ce propos de la façon de boire de nos Bresiliens, sur lequel ie suis à present, à fin que chacun sache comme s'ils auoyent du vin à souhait, ils hausseroyent gaillardement le gobelet: ie raconteray icy vne plaisante histoire, & toutesfois tragique, laquelle vn *Moussacat*, c'est à dire, bon pere de famille qui donne à manger aux passans, me recita vn iour en son village.

Plaisant recit d'vn vieillard Bresilliē sur le propos du vin.

NOVS surprismes vne fois, dit-il en son langage, vne carauelle de *Peros*, c'est à dire, Portugais (lesquels cōme i'ay touché ailleurs, sont ennemis mortels & irreconciliables de nos *Tououpinambaoults*) de laquelle apres que nous eusmes assommez & mangez tous les hommes qui estoyent dedans, ainsi que nous prenions leurs marchandises, trouuans parmi icelle de grans *Caramemos* de bois (ainsi nomment-ils les tonneaux & autres vaisseaux) pleins de bru-

uage,les dreſſans & deffonçās par le bout,nous vouluſmes taſter quel il eſtoit. Touteſfois,me diſoit ce Vieillard Sauuage,ie ne ſcay de quelle ſorte de *Caou-in* ils eſtoyent remplis, & ſi vous en auez de tel en ton pays : mais bien te diray-ie, qu'apres que nous en euſmes beus tout noſtre ſaoul, nous fuſmes deux ou trois iours tellement aſſommez & endormis, qu'il n'eſtoit pas en noſtre puiſſance de nous pouuoir reſueiller. Ainſi eſtāt vray ſemblable, que c'eſtoyent tonneaux pleins de quelques bons vins d'Eſpagne, deſquels les Sauuages ſans y pēſer, auoyēt fait la feſte de Bacchus, il ne ſe faut pas esbahir, ſi apres que cela leur eut à bon eſcient donné ſur la corne, noſtre homme diſoit, qu'ils s'eſtoyent auſſi ſoudainement trouuez prins.

POVR noſtre eſgard, du commencement que nous fuſmes en ce pays-la, penſans euiter la morſilleure, laquelle, comme i'ay nagueres touché, ces femmes Sauuages font en la compoſitiō de leur *Caou-in*, nous pilaſmes des racines d'*Aypi* & de *Maniot* auec du Mil, leſquelles (cuidāt faire ce bruuage d'vne plus hōneſte façō) nous fiſmes bouillir enſemble: mais, pour en dire la verité, l'experience nous monſtra, qu'ainſi fait il n'eſtoit pas bon : partant petit à petit, nous nous accouſtumaſmes d'en boire de l'autre tel qu'il eſtoit. Non pas cependant que nous en buſſions ordinairemēt, car ayans les cannes de ſucre à commandement, les faiſans & laiſſans quelques iours infuſer dans de l'eau, apres qu'à cauſe des chaleurs ordinaires

qui

qui sont là, nous l'auiõs vn peu fait rafraischir: ainsi succree nous la buuions auec grand contentement. Mesmes d'autant que les fontaines & riuieres, belles & claires d'eau douce, sont à cause de la temperature de ce pays-là, si bonnes (voire diray sans comparaison plus saines que celles de par-deça) que quoy qu'on en boiue à souhait, elles ne font point de mal: sans y rien mistionner, nous en buuions coustumierement l'eau toute pure. Et à ce propos les Sauuages appellent l'eau douce *Vh-ete*, & la salee *Vh-een*: qui est vne diction laquelle eux prononçans du gosier comme les Hebrieux font leurs lettres qu'ils nomment gutturales, nous estoit la plus fascheuse à proferer entre tous les mots de leur langage.

Eaux de l'Amerique bonnes & saines à boire.

Finalement parce que ie ne doute point que quelques vns de ceux qui auront ouy ce que i'ay dit cy dessus, touchant la mascheure & tortilleure, tant des racines que du mil, parmi la bouche des femmes Sauuages quand elles composent leur bruuage dit *Caou-in*, n'ayent eu mal au cœur, & en ayent craché: à fin que ie leur oste aucunement ce degoust, ie les prie de se resouuenir de la façon qu'on tient quand on fait le vin par-deça. Car s'ils considerent seulement cecy: qu'és lieux mesmes où croissent les bons vins, les vignerons, en temps de vendanges, se mettent dans les tinnes & dans les cuues esquelles à beaux pieds, & quelques fois auec leurs soulliers, ils foulẽt les raisins, voire comme i'ay veu, les patrouillent encor ainsi sur les

Comparaison de la façon qu'on tient a faire le vin auec celle du Caou-in.

pressoirs, ils trouueront qui s'y passe beaucou[p] de choses, lesquelles n'ont guere meilleure gr[a]ce que ceste maniere de machoter, accoustumee aux femmes Bresiliennes. Que si on dit l[à] dessus, Voire mais, le vin en cuuant & bouillant iette toute ceste ordure: ie respond qu[e] nostre *Caou-in* se purge aussi, & partant, quan[t] à ce poinct, il y a mesme raison de l'vn à l'autre.

CHAP. X.

Des animaux, venaisons, gros lezards, serpẽs, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.

Animaux de l'Ameri que, tous dissemblables des nostres.

L'ADVERTIRAY en vn mot au commencement de ce chapitre, que pour l'esgard des animaux à quatre pieds, non seulement en general, & sans exception il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres: mais qu'aussi nos *Tououpinambaoults* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Pour donc descrire les bestes sauuages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nommees par eux *Soó*, ie commenceray par celles qui sont bonnes à mãger. La premiere & plus commune est, vne qu'ils appellent *Tapiroussou*, laquelle ayant le poil rougeastre, & assez long, est presque de la grãdeur, grosseur & forme d'vne vache:

Tapiroussou, animal demi vache & demi asne.

che: toutesfois ne portant point de cornes,&
ayãt le col plus court, les aureilles plus longues
& pendãtes, les iambes plus ſeiches & deliees,
le pied non fendu, ains de la propre forme de
celuy d'vn aſne, on peut dire que participant
de l'vn & de l'autre elle eſt demie vache & de-
mie aſne. Neantmoins elle differe encore en-
tierement de tous les deux,tant de la queuë
qu'elle a fort courte (& notez en ceſt endroit
qu'il ſe trouue beaucoup de beſtes en l'Ameri-
que, qui n'en ont preſque point du tout) que
des dents, leſquelles elle a beaucoup plus tran-
chantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant
autre reſiſtance que la fuite, elle n'eſt nulle-
ment dangereuſe. Les ſauuages la tuent, com-
me pluſieurs autres à coups de fleſches, ou la
prennẽt à des chauſſes-trapes & autres engins
qu'ils font aſſez induſtrieuſement.

Av reſte ceſt animal à cauſe de ſa peau eſt
merueilleuſemẽt eſtimé d'eux: car quãd ils l'e-
ſcorchent,coupans en rond tout le cuir du dos, *Rondelles faites du cuir de Tapirouſſou.*
apres qu'il eſt bien ſec,ils en font des rondelles
auſſi grandes que le fond d'vn moyen tonneau,
leſquelles leur ſeruent à ſouſtenir les coups de
fleſches de leurs ennemis, quand ils vont en
guerre. Et de fait ceſte peau ainſi ſeichee & ac-
couſtree eſt ſi dure,que ie ne croy pas qu'il y ait
fleſche, tant roidemẽt deſcochee fuſt-elle, qui
la ſceut percer. Ie rapportois en Frãce par ſin-
gularité deux de ces Targes, mais quand à no-
ſtre retour la famine nous print ſur mer,apres
que tous nos viures furẽt faillis,& que les Gue-
nons, Perroquets, & autres animaux que nous

apportions de ce pays-la, nous eurent serui de nourriture, encor nous fallut-il manger nos rondelles grillees sur les charbons, voire comme ie diray en son lieu, tous les autres cuirs, & toutes les peaux que nous auions dans nostre vaisseau.

Goust de la chair du Tapiroussou, & façon de la cuire.

TOVCHANT la chair de ce *Tapiroussou* elle a presque mesme goust que celle de bœuf: mais quant à la façon de la cuire & apprester, nos sauuages, à leur mode, la font ordinairement *Boucaner*. Et parce que i'ay ia touché cy deuant, & faudra encor que ie reitere souuent cy apres ceste façon de parler *Boucaner*: à fin de ne plus tenir le lecteur en suspend, ioint aussi que l'occasion se presente maintenant icy bien à propos, ie veux declarer quelle en est la maniere.

Boucan, & rostisserie des Sauuages.

NOS Ameriquains doncques, fichans assez auant dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'enuiron trois pieds, & esgalemẽt hautes esleuees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à trauers, à vn pouce ou deux doigts pres l'vn de l'autre, font de ceste façon vne grande grille de bois, laquelle en leur langage ils appellent *Boucan*. Tellement qu'en ayant plusieurs plantez en leurs maisons, ceux d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & auec du bois bien sec, qui ne rẽd pas beaucoup de fumee, faisant vn petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'il leur plaist. Et mesmes parce que ne

Maniere des Sauuages à cõseruer leurs viandes.

sallans

sallans pas leurs viandes pour les garder, comme nous faisons par deçà, ils n'ōt autre moyen de les cōseruer sinon les faire cuire. s'ils auoyēt prins en vn iour trente bestes fauues, ou autres telles que nous les descrirons en ce chapitre, à fin d'euiter qu'elles ne s'empuātissent, elles seront incontinent toutes mises par pieces sur le *Boucan*: de maniere qu'ainsi que iay dit, les virans & reuirans souuent sur iceluy, ils les y laisseront quelques fois plus de vingtquatre heures, & iusques à ce que le milieu & tout aupres des os soit aussi cuit que le dehors. Ainsi font-ils des poissons, desquels mesmes quand ils ont grande quantité (& nommément de ceux qu'ils appellent *Piraparati*, qui sont francs mulets, dont ie parleray encor ailleurs) apres qu'ils sont bien secs, ils en font de la farine. Brief, ces *Boucans* leur seruans de salloirs, de crochets & de garde manger, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne les vissiez garnis, non seulement de venaisons ou de poissons, mais aussi le plus souuent (comme nous verrons cy apres) vous les trouueriez couuerts tant de cuisses, bras, iambes que autres grosses pieces de chair humaine des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent ordinairement. Voila quāt au *Boucan* & *Boucannerie*, c'est à dire rotisserie de nos Ameriquains: lesquels au reste, quand il leur plaist, ne laissent pas de faire bouillir leurs viandes: sauf la reuerence de Theuet, qui, selon ses barbouilleries, a autrement escrit.

Farine de poisson.

Bras, cuisses, iābes & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.

Or à fin de poursuyure la descriptiō de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'As-

ne-vasche, dont nous venons de parler, son
certaines especes, voirement de cerfs & biches
Seou-assous, especes de Cerfs & Biches. qu'ils appelle̅t *Seou-assous*: mais outre qu'ils s'e
faut beaucoup qu'ils soyent si grans que les n
stres, & que leurs cornes aussi soyent sans co̅
paraison plus petites, encor different-ils en ce
la, qu'ils ont le poil aussi grand que celuy de
cheures de par deçà.

QVANT au sanglier de ce pays-la, lequ
Ta-iassou, Sanglier. les Sauuages nomme̅t *Ta-iassou*, combien qu'
soit de forme semblable à ceux de nos forest
& qu'il ait ainsi le corps, la teste, les oreille
iambes & pieds: mesmes aussi les dents fo
longues, crochues, pointues, & par consequen
tresdangereuses, tant y a qu'outre qu'il est be
aucoup plus maigre & descharné, & qu'il a so
grongnement & cri effroyable, encor a-il vn
autre difformité estrange: assauoir naturelle
ment vn pertuis sur le dos par où (ainsi que i'a
dit que le *Marsouin* a sur la teste) il souffle, re
Porcs ayans vn pertuis sur le dos par où ils respirent. spire, & prent vent quand il veut. Et à fin qu'o
ne trouue cela si estrange, celuy qui a escrit l'h
stoire generale des Indes dit, qu'il y a aussi a
Liu.5.chap. 204. pays de *Nicaragua* pres du Royaume de
nouuelle Espagne des porcs qui ont le nombr
sur l'eschine: qui sont pour certain de la mesm
Plus gros animaux de l'Amerique espece que ceux que ie vien de descrire. L
trois susdits animaux assauoir le *Tapiroussou*,
Seou-assou & *Ta-iassou* sont les plus gros de c
ste terre du Bresil.

PASSANT donc outre aux autres Sauua
Agouti, espece de cochon. gines de nos Bresiliens, ils ont vne beste rous
qu'ils nomment *Agouti*, de la grandeur d'v
cocho

ochon d'vn mois, laquelle a le pied fourchu, a queuë fort courte, le museau & les oreilles presques comme celle d'vn lieure, & est fort bonne à manger.

D'AVTRES de deux ou trois especes, que ils appellent *Tapitis*, tous assez semblables à nos lieures, & quasi de mesme goust: mais quãt au poil ils l'ont rougeastre. *Tapitis, espece de lieure.*

ILS prennent semblablement par les bois certains Rats, gros comme escurieux, & presque de mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celles des connils de garẽne. *Gros Rats roux.*

PAG, ou *Pague* (car on ne peut pas bien discerner lequel des deux ils proferent) est vn animal de la grandeur d'vn moyen chien braque, a la teste bigerre & fort mal faite, la chair presque de mesme goust que celle de veau: & quant à sa peau, estant fort belle & tachetee de blanc, gris, & noir, si on en auoit par-deçà, elle seroit fort riche & bien estimee en fourreure. *Pag, animal tacheté.*

IL s'en voit vn autre de la forme d'vn pucoy, & de poil ainsi grisastre, lequel les Sauuages nommẽt *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayant escorchez quelques vns, & cognus que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont sur les rongnons qui leur rend ceste mauuaise odeur, apres leur auoir ostee, nous ne laissions pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne. *Sarigoy, beste puante.*

QVANT au *Tatou* de ceste terre du Bresil, cest animal (comme les herissons par-deçà) sans pouuoir courir si viste que plusieurs au- *Tatou, animal armé.*

tres, se traisne ordinairement par les buissons mais en recompense il est tellement armé, & tout couuert d'escailles, si fortes & si dures, que ie ne croy pas qu'vn coup d'espee luy fist rien & mesmes quand il est escorché, les escailles iouans & se manians auec la peau (de laquelle les Sauuages font de petits cofins qu'ils appellent *Caramemo*) vous diriez, la voyãt pliee, que c'est vn gantelet d'armes: la chair en est blãche, & d'assez bõne saueur. Mais quant à sa forme, qu'il soit si haut monté sur ses quatre iambes que celuy que Belõ a representé par pourtrait à la fin du troisiesme liure de ses obseruations (lequel toutesfois il nomme *Tatou* du Bresil) ie n'en ay point veu de semblable en ce pays-la.

Ia-caré Crocodiles.

Or outre tous les susdits animaux qui sont les plus communs pour le viure de nos Ameriquains : encores mangent-ils des Crocodiles qu'ils nomment *Ia-caré*, gros cõme la cuisse de l'homme, & longs à l'auenant : mais tant s'en faut qu'ils soyent dangereux, qu'au contraire i'ay veu plusieurs fois les Sauuages en rapporter tous en vie en leurs maisons, à l'entour desquels leurs petits enfans se iouoyent sans qu'ils leur fissent nul mal. Neantmoins i'ay ouy dire aux vieillards, qu'allans par pays ils sont quelque fois assaillis, & ont fort affaire de se deffendre à grans coups de flesches, contre vne sorte de *Ia-caré*, grans & monstrueux : lesquels les apperceuans, & sentans venir de loin, sortent d'entre les roseaux des lieux aquatiques où ils font leurs repaires.

Et

ET à ce propos, outre ce que Pline & autres recitent de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes, dit qu'on a tué des Crocodiles en ces pays-la, pres la ville de Panama, qui auoyent plus de cent pieds de long: qui est vne chose presque incroyable, & dont ie m'esmerueille, tant s'en faut, que ie l'aferme comme Theuet faucemẽt le m'impute au liure de ses hommes illustres, sur le discours du ferial *Quoniambec*: dequoy la cottation de l'auteur que i'ay mise en marge me iustifiera. I'ay remarqué en ces moyens que i'ay veu, qu'ils ont la gueule fort fendue, les cuisses hautes, la queuë non ronde ny pointue, ains plate & delliee par le bout. Mais il faut que ie cõfesse, que ie n'ay point bien prins garde si, ainsi qu'on tient communément, ils remuent la maschoire de dessus. Liu. 5. chap 196. *Crocodiles de grandeur incroyable.*

NOS Bresiliens au surplus, prennent des lezards, qu'ils appellent *Touous*, non pas verds, ainsi que sont les nostres, ains gris & ayans la peau licee, comme nos petites lezardes: mais quoy qu'ils soyẽt lõgs de quatre à cinq pieds, gros de mesme, & de forme hideuse à voir, tãt y a neantmoins, que se tenans ordinairement sur les riuages des fleuues & lieux marescageux comme les grenouilles, aussi ne sont-ils non plus dangereux. Et diray plus, qu'estant escorchez, estripez, nettoyez, & bien cuits (la chair en estant aussi blanche, delicate, tendre, & sauoureuse que le blanc d'vn chappon) c'est l'vne des bonnes viandes que i'aye mangé en l'Amerique. Vray est que du commencemẽt *Touous, lezards.* *Gros lezards de l'Amerique bons à manger.*

i'auois cela en horreur, mais apres que i'en eus tasté, en matiere de viandes, ie ne chantois que de lezards.

Crapaux seruans de nourriture en l'Amerique.

SEMBLABLEMENT nos *Tououpinambaoults* ont certains gros crapaux, lesquels *Boucanez* auec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient aussi par deça, que la chair, sang, & generalement le tout du crapau est mortel, sans que ie dise autre chose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce que i'en viẽ de toucher, le lecteur pourra de là aisément recueillir, qu'à cause de la tẽperature du pays (ou peut-estre pour autre raison que i'ignore) ils ne sont vilains, venimeux ni dangereux comme les nostres.

Serpens gros & longs, viande des Bresiliens.

ILS mangent au semblable des serpens gros comme le bras, & longs d'vne aune de Paris: & mesmes i'ay veu les Sauuages en trainer & apporter (comme i'ay dit qu'ils font des Crocodiles) d'vne sorte de riollee de noir & de rouge, lesquels encor tous en vie ils iettoyent au milieu de leurs maisons parmi leurs femmes, & enfans, qui au lieu d'en auoir peur les manioyent à pleines mains. Ils apprestent & font cuire par tronçons ces grosses anguilles terrestres: mais pour en dire ce que i'en scay, c'est vne viande fort fade & douçastre.

Autres serpẽs verts longs & desliez dangereux.

CE n'est pas qu'ils n'ayent d'autres sortes de serpens, & principalement dans les riuieres où il s'en trouue de longs & desliez, aussi verts que porrees, la piqueure desquels est fort venimeuse: comme aussi par le recit suyuant vous pour-

pourrez entendre qu'outre ces *Toüous* dont i'ay tantost parlé, il se trouue par les bois vne espece d'autres gros lezards qui sont tresdangereux.

COMME donc deux autres François & moy fismes vn iour ceste faute de nous mettre en chemin pour visiter le pays, sans (selon la coustume) auoir des Sauuages pour guides, nous estãs esgarez par les bois, ainsi que nous allions le long d'vne profonde vallee, entendans le bruit & le trac d'vne beste qui venoit à nous, pẽsans que ce fust quelque sauuagine sans nous en soucier ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre cas. Mais tout incontinent à dextre, & à enuiron trente pas de nous, voyãt sur le costau vn lezard beaucoup plus gros que le corps d'vn homme, & long de six à sept pieds, lequel paroissant couuert d'escailles blanchastres, aspres & raboteuses comme coquilles d'huitres, l'vn des pieds deuant leué, la teste haussee & les yeux estincelãs, s'arresta tout court pour nous regarder. Quoy voyans, & n'ayant lors pas vn seul de nous harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espees, & à la maniere des Sauuages chacun l'arc & les flesches en la main (armes qui ne nous pouuoyent pas beaucoup seruir cõtre ce furieux animal si bien armé) craignans neãtmoins si nous nous enfuiyons qu'il ne courust plus fort que nous, & que nous ayant attrappez il ne nous engloutist & deuorast: fort estonnez que nous fusmes en nous regardans l'vn l'autre, nous demeurasmes aussi tous coys en vne place. Ainsi apres que ce

Recit de l'auteur touchant vn lezard dãgereux & monstrueux.

monſtrueux & eſpouuantable lezard en ouurant la gueule,& à cauſe de la grande chaleur qu'il faiſoit (car le ſoleil luiſoit & eſtoit lors enuiron midi) ſoufflant ſi fort que nous l'entendions bien aiſément, nous eut contemplé pres d'vn quart d'heure, ſe retournant tout à coup, & faiſant plus grand bruit & fracaſſemẽt de fueilles & de branches par où il paſſoit, que ne feroit vn cerf courant dans vne foreſt, il s'enfuit contre mont. Partant nous, qui ayans eu l'vne de nos peurs, n'auions garde de courir apres, en louant Dieu qui nous auoit deliurez de ce danger, nous paſſaſmes outre. I'ay penſé depuis, ſuyuant l'opinion de ceux qui diſent que le lezard ſe delecte à la face de l'homme, que ceſtuy-la auoit prins auſſi grand plaiſir de nous regarder que nous auions eu peur à le contempler.

Iã-ou-are beſte rauiſſante, tuant & mangeant les hommes.

OVTRE plus, il y a en ce pays-la vne beſte rauiſſante que les Sauuages appellent *Ian-ouare*, laquelle eſt preſque auſſi haute eniambee & legere à courir qu'vn leurier: mais comme elle a de grands poils à l'entour du menton,& la peau fort belle & bigarree comme celle de l'Once,auſſi en tout le reſte luy reſſemble-elle bien fort. Les Sauuages, non ſans cauſe, craignent merueilleuſement ceſte beſte:car viuant de proye,cõme le Lion,ſi elle les peut attrapper elle ne faut point de les tuer,puis les deſchirer par pieces & les manger, Et de leur coſté auſſi comme ils ſont cruels & vindicatifs cõtre toute choſe qui leur nuit,quand ils en peuuent prendre quelques vnes aux chauſſes-trapes (ce qu'ils

qu'ils font fouuent) ne leur pouuans pis faire ils les dardent & meurtriffent à coups de flefches, & les font ainfi longuement lãguir dans les foffes où elles font tombees, auant que les acheuer de tuer. Et à fin qu'on entende mieux comment cefte befte les accouftre: vn iour que cinq ou fix autres Frãçois & moy pafsions par la grande ifle, les Sauuages du lieu nous aduertiffans que nous nous donnifsions garde du *Ian-ou-are*, nous dirent qu'il auoit cefte femaine-la mangé trois perfonnes en l'vn de leurs villages.

Av furplus il y a grande abondance de ces petites Guenons noires, que les Sauuages nõment *Cay*, en cefte terre du Brefil: mais parce qu'il s'en voit affez par-deça ie n'en feray ici autre defcriptiõ. Bien diray-ie toutesfois qu'eftant par les bois en ce pays-la, leur naturel eftãt tel, de ne bouger gueres de deffus certains arbres, qui portent vn fruict ayãt gouffes prefques comme nos groffes febues dequoy elles fe nourriffent, s'y affemblans ordinairement par troupes, & principalement en temps de pluye (ainfi que font quelque fois les chats fur les toits par-deça) c'eft vn plaifir de les ouyr crier & mener leurs fabbats fur ces arbres.

Cay, Guenons noires, & leur naturel eftãt par les bois.

Av refte ceft animal n'en portant qu'vn d'vne ventree, le petit a cefte induftrie de nature, que fi toft qu'il eft hors du ventre, embraffant & tenant ferme le col du pere ou de la mere: s'ils fe voyent preffez des chaffeurs, fautans & l'emportans ainfi de branche en branche ils le fauuent en cefte façon. * Ce qui ne doit eftre

Induftrie des Guenons a fauuer leurs petits.

trouué non plus eſtrange que ce que Matth. dit en ſes Commentaires ſur Dioſc. allegant Pline, & Ariſtot. touchant les Belettes, qui ayment tant leurs petis, que craingnans qu'on ne les deſrobe, fort deſlies qu'ils ſont: elles les prenẽt en leur bouche & les remuẽt de lieu en autre: & on void ceſt inſtinc de nature preſques en tous les animaux, iuſques aux oyſeaux, que chaſque eſpece s'efforce a ſauuer ſon engeance. * Ainſi nos Sauuages, a cauſe de cela, ne pouuant ayſement prendre les Guenons ni ieunes ni vieilles, n'ont autre moyen de les auoir ſinon qu'à coups de fleſches ou de matterats les abbatre de deſſus les arbres: d'où tõbans eſtourdies & quelques fois bien bleceez apres qu'ils les ont gueries & vn peu appriuoiſees en leurs maiſons, ils les changent à quelques marchãdiſes auec les eſtrangers qui voyagent par-dela. Ie di nommément appriuoiſees, car du commencement que ces Guenons ſont priſes, elles ſont ſi farouches que mordans les doigts, voire trauerſans de part en part auec les dents les mains de ceux qui les tiennent, de la douleur qu'on ſent on eſt contraint à tous coups de les aſſommer pour leur faire laſcher prinſe.

Façon de prendre les Guenons.

Guenons farouches.

Il ſe trouue auſſi en ceſte terre du Breſil, vn marmot, que les Sauuages appellent *Sagouin*, non plus gros qu'vn eſcurieu, & de ſemblable poil roux: mais quant à ſa figure, ayant le muffle, le col, & le deuant, & preſque tout le reſte ainſi que le Lion: fier qu'il eſt de meſme, c'eſt le plus ioli petit animal que i'aye veu par-

Sagouin, ioli animal.

par-dela. Et de fait, s'il estoit aussi aisé à repasser la mer qu'est la Guenon, il seroit beaucoup plus estimé: mais outre qu'il est si delicat qu'il ne peut endurer le branlement du nauire sur mer, encor est-il si glorieux que pour peu de fascherie qu'on luy face, il se laisse mourir de despit. Cependãt il s'en voit quelques vns par-deça, & croy que c'est de ceste beste, dequoy Marot fait mention: quand introduisant son seruiteur Fripelipes parlant à vn nommé Sagon qui l'auoit blasmé, il dit ainsi,

Combien que Sagon soit vn mot
Et le nom d'vn petit Marmot.

Or combien que ie confesse (nonobstant ma curiosité) n'auoir point si bien remarqué tous les animaux de ceste terre d'Amerique que ie desirerois, si est-ce neãtmoins que pour y mettre fin i'en veux encor descrire deux, lesquels sur tous les autres sont de forme estrãge & bigerre.

Le plus gros que les Sauuages appellent *Hay*, est de grandeur d'vn gros chien barbet, & a la face ainsi que la Guenon, approchante de celle de l'homme, le ventre pendant comme celuy d'vne truye pleine de cochõs, le poil gris enfumé ainsi que laine de mouton noir, la queuë fort courte, les iambes velues comme celle d'vn Ours, & les griffes fort longues. Et quoy que quand il est par les bois il soit fort farouche, tant y a qu'estant prins il n'est pas mal-aisé à appriuoiser. Vray est qu'à cause de ses griffes si aigues nos *Tououpinambaoults*, tousiours nuds qu'ils sont, ne prennent pas

Hay, animal difforme qu'on n'a iamais veu manger, selon aucuns vit du vent.

grand plaisir de se iouër auec luy. Mais au demeurant (chose qui semblera posſible fabuleuse) i'ay entendu non seulement des Sauuages, mais aussi des truchemens qui auoyent demeuré long-temps en ce pays-la, que iamais homme, ni par les champs, ni à la maison ne vid manger cest animal : tellement qu'aucuns estiment qu'il vit du vent.

Coati, animal ayãt le groin estrãgement long & bigerre.

L'AVTRE dont ie veux aussi parler, lequel les Sauuages nomment *Coati*, est de la hauteur d'vn grand lieure, a le poil court, poli & tacheté, les oreilles petites, droites & pointues: mais quant à la teste, outre qu'elle n'est guere grosse, ayant depuis les yeux vn groin long de plus d'vn pied, rond comme vn baston, & s'estressissant tout à coup, sans qu'il soit plus gros par le haut qu'aupres de la bouche (laquelle aussi il a si petite qu'à peine y mettroit-on le bout du petit doigt) ce museau, di-ie, ressemblant le bourdon ou le chalumeau d'vne cornemeuse, il n'est pas possible d'en voir vn plus bigerre, ni de plus mõstrueuse façõ. Dauantage parce que quãd ceste beste est prise, elle se tiẽt les quatre pieds serrez ensemble, & par ce moyen pãche tousiours d'vn costé ou d'autre, ou se laisse tomber tout à plat, on ne la sçauroit ni faire tenir debout, ni manger, si ce n'est quelque fourmis, dequoy aussi elle vit ordinairement par les bois. Enuiron huict iours apres que nous fusmes arriuez en l'isle où se tenoit Villegagnon, les Sauuages nous apporterent vn de ces *Coati*, lequel à cause de la nouuelleté fut autant admiré d'vn chacun de nous que vous

pouuez

pouuez penser. Et de faict (comme i'ay dit) e-
stant estrangemẽt defectueux, eu esgard à ceux
de nostre Europe, i'ay souuent prié vn nommé
Jean Gardien, de nostre compagnie, expert en
l'art de pourtraiture de cõtrefaire tant cestuy-
la que beaucoup d'autres, non seulement ra-
res, mais aussi du tout incognus par-deça, à
quoy, neantmoins à mon bien grand regret, il
ne se voulut iamais adonner.

CHAP. XI.

De la varieté des oyseaux de l'Amerique, tous differens des nostres: ensemble de grosses chauue-souris, abeilles, mousches, mouschillons & autres vermines estranges de ce pays-la.

IE commenceray aussi ce chapitre des oiseaux (lesquels en general nos *Tououpinambaoults* appellent *Oura*) par ceux qui sont bons à manger. Et premierement diray, qu'ils ont grande quantité de ces grosses poules que nous appellons d'Indes, lesquelles eux nomment *Arignan-oussou*: comme aussi depuis que les Portugalois ont frequẽté ce pays-la, ils leur ont dõné l'engeãce des petites poules cõmunes, qu'ils nommẽt *Arignã-miri*, desquelles ils n'auoyẽt point auparauant. Toutesfois, comme i'ay dit quelque part, encor qu'ils facent cas des blanches pour auoir les plumes, à fin de les teindre en

Oura oyseaux.

Arignan-oussou poules d'Indes.

Arignan-miri poules communes.

rouge & de s'en parer le corps, tant y a qu'ils ne mangent gueres ni des vnes ni des autres. Et mesmes estimans entr'eux que les œufs qu'ils nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons: quand ils nous en voyoyent humer, ils en estoyent non seulement bien esbahis, mais aussi disoyent-ils, ne pouuans auoir la patience de les laisser couuer, C'est trop grande gourmandise à vous, qu'en mangeant vn œuf, il faille que vous mangiez vne poule. Partant ne tenant gueres plus de conte de leurs poules que d'oiseaux Sauuages, les laissans pondre où bon leur semble, elles amenent le plus souuent leurs poussins des bois & buissons où elles ont couué: tellemēt que les femmes Sauuages n'ont pas tant de peine d'esleuer les petits d'Indets auec des moyeufs d'œufs qu'on a par-deça. Et de faict, les poules multiplient de telle façon en ce pays-la, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins frequentez par les estrangers, où pour vn cousteau de la valeur d'vn carolus, on aura vne poule d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre des petites communes.

Arignan-ropia, œuf.

Grand quantité de poules d'Indes & autres cōmunes en l'Amerique.

OR auec ces deux sortes de poulailles nos Sauuages nourrissent domestiquemēt des cannes d'Indes, qu'ils appellent *Vpec*: mais parce que nos pauures *Tououpinambaoults* ont ceste folle opinion enracinee en la ceruelle, que s'ils mangeoyent de cest animal qui marche si pesamment, cela les empescheroit de courir quād ils seroyent chassez & poursuyuis de leurs ennemis,

Vpec, cannes d'Indes.

Feriales raisons des Bresiliens.

nemis, il sera bien habile qui leur en fera taster: s'abstenans, pour mesme cause, de toutes bestes qui vont lentement, & mesmes des poissons, comme les Rayes & autres qui ne nagent pas viste.

QVANT aux oiseaux sauuages, il s'en prend par les bois de gros comme chappons, & de trois sortes, que les Bresiliens nomment *Iacou-in*, *Iacoupen* & *Iacou-ouassou*, lesquels ont tous le plumage noir & gris: mais quant à leur goust comme ie croy que se sont especes de faisans, aussi puis-ie asseurer qu'il n'est pas possible de manger de meilleures viandes que ces *Iacous*. *Iacous, especes de faisans.*

ILS en ont encores de deux sortes d'excellens qu'ils appellent *Mouton*, lesquels sont aussi gros que Paons, & de mesme plumage que les susdits: toutesfois ceux-ci sont rares & s'en trouue peu. *Mouton, oyseau rare.*

Mocacoüa & *Ynambou-ouassou*, sont deux especes de Perdrix, aussi grosses que nos Oyes, & ont mesme goust que les precedans. *Mocacoua, & Ynambou-ouassou, deux sortes de grosses Perdrix.*

COMME aussi les trois suyuans sont: assauoir *Ynamboumiri*, de mesme grandeur que nos Perdrix: *Pegassou* de la grosseur d'vn ramier, & *Paicacu* comme vne Tourterelle.

AINSI pour abreger, laissant à parler du gibier qui se trouue en grande abondance, tant par les bois que sur les riuages de la mer, maes & fleuues d'eau douce, ie viendray aux oyseaux lesquels ne sont pas si communs à manger en ceste terre du Bresil. Entre autres, il y en a deux de mesme grandeur, ou peu s'en faut, assauoir plus gros qu'vn corbeau, lesquels ainsi

presque que tous les oyseaux de l'Amerique ont les pieds & becs crochus, comme les Perroquets, au nombre desquels on les pourroi mettre. Mais quant au plumage (comme vou mesmes iugerez apres l'auoir entendu) ne croyans pas qu'en tout le monde vniuersel il s puisse trouuer oyseaux de plus esmerueillabl beauté, aussi en les considerant y a-il bien dequoy, non pas magnifier nature comme fon les prophanes, mais l'excellent & admirabl Createur d'iceux.

Arat, oyseau d'excellent plumage.

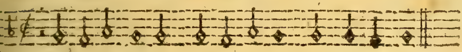
POVR donc en faire la preuue, le premie que les Sauuages appellent *Arat*, ayant les plumes des aisles & celles de la queuë, qu'il a longues de pied & demi, moitié aussi rouges qu fine escarlate, & l'autre moitié (la tige au milie de chasque plume separant tousiours les couleurs opposites des deux costez) de couleur celeste aussi estincellante que le plus fin escarlatin qui se puisse voir, & au surplus tout le rest du corps azuré: quand cest oyseau est au Soleil où il se tient ordinairement, il n'y a œil qui s puisse lasser de le regarder.

Canidé, oyseau de plumage azuré.

L'AVTRE nommé *Canidé*, ayant tout l plumage sous le ventre & à l'entour du col aussi iaune que fin or: le dessus du dos, les aisles & la queuë, d'vn bleu si naif qu'il n'est pas possible de plus, estant aduis qu'il soit vestu d'vn toile d'or par dessous, & emmantelé de damas violet figuré par dessus, on est raui de telle beauté.

LES Sauuages en leurs chansons, font communément mētion de ce dernier, disans & repetans

etans souuent selon ceste musique:



Cani dé-iouue, cani dé-iouue heuraouech

c'est à dire, vn oyseau iaune, vn oyseau iaune, &c. car *iouue*, ou *ioup* veut dire iaune en leur lãgage. Et au surplus, cõbien que ces deux oyseaux ne soyẽt pas domestiques, estãs neãtmoins plus coustumierement sur les grands arbres au milieu des villages que parmi les bois, nos *Tououpinambaoults* les plumans soigneusement trois ou quatre fois l'annee, font (cõme i'ay dit ailleurs) fort proprement des robbes, bonnets, bracelets, garnitures d'espees de bois & autres choses de ces belles plumes, dont ils se parent le corps. I'auois apporté en France beaucoup de tels pennaches & sur tout de ces grãdes queuës que i'ay dit estre si bien naturellement diuersifiees de rouge & de couleur celeste: mais à mõ retour passant à Paris, vn quidã de chez le Roy, auquel ie les monstray, ne cessa iamais par importunité qu'il ne les eust de moy.

Plumes seruans à faire robbes, bonnets, bracelets & autres paremens des Sauuages.

QVANT aux Perroquets il s'en trouue de trois ou quatre sortes en ceste terre du Bresil: mais quant aux plus gros & plus beaux, que les Sauuages appellent *Aiourous*, lesquels ont la teste riolee de iaune, rouge & violet, le bout des ailes incarnat, la queuë lõgue & iaune, & tout le reste du corps vert, il ne s'ẽ repasse pas beaucoup par deça: & toutesfois outre la beauté du plumage, quand ils sont apprins, ce sont ceux qui parlent le mieux, & par consequent où il y

Aiourous, plus beaux & plus gros Perroquets.

auroit plus de plaisir. Et de faict vn truchemen
me fit present d'vn de ceste sorte qu'il auoit ga
dé trois ans, lequel proferoit si bien tāt le sau
uage que le François qu'en ne le voyant pas
vous n'eussiez sceu discerner sa voix de cell
d'vn homme.

Recit du langage & facō de faire esmerueillable d'vn Perroquet.

MAIS c'estoit bien encor plus grand mer
ueille d'vn Perroquet de ceste espece, lequel v
ne femme sauuage auoit apprins en vn villag
à deux lieuës de nostre isle: car comme si ce
oiseau eust eu entendement pour comprendr
& distinguer ce que celle qui l'auoit nourri lu
disoit: quand nous passions par là, elle nous di
sant en son langage, Me voulez-vous donne
vn peigne ou vn miroir, & ie feray tout main
tenant en vostre presence chanter & danse
mon Perroquet? si la dessus, pour en auoir l
passetemps, nous luy baillions ce qu'elle de
mandoit, incontinent qu'elle auoit parlé à ce
oyseau, non seulement il se prenoit à sautele
sur la perche où il estoit, mais aussi à causer, sif
fler & à contrefaire les sauuages quand ils von
en guerre, d'vne façon incroyable: bref, quan
bon sembloit à sa maistresse de luy dire, Chan
te, il chantoit, & Danse il dansoit. Que si a
contraire il ne luy plaisoit pas, & qu'on ne lu
eust rien voulu donner, si tost qu'elle auoit d
vn peu rudement à cest oyseau *Augé*, c'est
dire cesse, se tenant tout coy sans sonner mo
quelque chose que nous luy eussions peu dir
il n'estoit pas lors en nostre puissance de lu
faire remuer pied ni langue. Partant pensez qu
si les anciens Romains, lesquels, comme d

Plin

pline, furent si sages que de faire non seule-ment des funerailles somptueuses au Corbeau qui les saluoit nom par nom dans leur Palais, mais aussi firent perdre la vie à celuy qui l'a-uoit tué, eussent eu vn perroquet si biẽ appris, comment ils en eussent fait cas. Aussi ceste fem me Sauuage l'appellant son *Cherimbaue*, c'est à dire, chose que i'aime bien, le tenoit si cher que quand nous luy demandions à vendre, & que c'est qu'elle en vouloit, elle respondoit par moquerie, *Moca-ouassou*, c'est à dire, vne ar-tillerie: tellement que nous ne le sceusmes ia-mais auoir d'elle. Liu. 10. chap. 43.

La seconde espece de Perroquets appellez *Marganas* par les Sauuages, qui sont de ceux qu'on apporte & qu'on voit plus communé-ment en Frãce, n'est pas en grande estime en-tre eux: & de faict les ayans par-dela en aussi grande abondance que nous auons ici les Pi-geons, quoy que la chair en soit vn peu dure, neantmoins parce qu'elle a le goust de la Per-drix, nous en mangions souuent, & tant qu'il nous plaisoit. *Marganas, Perroquets qu'on voit plus communément par-deça.*

La troisiesme sorte de Perroquets, nommez *Toüis* par les Sauuages, & par les mariniers de Normandie Moissons, ne sont pas plus gros qu'estourneaux: mais quant au plumage, exce-pté la queuë qu'ils ont fort longue & entre-meslee de iaune, ils ont le corps aussi entiere-ment vert que porree. *Toüis, petite sorte de Perroquets.*

Av reste auant que finir ce propos des Per-roquets, me ressouuenant de ce que quelqu'vn dit en sa Cosmographie, qu'afin que les serpẽs *Erreur d'vn Cosmographe touchant les nids des Perroquets.*

ne mangent leurs œufs ils font leur nids pen-
dus à vne branche d'arbre, ie diray en passan
qu'ayant veu le contraire en ceux de la terr
du Bresil, qui les font tous en des creux d'ar-
bres, en rond & assez durs, i'estime que ç'a est
vne faribole & conte fait à plaisir à l'auteur d
ce liure.

Toucan, oyseau.

LES autres oyseaux du pays de nos Ameri-
quains sont, en premier lieu celuy qu'ils appel-
lent *Toucan*, (dont à autre propos i'ay fait mē-
tiō ci-dessus) lequel est de la grosseur d'vn Ra-
mier, & a tout le plumage, excepté le poictra
aussi noir qu'vne Corneille. Mais ce poictra

Poictral iaune du Toucan à quoy sert aux Sauuages.

(comme i'ay aussi dit ailleurs) estant l'enuir
quatre doigts de longueur & trois de largeur
plus iaune que saffran, & bordé de rouge par l
bas : escorché qu'il est par les Sauuages, outr
qu'il leur sert, tant pour s'en couurir & pare
les iouës qu'autres parties du corps, encore
parce qu'ils en portent ordinairement quan
ils dansent, & pour ceste cause le nommen
Toucan-tabouracé, c'est à dire plume pour dan-
ser, ils en font plus d'estime. Toutesfois en a-
yans grande quantité ils ne font point de dif-
ficulté d'en bailler & changer à la marchandi-
se que les François & Portugais, qui trafiquēt
par-dela leur portent.

Bec monstrueux de l'oyseau Toucan.

OVTRE plus, cest oyseau *Toucan*, ayant le
bec plus long que tout le corps, & gros en pro-
portion, sans luy parangonner ni opposer ce-
luy de grue, qui n'est rien en comparaison, il le
faut tenir non seulement pour le bec des becs,
mais aussi pour le plus prodigieux & mon-
strueux

trueux qui se puisse trouuer entre tous les oyseaux de l'vniuers. Tellemẽt que ce n'est point sans raison que Belon en ayant recouuré vn, l'a par singularité fait pourtraire à la fin de son troisiesme liures des oyseaux: car combiẽ qu'il ne le nomme point, si est-ce sans doute que ce qui est là representé, se doit entẽdre du bec de nostre *Toucan*.

Il y en a vn d'autre espece en ceste terre du Bresil, lequel est de la grosseur d'vn merle, & ainsi noir, fors la poictrine qu'il a rouge comme sang de bœuf: laquelle les Sauuages escorchent comme le precedent, & appellent cest oyseau *Panou*. *Panou, oyseau ayant la poictrine rouge.*

Vn autre de la grosseur d'vne Griue qu'ils nomment *Quiampian*, lequel sans rien excepter a le plumage aussi entierement rouge que escarlate. *Quiãpian oyseau entieremẽt rouge.*

Mais pour vne singuliere merueille, & chef d'œuure de petitesse, il n'en faut pas omettre vn, que les Sauuages nomment *Gonambuch*, de plumage blanchastre & luisant, lequel cõbien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'vn frelon, ou qu'vn Cerf volant, triomphe neantmoins de chanter: tellement que ce trespetit oyselet, ne bougeant gueres de dessus ce gros mil, que nos Bresiliens appellent *Auati*, ou sur autres grãdes herbes, ayant le bec & le gosier tousiours ouuert, si on ne l'oyoit & voyoit par experience, on ne croiroit iamais que d'vn si petit corps il peust sortir vn chant si franc & si haut, voire diray si clair & si net qu'il ne doit rien au Rossignol. *Gonambuch, oyselet trespetit, & son chant esmerueillable.*

Av surplus parce que ie ne pourrois pas sp cifier par le menu tous les oyseaux qu'on vo en ceste terre du Bresil,lesquels nõ seulemen different en especes à ceux de nostre Europ mais aussi sont d'autres varietez de couleu comme rouge,incarnat, violet, blanc, cendr diapré de pourpre &autres:pour la fin i'en d scriray vn que les Sauuages (pour la cause q ie diray) ont en telle recommãdation que no seulement ils seroyent bien marris de luy ma faire, mais aussi s'ils sçauoyent que quelqu' en eust tué de ceste espece, ie croy qu'ils l' feroyent repentir.

Varieté és couleurs de plusieurs oyseaux de l'Amerique.

Cest oyseau n'est pas plus gros qu'vn P geon,& de plumage gris cendré: mais au res le mystere que ie veux toucher est, qu'ayant voix penetrante & encores plus piteuse q celle du Chahuant: nos pauures *Tououpinam baoults* l'entendant aussi crier plus souuent d nuict que de iour, ont ceste resuerie imprime en leur cerueau,que leurs parens & amis tre passez en signe de bonne aduenture,& sur tou pour les accourager à se porter vaillammen en guerre contre leurs ennemis,leur enuoyen ces oyseaux:ils croyent fermement s'ils obser uent ce qui leur est signifié par ces augures q non seulement ils veincront leurs ennemis e ce monde, mais qui plus est, quand ils seron morts que leurs ames ne faudront point d'al ler trouuer leurs predecesseurs derriere le montagnes pour danser auec eux.

Resuerie des Sauuages s'arrestans au chãt d'vn oyseau.

Ie couchay vne fois en vn village, appell *Vpec* par les François,où sur le soir oyant chã

te

er ainsi piteusement ces oyseaux, & voyant
es pauures Sauuages si attentifs à les escouter,
chant aussi la raison pourquoy, ie leur vou-
remonstrer leur folie: mais ainsi qu'en par-
nt à eux, ie me prins vn peu a rire contre vn
rançois qui estoit auec moy, il y eut vn vieil-
rd qui assez rudement me dit: Tais toy, & ne
ous empesche point d'ouir les bonnes nou-
elles que nos grans peres nous annoncent a
resent: car quād nous entendons ces oyseaux,
ous sommes tous resiouis, & receuons nou-
elle force. Partant sans rien repliquer (car
eust esté peine perdue) me ressouuenant de
ux qui tiennent & enseignent que les ames
es trespassez retournās de Purgatoire les viē-
ēt aussi aduertir de leur deuoir, ie pensay que
que font nos pauures aueugles Bresiliēs, est
cor plus supportable en cest endroit : car
mme ie diray parlant de leur religion, com-
en qu'ils confessent l'immortalité des ames,
nt y a neantmoins qu'il n'en sont pas là lo-
z, de croire qu'apres qu'elles sont separees
s corps elles reuiennent, ains seulement di-
nt que ces oyseaux sont leurs messagers. Voi
ce que i'auois a dire touchant les oyseaux de
Amerique.

Bresiliens plus aduisez que ceux qui croyent que les ames apres la mort des corps apparoissent.

IL y a toutesfois encores des chauuessouris
ce pays-la, presques aussi grandes que nos
houcas, lesquelles entrans ordinairement la
ict dans les maisons, si elles trouuent quel-
n'vn qui dorme les pieds descouuerts, s'ad-
essant tousiours principalement au gros or-
il, elles ne faudront point d'en succer le sang:

Grandes chauuesouris suçant le sang des orteils a ceux qui dorment.

voire en tireront quelques fois plus d'vn po
ſans qu'on en ſente rien. Tellement que quã
on eſt reſueillé le matin, on eſt tout esbahi d
voir le lict de cotton, & la place aupres tout
ſanglante: dequoy cependãt les Sauuages s'ap
perceuans, ſoit que cela aduienne à vn de leu
nation, ou à vn eſtranger, ils ne s'en ſont qu
rire. Et de fait, moy-meſme ayant eſté quel
que fois ainſi ſurprins, outre la mocquerie qu
i'en receuois, encore y auoit-il, que ceſte ex
tremité tendre au bout du gros orteil eſtan
offenſee (combien que la douleur ne fuſt pa
grande) ie ne pouuois de deux ou trois iour
me chauſſer qu'à peine. Ceux de Cumana, co
ſte de terre enuiron dix degrez au deçà de l'E
quinoctial, ſont pareillement moleſtez de ce
grandes & meſchantes chauueſouris: auque
propos celuy qui a eſcrit l'hiſtoire general
des Indes fait vn plaiſant conte. Il y auoit, dit
il, à S. Foy de Ciribici vn ſeruiteur de moin
qui auoit la pleureſie, duquel n'ayant peu tro
uer la veine pour le ſeigner, eſtant laiſſé pou
mort, il vint de nuict vne chauueſouris laquel
le le mordit pres du talon qu'elle trouua deſ
couuert, d'où elle tira tant de ſang, que no
ſeulement elle s'en ſaoula, mais auſſi laiſſant l
veine ouuerte, il en ſaillit autant de ſang qu'i
eſtoit beſoin pour remettre le patient en ſan
té. Surquoy i'adiouſte, auec l'hiſtorien, que c
fut vn plaiſant & gracieux Chirurgien pour l
pauure malade. *Tellement que nonobſtan
la nuiſance que i'ay dit qu'on reçoit de ce
grandes chauueſouris de l'Amerique, ſi eſt-c
qu

Hiſt. gen. des Ind. liu. 2. chap. 80.

Plaiſant hiſtoire d'vne chauueſouris.

ue ce dernier exemple monstre, qu'il s'en
ut beaucoup qu'elles soyent si dangereuses
u'estoyent ces oyseaux malencontreux, nommez par les Grecs Striges, lesquels, comme
it Ouid. Fast. liu. 6. succoyent le sang des enns au berceau : à cause dequoy ce nom a esté
epuis donné aux sorciers*.

QVANT aux abeilles de l'Amerique, n'etans pas semblables à celles de par-deçà, ains
essemblans mieux aux petites mousches noies que nous auons en esté, principalement au
emps des raisins, elles font leur miel & leur
ire par les bois dãs des creux d'arbres, esquels
es Sauuages sçauent bien amasser l'vn & l'aure. De façon que meslez encores ensemble,
ppellans cela *Yra-yetic*, car *Yra* est le miel, &
etic la cire, apres qu'ils les ont separez, ils mãgent le miel, comme nous faisons par-deça : &
uant à la cire, laquelle est presque aussi noire
ue poix, ils la serrent en rouleaux gros comne le bras. Non pas toutesfois qu'ils en facent
ny torches, ny chandelles : car n'vsans point la
nuict d'autre lumiere que de certain bois qui
end la flamme fort claire, ils se seruent principalement de ceste cire à estouper les grosses
cannes de bois où ils tiennent leurs plumasseries, à fin de les conseruer contre vne certaine
espece de papillons, lesquels autrement les gasteroyent.

Abeilles de la terre du Bresil.

Yra miel, & yetic cire noire.

Nul vsage de torches ny de chandelles entre les Bresiliens.

ET à fin aussi que tout d'vn fil, ie descriue
ces bestioles, lesquelles sõt appelees par les Sauuages, *Arauers*, n'estãs pas plus grosses que nos
grillets, mesmes sortãs ainsi la nuict par trou-

Arauers, papillons rõgeans le cuir & la viãde cuite.

pes aupres du feu, si elles trouuẽt quelque chose, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalement outre ce qu'elles se iettoyent de telle façon sur les collets & souliers de marroquins, que mangeans tout le dessus, ceux qui en auoyent, les trouuoyent le matin à leur leuer tous blancs & effleurez : encores y auoit-il cela, que si le soir nous laissions quelques poules ou autres volailles cuites & mal serrees, ces *Arauers* les rõgeans iusques aux os, nous nous pouuions bien attendre de trouuer le lendemain matin des anatomies.

Ton, vermine dãgereuse se fourrant sous les ongles.

LES Sauuages sont aussi persecutez en leurs personnes d'vne autre petite verminette qu'ils nommẽt *Ton*: laquelle se trouuãt parmi la terre, n'est pas du commencement si grosse qu'vne petite puce: mais neãtmoins se fichãt, nommémẽt sous les ongles des pieds & des mains, où tout soudain, ainsi qu'vn ciron, elle y engendre vne demanjaison, si on n'est bien soigneux de la tirer, se fourrant tousiours plus auant, elle deuiendra dãs peu de tẽps aussi grosse qu'vn petit poix, tellemẽt qu'on ne la pourra arracher qu'auec grãd douleur. Et ne se sentẽt pas seulemẽt les Sauuages qui võt tous nuds & tous deschaux, attaints & molestez de cela, mais aussi nous autres François, quelque bien vestus & chaussez que nous fussiõs, auions tãt d'affaire de nous garder, que pour ma part (quelque soigneux que ie fusse d'y regarder souuent) on m'en a tiré de diuers endroits, plus de vingt pour vn iour. Bref i'ay veu persõnages paresseux d'y prẽdre garde, estre tellemẽt endom-

dom-

dommagez de ces tignes-puces, que nõ ſeulement ils en auoyent les mains,pieds,& orteils gaſtez,mais meſmes ſous les aiſelles, & autres parties tẽdres, ils eſtoyẽt tous couuerts de petites boſſettes cõme verrues prouenãtes de cela. Auſsi croy-ie pour certain, que c'eſt ceſte petite beſtiolle que l'hiſtoriẽ des Indes Occidentales appelle *Nigua*: laquelle ſemblablemẽt, cõme il dit,ſe trouue en l'Iſle Eſpagnole, car voici ce qu'il ẽ a eſcrit. La *Nigua*, eſt cõme vne petite puce qui ſaute:elle ayme fort la poudre:elle ne mord point ſinõ és pieds où elle ſe fourre entre la peau & la chair,& auſsi toſt elle iette des lentilles en plus grande quãtité qu'on n'eſtimeroit,attendu ſa petiteſſe: leſquelles en engendrent d'autres, & ſi on les y laiſſe ſans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les peut chaſſer,ny remedier qu'auec le feu ou le fer: mais ſi on les oſte de bonne heure, elles font peu de mal.Aucuns Eſpagnols (adiouſte-il) en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers. Liu.1.chap. 30.

Or pour y remedier, nos Ameriquains ſe frottẽt,tant les bouts des orteils qu'autres parties où elles ſe veulent nicher,d'vne huile rougeaſtre & eſpeſſe, faite d'vn fruict qu'ils nomment *Couroq*,lequel eſt preſque cõme vne chaſtaigne en l'eſcorce: ce qu'auſsi nous faiſions eſtãs par-delà. Et diray plus,que ceſt vnguent eſt ſi ſouuerain pour guerir les playes, caſſures & autres douleurs qui ſuruiẽnent au corps humain, que nos Sauuages cognoiſſans ſa vertu, le tiennent auſsi precieux que font aucuns par

Couroq, fruict propre à faire huile ſeruãt de remede.

Saincte huile des Sauuages.

deçà, ce qu'ils appellent la saincte huile. Aussi le barbier du nauire, où nous repassasmes en France, l'ayant experimentee en plusieurs sortes en apporta 10. ou 12. grans pots pleins: & autant de graisse humaine qu'il auoit recueillie quand les Sauuages cuisoyent & rostissoyent leurs prisonniers de guerre, à la façon que ie diray en son lieu.

Yetin, mouchillons picquans viuement.

DAVANTAGE l'air de ceste terre du Bresil produit encores vne sorte de petits mouchillons, que les habitans d'icelle nommẽt *Yetin*, lesquels piquent si viuemẽt, voire à trauers les legers habillemẽs, qu'on diroit que ce sont pointes d'esguilles. Partãt vous pouuez penser quel passe-tẽps c'est de voir nos Sauuages tous nuds en estre poursuiuis: car claquãs des mains sur leurs fesses, cuisses, espaules, bras, & sur tout leurs corps, vous diriez lors que ce sont chartiers singlans les cheuaux auec leurs fouëts.

Scorpions de l'Amerique fort venimeux.

I'ADIOVSTERAY encores, qu'en remuant la terre & dessous les pierres, en nostre cõtree du Bresil, on trouue des scorpions lesquels, cõbien qu'ils soyent beaucoup plus petits que ceux qu'on voit en Prouence, neãtmoins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ay experimenté, d'auoir leurs pointures venimeuses & mortelles. Comme ainsi soit doncques que cest animal cerche les choses nettes, aduint qu'apres que i'eu vn iour fait blanchir mõ lict de cotton, l'ayant repẽdu en l'air, à la façon des Sauuages, il y eut vn scorpion qui s'estant caché dans le repli: ainsi que ie me voulu coucher, & sans que ie le visse, me piqua au grand doigt de

Scorpions aimans choses nettes.

de la main gauche, laquelle fut si soudainemẽt enflee que si en diligence ie n'eusse eu recours à l'vn de nos Apothicaires (lequel en tenant de morts dans vne phiole, auec de l'huile, m'en appliqua vn sur le doigt) il n'y a point de doute que le venin ne se fust incontinent espãché par tout le corps. Et de fait nonobstant ce remede, lequel neãtmoins on estime le plus souuerain à ce mal, la contagion fut si grande, que ie demeuray l'espace de vingtquatre heures en telle destresse, que de la vehemence de la douleur ie ne me pouuois contenir. Les Sauuages aussi estans piquez de ces scorpiõs, s'ils les peuuent prendre, vsent de la mesme recepte, assauoir, de les tuer & escacher soudain sur la partie offensee. Et au surplus comme i'ay dit quelquepart, qu'ils sont fort vindicatifs, voire forcenez contre toutes choses qui leur nuisent, mesmes s'ils s'aheurtent du pied cõtre vne pierre, ainsi que chiens enragez ils la mordront à belles dents: aussi recerchans à toutes restes les bestes qui les endommagent, ils en despeuplẽt leur pays tant qu'ils peuuent.

Remede contre la picqueure du scorpion.

Sauuages fort vindicatifs.

*FINALEMENT il y a des Cancres terrestres, appellé *Oussa* par les *Tououpinambaoults*, lesquels se tenans en troupes comme grosses sauterelles sur les riuages de la mer & autres lieux vn peu marescageux, si tost qu'on arriue en ces endroits-là, vous les voyez fuir de costé, & se sauuer de vistesse dans les trous qu'ils font és palus & racines d'arbres, d'où mal-aisément on les peut tirer sans auoir les doigts bien pincez de leurs grans pieds tor-

Cancres terrestres.

tus, encores qu'on puisse aller à sec iusques sur les pertuis qu'on voit tout à descouuert par dessus. Au reste ils sont beaucoup plus maigres que les cancres marins : mesmes outre qu'il n'ont gueres de chair, encores parce qu'ils sentét comme vous diriez les racines de geneure, ils ne sont gueres bons à manger. *

CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus communs entre les Sauuages de l'Amerique: & de leur maniere de pescher.

AFIN d'obuier aux redites, lesquelles i'euite autant que ie puis, renuoyant les lecteurs tant és troisiesme, cinquiesme, & septiesme chapitres de ceste histoire, qu'és autres endroits, où i'ay ià fait mention des Baleines, monstres marins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes, ie choisiray principalement en ce chapitre les plus frequens entre nos Bresiliens, desquels neantmoins il n'a point encore esté parlé.

PREMIEREMENT à fin de commencer par le genre, les Sauuages appellent tous poissons *Pira*: mais quãt aux especes, ils ont de deux sortes de francs mulets, qu'ils nomment *Kurema*, & *Parati*, lesquels soit qu'on les face bouillir ou rostir (& encor plus le dernier que le premier) sont excellẽmẽt bõs à mãger. Et parce, ainsi qu'on a veu par experience, depuis quelques

Pira, poissons.

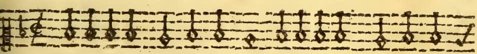
Kurema, & Parati, mulets excellens.

ques annees en çà, tãt en Loire qu'és autres riuieres de France, où les Mulets ſont remontez de la mer, que ces poiſſons vont couſtumierement par troupes: les Sauuages les voyans ainſi par groſſes nuees bouillonner dans la mer, tirans ſoudain à trauers, rencontrent ſi droit, que preſques à toutes les fois, en embrochans plusieurs de leurs grandes fleſches: ainſi dardez que ils ſont, ne pouuans aller en fond, ils les vont querir à nage. Dauantage la chair de ces poiſſons, ſur tous autres, eſtant fort friable: quãd ils en prennent quantité, apres qu'ils les ont fait ſeicher ſur le *Boucan*, les eſmians, ils en font de treſ-bonne farine.

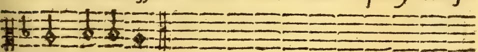
Façon des Sauuages à fleſcher les mulets.

CAMOVROVPOVY-OVASSOV, eſt vn biẽ grand poiſſon (car auſsi *Ouaſſou* en langue Breſilienne veut dire grand ou gros, ſelon l'accent qu'on luy dõne) duquel nos *Toüoupinambaoults* danſans & chantans, font ordinairement mention, diſans, & repetãs ſouuent ceſte chantrerie,

Camouroupouy-ouaſſou grand poiſſõ.



Pira-ouaſſou aoueh Kamouroupouy-ouaſ-



ſou a oueh &c. & eſt fort bon à manger.

DEVX autres qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouaſſou*, preſque de meſme grandeur que le precedent, mais meilleurs: voire diray que *l'Ouara*, n'eſt pas moins delicat que noſtre Truite.

Ouara & Acara-ouaſſou, poiſſons delicats.

Acara-pep poisson plat. *ACARAPEP*, poisson plat, leque en cuisant iette vne graisse iaune, qui luy ser de sausse, & en est la chair merueilleusemen bonne.

Acara-bouten poisson rougeastre. *ACARA-BOVTEN*, poisson visqueu de couleur tannee ou rougeastre, qui estant d moindre sorte que les susdits, n'a pas le gous fort agreable au palais.

Pira-ypochi, poisson long. VN autre qu'ils appellent *Pira-ypochi*, qui es long comme vne anguille, & n'est pas bon: aus *Ypochi* en leur langage veut dire cela.

Rayes dissemblables à celles de par-deçà. TOVCHANT les rayes qu'on pesche en l riuiere de Geneure, & és mers d'enuiron, elle ne sont pas seulement plus larges que celle qui se voyent tant en Normandie qu'en Bretaigne, & autres endroits de par deça: mais outre cela elles ont deux cornes assez lõgues, cin ou six fendasses sous le ventre (qu'on diroit estre artificielles) la queuë lõgue & deslice, voire, qui pis est, si dangereuses & venimeuses, qu comme ie vis vne fois par experience, si tos qu'vne que nous auions prinse fut tiree dans l barque, ayant piqué la iambe d'vn de nostr compaignie, l'endroit deuint soudain tout rouge & enflé. Voila sommairement & derechef touchant aucuns poissons de mer de l'Amerique, desquels au surplus la multitude est innombrable.

Queuë de Rayes venimeuses.

AV reste les riuieres d'eau douce de ce pays-la, estans aussi remplies d'vne infinité de moyens & petits poissons, lesquels, en general, les sauuages nommẽt *Pira-miri* & *Acaramiri* (car *miri* en leur patoys veut dire petit)

Pira-miri & Aca-

i'en

i'en descriray encor seulement deux merueilleusement difformes.

ra-miri, petits poissons.

LE premier que les Sauuages appellent *Tamou-ata* n'a communément que demi pied de long, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au pris du reste, deux barbillons sous la gorge, les dēts plus aiguës que celles d'vn brochet, les arestes picquantes, & tout le corps armé d'escailles si bien à l'espreuue, que comme i'ay dit ailleurs du *Tatou* beste terrestre, ie ne croy pas qu'vn coup d'espee luy fist rien : la chair en est fort tendre, bonne, & sauoureuse.

Tamou-ata, poisson difforme & armé.

L'AVTRE poisson que les Sauuages nomment *Pana-pana*, est de moyenne grādeur: mais quant à sa forme, ayant le corps, la queue & la peau semblable, & ainsi aspre que celle du requien de mer, il a au reste la teste si plate, bijerre & estrangement faite, que quand il est hors de l'eau la diuisant & separant esgalement en deux, comme qui luy auroit expressément fendue, il n'est pas possible de voir teste de poisson plus hideuse.

Pana-pana, poisson ayant la teste monstrueuse.

QVANT à la façon de pescher des Sauuages, faut noter sur ce que i'ay ià dit, qu'ils prenent les mulets à coups de flesches (ce qui se doit aussi entendre de toutes autres especes de poissons qu'ils peuuent choisir dans l'eau) que non seulement les hommes & les femmes de l'Amerique, ainsi que chiens barbets, à fin d'aller querir leur gibier & leur pesche au milieu des eaux, sçauent tous nager : mais qu'aussi les petits enfans dés qu'ils commencent à cheminer, se mettans dans les riuieres & sur le bord

Hommes, femmes & enfans Bresiliens bons nageurs.

de la mer, grenouillent desia dedans comme
petits canars. Pour exemple dequoy ie recite-
ray briefuement qu'ainsi qu'vn Dimanche ma-
tin, en nous pourmenans sur vne plateform
de nostre fort, nous vismes renuerser en mer v-
ne barque d'escorce (faite de la façon que ie le
descriray ailleurs) dans laquelle il y auoit plu
de trente personnes Sauuages, grans & petit
qui nous venoyent voir: comme en grande di-
ligence auec vn bateau les pensans secourir
nous fusmes aussi tost vers eux: les ayans tou
trouuez nageans & rians sur l'eau, il y en eut v
qui nous dit, Et où allez vous ainsi si hastiue
mēt, vous autres *Mairs*? (ainsi appellent-ils le
François) Nous venōs, dismes-nous, pour vou
sauuer & retirer de l'eau. Vraycmēt, dit-il, nou
vous en sçauons bon gré: mais au reste, auez
vous opinion que pour estre tombez dans
mer nous soyons pour cela en danger de nou
noyer? Plustost sans prendre pied, ny abord
terre, demeurerions nous huict iours dessus
la façon que vous nous y voyez. De manier
dit-il, que nous auons beaucoup plus de peu
que quelques grans poissons ne nous traisne
en fond, que nous ne craignons d'enfondrer
nous-mesmes. Partant les autres, qui tous n
geoyent voirement aussi a l'aise que poisson
estans aduertis par leur compagnon de la cau
de nostre venue si soudaine vers eux, en s'
moquans, se prindrent si fort à rire, que com
me vne troupe de Marsouins nous les voyo
& entendions soufler & ronfler sur l'eau. Et
fait, combien que nous fussions encor à pl
d'

d'vn quart de lieuë de nostre fort, si n'y en eut-il que quatre ou cinq, plus encor pour causer auec nous, que de danger qu'ils apprehendassent, qui se voulussent mettre dans nostre batteau. I'obseruay que les autres quelque fois nous deuançans, non seulement nageoyent tant roide & si bellement qu'ils vouloyent, mais aussi quand bon leur sembloit se reposoyent sur l'eau. Et quãt à leur barque d'escorce, quelques licts de cotton, viures & autres choses qui estoyent dedans, qu'ils nous apportoyent, le tout estant submergé, ils ne s'en soucioyent certes nõ plus que vous feriez d'auoir perdu vne pomme: Car, disoyent-ils, n'en y a-il pas d'autres au pays.

Recit d'vn Sauuage, touchant vn poisson ayant mains & teste de forme humaine.

AV surplus, sur ce propos de la pescherie des Sauuages, ie ne veux pas omettre ce que i'ay ouy dire à l'vn d'iceux: assauoir que comme auec d'autres, il estoit vne fois en temps de calme, dans vne de leur barque d'escorce assez auant en mer, il y eut vn gros poisson, lequel la prenant par le bord auec la patte, à son aduis, ou la vouloit renuerser, ou se ietter dedãs. Ce que voyant, disoit-il, ie luy couppay soudainement la main auec vne serpe, laquelle main estant tombee & demeuree dans nostre barque, non seulement nous vismes qu'elle auoit cinq doigts, comme celle d'vn homme, mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstrant, hors de l'eau vne teste qui auoit semblablement forme humaine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit, assez estrange de cest Ameriquain, ie laisse à philosopher au lecteur,

si suyuant la commune opinion qu'il y a dan
la mer de toutes les especes d'animaux qui
voyent sur terre, & nommément qu'aucun
ont escrit des Tritons & des Sereines: assauoi
si c'en estoit point vn ou vne, ou bien vn Sin
ge ou Marmot marin, auquel ce Sauuage af
fermoit auoir coupé la main. Toutesfois, san
cõdamner ce qui pourroit estre de telles cho
ses, ie diray librement, que tant durant neu
mois que i'ay esté en plaine mer, sans mettr
pied à terre qu'vne fois, qu'en toutes les naui
gations que i'ay souuent faites sur les riuage
ie n'ay rien apperceu de cela: ny veu poisso
(entre vne infinité de toutes sortes que nou
auons prins) qui approchast si fort de la sem
blance humaine.

POVR donc paracheuer ce que i'auois
dire touchant la pescherie de nos *Tououp*
nambaoults, outre ceste maniere de flescher le
poissons, dont i'ay tantost fait mention, * en
cor, à leur ancienne mode, accommodant de
espines en façon d'hameçons, & faisans leu
lignes d'vne herbe qu'ils nomment *Toucon*, la
quelle se tille comme chanure, & est beaucou
plus forte: ils peschẽt non seulement auec ce
la de dessus les bords & riuages des eaux, ma
aussi s'aduançãs en mer & sur les fleuues d'ea
douce, sur certains radeaux, qu'ils nommen
Piperis, composez de cinq ou six perches ron
des plus grosses que le bras, iointes & bie
liees ensemble auec des hars de ieune boi
tors: estant di-ie assis là dessus, les cuisses & le
iambes estendues, ils se conduisent où ils veu
lent

Espines seruãs d'hameçons aux Sauuages.

Toucon, herbe dont ils font lignes à pescher.

Piperis, radeaux & à quoy seruent.

ent;auec vn petit baston plat qui leur sert d'a-
uiron. Neantmoins ces *Piperis* n'estãs gueres
que d'vne brasse de long, & seulement large
d'enuiron deux pieds, outre qu'ils ne sçauro-
yent endurer la tormente, encores ne peut-il
sur chacun d'iceux tenir qu'vn seul homme à
a fois: de façon que quand nos Sauuages en
beau temps sont ainsi nuds, & vn à vn separez
en peschans sur la mer, vous diriez, les voyans
de loing, que ce sont Singes, ou plustost (tant
paroissent-ils petits) Grenouilles au soleil sur
les busches de bois au milieu des eaux. Tou-
esfois parce que ces radeaux de bois, arrengez
omme tuyaux d'orgues, sont non seulement
antost fabriquez de ceste façon, mais qu'aussi
lottans sur l'eau, comme vne grosse claye, ils
e peuuent aller en fond, i'ay opinion, si on en
aisoit par-deçà, que ce seroit vn bon & seur
noyen pour passer tant les riuieres que les e-
tangs & lacs d'eaux dormantes, ou coulantes
oucement: aupres desquelles, quand on est
asté d'aller, on se trouue quelquefois bien
mpesché.*

Or au surplus de tout ce que dessus, quand
os Sauuages nous voyoyent pescher auec les
ets que nous auions portees, lesquelles eux
omment *Puissa-ouassou*, ils ne prenoyent pas
eulement grand plaisir de nous aider, & de
ous veoir amener tant de coissons d'vn seul
oup de filet, mais aussi si nous les laissions fai-
e, eux seuls en sçauoyent ià bien pescher. Cõ-
ne aussi depuis que les François trafiquent
ar delà, outre les commoditez que les Bresi-

Puissa-ouassou, raits à pescher.

liens reçoiuent de la marchandise qu'ils le[...]
portent, ils les louënt grandement de ce q[...]
le temps passé, estans contrains (comme i'[...]
dit) au lieu d'hameçons de mettre des espin[...]
au bout de leurs lignes, ils ont maintenant p[...]
leur moyen ceste gentille inuētion de ces p[...]
tits crochets de fer qu'ils trouuent si propr[...]
à faire ce mestier de pescherie. Aussi, comn[...]
i'ay dit ailleurs, les petits garçons de ce pays-[...]
sont bien appris à dire aux estrangers qui vo[...]
par delà: *De agatorem, amabe pinda*: c'est à dir[...]
Tu es bon, donne moy des haims: car *Agat*[...]
rem en leur langage veut dire bon: *Amab*[...]
donne moy: & *Pinda*, est vn hameçon. Que[...]
on ne leur en baille, la canaille de despit tou[...]
nant soudain la teste, ne faudra pas de dire, *D*[...]
engaipa-aiouca: c'est à dire, Tu ne vaux rien[...]
te faut tuer.

Hameçons trouuez fort propos par les Sauuages.

Façõs de parler de leurs petis garçõs la dessus.

SVR lequel propos ie diray que si on ve[...]
estre cousin (comme nous parlons commun[...]
ment) tant des grans que des petits, il ne le[...]
faut rien refuser. Vray est qu'ils ne sont poi[...]
ingrats: car principalement les vieillards, lo[...]
mesme que vous n'y penserez pas, se resouu[...]
nans du don qu'ils auront receu de vous, en [...]
recognoissant ils vous dōnerōt quelque ch[...]
se en recompense. Mais quoy qu'il en soit i'[...]
obserué entr'eux, que comme ils ayment l[...]
hommes gays, ioyeux, & liberaux, par le co[...]
traire ils haissent tellement les taciturnes, ch[...]
ches & melancholiques, que ie puis asseurer l[...]
limes sourdes, songecreux, taquins, & ceux q[...]
comme on dit, mangent leur pain en leur sa[...]
qu'i[...]

Bresiliens aymans les hommes ioyeux & liberaux, haissent ceux d'humeurs contraires.

u'ils ne feront pas les bien venus parmi nos *Tououpinambaoults* : car de leur naturel ils de-eltent telle maniere de gens.

CHAP. XIII.

Dés arbres, herbes, racines, & fruicts exquis que roduit la terre du Bresil.

AYANT discouru ci-dessus tant des animaux à quatre pieds que des oyseaux, poissons, reptiles & choses ayans vie, mouuement & sentiment, ui se voyent en l'Amerique : auant encores ue parler de la religion, guerre, police & au-es manieres de faire qui restent à dire de nos auuages, ie poursuyuray à descrire les ar-res, herbes, plantes, fruicts, racines, & en omme ce qu'on dit communément auoir me vegetatiue, qui se trouuent aussi en ce ays-la.

PREMIEREMENT, parce qu'entre les arbres lus celebres, & maintenant cogneus entre ous, le bois de Bresil (duquel aussi ceste terre prins son nom à nostre esgard) à cause de la einture qu'on en fait, est dés plus estimez, i'en eray ici la description. Cest arbre donc, que s Sauuages appellent *Araboutan*, croist or-inairement aussi haut & brãchu, que les ches-es és forests de ce pays, & s'en trouue de si ros que trois hommes ne sçauroyẽt embras- *Araboutã bois de Bresil & la façon de l'arbre.*

ser vn seul pied. * Et à ce propos des gros a
bres, celuy qui a escrit l'histoire generale d
chap.61.85. & 204. Indes Occidentales dit, qu'on en a veu de
en ces contrees-la, dont le tronc de l'vn auc
Arbres de merueilleuse grosseur. plus de huict brasses de tour, & celuy de l'a
tre plus de seize: tellemēt, dit il, que cōme sur
premier, qui estoit aussi de telle hauteur qu'o
n'eust sçeu ietter vne pierre à plein bras p
dessus, vn *Cacique*, pour sa seureté auoit bast
sa logette (dequoy les Espagnols qui le virēt
niché comme vne cigongne s'en prindre
bien fort à rire) aussi faisoyent-ils recit du de
nier, comme de chose merueilleuse. Racon
tant encor le mesme auteur qu'il y a au pays d
Nicaragua, vn arbre qu'on appelle *Cerba*, l
quel grossit si fort que quinze hommes ne
sçauroyent embrasser *. Pour retourner à no
stre Bresil, il a la fueille comme celle du bui
toutesfois de couleur tirant plus sur le ve
gays, & ne porte cest arbre aucun fruict.

Mais touchant la maniere d'en charger l
nauires, dequoy ie veux faire mētiō en ce lie
notez que tant à cause de la dureté, & par co
sequent de la difficulté qu'il y a de couper
Nuls cheuaux ni autres animaux pour charrier en l'Amerique. bois, que parce que n'y ayant cheuaux, asnes,
autres bestes pour porter, charrier ou traisn
les fardeaux en ce pays-la, il faut necessair
ment que ce soyent les hommes qui facent
mestier: n'estoit que les estrangers qui voy
gent par-dela sont aidez des Sauuages, ils n
sçauroyent charger vn moyen nauire en vn a
Les Sauuages doncques, moyennant quelqu
robbes de frize, chemises de toile, chapeau

cou

couſteaux & autres marchandiſes qu'on leur baille, non ſeulement auec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par-deçà leur donnent, coupẽt, ſciẽt, fendent, mettent par quartiers & arrondiſſent ce bois de Breſil, mais auſſi le portent ſur leurs eſpaules toutes nues, voire le plus ſouuent d'vne ou deux lieuës loin, par des montagnes & lieux aſſez faſcheux, iuſques ſur le bord de la mer pres des vaiſſeaux qui ſont à l'anchre, où les mariniers le reçoyuent. Ie di expreſſément que les Sauuages, depuis que les François & Portugais frequentẽt en leur pays, coupẽt leur bois de Breſil; car auparauant ainſi que i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent preſque autre induſtrie d'abbatre vn arbre, ſinon mettre le feu au pied. Et d'autãt auſſi qu'il y a des perſonnes par-deça qui penſent que les buſches rondes qu'on void chez les marchans ſoyent la groſſeur des arbres, pour mõſtrer di-ie, que tels s'abuſent, outre que i'ay ia dit qu'il s'en trouue de fort gros, i'ay encor adiouſté que les Sauuages, à fin qu'il leur ſoit plus aiſé à porter & à manier dans les nauires, l'arrõdiſſent & accouſtrent de ceſte façon.

Sauuages coupans & portans le bois de Breſil ſur leurs eſpaules, à fin d'en charger les nauires.

Façon anciẽne des Breſiliens pour abbattre vn arbre, eſtoit mettre le feu au pied.

Av ſurplus, parce que durant le temps que nous auons eſté en ce pays-la, nous auons fait beau feux de ce bois de Breſil, i'ay obſerué que n'eſtant point humide ainſi que la pluſpart des autres bois, ains comme naturellement ſec, (*au contraire du Sycomore lequel, dit Matthiole à cela de propre entre tous les bois que eſtant coupé il demeure touſiours vert, &

Peu de bois de Bresil presques sans fumee.

& ne seche point si on ne le plonge en l'eau*) aussi en bruslant ne iette-il que bien peu & presque point du tout de fumee. Ie diray dauantage, qu'ainsi qu'vn de nostre compagnie se voulut vn iour mesler de blanchir nos chemises, ayant (sans se douter de rien) mis des cendres de Bresil dans sa lesciue: au lieu de les faire blanches il les fit si rouges que quoy que on les sceust lauer & sauonner apres, il n'y eut ordre de leur faire perdre ceste teinture, tellement qu'il nous les fallut vestir & vser de ceste façon.* Que si ceux qui enuoyent expres en Flandres faire blanchir leurs chemises, ou autres de ces tant bien godronnez par-deça, ne m'en veulent croire, il leur est non seulement permis d'en faire l'experience, mais aussi pour auoir plustost fait, & pour tant mieux lustrer leurs grandes fraises (ou pour mieux dire bauieres de plus de demi pied de large comme ils les portent maintenant) ils les peuuent faire teindre en vert, s'il leur plaist.

Cendres de Bresil teignans en rouge, trompent celuy qui cuide en blanchir du linge.

Av reste, parce que nos *Tououpinambaoults* sont fort esbahis de voir les François & autres des pays lointains prendre tant de peine d'aller querir leur *Arabotã*, c'est à dire, bois de Bresil, il y eut vne fois vn vieillard d'entre eux, qui sur cela me fit telle demãde, Que veut dire que vous autres *Maïrs* & *Peros*, c'est à dire Frãçois & Portugais veniez de si loin querir du bois pour vous chauffer? n'en y a-il point en vostre pays? A quoy luy ayant respondu qu'ouy, & en grande quantité, mais non pas de telles sortes que les leurs, ni mesme du bois de Bresil, lequel

Colloque de l'auteur & d'vn Sauuage, monstrant qu'ils ne sont si lourdaux qu'on les estime.

nous

ous ne bruſlions pas comme il penſoit, ains
comme eux-meſmes en vſoyent pour rougir
eurs cordons de cotton, plumages & autres
hoſes) que les noſtres l'emmenoyent pour
aire de la teinture, il me repliqua ſoudain,
Voire mais vous en faut-il tant? Ouy, luy di-
e, car (en luy faiſant trouuer bon) y ayant tel
marchand en noſtre pays qui a plus de friſes &
le draps rouges, voire meſme (m'accommodãt
ouſiours à luy parler des choſes qui luy eſto-
ent cognuës) de couſteaux, ciſeaux, miroirs &
utres marchandiſes que vous n'en auez ia-
nais veu par-deça, vn tel ſeul achetera tout le
ois de Breſil dont pluſieurs nauires s'en re-
ournent chargez de ton pays, Ha, ha, dit mon
ſauuage, tu me contes merueilles. Puis ayant
ien retenu ce que ie luy venois de dire, m'in-
errogãt plus outre dit, Mais ceſt homme tant
iche dont tu me parles, ne meurt-il point? Si
ait, ſi fait, luy di-ie, auſſi bien que les autres.
Sur quoy comme ils ſont auſſi grands diſcou-
eurs, & pourſuyuent fort bien vn propos iuſ-
ques au bout, il me demanda derechef, Et
quand doncques il eſt mort, à qui eſt tout le
ien qu'il laiſſe? A ſes enfans s'il en a, & à de-
faut d'iceux à ſes freres, ſœurs, ou plus pro-
chains parens. Vrayement, dit lors mon vieil-
ard (lequel comme vous iugerez n'eſtoit nul-
ement lourdaut) à ceſte heure cognois ie, que
vous autres *Mairs*, c'eſt à dire François, eſtes
de grands fols: car vous faut-il tant trauailler
à paſſer la mer, ſur laquelle (comme vous
nous dites eſtans arriuez par-deça) vous endu-

Sentence plus que philosophale d'vn Sauuage Ameriquain & autres notables des Payens.

rez tant de maux, pour amasser des richesses à vos enfans ou à ceux qui suruiuent apres vous: la terre qui vous a nourris n'est-elle pas aussi suffisante pour les nourrir ? Nous auons (adiousta-il des parens & des enfans, lesquels cõme tu vois, nous aimons & cherissons: mais parce que nous nous asseurons qu'apres nostre mort la terre qui nous a nourri les nourrira, sans nous en soucier plus auant, nous nous reposons sur cela: * & certes, a ce propos, Socrates respondit tresbien a celuy qui le persuadoit de se conseruer, au moins, pour ses enfans encor ieunes: c'est qu'ils demeureroyent, dit-il, en la garde de Dieu qui les luy auoit donnez. Et Agesilaus Roy de Sparte disoit a ses amis, qui aimoyent l'argent, plus que la prudhommie & vertu, qu'en vain celuy trauaille a amasser des richesses, en qui deffaillent les biẽs de l'ame & de l'esprit, Sentences tres-notables pour des Payens : car la premiere estant conforme a ce qui est dit. Ie seray ton Dieu & de ta semence apres toy. L'autre respõd a l'exhortation que nostre Seigneur Iesus Christ nous fait, disant, Trauaillez, non point pour auoir la viande qui perit, mais celle qui est permanente a la vie eternelle, laquelle le fils de l'homme vous donnera*. Voila donc sommairement & au vray le discours que i'ay ouy de la propre bouche d'vn pauure Sauuage Bresilien. Partant outre que ceste nation, que nous estimons tant barbare, se moque de bonne grace de ceux qui au danger de leur vie, sans autre esgard, passent la mer afin d'aller querir du bois

Bresiliens se mocquans de ceux qui hazardent leur vie pour s'enrichir, attribuent plus à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la prouidence de Dieu.

Iean. 6. 27.

bois de Bresil pour s'enrichir, encor y a-il que quelque aueugle qu'elle soit, attribuant plus à nature & à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu, elle se leuera en iugemẽt contre les rapineurs, portans le titre de Chrestiens, desquels la terre par-deça est aussi remplie, que leur pays en est vuide, quant à ses naturels habitans. Parquoy, suyuant ce que i'ay dit ailleurs, que les *Tououpinambaoults* haissent mortellement les auaricieux, pleust à Dieu, à fin qu'ils seruissent desia de demons & furies pour tourmenter nos goffres insatiables, (qui n'ayant iamais assez ne font ici que succer le sang & la moëlle des autres) qu'ils fussent tous confinez parmi eux. Il falloit qu'à nostre grande honte, & pour iustifier nos Sauuages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce monde, ie fisse ceste digression en leur faueur. A quoy, à mon aduis, bien à propos, ie pourray encor adiouster ce que l'historien des Indes Occidentales a escrit d'vne certaine nation de Sauuages habitans au Peru: lesquels, comme il dit, quand du commencement que les Espagnols rodoyent en ce pays-la: tant à cause qu'ils les voyoyent barbus, que parce qu'estans si bragards & mignons ils craignoyent qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes, ne les voulans receuoir, ils les appelloyent: Escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre, à fin d'auoir à manger.

Hist. gen. des Ind. liu. 4. chap. 108.

Reproche des Sauuages aux vagabonds.

Quatre ou cinq sortes de Palmiers en la terre du Bresil. *Yri, arbre & son fruict.* POVRSVYVANT doncques à parler des arbres de ceste terre du Bresil, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dont entre les plus communs, sont vn nommé par les Sauuages *Geraü*, & vn autre *Yri*: mais comme ny aux vns ny aux autres ie n'ay iamais veu de dattes, aussi croy-ie qu'il n'en produisent point. Bien est vray que l'*Yri* porte vn fruict rond comme prunelles serrees & arrengees ensemble, ainsi que vous diriez vn bien gros raisin: tellement qu'il y a en vn seul touffeau tant qu'vn hōme peut leuer & emporter d'vne main: mais encor n'y a-il que le noyau, nō plus gros que celuy d'vne cerise, qui en soit bon. *Tendrons à la cime des ieunes Palmiers bons contre les hemorroides.* Dauantage il y a vn tendron blanc entre les fueilles à la cime des ieunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger: & disoit le sieur de Pont, qui estoit suiet aux hemorroides, que cela y seruoit de remede: dequoy ie me rapporte aux medecins.

Airy, espece d'hebene, arbre espineux, & son fruict. VN autre arbre que les Sauuages appellent *Airy*, lequel, bien qu'il ait les fueilles comme celles du Palmier, la tige garnie tout à l'entour d'espines, aussi desliees & picquātes qu'esguilles, & qu'il porte vn fruict de moyenne grosseur, dans lequel se trouue vn noyau blanc cōme neige, qui neantmoins n'est pas bō à manger, est à mon aduis vne espece d'hebene: car outre ce qu'il est noir, & que les Sauuages à cause de sa dureté en fōt des espees & massues de bois, auec vne partie de leurs flesches (lesquelles ie descriray quand ie parleray de leurs guerres) estāt aussi fort poli & luisāt quād il est

mis

mis en besongne, encor est-il si pesant que si on le met en l'eau il ira au fond.

AV reste, & auant que passer plus outre, il se trouue de beaucoup de sortes de bois de couleur en ceste terre du Bresil, dont ie ne sçay pas tous les noms des arbres. Entre lesquels, i'en ay veu d'aussi iaunes que buis: d'autres naturellement violets, dont i'auois apporté quelques reigles en France: de blancs comme papier: d'autres sortes de rouge que le Bresil, dequoy les Sauuages font aussi des espees de bois & des arcs. Plus vn qu'ils nomment *Copa-u*, lequel, outre que l'arbre sur le pied ressemble aucunement au noyer, sans porter noix toutesfois: encores les ais, comme i'ay veu, estans mis en besongne en meuble de bois, ont la mesme veine. Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont ses fueilles plus espesses qu'vn teston: d'autres les ayans larges de pied & demi, & de plusieurs autres especes, qui seroyent longues à reciter par le menu.

Bois iaunes, violets, blãcs & rouges.

Copa-u, ressemblant au noyer.

Fueilles d'arbres de l'espesseur d'vn testõ & d'autres fort larges.

MAIS sur tout ie diray qu'il y a vn arbre en ce pays-la, lequel auec la beauté sent si merueilleusement bon, que quand les menusiers le chapotoyent ou rabotoyent, si nous en prenions des coupeaux ou des buschilles en la main, nous auions la vraye senteur d'vne franche rose. D'autre au contraire, que les Sauuages appellẽt *Aouai*, qui put & sent si fort les aulx, que quand on le coupe ou qu'on en met au feu, on ne peut durer aupres: & à ce dernier quasi les fueilles cõme celles de nos pommiers. Mais au reste son fruict (lequel ressemble aucune-

Bois de senteurs de roses.

Aouai, arbre puant & son fruict venimeux.

ment vne chastaigne d'eau) & encore plus, noyau qui est dedans, est si venimeux que qu en mangeroit il sentiroit soudain l'effect d'v vray poison. Toutesfois parce que c'est celuy duquel i'ay dit ailleurs que nos Bresiliens for les sonnettes qu'ils mettent à l'entour de leur iambes, à cause de cela ils l'ont en grande esti me. Et faut noter en cest endroit, qu'encore que ceste terre du Bresil (comme nous verron en ce chapitre) produise beaucoup de bons & excellens fruicts, qu'ils s'y trouue neantmoin plusieurs arbres qui ont les leurs beaux à mer ueilles, & cependant ne sont pas bons à man ger. Et nommément sur le riuage de la mer il y a force arbrisseaux qui portent les leurs pres ques ressemblans à nos neffles, mais tres-dan gereux à manger. Aussi les Sauuages voyan les François & autres estrangers approcher de ces arbres pour cueillir le fruict, leur disan en leur langage *Ypochi*, c'est à dire, il n'est pa bon, les aduertissent de s'en donner garde.

Plusieurs arbres en l'Amerique portans fruicts dangereux à manger.

Hiourae espece de Gaiat dont les Sauuages vsent contre vne maladie nommee Pians.

Hiourae, ayant l'escorce de demi doigt d'espais, & assez plaisante à manger, principale- ment quand elle vient fraischement de dessus l'arbre, est vne espece de Gaiat, ainsi que ie l'ay ouy affermer à deux Apoticaires, qui auoyent passé la mer auec nous. Et de faict, les Sauua- uages en vsent contre vne maladie qu'ils nom- ment *Pians*, laquelle, comme ie diray ailleurs, est aussi dangereuse entre eux qu'est la grosse verole par-deça.

Choyne, arbre portãt

L'ARBRE que les sauuages appellent *Choy- ne*, est de moyenne grandeur, a les fueilles pres-

que

ue de la faço,& ainsi vertes que celles du lau-
er: & porte vn fruict aussi gros que la teste
'vn enfant, lequel est de forme comme vn œuf
'Austruche,& toutesfois n'est pas bon à man-
er. Mais parce que ce fruict a l'escorce dure,
os *Tououpinambaoults* en reseruant de tous
ntiers qu'ils persent en long & à trauers, ils en
ont l'instrument nommé *Maraca* (duquel i'ay
fait & feray encor mētion) comme aussi tant
our faire les tasses où ils boiuent qu'autres pe-
ts vaisseaux, desquels ils se seruent à autre vsa-
e, ils en creusent & fendent par le milieu.

fruict gros, duquel les Sauuages font leur Maraca & autres vaißeaux.

CONTINVANT à parler des arbres de la
erre du Bresil, il en y a vn que les Sauuages nō-
nent *Sabaucaië*, portant son fruict plus gros
ue les deux poings,& fait de la façon d'vn go-
elet, dans lequel il y a certains petits noyaux
omme amādes, & presques de mesmes goust.
Iais au reste, la coquille de ce fruict estāt fort
ropres à faire vases, i'estime que ce soit ce que
ous appellons noix d'Indes ou quoy que s'en
oit vne espece*. (Car Mathiole en ses cōmē-
aires sur Dioscoride fait mentiō d'autres noix
'Indes rondes & pēdantes à l'arbre cōme gros
Ielōs, desquelles aussi, selō qu'il les à pourtrai
es & descrites, i'ay veu par-dela des escorces*)
esquelles quand elles sont tournees & appro-
riees de telle faço qu'on veut, on fait coustu-
nieremēt enchasser en argent par-deça. Aussi
ous estās par-dela, vn nōmé Pierre Bourdon,
xcellēt tourneur, ayāt fait plusieurs beaux vases
: autres vaisseaux, tāt de ces fruicts de *Sabaucaië*
ue d'autres bois de couleur, fit present d'vne

Sabau-caië, arbre ayant son fruict en façon de gobelets propres à faire vases.

Pierre Bourdon excellent tourneur, mal recompēsé de Villegagnō.

partie d'iceux à Villegagnon, lequel les pris
grandement : toutesfois le pauure homme
fut si mal recompensé par luy que (comme ie
ray en sõ lieu) ce fut l'vn de ceux qu'il fit noy
& suffoquer en mer à cause de l'Euangile.

Aca-iou, fruict gros comme vn œuf, bon & plaisant à manger.

Il y a au surplus, en ce pays-la, vn arbre c
croist haut esleué, comme les cormiers par c
ça, & porte vn fruict nommé *Aca-iou* par
Sauuages, lequel est de la grosseur & figure d'
œuf de poule. Mais au reste quand ce fruict
venu à maturité, estant plus iaune qu'vn coin
il est non seulement bon à manger, mais au
ayant vn ius vn peu aigret, & neantmoins
greable à la bouche : quand on a chaut ceste
queur refraischit si plaisamment qu'il n'est po
sible de plus : toutesfois estant assez mal-aise
abbatre de dessus ces grands arbres, nous n'
pouuions gueres auoir autrement, sinon q
les Guenons montans dessus pour en ma
ger, nous les faisoyent tomber en grande qu
tité.

Paco-aire arbrisseau tẽdre.

Paco-aire est vn arbrisseau croissant con
munément de dix ou douze pieds de haut: ma
quant à sa tige combien qu'il s'en trouue q
l'ont presque aussi grosse que la cuisse d'vn hõ
me, tant y a qu'elle est si tendre, qu'auec vne e
pee bien trenchante vous en abbatrez & me
trez vn par terre d'vn seul coup. Quant à s
fruict que les Sauuages nomment *Paco*, il e

Pacos, fruicts longs croissans par floquets.

long de plus de demi pied, & de forme ass
ressemblant à vn Concombre, & ainsi iaun
quand il est meur : toutesfois croissans tou
iours vingt ou vingtcinq serrez tous ensemb

e

en vne ſeule branche, nos Ameriquains les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuuent ſouſtenir d'vne main, les emportent en ceſte ſorte en leurs maiſons.

TOVCHANT la bonté de ce fruict, quand il eſt venu à ſa iuſte maturité, & que la peau laquelle ſe leue cõme celle d'vne figue fraiſche, en eſt oſtee, vn peu ſemblablemẽt grumeleux qu'il eſt, vous diriez auſſi en le mangeant que c'eſt vne figue. Et de faict, à cauſe de cela nous autres François nommions ces *Pacos* figues: vray eſt qu'ayans encores le gouſt plus doux & ſauoureux que les meilleures figues de Marſeille qui ſe puiſſent trouuer, il doit eſtre tenu pour l'vn des beaux & bons fruicts de ceſte terre du Breſil. Les hiſtoires racontent bien que Caton retournant de Carthage à Rome, y apporta des figues de merueilleuſe groſſeur: mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celle dont ie parle, il eſt vray-ſemblable que ce n'en eſtoyent pas auſſi.

Paco, fruict ayant gouſt de figues.

AV ſurplus les fueilles du *Paco-aire* ſont de figure aſſez ſemblables à celles de Lapathum aquaticum: mais au reſte eſtans ſi exceſſiuemẽt grandes que chacune a cõmunément ſix pieds de lõg, & plus de deux de large, ie ne croy pas qu'en Europe, Aſie, ni Afrique il ſe trouue de ſi grandes & ſi larges fueilles. Car quoy que i'aye ouy aſſeurer à vn apoticaire auoir veu vne fueille de Petaſites qui auoit vne aulne & vn quart de large, c'eſt à dire (ce ſimple eſtãt rõd) trois aulnes & trois quarts de circonference,

Fueilles de Paco-aire d'exceſſiue longueur & largeur.

encores n'eſt-ce pas approcher de celle de no-
ſtre *Paco-aire.* Il eſt vray que n'eſtans pas eſ-
peſſes à la proportiō de leur grandeur, ains au
contraire fort minces, & toutesfois ſe tenans
touſiours droites: quand le vent eſt vn peu im-
petueux (comme ce pays d'Amerique y eſt fort
ſuiet) n'y ayant que la tige du milieu de la fueil-
le qui puiſſe reſiſter, tout le reſte à l'entour ſe
decoupe de telle façon, que les voyans vn peu
de loin vous iugeriez de prime face que ce
ſont grandes plumes d'Auſtruches, dequoy ſes
arbriſſeaux ſont reueſtus.

*Matthiole, en ſes Commentaires ſur
Dioſco. traitant du Palmier & des dattes, dit
qu'il y a vne certaine plante, que les Venitiens
apportent de Cypre & Egypte, & l'appellent
Muſe, comme auſſi ſes fruits Muſes, qui eſt la
bien portraite: laquelle, pource qu'elle reſſem-
ble aucunement à noſtre *Paco-aire* de la terre
du Breſil, i'en ay bien voulu ici adiouſter la de-
ſcription. La *Muſe* donc, dit-il, croiſt iuſques

Muſe arbre, & ſa deſcription.

à la hauteur de cinq ou ſix coudees, & vient
des plantes des reiettons d'vn autre: elle à la
fueille comme le Roſeau, qui s'eſtend grande-
ment au long & au large: tellement que quel-
ques fois elle eſt longue de plus de trois cou-
dees, & large de demie coudee: ayant vne co-
ſte large & groſſe eſtendue par le milieu, de-
puis vn bout iuſques à l'autre. Ses fueilles ſe-
chent en eſté d'elles meſmes, ou poſſible par
la force du ſoleil, de ſorte qu'en Septembre on
ne trouue que les coſtes; le reſte des fueilles,
fort mince de ſoy, eſtant tout tombé. Le tronc

est reuestu d'vne escorce toute faite d'escailles, qui sont les places des fueilles qui en sont tombees, comme au Palmier & Roseau. C'est arbre n'a point de rameau, car ce n'est tout que tronc. De la cime sort vn germe tendre, quasi de la longueur d'vne coudee, duquel naissent d'autres petis germes de la source iusques a la cime, distans l'vn de l'autre de trois ou quatre doigts, desquels les fruits pendent de la grandeur d'vn petit cocõbre, lesquels estans meurs sont iaunastres, & ont leur escorce comme la figue qui se peut ainsi peler: la chair de dessous est comme celle des melons sans noyau ne semence. Au commencement ce fruit semble fade, tellement que ceux qui en mãgent ny prenent point plaisir s'ils ne continuent d'en mãger: car lors pour vne certaine bonne saueur cachee, qui ne reuient au goust sinon auec le temps, ils en deuiennent tant frians qu'ils ne s'en peuuent saouler. Voila, dit Matthiole, cõme ceux qui ont voyagé en Egypte & Cypre m'õt descrit ceste Muse: mais comme les Anciens nommoyent ceste plante, ie ne le sçay pour certain. Toutesfois, allegant puis apres Theop. & Serapion, il en discour plus au lõg, comme on pourra veoir. Il parle bien ailleurs du figuier Indic (Oriẽtal faut-il presupposer) duquel aussi le portrait qu'il en a mis monstre a la verité que c'est vn arbre de forme merueilleusement estrange: mais craingnãt d'ennuyer le lecteur, & qu'il n'approche si fort de nostre *Paco-aire* que le precedent, r'enuoyant ceux qui en voudrõt sçauoir dauantage au 145. chap.

du premier liure desdits Commentaires, i
passeray outre au fil de mon histoire.*

Arbres portans cotton & comme il croist.

QVANT donc aux arbres portans le cottõ,
lesquels croissent en moyenne hauteur, il s'en
trouue beaucoup en ceste terre du Bresil: la
fleur vient en petites clochettes iaunes comme celles des courges ou citrouilles de par-deça: mais quand le fruict est formé il a non seulement la figure approchante de la feine des
fosteaux de nos forests, mais aussi quand il est
meur, se fendant ainsi en quatre, le cotton (que
les Ameriquains appellent *Ameni-iou*) en
sort par touffeaux ou floquets, gros comme esteuf: * au milieu desquels il y a de la graine
noire, & fort serree ensemble, en façon d'vn
roignon, non plus gros ni plus long qu'vne
febue:* & sauent bien les femmes Sauuages amasser & filer le cotton pour faire des licts de
la façon que ie diray ailleurs.

Ameni-iou, cotton.

DAVANTAGE combien qu'anciennement
(ainsi que i'ay entendu) il n'y eust ny orangiers
ou citronniers en ceste terre d'Amerique, tant
y a neantmoins que les Portugais en ayant
planté & edifié sur les riuages & lieux proches
de la mer où ils ont frequenté, ils n'y sont pas
seulement grandement multipliez, mais aussi
ils portent des oranges (que les Sauuages nomment *Morgou-ia*) douces & grosses comme les
deux poings, & des citrons encores plus gros
& en plus grande abondance.

Abondance de grosses oranges & citrõs en l'Amerique.

Grãde quantité de cannes de succre en la terre du Bresil.

TOVCHANT les cannes de succre, elles
croissent fort bien & en grande quantité en
ce pays-la : toutesfois nous autres François
n'ayans

n'ayans pas encores, quand i'y estois, les gens propres ni les choses necessaires pour en tirer le sucre (cõme les Portugais ont és lieux qu'ils possedent par-dela) ainsi que i'ay dit ci-dessus au chapitre neufiesme, sur le propos du bruuage des Sauuages, nous les faisions seulement infuser dans de l'eau pour la faire succree : ou bien qui vouloit en succoit & mangeoit la moëlle. Sur lequel propos ie diray vne chose de laquelle possible plusieurs s'esmerueilleront. C'est que nonobstant la qualité du succre, lequel, comme chacun sçait, est si doux que rien plus, nous auons neantmoins quelquesfois expressément laissé enuieillir & moisir des cannes de succre, lesquelles ainsi corrompues les laissans puis apres tremper quelque temps dans de l'eau, elle s'aigrissoit de telle façon qu'elle nous seruoit de vinaigre.

Vinaigre fait de cannes de succre.

SEMBLABLEMENT, il y a certains endroits par les bois où il croist force roseaux & cannes, aussi grosses que la iambe d'vn hõme, mais comme i'ay dit du *Paco-aire*, bien que sur le pied elles soyent si tendres que d'vn seul coup d'espee on en puisse aisément abbatre vne : si est-ce qu'estans seiches elles sont si dures que les Sauuages les fendãs par quartiers, & les accommodans en maniere de lancettes ou langues de serpent, en arment & garnissent si bien leurs flesches par le bout, que d'icelles par eux roidement descochees, ils en arresterõt vne beste sauuage du premier coup. *Et à propos des cannes & roseaux, Calcondile en son histoire

Roseaux dont les Sauuages armẽt le bout de leurs flesches.

liu.3.ch.14.

de la guerre des Turcs, recite qu'il s'en trouu
en l'Inde Orientale qui sont de si excessiu
grandeur & grosseur qu'on en fait des nacelle
pour passer les riuieres : voire, dit-il, des bar-
ques toutes entieres qui tiennent bien chacu
ne quarante mines de bled, chacune mine d
six boisseaux selon la mesure des Grecs.

*Et Matthiole en ses Comment. sur Dio
scor. dit que le Roseau qui croist en Italie e
grãde quantité pour garnir les vignes de pai
seaux, sortãt des nœuds des racines vient bie
iusques à la hauteur de dix coudees, gros com
me vne lance, fort & ferme à l'equipolent.

Mastic.

Le Mastic vient aussi par petits buissons, e
nostre terre du Bresil : lequel auec vne infinit
d'autres herbes & fleurs odoriferantes, rend l
terre de tresbonne & souëfue senteur.

Terre du Bresil exempte de neige, gelee & gresle.

Arbres tousiours verdoyãs en l'Amerique.

Finalement parce qu'à l'endroit o
nous estions, assauoir sous le Capricorne, bie
qu'il y ait de grands tonnerres, que les Sauua
ges nomment *Toupan*, pluyes vehementes, &
de grands vents, tant y a neantmoins que n
gelant, neigeant, ni gresllant iamais, & par con
sequent les arbres n'y estans point assaillis n
gastez du froid & des orages (comme sont le
nostres par-deça) vous les verrez tousiours
non seulement sans estre despouillez & desgar-
nis de leurs fueilles, mais aussi tout le long d
l'annee les forests sont aussi verdoyantes qu
nous les auons communément en May en no-
stre France. Aussi, puis que ie suis sur ce pro-
pos, quant au mois de Decembre nous auon
ici non seulement les plus courts iours, mai
qu'aussi

qu'aussi transissans de froid nous soufflons en nos doigts, & auons les glaçons pendans au nez: c'est lors que nos Ameriquains ayans les leurs plus longs, ont si grãd chaut en leur pays, que comme mes compagnons du voyage & moy l'auons experimenté, nous nous y baignions à Noel pour nous refraischir. Toutesfois, comme ceux qui entendẽt la Sphere peuuent comprendre, les iours n'estans iamais si longs ne si courts sous les Tropiques que nous les auons en nostre climat, ceux qui y habitent les ont non seulement plus esgaux, mais aussi (quoy que les anciens ayent autrement estimé) les saisons y sont beaucoup & sans comparaison plus temperees. C'est ce que i'auois à dire sur le propos des arbres de la terre du Bresil. *Saisons temperees sous les Tropiques.*

QVANT aux plantes & herbes, dont ie veux aussi faire mention, ie commenceray par celles lesquelles, à cause de leurs fruicts & effects, me semblent plus excellentes. Premierement la plante qui produit le fruict nõmé par les Sauuages *Ananas*, est de figure semblable aux glaieuls, & encores ayant les fueilles vn peu courbees & canelees tout à l'entour, plus approchantes de celles d'aloës. Elle croist aussi non seulement emmoncelee cõme vn grand chardon, mais aussi son fruict, qui est de la grosseur d'vn moyen Melon, & de façon comme vne pomme de Pin, sans pendre ni pancher de costé ni d'autre, vient de la propre sorte de nos Artichaux. *Plantes & fueilles de l'Ananas.*

ET au reste quand ces *Ananas* sont venus à *Ananas,*

plus excellēt fruict de l'Amerique.

maturité, estans de couleur iaune azuré, ils on[t] vne telle odeur de framboise, que non seulement en allant par les bois & autres lieux où ils croissent, on les sent de fort loin, mais auss[i] quant au goust fondans en la bouche, & estans naturellement si doux, qu'il n'y a confitures d[e] ce pays qui les surpassent : ie tiens que c'est l[e] plus excellent fruict de l'Amerique. Et de fai[t] moy-mesme, estant par delà, en ayant pressé te[l] dont i'ay fait sortir pres d'vn verre de suc, cest[e] liqueur ne me sembloit pas moindre que maluaisie. Cependant les femmes sauuages nous e[n] apportoyent pleins de grans paniers, qu'elle[s] nomment *Panacons*, auec de ces *Pacos* dont i'ay nagueres fait mention, & autres fruicts lesquels nous auions d'elles pour vn peigne, o[u] pour vn mirouër.

Petun simple de singuliere vertu.

POVR l'esgard des simples, que ceste terr[e] du Bresil produit, il y en a vn entre les autres, que nos *Tououpinambaoults*, nōment *Petun*, lequel croist de la façon & vn peu plus haut qu[e] nostre grande ozeille, a les fueilles assez sembla[bles], mais encor plus approchantes de celles d[e] Consolida maior. Ceste herbe, à cause de la singuliere vertu que vous entendrez qu'elle a, es[t] en grande estime entre les sauuages : & voic[i] comme ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueillie, & par petite poignee pendue, & fait secher e[n] leurs maisons, en prenant quatre ou cinq fueilles, lesquelles ils enuelopent dans vne autre grāde fueille d'arbre, en façon de cornet d'espice : mettans lors le feu par le petit bout, & le

met-

mettãt ainsi vn peu allumé dans leurs bouches, ils en tirent en ceste façon la fumee, laquelle, combien qu'elle leur ressorte par les narines & par leurs leures trouees, ne laisse pas neantmoins de tellement les substanter, que principalement s'ils vont à la guerre, & que la necessité les presse, ils seront trois ou quatre iours sans se nourrir d'autre chose. * Benzo, en l'histoire du voyage qu'il a fait aux terres neuues, dit aussi, que quand les Indiens du Peru vont par pays, ils portent en la bouche quelques fueilles d'vne herbe appellee *Coca*, qui leur sert de pain, de bruuage & de pitance: car auec cela ils chemineront tout vn iour sans boire ne manger. Semblablement Matthiole en ses Commentaires sur Dioscor. allegant Theoph. dit que les Scytes se contenteroyent de la seule Rigalisse dix ou douze iours sans manger autre viande: * ce qui respond au *Petun* de nos Sauuages; lesquels au reste en vsent encores pour vn autre esgard: car parce que cela leur fait distiller les humeurs superflues du cerueau, vous ne verriez gueres nos Bresiliens sans auoir, non seulement chascun vn cornet de ceste herbe pendue au col, mais aussi à toutes les minutes: & en parlant à vous, cela leur seruant de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme i'ay dit (eux reserrans soudain la bouche) leur ressort par le nez & par les leures fendues comme d'vn encensoir: & n'en est pas la senteur mal plaisante:

Fumee de Petun comment humee par les Sauuages.

Liu.3. chap. 22.

Fumee de Petun purgeant le cerueau.

*tellement que le translateur de Benzo a mal creu que ce fust ceste herbe que les Mexiquains appellent *Tabacco*, & ceux de l'Espagnole *Cozobba*, laquelle Benzo dit ne croire pas que le Diable d'enfer peut vomir vne infection plus penetratiue ny plus puante qu'elle fait *. Cependant ie n'en ay point veu vser aux femmes, & ne sçay la raison pourquoy : mais bien diray-ie qu'ayant moy-mesme experimenté ceste fumee de *Petun*, i'ay senti qu'elle rassasie & garde bien d'auoir faim.

Liu.1.chap. 26.

Av reste, combien qu'on appelle maintenant par-deçà la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce soit de celuy dont ie parle, qu'au contraire, outre que ces deux plantes n'ont rien de commun, ny en forme ny en proprieté,*& qu'aussi l'auteur de la maison Rustique, liu.2. chap.79. afferme que la Nicotiane (laquelle dit-il retient ce nom de monsieur Nicot, qui premier l'enuoya de Portugal en France) a esté apportee de la Floride, distante de plus de mil lieuës de nostre terre du Bresil (car toute la Zone Torride est entre deux *) encor y a-il que quelque recerche que i'aye faite en plusieurs iardins, où l'on se vantoit d'auoir du *Petun* iusques à present ie n'en ay point veu en nostre France. Et à fin que Theuet qui nous a de nouueau fait feste de son *Angonmoise*, qu'il dit estre vray *Petun*, ne pense pas que i'ignore ce qu'il en a escrit: si le naturel du simple dōt il fait mention ressemble au pourtrait qu'il à fait mettre en sa Cosmographie, i'en di autant

Nicotiane, n'est vray Petun.

tant

tant que de la Nicotiane : tellement qu'en ce cas ie ne luy concede pas ce qu'il pretend: assauoir qu'il ait esté le premier qui a apporté de la graine de *Petun* en France : ou aussi à cause du froit, i'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

I'AY aussi veu par delà vne maniere de choux, que les sauuages nommẽt *Caiou-a*, desquels ils font quelques fois du potage : & ont les fueilles aussi larges & presque de mesme sorte que celles du *Nenufar* qui croist sur les maraiz de ce pays.

Caiou-a, espece de choux.

QVANT aux racines, outre celles de *Maniot* & *d'Aypi*, desquelles, comme i'ay dit au neufiesme chapitre, les femmes des sauuages font de la farine, encore en ont-ils d'autres qu'ils appellent *Hetich*, lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en ceste terre du Bresil, que font les raues en Limosin, & en Sauoye, mais aussi il s'en trouue communément d'aussi grosses que les deux poings, & longues de pied & demi, plus ou moins. Et combien que les voyant arrachees hors de terre, on iugeast de prime face à la semblance, qu'elles fussent toutes d'vne sorte, tant y a neantmoins, dautant qu'en cuisant les vnes deuienent violettes, comme certaines pastenades de ce pays, les autres iaunes comme coins, & les troisiesme blancheastres, i'ay opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoy qu'il en soit, ie puis asseurer, que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, elles ne sont

Hetich, racines fort bonnes & en grãde abondance en l'Amerique

ſont pas moins bonnes à manger que les meil-
leures poires que nous ayõs. Quãt à leurs fueil-
les, leſquelles traiſnẽt ſur terre, comme *Hedera
terreſtris*, elles ſont fort ſemblables à celles de
concombres, ou des plus larges eſpinars qui ſe
puiſſent voir par deça: non pas toutesfois qu'el-
les ſoyent ſi vertes, car quant à la couleur, elle
tire plus à celle de Vitis alba. Au reſte parce
qu'elles ne portent point de graines, les fêmes
ſauuages, ſongneuſes au poſſible de les multi-
plier, pour ce faire ne font autre choſe ſinon
(œuure merueilleuſe en l'agriculture) d'en cou-
per par petites pieces, comme on fait icy les
carotes pour faire ſalades: & ſemans cela par les
champs, elles ont, au bout de quelques temps,
autant de groſſes racines *d'Hetich* qu'elles ont
ſemé de petits morceaux. Toutesfois parce que
c'eſt la plus grande manne de ceſte terre du
Breſil, & qu'allans par pays on ne voit preſque
autre choſe, ie croy qu'elles viennent auſſi pour
la pluſpart ſans main mettre.

Façon merueilleuſe de multiplier les racines d'Hethich.

LES ſauuages ont ſemblablement vne ſorte
de fruicts, qu'ils nomment *Manobi*, leſquels
croiſſans dans terre comme truffes, & par pe-
tits filamens s'entretenãs l'vn l'autre, n'ont pas
le noyau plus gros que celuy de noiſettes fran-
ches, & de meſme gouſt. Neantmoins ils ſont
de couleur griſaſtre, & n'en eſt pas la creuſe
plus dure que la gouſſe d'vn pois: mais de dire
maintenãt s'ils ont fueilles & graines, combien
que i'aye beaucoup de fois mangé de ce fruict,
ie confeſſe ne l'auoir pas bien obſerué, & ne
m'en ſouuient pas.

Manobi, eſpece de noiſette croiſſant dans terre.

*Matthiole, en ses commentaires sur Diosco-
ride, fait mention de quelques Noisettes ou
Auellanes des Indes, lesquelles, dit-il, Se-
rapion nomme fausel, ressemblans aucunemēt
à la noix Muscade, & croissent aussi encloses
dans vne certaine bourse semblable à ce qui
enueloppe le ver de soye & en apporte-on sou
uent de Calecut, entre les autres espiceries.

Davantage, il se trouue en nostre ter- *Poiure Indic cornu.*
re du Bresil quantité de Poiure, non pas long
(comme ie l'auois ainsi mal nommé es prece-
dentes impresions, suyuāt le vulgaire des Ma-
riniers Normans) mais cornu, qu'aucuns, dit
Matthiole (qui l'a fort bien pourtrait & descrit
en ses commentaires sur Dioscoride, estant le
seul simple de ce pays-la, dont ie me sois ap-
perceu qu'il ait parlé) appellent Siliquastrum, à
cause qu'il est tresfort & acre au goust. Sa plan-
te, (comme il dit) produit des fueilles comme
la Morelle, mais plus grandes & plus longues:
la tige d'vne coudee de haut, ou plus, verte, blā-
chue & noueüse: des fleurs blanches, desquelles
sortent des estuis comme petits cornets, pre-
mierement verts, puis apres rouges & luysans
comme corail, tres-acre au goust, & surmontāt
tout Poyure de leur acrimonie: la graine au de-
dans est blancheastre (comme aussi quelques
cornets demeurent ainsi, & ne rougissent pas)
menue comme petite lentille, & semblablemēt
de tresfort goust: voire adiousteray-ie si coro-
sif, que principalement, auant que ce fruit soit
sec, si quelqu'vn en touche & qu'il mette la
main à son visage, ou autre partie de son corps,

la puſtule léue incontinent, comme i'ay veu par experience : * auſsi les marchans par-deça s'en ſeruent ſeulement à la teinture. Mais quant à nos ſauuages, le pilant & broyant auec du ſel (lequel retenant expreſſément pour cela de l'eau de mer dans des foſſes ils ſçauent bien faire) appellans ce meſlange *Ionquet*, ils en vſent comme nous faiſons de ſel ſur table : non pas toutesfois qu'ainſi que nous, ſoit en chair, poiſſon ou autres viandes, ils ſalent leur morceaux auant que les mettre en la bouche: car eux prenans le morceau le premier & à part, pincent puis apres auec les deux doigts à chaſcune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner ſaueur à ce qu'ils mangent.

Ionquet, ſel des Sauuages, & cõme ils en vſent.

FINALEMENT il croiſt en ce pays-la vne ſorte d'auſſi groſſes & larges febues que le pouce: leſquelles les ſauuages appellent *Commandaouaſſou*: comme auſſi de petits pois blãcs & gris qu'ils nomment *Commanda miri*. Semblablement certaines citrouilles rondes, nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger.

Commandaouaſſou, groſſes febues. Cõmãda-miri, petites febues. Maurongans, citrouilles.

VOILA, non pas tout ce qui ſe pourroit dire des arbres, herbes & fruicts de ceſte terre du Breſil, mais ce que i'en ay remarqué durant enuiron vn an que i'y ay demeuré. Surquoy, pour concluſion, ie diray que tout ainſi que i'ay cy deuant declaré, qu'il n'y a beſtes à quatre pieds, oyſeaux, poiſſons, ny animaux en l'Amerique, qui en tout & par tout ſoyẽt ſemblables à ceux que nous auõs en Europe : qu'auſſi, ſelon que i'ay ſoigneuſement obſerué en allant & venant par les bois & par les champs de ce pays-

Arbres herbes & fruicts de l'Amerique tous differens des noſtres excepté trois.

e pays-la, excepté ces trois herbes: assauoir du ourpier, du basilic, & de la feugiere, qui vienent en quelques endroits, ie n'y ay veu arbres, erbes, ny fruicts qui ne differassent des nores. Parquoy toutes les fois que l'image de ce ouueau monde, que Dieu m'a fait voir, se reresente deuant mes yeux: & que ie considere serenité de l'air, la diuersité des animaux, la rieté des oyseaux, la beauté des arbres & des antes, l'excellence des fruicts: & brief en geeral les richesses dont ceste terre du Bresil est ecoree, incontinent ceste exclamation du rophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

O Seigneur Dieu que tes œuures diuers,
Sont merueilleux par le monde vniuers:
O que tu as tout fait par grand sagesse!
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

AINSI donc, heureux les peuples qui y hatent, s'ils cognoissoyent l'auteur & Createur e toutes ces choses: mais au lieu de cela ie vay aitter des matieres qui monstreront combien s en sont eslongnez.

CHAP. XIIII.

De la guerre, combats, hardiesse & armes des uuages Bresiliens.

COMBIEN que nos *Tououpinambaoults Toupinenquins*, suyuant la coustume de tous les autres sauuages qui habitent ceste quatriesme partie du mon-

de, laquelle en latitude depuis le destroit Magellan qui demeure par les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique, iusques a terres Neuues, qui sont enuiron les soixante deçà du costé de nostre Arctique, contien plus de deux mille lieuës, ayent guerre morte le contre plusieurs nations de ce pays-la: tant a que leurs plus prochains & capitaux enne mis sont, tant ceux qu'ils nomment *Margai* que les Portugais qu'ils appellent *Peros* leu allicz: comme au reciproque lesdits *Margai* n'en veulent pas seulement aux *Tououpinam baoults*, mais aussi aux François leurs confede rez. Non pas, quant à ces Barbares, qu'ils se fa cent la guerre pour conquerir les pays & ter les vns des autres, car chacun en a plus qu'il n luy en faut : moins que les vainqueurs pre tendent de s'enrichir des despouilles, rançon & armes des vaincus: ce n'est pas di-ie tout ce la qui les meine. Car, comme eux mesmes con fessent, n'estans poussez d'autre affection qu de vẽger, chacun de son costé ses parẽs & ami lesquels par le passé ont esté prins & mangez, la façon que ie diray au chapitre suyuant, il sont tellement acharnez les vns à l'encontr des autres, que quiconque tombe en la main d son ennemy, il faut que sans autre compositio il s'attende d'estre traité de mesme: c'est à dir assommé & mangé. Dauantage si tost que l guerre est vne fois declairee entre quelques v nes de ces nations, tous allegans qu'attendu qu l'ennemy qui a receu l'iniure s'en ressentira a iamais, c'est trop laschemẽt fait de le laisser es chapper

Amerique quarte partie du mõde contenant plus de deux mille lieuës.

Bresiliens pourquoy font la guerre.

chapper quand on le tient à sa merci: leurs haines sont tellement inueterees qu'ils demeurẽt perpetuellement irreconciliables. Surquoy on peut dire que Machiauel & ses disciples (desquels la France à son grãd mal-heur est maintenãt remplie) sont vrais imitateurs des cruautez barbaresques: car puis que, cõtre la doctrine Chrestienne, ces Atheistes enseignent, & pratiquent aussi, que les nouueaux seruices ne doiuent iamais faire oublier les vieilles iniures: c'est à dire, que les hommes tenant du naturel du Diable, ne doiuent point pardonner les vns aux autres, ne monstrent-ils pas bien que leurs cœurs sont plus felons & malins que ceux des Tygres mesmes.

Sauuages irreconciliables desquels les Machiauelistes sont imitateurs.

OR selon que i'ay veu, la maniere que nos *Toupinenkins* tiennent pour s'assembler à fin d'aller en guerre est telle: c'est combiẽ qu'ils ne ayent entr'eux roys ny princes, & par consequent qu'ils soyent presques aussi grands seigneurs les vns que les autres, neantmoins nature leur ayant apprins (ce qui estoit aussi exactement obserué entre les Lacedemoniens) que les vieillards qui sont par eux appellez *Peorerou picheh*, à cause de l'experiẽce du passé, doiuent estre respectez, estans en chacun village assez bien obeis, quand l'occasion se presente: eux se proumenans, ou estans assis dans leurs licts de cotton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou semblable façon.

Bresiliens n'ayant roys n'y princes obeissent aux vieillards.

ET comment diront-ils parlans l'vn apres l'autre, sans s'interrompre d'vn seul mot, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si

Harangue des vieillards.

vaillammẽt combatu, mais aussi subiugué, tué, & mangé tant d'ennemis, nous ont-ils laissé exemple que comme effeminez & lasches de cœur nous demeurions tousiours à la maison? Faudra-il qu'à nostre grande honte & confusion, au lieu que par le passé nostre nation a esté tellement crainte & redoutee de toutes les autres qu'elles n'ont peu subsister deuant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir cercher iusques au foyer? Nostre couardise donnera-elle occasiõ aux *Margaias* & aux *Peros-engaipa*, c'est à dire, à ces deux nations alliees qui ne valent riẽ, de se ruer les premiers sur nous? Puis celuy qui tient tel propos, claquãt des mains sur ses espaules & sur ses fesses, auec exclamatiõ adioustera. *Erima, Erima, Tououpinambaoults, Conomi ouassou Tan Tan,* &c. c'est à dire, non, non, gens de ma nation, puissans & tres-forts ieunes hommes, ce n'est pas ainsi qu'il nous faut faire: plustost, nous disposans de les aller trouuer, faut-il que nous nous façions tous tuer & manger, ou que nous ayons vengeance des nostres.

Tellement qu'apres que ces harangues des vieillards (lesquelles durent quelques fois plus de six heures) sont finies, chacũ des auditeurs, qui en escoutant attentiuement n'en aura pas perdu vn mot, se sentant accouragé & auoir (comme ont dit) le cœur au võtre: en s'aduertissãs de village en village, ne faudrõt point de s'assembler en diligẽce, & de se trouuer en grãd nõbre au lieu qui leur sera assigné. Mais, auãt que faire marcher nos *Tououpinãbaoults* en

bataille,

bataille, il faut sauoir quelles sont leurs armes. *Tacape, espee ou massue de bois*

Ils ont premierement leurs *Tacapes*, c'est à dire espees ou massues, faites les vnes de bois rouge, & les autres de bois noir, ordinairemẽt longues de cinq à six pieds: & quãt à leur façõ, elles ont vn rond, ou oual au bout d'enuiron deux palmes de main de largeur, lequel, espais qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien menuisé par les bords, que cela (estant de bois dur & pesant comme buis) trenchãt presque comme vne coignee, i'ay opiniõ que deux des plus accorts spadassins de par deçà se trouueroyent bien empeschez d'auoir affaire à vn de nos *Tououpinambaoults*, estant en furie, s'il en auoit vne au poing. *Sauuages furieux.*

Secondement ils ont leurs arcs, qu'ils nomment *Orapats*, faits des susdits bois noir & rouge, lesquels sont tellement plus longs & plus forts que ceux que nous auons par deçà, que tant s'en faut qu'vn homme d'entre nous le peust enfõcer, moins en tirer, qu'au contraire ce seroit tout ce qu'ils pourroit faire d'vn de ceux des garçõs de neuf ou dix ans de ce pays-là. Les cordes de ces arcs sont faites d'vne herbe que les sauuages apellent *Tocon*: lesquelles, bien qu'elles soyent fort desliees, sont neantmoins si fortes qu'vn cheual y tireroit. Quant à leurs flesches, elles ont enuiron vne brasse de longueur, & sont faites de trois pieces: assauoir le milieu de roseau, & les deux autres parties de bois noir: & sont ces pieces si bien raportees, iointes & liees, auec de petites pelures d'arbres, qu'il n'est pas possible de les mieux agẽcer. Au *Orapat, arc.* *Cordes d'arc faites de l'herbe Tocon.* *Flesches longues.*

reste elles n'ont que deux empennons, chacun d'vn pied de long, lesquels (parce qu'ils n'vsent point de colle) sont aussi fort propremẽt liez & accommodez auec du fil de cotton. Au bout d'icelles ils mettent aux vnes des os pointus, aux autres la longueur de demi pied de bois de cannes seiches & dures, faites en façon de lancette, & piquant de mesme: & quelquefois le bout d'vne queuë de raye, laquelle (comme i'ay dit quelque part) est fort venimeuse: mesme depuis que les François & Portugais ont frequenté ce pays-la, les sauuages à leur imitation commencent d'y mettre, sinon vn fer de flesches, pour le moins au defaut d'iceluy vne pointe de clou.

Ameriquains excellens archers.

I'AY ià dit, comment ils manient dextrement leurs espees: mais quant à larc, ceux qui les ont veus en besongne, dirõt auec moy, que sans aucuns brassards, ains tous nuds quils sont ils les enfonçent, & tirent si droit & si soudain, que n'en desplaise aux Anglois (estimez neantmoins si bõs archers) nos sauuages, tenãs leurs trousseaux de flesches en la main dequoy ils tiennent l'arc, en auront plustost enuoyé vne douzaine, qu'eux n'en auront descoché six.

Rõdelles de cuir sec.

FINALEMENT ils ont leurs rõdelles faites du dos & du plus espais cuir sec de cest animal qu'ils nomment *Tapiroussou* (duquel i'ay parlé cy dessus) & sont de façon larges, plates, & rondes comme le fond d'vn tabourin d'Alemand. Vray est que quãd ils viennẽt aux mains, ils ne s'en couurent pas comme font nos soldats par deçà des leurs: ains seulement leur seruent

uent pour en combatãt,souftenir les coups de flesches de leurs ennemis. C'est en somme ce que nos Bresiliens ont pour toutes armes: car au demeurant, tant s'en faut qu'ils se couurẽt le corps de chose quelle qu'elle soit, qu'au contraire (horsmis les bonnets, bracelets & courts habillemens de plumes, dequoy i'ay dit qu'ils se parent le corps) s'ils auoyent seulemẽt vestu vne chemise quand ils vont au combat, estimans que cela les empescheroit de se bien manier, ils la despouilleroyent. *Sauuages Bresiliens combattent nuds.*

ET à fin que ie paracheue ce que i'ay à dire sur ce propos, si nous leur baillions des espees trenchãtes (cõme ie fis present d'vne des miennes à vn bon vieillard) incontinent qu'ils les auoyent, iettans les fourreaux, comme ils font aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille, ils prenoient plus de plaisir à les voir tresluire du cõmencement, ou d'en couper des brãches de bois, qu'ils ne les estimoyent propres pour combatre. Et à la verité aussi, selon que i'ay dit qu'ils sçauent tant bien manier les leurs, elles sont plus dangereuses entre leurs mains. *Espees trenchantes peu estimees des sauuages pour le combat.*

AV surplus nous autres, ayans aussi porté par delà quelque nombre d'harquebuzes de leger prix, pour trafiquer auec ces sauuages, i'en ay veu qui s'en sçauoyent si biẽ aider, qu'estans trois à en tirer vne, l'vn la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au reste parce qu'ils chargeoyent & remplissoyent le canon iusques au bout, n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il est certain qu'en dãger de se *Passetemps de trois sauuages tirans vne harquebuze.*

tuer, tout fust creué entre leurs mains. A quoy
i'adiouste qu'encores que du commencement,
qu'ils oyoyẽt les sons de nostre artillerie, & les
coups d'harquebuses que nous tiriõs, ils s'en e-
stonnassent aucunement: mesme voyans sou-
uent, qu'aucuns de nous, en leur presence, ab-
batoyent vn oyseau de dessus vn arbre, ou vne
beste sauuage au milieu des chãps: parce prin-
cipalement qu'ils ne voyoyent pas sortir ny
aller la balle, cela les esbahist bien fort, tant y a
neantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice, & di-
sans (comme il est vray) qu'auec leurs arcs ils
auront plustost delasché cinq ou six fleches
qu'on n'aura chargé & tiré vn coup d'harque-
buze, ils commençoyent de s'asseurer à l'encõ-
tre. Que si on dit la dessus: Voire, mais l'har-
quebuze fait bien plus grand faucee: ie respon
à ceste obiection, que quelques colets de buf-
fles, voire cotte de maille ou autres armes
qu'on puisse auoir (sinõ qu'elles fussẽt à l'espreu-
ue) que nos sauuages, forts & robustes qu'ils
sont, tirent si roidement, qu'aussi bien trans-
perceront-ils le corps d'vn homme d'vn coup
de flesche qu'vn autre fera d'vne harquebuzade.
Mais parce qu'il eust esté plus à propos de
toucher ce poinct, quand cy apres ie parleray
de leurs combats, à fin de ne confondre les ma-
tieres plus auant, ie vay mettre nos *Tououpi-
nambaoults* en campagne pour marcher contre
leurs ennemis.

Sauuages s'estonnans du son du canõ, s'en asseurent finalement.

Sauuages descochans roidement leurs arcs.

Iusques à quel nombre s'assemblent les sauuages, & pourquoy leurs femmes marchent en guerre.

ESTANS doncques, par le moyẽ que vous
auez entendu, assemblez en nombre quelque-
fois de huict ou dix mille hommes: & mesme
qu-

que beaucoup de femmes, non pas pour combatre, ains ſeulement pour porter les licts de cotton, farines & autres viures, ſe trouuent auec les hommes, apres que les vieillards, qui par le paſſé ont le plus tué & mangé d'ennemis, ont eſté creez chefs & conducteurs par les autres, tous ſous leurs conduites, ſe mettent ainſi en chemin. Et combien qu'en marchans ils ne tiennent ny rang ny ordre, ſi eſt-ce toutesfois que s'ils vont par terre outre que les plus vaillans font touſiours la pointe, & qu'ils marchent tous ſerrez, encor eſt-ce vne choſe presques incroyable, de voir vne telle multitude laquelle ſans mareſchal de camp, ny autre qui pour le general ordonne des logis, ſe ſçait ſi bien accommoder, que ſans confuſion, au premier ſignal vous les verrez touſiours preſts à marcher.

Vieillards creez conducteurs.

Sauuages marchās ſans ordre, & toutesfois ſans confuſion.

Av ſurplus, tant au deſloger de leur pays, qu'au departir de chacun lieu où ils s'arreſtent & ſeiournent: à fin d'aduertir & tenir les autres en ceruelle, il y en a touſiours quelques-vns, qui auec des cornets, qu'ils nomment *Inubia*, de la groſſeur & longueur d'vne demie pique, mais par le bout d'embas large d'enuiron demi pied comme vn Haubois, ſonnēt au milieu des troupes. Meſmes aucuns ont des fifres & fleutes faites des os des bras & des cuiſſes de ceux qui auparauant ont eſté par eux tuez & mangez, deſquelles ſemblablement (pour s'inciter tant plus d'en faire autant à ceux contre leſquels ils s'acheminent) ils ne ceſſent de flageoler par les chemins. Que s'ils ſe mettēt par

Inubia, grands cornets.

Fifres & fleutes faites d'os humains.

eau (ce qu'ils font souuẽt) costoyans tousiours la terre, & ne se iettans gueres auant en mer, ils se rengent dans leurs barques, qu'ils appellent *Ygat*, lesquelles faites chacune d'vne seule escorce d'arbre, qu'ils pelent expressément du haut en bas pour cest effect, sont neantmoins si grandes, que quarante ou cinquante personnes peuuent tenir dans vne d'icelles. Ainsi vogans tout debout à leur mode, auec vn auiron plat par les deux bouts, lequel ils tiennent par le milieu, ces barques (plates qu'elles sont) n'en fonçans pas dans l'eau plus auant que feroit vn ais, sont fort aisees à cõduire & à manier. Vray est qu'elles ne sçauroyent endurer la mer vn peu haute & esmeuë, moins la tormente: mais quand en temps de calme, nos Sauuages vont en guerre, vous en verrez quelquesfois plus de soixante toutes d'vne flotte, lesquelles se suyuans pres à pres vont si viste qu'on les a incontinent perdues de veuë. Voila donc les armees terrestres & nauales de nos *Toupinenkins* aux champs & en mer.

Ygat, barque d'escorce.

Or allans ainsi ordinairement vingtcinq ou trente lieuës loing cercher leurs ennemis, quand ils approchent de leur pays, voici les premieres ruses & stratagemes de guerre dont ils vsent pour les attraper. Les plus habiles & vaillans, laissans les autres auec les femmes à vne iournee ou deux en arriere, eux approchans le plus secrettement qu'ils peuuent pour s'embusquer dans les bois, sont si affectionnez à surprendre leurs ennemis qu'ils demeureront ainsi tapis, telle fois sera plus de vingt-

Premier stratageme de guerre entre les Bresiliẽs.

vingtquatre heures. Tellemẽt que si les autres sont prins au despourueu, tout ce qui sera empoigné, soit hommes, femmes ou enfans, non seulement sera emmené, mais aussi quand ils seront de retour en leur pays tous seront assommez, puis mis par pieces sur le **Boucan**, & finalement mangez. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à faire, qu'outre que les villages (car de villes closes ils n'en ont point) ne ferment pas, encores n'ont-ils autre porte en leurs maisons (longues cependãt pour la plus-part de quatre vingts à cent pas & percees en plusieurs endroits) sinon qu'ils mettent quelques branches de palmier, ou de ceste grande herbe nommee *Pindo* au deuant de leurs huis. Bien est vray, qu'alentour de quelques villages frõtiers des ennemis, les mieux aguerris plantent des paux de palmier de cinq ou six pieds de haut: & encores sur les aduenues des chemins en tournoyant, ils fichent des cheuilles pointues à fleur de terre: tellement que si les assaillans pensent entrer de nuict (comme c'est leur coustume) ceux de dedans qui sauent les destroits par où ils peuuẽt aller sans s'offenser, sortans dessus, les rembarrent de telle façon, que, soit qu'ils veulent fuir ou combatre, parce qu'ils se piquent bien fort les pieds, il en demeure tousiours quelques vns sur la place, desquels les autres font des carbonnades.

Nulle ville close en la terre du Bresil.

Lõgueur des maisons des Sauuages.

Villages frõtiers commẽt fortifiez.

QVE si au reste les ennemis sont aduertis les vns des autres, les deux armees venans à se rencontrer, on ne pourroit croire combien le cõbat est cruel & terrible: dequoy ayãt moy-mes

Escarmouche furieuse où l'auteur estoit.

me esté spectateur, ie puis parler à la verité. Car comme vn autre François & moy, en danger si nous eussions esté prins ou tuez sur le châp, d'estre mangez des *Margaias*, fusmes vne fois, par curiosité, accompagner nos Sauuages lors en nombre d'enuirõ quatre mille hommes, en vne escarmouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous visimes ces barbares cõbatre de telle furie, que gens forcenez & hors du sens ne sçauroyent pis faire.

Cris & hurlemens apperceuans l'ennemi auec les gestes & contenances en l'approchant.

PREMIEREMENT quand nos *Tououpinambaoults* d'enuiron demi quart de lieuë, eurent apperceu leurs ennemis, ils se prindrẽt à hurler de telle façon, que non seulement ceux qui vont à la chasse aux loups par-deça, en cõparaison, ne menẽt point tãt de bruict, mais aussi pour certain, l'air fendant de leurs cris & de leurs voix, quand il eust tonné du ciel, nous ne l'eussions pas entendu. Et au surplus, à mesure qu'ils approchoyẽt, redoublans leurs cris, sonnans de leurs cornets, & en estendans les bras se menaçans & monstrans les vns aux autres les os des prisonniers qui auoyent esté mãgez, voire les dents enfilees, dont aucuns auoyent plus de deux brasses pendues à leur col, c'estoit vn horreur de voir leurs contenances. Mais au ioindre ce fut bien encor le pis: car si tost qu'ils furent à deux ou trois cens pas pres l'vn de l'autre, se saluans à grãds coups de flesches, dés le cõmẽcement de ceste escarmouche, vous en eussiez veu vne infinité voler en l'air aussi drues que mousches. Que si quelques vns en estoyẽt

Monstre des os & dents des prisõniers mangez.

attaints,

attaints,comme furent plusieurs, apres qu'auec vn merueilleux courage ils les auoyent arrachees de leurs corps,les rompans,& comme chiens enragez mordans les pieces à belles dents,ils ne laissoyent pas pour cela de retourner tous naurez au combat. Sur quoy faut noter que ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres que tant qu'ils peuuent remuer bras & iambes, sans reculer ni tourner le dos, ils combattent incessamment.*Ce qui semble leur estre naturel:car a ce propos, i'ay entendu d'vn gentil-homme François pratiquant les armes, que durant nos guerres ciuiles, il s'est veu a S. Iean d'Angeli és troupes Françoises deux soldats Bresiliens aussi braues, vaillans & hardis qu'autres qui y fussent: tellement que les Capitaines en faisoyent grand estat. Non pas que pour cela ie vueille dire qu'il ne s'en peut trouuer quelqu'vn entre eux,qui a vn besoin feroit aussi biẽ le poltrõ,qu'vn Europien, Afriquain,ou mol Asiatique: car comme dit le prouerbe, de toute taille bon leurier: ioint que la necessité & iournelle experience fait le bon soldat.* Mais quoy que s'en soit, quand nos *Tououpinambaoults* & *Margaias* furent meslez, ce fut auec leurs espees & massues de bois, à grands coups & à deux mains, à se charger de telle façon que qui rencontroit sur la teste de son ennemi, il ne l'enuoyoit pas seulement par terre, mais l'assommoit, comme font les bouchers les bœufs par-deça.

Sauuages acharnez & comme enragez au combat.

IE ne touche point s'ils estoyent bien ou mal montez, car presupposant que chacun se ressouuiendra de ce que i'ay dit ci-dessus, assauoir qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures en leur pays, tous estoyent & vont tousiours à beau pied sans lance. Partant combien que pour mon esgard, pendant que i'ay esté pardela, i'aye souuẽt desiré que nos Sauuages vissent des cheuaux, encor lors plus qu'auparauant souhaitoy-ie d'en auoir vn bon entre les iambes. Et de faict, s'ils voyoyent vn de nos gendarmes bien monté & armé auec la pistole au poing, faisant bõdir & passader son cheual, ie croy que voyant sortir le feu d'vn costé & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, de prime face ils penseroyent que ce fust *Aygnan*, c'est à dire, le Diable en leur langage.

Sauuages combattans à pied, quelle opinion auroyent des cheuaux.

Toutesfois à ce propos quelqu'vn a escrit que *Attabalipa*, ce grand Roy du Peru, qui de nostre temps fut subiugué par François Pizarre, n'ayant iamais veu de cheuaux auparauant, & quoy que le capitaine Espagnol qui premier l'alla trouuer, fist par gentillesse & pour donner esbahissement aux Indiens, tousiours voltiger le sien iusques à ce qu'il fust pres la personne d'*Attabalipa*: il fut neantmoins si asseuré qu'encor qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage, il ne monstra aucun signe de changement: mais fit commandement de tuer ceux qui s'en estoyent fuïs de deuant le cheual: chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens & esmerueiller les nostres. Ainsi pour reprendre mõ propos, si vous demãdez maintenant

Hist. gen. des Ind. liu. 4. chap. 113.

tenant



tenant, Et toy & ton compagnon que faisiez vous durant ceste escarmouche? Ne combatiez vous pas auec les Sauuages?ie respon, pour n'en rien desguiser, qu'en nous contẽtans d'auoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazardez auec ces barbares, nous tenans à l'arriere-garde nous auions seulement le passe-temps à iuger des coups. Sur quoy cependant ie diray, qu'encores que i'aye souuent veu de la gendarmerie, tant de pied que de cheual, en ces pays par-deça, que neantmoins ie n'ay iamais eu tant de contentemẽt en mon esprit, de voir les compagnies de gens de pied auec leurs morions dorez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir à voir combatre ces Sauuages. Car outre le passetemps qu'il y auoit de les voir sauter, siffler, & si dextrement & diligemment manier en rond & en passade, encor faisoit-il merueilleusement bon voir non seulement tant de flesches, auec leurs grands empennons de plumes rouges, bleuës, vertes, incarnates & d'autres couleurs voler en l'air parmi les rayons du soleil qui les faisoit estinceler: mais aussi tant de robbes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes naturelles & naifues, dont les Sauuages estoyent vestus.

Corps & flesches des Sauuages decorez de plumes.

OR apres que ceste escarmouche eut duré enuiron trois heures, & que d'vne part & d'autre il y en eut beaucoup de blessez & de demeurez sur la place, nos *Tonoupinambaoults*, ayant finalement eu la victoire, prindrent plus de trẽte hõmes & femmes *Margaias* prisonniers,

les-

ſquels ils emmenerent en leurs pays.Partant
ncor que nous deux François n'euſsions fait
ıtre choſe ſinon(comme i'ay dit)qu'en tenãs
ɔs eſpees nues en la main, & tirans quelques
ɔups de piſtolles en l'air pour dõner courage
nos gẽs:ſi eſt-ce toutesfois que ne leur pou-
ıns faire plus grand plaiſir que d'aller à la
ıerre auec eux, ils ne laiſſoyent pas de tel-
ment nous eſtimer pour cela, que du depuis
s vieillards des villages où nous frequentions
ɔus en ont touſiours mieux aimé.

Les priſonniers doncques mis au milieu &
es de ceux qui les auoyent prins, voire aucũs
ɔmmes des plus forts & robuſtes, pour s'en
ieux aſſeurer, liez & garrotez,nous nous en
tournaſmes cõtre noſtre riuiere de Geneure
x enuirons de laquelle habitoyent nos Sau-
ges.Mais encor,parce que nous en eſtions à
uze ou quinze lieuës loin, ne demandez pas
en paſſant par les villages de nos alliez, ve-
ns au deuant de nous,dãſans, ſautans & cla-
ans des mains ils nous careſſoyẽt & applau-
ſoyent.Pour concluſion quand nous fuſmes
riuez à l'endroit de noſtre iſle, mon compa-
on & moy nous fiſmes paſſer dans vne bar-
e en noſtre fort, & les Sauuages s'en allerẽt
terre ferme chacun en ſon village.

Priſonniers liez & garrotez.

Applaudiſſemens aux vainqueurs.

Cependant quelques iours apres qu'au-
ns de nos *Tououpinambaoults*, qui auoyẽt de
priſonniers en leurs maiſons nous vindrẽt
r en noſtre fort, priez & ſolicitez qu'ils fu-
t par les truchemens que nous auions d'en
dre à Villegagnõ, il y en eut vne partie qui

Prisonniers achetez par les François.

fut par nous recousse d'entre leurs mains. To
tesfois, ainsi que ie cogneu en achetant vn
femme & vn sien petit garçon qui n'auoit pa
deux ans, lesquels me cousterent pour enuiro
trois francs de marchandises, c'estoit assez ma
gré eux: car disoit celuy qui les me vẽdoit, ie n
sçay d'oresenauant que s'en sera: car depuis qu
Paycolas (entendãt Villegagnon) est venu par
deça, nous ne mangeons pas la moitié de no
ennemis. Ie pensois biẽ garder le petit garço
pour moy, mais outre que Villegagnon, en m
faisant rendre ma marchandise, voulut tout
uoir pour luy, encor y auoit-il, que quand
disois à la mere, que lors que ie repasserois
mer ie l'amenerois par-deçà: elle respondo
(tant ceste nation à la vengeance enracinee
son cœur) qu'à cause de l'esperance qu'elle
uoit qu'estant deuenu grãd il pourroit escha
per, & se retirer auec les *Margaias* pour les v
ger, elle eust mieux aimé qu'il eust esté ma
gé des *Tououpinambaoults*, que de l'esslongn
si loin d'elle. Neantmoins (comme i'ay dit a
leurs) enuirõ quatre mois apres que nous fu
mes arriuez en ce pays-la, d'entre quarante
cinquante esclaues qui trauailloyent en nost
fort (que nous auions aussi achetez des Sauu
ges nos alliez) nous choisismes dix ieunes ga
çons lesquels (dans les nauires qui reuindren
nous enuoyasmes en France au Roy Hen
second lors regnant.

CHA

CHAP. XV.

Comment les Bresiliens traittent leurs prisonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obseruent tant, à les tuer qu'à les manger.

IL reste maintenant de sçauoir, comme les prisonniers prins en guerre sont traittez au pays de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils y sont arriuez, ils sont non seulement nourris des meilleures viãdes qu'on peut trouuer, mais aussi on baille des femmes aux hommes (& nõ des maris aux femmes) mesmes celuy qui aura vn prisonnier ne faisant point difficulté de luy bailler sa fille ou sa seur en mariage, celle qu'il retiendra, en le bien traittant, luy administrera toutes ses necessitez. Et au surplus, combiẽ que sans aucun terme prefix, ains selon qu'ils cognoistront les hommes bons chasseurs, ou bõs pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins, ou à aller querir des huitres, ils les gardẽt plus ou moins de temps, tant y a neantmoins qu'apres les auoir engraissez, cõme pourceaux en l'auge, ils sont finalement assommez & mãgez auec les ceremonies suyuantes.

Traittement des prisonniers de guerre.

PREMIEREMENT apres que tous les villages d'alentour de celuy où sera le prisonnier auront esté aduertis du iour de l'executiõ, hõmes, femmes & enfans y estans arriuez de toutes parts, ce sera à danser, boire & *caoüiner* tou-

Assemblee au massacre du prisonnier lequel aprochant de sa fin se monstre plus ioyeux.

te la matinee. Mesme celuy qui n'ignore pas que telle assemblee se faisant à son occasion, il doit estre dans peu d'heure assommé, emplumassé qu'il sera, tant s'en faut qu'il en soit contristé, qu'au contraire, sautant & buuant il sera des plus ioyeux. Or cependant apres qu'auec les autres il aura ainsi riblé & chanté six ou sept heures durant: deux ou trois des plus estimez de la troupe l'empoignans, & par le milieu du corps le lians auec des cordes de cotton, ou autres faites de l'escorce d'vn arbre qu'ils appellent *Yuire*, laquelle est semblable à celle du Til de par deça, sans qu'il face aucune resistãce, cõbien qu'on luy laisse les deux bras à deliure, il sera ainsi quelque peu de temps pourmené en trophee parmi le village. Mais pẽsez-vous que encores pour cela (ainsi que feroyẽt les criminels par deça) il en baisse la teste ? rien moins: car au contraire, auec vne audace & asseurance incroyable, se vantant de ses prouesses passees, il dira à ceux qui le tiennent lié. I'ay moy-mesme, vaillant que ie suis, premierement ainsi lié & garroté vos parens: puis s'exaltant tousiours de plus en plus, auec la contenance de mesme, se tournant de costé & d'autre, il dira à l'vn. I'ay mangé de ton pere, à l'autre, I'ay assommé & *boucané* tes freres: bref, adioustera-il, I'ay en general tant mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans de vous autres *Tououpinambaoults*, lesquels i'ay prins en guerre, que ie n'en sçaurois dire le nombre: & au reste ne doutez pas que pour venger ma mort, les *Margaias* de la nation dont ie suis, n'en mangent encores cy

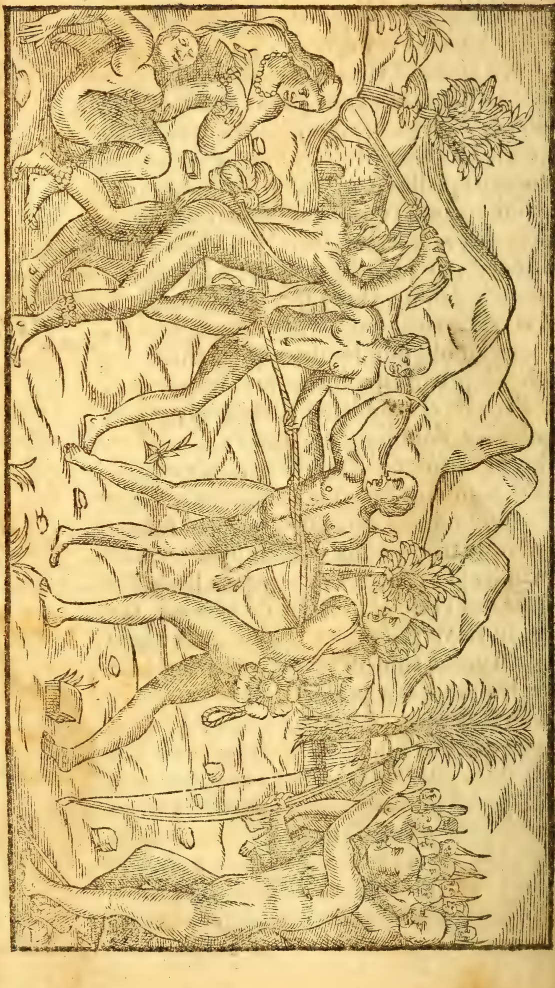
Prisonnier lié & pourmené en trophee, auec sa iactance incroyable.

apres

apres autant qu'ils en pourront attrapper.

FINALEMENT apres qu'il aura ainsi esté exposé à la veuë d'vn chacun, les deux sauuages qui le tiennent lié, s'esloignans de luy, l'vn à dextre & l'autre à senestre d'enuirō trois brasses, tenans bien neantmoins chacun le bout de sa corde, laquelle est de mesme longueur, tirēt lors si fermement que le prisonnier, saisi comme i'ay dit par le milieu du corps, estāt arresté tout court, ne peut aller ne venir de costé ni d'autre: là dessus on luy apporte des pierres & des tects de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble: puis les deux qui tiennent les cordes, de peur d'estre blessez se couurans chacun d'vne de ces rondelles faites de la peau du *Tapiroussou*, dont iay parlé ailleurs, luy disent, Vēge-toy auant que mourir: tellemēt que iettant & ruant fort & ferme cōtre ceux qui sont là à l'entour de luy assemblez, quelque fois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez. Et de fait vn iour que i'estois en vn village nommé *Sarigoy*, ie vis vn prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la iambe d'vne femme, que ie pensois qui luy eust rompue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant il a peu ramasser aupres de soy, iusques aux mottes de terre estās faillies, celuy qui doit faire le coup ne s'estant point encor monstré tout ce iour-la, sortant lors d'vne maison auec vne de ces grandes espees de bois au poing, richemēt decoree de beaux & excellens plumages, comme aussi luy en a vn bonnet & autres paremēs

Prisonnier arresté tout court se venge auant que mourir.



sur son corps: en s'approchant du prisonnier luy tient ordinairement tels propos. N'es-tu pas de la nation nommee *Margaias*, qui nou est ennemie? & n'as-tu pas toy-mesme tué & mangé de nos parens & amis? Luy plus asseuré que iamais respond en son lãgage (car les *Margaias* & les *Toupinenkins* s'entendent) *Pa, che tan tan, aiouca atoupavé*: c'est à dire, Ouy, ie suis tresfort & en ay voirement assommé & mangé plusieurs. Puis pour faire plus de despit à ses ennemis, mettant les mains sur sa teste auec exclamation il dit: O que ie ne m'y suis pas feint: ô combien i'ay esté hardi à assaillir & à prendre de vos gens, desquels i'ay tant & tant de fois mangé: & autres semblables propos qu'il adiouste. Pour ceste cause aussi, luy dira celuy qu'il a là en teste tout prest pour le massacrer. Toy estãt maintenant en nostre puissance seras presentement tué par moy, puis *boucané* & mangé de tous nous autres. Et bien, respõd-il encore (aussi resolu d'estre assommé pour sa nation, que Regulus fut constant à endurer la mort pour sa republique Romaine) mes parẽs me vengeront aussi. Sur quoy pour monstrer qu'encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neantmoins tels prisonnies s'estimans heureux de mourir ainsi publiquement au milieu de leurs ennemis, ne s'en soucient nullement: i'allegueray cest exemple. M'estant vn iour inopinement trouué en vn village de la grande isle, nommee *Piraui iou*, où il y auoit vne femme prisonniere toute preste d'estre tuee de ceste façon: en m'approchãt de

Colloque du massacreur auec le prisonnier qu'il doit assommer.

Merueilleuse resolution du prisonnier n'apprehendant nullement la mort.

elle& pour m'accommoder à ſon langage,luy diſant qu'elle ſe recommendaſt à *Toupan* (car *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu,ains le tonnerre) & qu'elle le priaſt ainſi que ie luy enſeignerois: pour toute reſponce hochant la teſte & ſe moquant de moy,dit: Que me bailleras tu, & ie feray ainſi que tu dis? A quoy luy repliquãt: Pauure miſerable il ne te faudra tantoſt plus rien en ce monde,& partant puis que tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous, comme ie diray au chapitre ſuyuant confeſſent auſſi) penſe que c'eſt qu'elle deuiendra apres ta mort : mais elle s'en riant derechef, fuſt aſſommee & mourut de ceſte façon.

Exemple d'vne priſonniere meſpriſant la mort.

AINSI pour continuer ce propos,apres ces conteſtations,& le plus ſouuent parlans encores l'vn à l'autre,celuy qui eſt là tout preſt pour faire ce maſſacre, leuant lors ſa maſſue de bois auec les deux mains,donne du rondeau qui eſt au bout de ſi grande force ſur la teſte du pauure priſonnier,que tout ainſi que les bouchers aſſomment les bœufs par-deça, i'en ay veu qui du premier coup tomboyent tout roide mort, ſans remuer puis apres ne bras ne iambe. Vray eſt qu'eſtans eſtẽdus par terre à cauſe des nerfs & du ſang qui ſe retire, on les voit vn peu formiller & trembler : mais quoy qu'il en ſoit, ceux qui font l'execution frapent ordinairement ſi droit ſur le teſt de la teſte, voire ſçauẽt ſi bien choiſir derriere l'oreille,que (ſans qu'il en ſorte gueres de ſang) pour leur oſter la vie ils n'y retournent pas deux fois. Auſſi eſt-ce la façõ de parler de ce pays-la,laquelle nos François

Priſonnier rué par terre & aſſommé du premier coup.

Façon de parler des barbares imitee des François.

çois auoyent ia en la bouche, qu'au lieu que les soldats & autres qui querellẽt par-deça disent maintenant l'vn à l'autre, Ie te creueray, de dire à celuy auquel on en veut, Ie te casseray la teste.

OR si tost que le prisonnier aura esté ainsi assommé, s'il auoit vne femme (comme i'ay dit qu'on en dõne à quelques vns) elle se mettant aupres du corps fera quelque petit dueil: ie di nommément petit dueil, car suyuant vrayemẽt ce qu'on dit que fait le Crocodile: assauoir que ayant tué vn homme il pleure aupres auãt que de le mãger, aussi apres que ceste femme aura fait ses tels quels regrets & ietté quelques feintes larmes sur son mari mort, si elle peut ce sera la premiere qui en mãgera. Cela fait les autres femmes, & principalemẽt les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de mãger de la chair humaine que les ieunes, solicitent incessamment tous ceux qui ont des prisonniers de les faire vistement ainsi depescher) se presentans auec de l'eau chaude qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudẽt de telle façon le corps mort qu'en ayant leué la premiere peau, elles le font aussi blanc que les cuisiniers par-deça sçauroyent faire vn cochon de laict prest à rostir.

Dueil hypõcrite de la femme du prisonnier mort

Corps mort du prisonnier eschaudé comme vn cochõ

APRES cela, celuy duquel il estoit prisonnier auec d'autres, tels, & autant qu'il luy plaira, prenans ce poure corps le fendront & mettrõt si soudainement en pieces, qu'il n'y a boucher en ce pays ici qui puisse plustost desmembrer vn mouton. Mais outre cela tout ainsi que les veneurs pardeça apres qu'ils ont pris vn cerf

Corps du prisonnier soudainement mis en pieces.

en baillent la curee aux chiens courans, aussi ces barbares à fin de tant plus inciter & acharner leurs enfans, les prenans l'vn apres l'autre ils leur frottẽt le corps, les bras, cuisses & iambes du sang de leurs ennemis.

Enfans Sauuages pourquoy frotez du sang des prisonniers.

*Ceste cruauté a la verité, pratiquee entre les Sauuages, est du tout estrange: toutesfois ce que nous lisons auoir esté cõmis par les Iuifs (qui par la deffence que Dieu leur faisoit en sa loy de manger sang, debuoyent, sur tous autres peuples, estre instruits a humanité) est encor plus prodigieux. Car, comme les histoires tesmoignent, ceste nation, de tout temps adonnee a tumulte, souz l'Empereur Traian esmeut des seditions si horribles, qu'apres auoir massacré quarante mille hommes, en Egypte, Cyrene & Cypre, leur barbarie fut telle, que non seulement ils mangerent la chair des occis, mais aussi de leur sang il se peingnirent le visage: voire en fendirent aucuns par le milieu du corps iusques au sommet de la teste, & se couurans de leurs peaux cheminoyent en tel habits, auec vne contenance du tout barbare & furieuse. * Voila donc desia vn exemple pour iustifier, ou du moins, ne pas tãt abhorrer, nos Bresiliens, lesquels au reste depuis que les Chrestiens ont frequenté ce pays-la, decoupent & taillent tant les corps de leurs prisonniers, que des animaux & autres viandes, auec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille. Mais auparauant, comme i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon auec des pierres trenchantes qu'ils accom-

Horribles cruautez des Iuifs.

Pierres seruans de cousteaux aux Ameriquains.

accommodoyent à c'eſt vſage.

OR toutes les pieces du corps, & meſmes les trippes apres eſtre bien nettoyees ſont incontinẽt miſes ſur les *Boucans*: aupres deſquels pendant que le tout cuict ainſi à leur mode, les vieilles femmes (leſquelles, comme i'ay dit, appetent merueilleuſemẽt de manger de la chair humaine) eſtans toutes aſſemblees pour recueillir la graiſſe qui degoutte le long des baſtons de ces grandes & hautes grilles de bois, exhortans les hommes de faire en ſorte qu'elles ayent touſiours de telle viande: en leſchans leurs doigts diſent, *Yguatou*: c'eſt à dire, il eſt bon. Voila donc ainſi que i'ay veu, comme les Sauuages Ameriquains font cuire la chair de leurs priſonniers prins en guerre: aſſauoir *Boucaner*, qui eſt vne façõ de roſtir à nous incognue.

Chair du priſonnier ſur le Boucan.

Vieilles femmes Breſiliennes leſchans la graiſſe humaine.

PARQVOY, d'autant que bien au long cideſſus au chapitre dixieſme des Animaux, en parlant du *Tapirouſſou*, i'ay meſme declaré la façon du *Boucan*, à fin d'obuier aux redites, ie prie les lecteurs, que pour ſe le mieux repreſenter, ils y ayent recours. Cependant ie refuteray ici l'erreur de ceux qui comme on peut voir par leurs Cartes vniuerſelles, nous ont nõ ſeulement repreſenté & peint les Sauuages de la terre du Breſil, qui ſont ceux dont ie parle à preſent, roſtiſſans la chair des hommes embrochee comme nous faiſons les membres de moutons & autres viandes: mais auſſi ont feint qu'auec de grands couperets de fer ils les coupoyent ſur des bancs, & en pendoyent & met-

Erreur és Cartes monſtrãs les Sauuages roſtir la chair humaine embrochee comme nous faiſons nos viandes.

toyent les pieces en monſtre, comme ſont les bouchers la chair de bœuf par-deça. Tellemét que ces choſes n'eſtans non plus vrayes que le conte de Rabelais touchant Panurge, qui eſchappa de la broche tout lardé & à demi cuit, il eſt aiſé à iuger que ceux qui font telles Cartes ſont ignorans, leſquels n'eurent iamais cognoiſſance des choſes qu'ils mettent en auant. Pour cõfirmatiõ dequoy i'adiouſteray, qu'outre la façõ que i'ay dit que les Breſiliens ont de cuire la chair de leurs priſonniers, encores quand i'eſtois en leur pays ils ignoroyent tellement noſtre façon de roſtir, que comme vn iour quelques miens compagnons & moy en vn village faiſions tourner vne poule d'Inde, auec d'autres volailles, dãs vne broche de bois, eux ſe rians & moquans de nous ne voulurent iamais croire, les voyans ainſi inceſſammẽt remuer qu'elles peuſſent cuire, iuſques à ce que l'experience leur monſtra du contraire.

Sauuages ſe moquans de noſtre façon de roſtir.

REPRENANT donc mon propos, quand la chair d'vn priſonnier, ou de pluſieurs (car ils en tuent quelquesfois deux ou trois en vn iour) eſt ainſi cuicte, tous ceux qui ont aſsiſté à voir faire le maſſacre s'eſtans derechef reſiouis à l'entour des *Boucans*, ſur leſquels auec œillades & regards furibonds, ils contemplent les pieces & membres de leurs ennemis : quelque grand qu'en ſoit le nombre chacũ, s'il eſt poſſible, auant que ſortir de là en aura ſon morceau. Non pas cependant, ainſi qu'on pourroit eſtimer, qu'ils facẽt cela ayans eſgard à la nourriture: car cõbiẽ que tous cõfeſſent ceſte chair humai-

Chacun pour ſe venger a vn morceau du priſõnier.

humaine eſtre merueilleuſement bonne& delicate,tant y a neantmoins, que plus par vengeance,que pour le gouſt (horſmis ce que i'ay dit particulierement des vieilles femmes qui en ſont ſi friandes) leur principale intention eſt, qu'en pourſuyuant & rongeant ainſi les morts iuſques aux os, ils donnent par ce moyen crainte & eſpouuantement aux viuans. Et de fait,pour aſſouuir leurs courages felõs, tout ce qui ſe peut trouuer és corps de tels priſonniers,depuis les extremitez des orteils,iuſques au nez,oreilles & ſommet de la teſte,eſt entierement mangé par eux: i'excepte toutesfois la ceruelle à laquelle ils ne touchent point.* La barbarie de Ptolomee Lathurus, Roy d'Egypte fut d'autant plus cruelle, que luy qui eſtoit mieux inſtruit que nos Sauuages, fut neantmoins ſi deſnaturé, qu'apres auoir fait mourir trente mille Iuifs, il contraingnit ceux qu'il tenoit priſonniers de mãger la chair des occis.* Au ſurplus nos *Tououpinambaoults* reſeruans les tests par monceaux en leurs villages, comme on voit pardeçà les teſtes de morts és cimetieres, la premiere choſe qu'ils font quand les François les vont voir & viſiter, c'eſt qu'en recitant leur vaillance,& par trophee leur monſtrant ces tests ainſi deſcharnez, ils diſent qu'ils feront le meſme à tous leurs ennemis. Semblablement ils ſerrent fort ſoigneuſement,tant les plus gros os des cuiſſes & des bras,pour (comme i'ay dit au chapitre precedent) faire des fifres & des fleutes, que les dents,leſquelles ils arrachẽt & enfilẽt en façon

Tests, os, & dents des priſonniers pourquoi reſeruez.

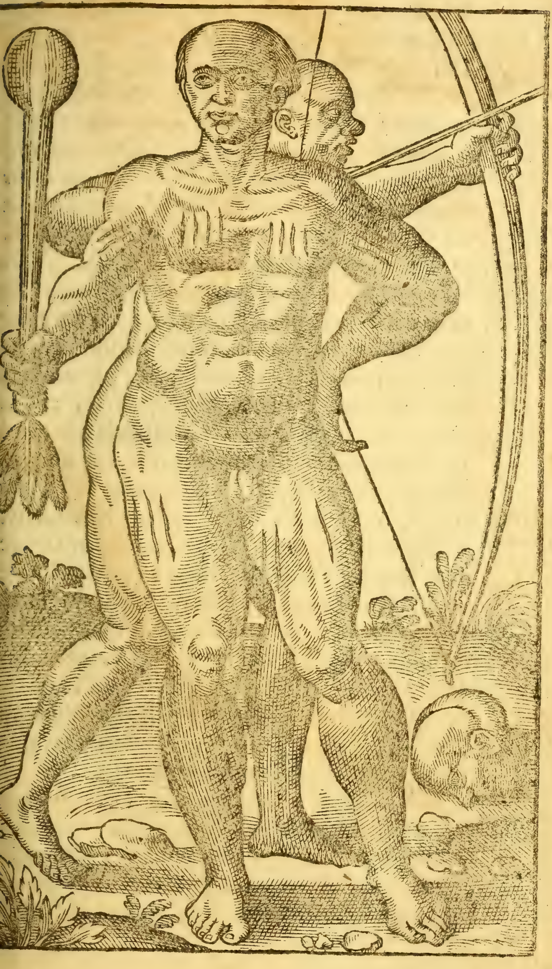
de patenostres, & les portent ainsi tourtillees à l'entour de leurs cols. L'historien des Indes parlant de ceux de l'Isle de *Zamba*, dit, qu'eux attachans aux portes de leurs maisons les testes de ceux qu'ils ont tuez & sacrifiez, pour plus grandes brauades en portent aussi les dēts pendues au col.

Hist. gen. des Ind. liu. 2. chap. 71.

QVANT à celuy ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire & honneur, dés le mesme iour qu'ils auront faict le coup, se retirans à part, ils se feront non seulement inciser iusques au sang, la poictrine, les bras, les cuisses, le gras des iambes, & autres parties du corps: mais aussi à fin que cela paroisse toute leur vie, ils frottent ces taillades de certaines mixtions & pouldre noire, qui ne se peut iamais effacer: tellement que tāt plus qu'ils sont ainsi deschiquetez, tant plus cognoist-on qu'ils ont beaucoup tué de prisonniers, & par consequent sont estimez plus vaillans par les autres. Ce que, pour vous mieux faire entendre, ie vous ay icy derechef representé par la figure du Sauuage deschiqueté: aupres duquel il y en a vn autre qui tire de l'arc.

POVR la fin de ceste tant estrāge tragedie, s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux prisonniers demeurent grosses d'eux, les Sauuages, qui ont tué les peres, allegans que tels enfans sont prouenus de la semence de leurs ennemis (chose horrible à ouir, & encor plus à voir) mangeront les vns incontinent apres qu'ils seront naiz: ou selon que bon leur semble-

Horrible & nompareille cruauté.



femblera, auant que d'en venir là, ils les laiſſe-
ront deuenir vn peu grandets. Et ne ſe dele-
ctent pas ſeulement ces barbares, plus qu'en
toutes autres choſes, d'exterminer ainſi, tant
qu'il leur eſt poſſible, la race de ceux contre
leſquels ils ont guerre (car les *Margaias* font
le meſme traitement aux *Tououpinambaoults*
quand ils les tiennent) mais auſſi ils prennent
vn ſingulier plaiſir de voir que les eſtrangers,
qui leur ſont alliez, facent le ſemblable. Tel-
lement que quand ils nous preſentoyent de
ceſte chair humaine de leurs priſonniers pour
manger, ſi nous en faiſions refus (cõme moy &
beaucoup d'autres des noſtres ne nous eſtans
point Dieu merci oubliez iuſques-là, auons
touſiours fait) il leur ſébloit par cela que nous
ne leurs fuſſions pas aſſez loyaux. Sur quoy, à
mon grand regret, ie ſuis contraint de reciter
icy, que quelques Truchemens de Normãdie,
qui auoyent demeuré huict ou neuf ans en ce
pays-la, pour s'accommoder à eux, menãs vne
vie d'Atheiſtes, ne ſe polluoyent pas ſeulemẽt
en toutes ſortes de paillardiſes & vilenies par-
mi les femmes & les filles, dont vn entre autres
de mon temps auoit vn garçon aagé d'enuiron
trois ans, mais auſſi, ſurpaſſans les Sauuages en
inhumanité, i'en ay ouy qui ſe vantoyent d'a-
uoir tué & mangé des priſonniers.

Truchemens de Normandie menans vie d'Atheiſte.

AINSI, continuant à deſcrire la cruauté de
nos *Tououpinambaoults* enuers leurs ennemis:
aduint pendant que nous eſtions par-delà, que
eux s'eſtans aduiſez qu'il y auoit vn village en
la grande Iſle, dont i'ay parlé cy deuant, lequel
eſtoit

oit habité de certains *Margaias* leurs en-
mis, qui neantmoins s'estoyent rendus à
x, dés que leur guerre commença: assauoir il
uoit dés lors enuiron vingt ans: combien
ie que depuis ce tẽps-la ils les eussent tous-
ırs laissez viure en paix parmi eux: tant y a
ıntmoins qu'vn iour en beuuant & *Caoui-
nt*, s'accourageans l'vn l'autre, & allegans,
nme i'ay tantost dit, que c'estoyent gens is-
de leurs ennemis mortels, ils delibererent
tout saccager. Et de fait, s'estans mis vne
ct à la pratique de leur resolution, prenans
pauures gens au despourueu, ils en firẽt vn
carnage, & vne telle boucherie, que c'estoit
pitié nompareille de les ouir crier. Plu-
ırs de nos François en estans aduertis, enui-
minuict, partirent bien armez, & s'en alle-
t dans vne barque en grande diligence cõ-
ce village, qui n'estoit qu'à quatre ou cinq
ës de nostre fort. Mais auãt qu'ils y fussent
uez, nos Sauuages, enragez & acharnez a-
s la proye, ayãs mis le feu aux maisons pour
e sortir les personnes, en auoyent ia tant
que c'estoit presque fait. Mesmes i'ouy af-
ner à quelques vns des nostres, estans de
ur, que non seulement ils auoyent veus en
es & en carbonnades plusieurs hommes
emmes sur les *Boucans*, mais qu'aussi les
ts enfans à la mamelle y furent rostis tous
ers. Il y en eut neantmoins quelque pe-
ombre des grans, qui s'estãs iettez en mer,
en faueur des tenebres de la nuict sau-
à nage, se vindrent rendre à nous en no-

Desolation d'vn village, saccagé des Sauuages.

Extreme cruauté.

ſtre iſle:dequoy cependant nos ſauuages, qu
ques iours apres eſtans aduertis, grondans en
tre leurs dents de ce que nous les reteniõs,n'e
eſtoyent pas contens. Toutesfois apres qu'i
furent appaiſez par quelque marchandiſe qu'
leur donna, moitié de force & moitié de gr
ils les laiſſerent eſclaues à Villegagnon.

VNE autrefois que quatre ou cinq Franço
& moy eſtions en vn village de la meſme gr
de Iſle, nommee *Piraui-iou* où il y auoit
priſonnier beau & puiſſant ieune homme e
ferré de quelques fers que nos ſauuages auo
ent recouuré des Chreſtiens, luy s'accoſtãt
nous, nous dit en langage Portugalois (c
deux de noſtre compagnie parlans bon Eſp
gnol l'entendirent bien) qu'il auoit eſté
Portugal,qu'il eſtoit Chriſtiane,auoit eſté b
ptizé, & ſe nommoit Antoni. Partant qu
qu'il fuſt *Margaia* de nation,ayant toutesf
par ceſte frequentation en autre pays aucun
ment deſpouillé ſon barbariſme, il nous
entendre qu'il euſt bien voulu eſtre deliu
d'entre les mains de ſes ennemis. Parqu
outre noſtre deuoir, d'en retirer autant q
nous pouuions, ayans encor par ces mots
Chriſtiane & d'Antoni eſté plus eſmeuz
compaſsion en ſon endroit,l'vn de ceux de n
ſtre compagnie qui entendoit Eſpagnol, ſe
rurier de ſon eſtat,luy dit que dés le lẽdem
il luy apporteroit vne lime pour limer ſes f
& partant qu'incontinent qu'il ſeroit à deliu
n'eſtant point autrement tenu de court, pe
dant que nous amuſerions les autres de par
l

Margaia Baptizé en Portugal, priſonnier, que nous vouluſmes ſauuer.

les, il s'allast cacher sur le riuage de la mer, dãs certains boscages que nous luy monstrasmes: esquels en nous en retournans nous ne faudrions point de l'aller querir dans nostre barque: mesmes luy dismes, que si nous le pouuiõs tenir en nostre fort, nous accorderions bien auec ceux desquels il estoit prisonnier. Le paure homme bien ioyeux du moyen que nous luy presentions, en nous remerciant promit de faire tout ainsi que nous luy auions conseillé. Mais la canaille de sauuages, quoy qu'elle n'eust point entendu ce colloque, se doutans bien neantmoins que nous leur voulions enleuer d'entre les mains: dés que nous fusmes sortis de leur village, ayans en diligence seulement appelé leurs plus prochains voisins, pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent par eux assommé. Tellement que dés le lendemain, qu'auec la lime, feignans d'aller querir des farines & autres viures, nous fusmes retournez en ce village, comme nous demandions aux sauuages du lieu où estoit le prisonnier que nous auions veu le iour precedent, il y en eut qui nous menerent en vne maison, où nous vismes les pieces du corps du pauure Antoni sur le *Boucan*: mesmes parce qu'ils cognurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous monstrant la teste, ils en firent vne grande risee.

Semblablement nos sauuages ayant vn iour surpris deux Portugallois, dans vne petite maisonnette de terre, ou ils estoyent dans les bois, pres leur fort appelé *Morpion*: quoy

Deux Portugais prins & mangez par nos Sauuages.

qu'ils se defendissent vaillammẽt depuis le ma-
tin iusques au soir, mesmes qu'apres que leur
munitiõ d'harquebuses & traits d'arbalestes fu-
rent faillis, ils sortissent auec chacun vne espee
à deux mains, dequoy ils firẽt vn tel eschec sur
les assaillans, que beaucoup furent tuez & d'au-
tres blessez: tant y à neantmoins que les sauua-
ges s'opiniastrans de plus en plus, auec resolu-
tion de se faire plustost tous hacher en pieces
que de se retirer sans veincre, ils prindrent en
fin & emmenerent prisonniers les deux Por-
tugais: de la despouille desquels vn sauuage me
vendit quelques habits de buffles: comme aussi
vn de nos Truchemens en eut vn plat d'argent
qu'ils auoyent pillé, auec d'autres choses, dans
la maison qui fut forcee, lequel, eux en ignorãt
la valeur, ne luy cousta que deux cousteaux.
Ainsi estans de retour en leurs villages, apres
que par ignominie ils eurent arraché la barbe à
ces deux Portugais, ils les firent non seulement
cruellement mourir, mais aussi parce que les
pauures gens ainsi affligez, sentans la douleur
s'en plaignoyẽt, les sauuages se moquans d'eux
leur disoyent, Et cõment? sera-il ainsi, que vous
vous soyez si brauemẽt defendus, & que main-
tenãt qu'ils failloit mourir auec honneur, vous
monstriez que vous n'auez pas tant de courage
que des femmes? & de ceste façon furent tuez
& mangez à leur mode.

Ie pourrois encore amener quelques autres
semblables exemples, touchant la cruauté des
sauuages enuers leurs ennemis, n'estoit qu'il me
semble que ce que i'en ay dit est assez pour fai-
re auoir

re auoir horreur, & dresser à chacun les cheueux en la teste. Neantmoins à fin que ceux qui liront ces choses tant horribles, exercees iournellement, presques entre toutes ces nations barbares de l'Amerique & terre du Bresil, * sçachent qu'il s'en fait bien d'autres ailleurs, qui ne doyuẽt pas estre moins detestees, outre ce que i'ay ià dit ci dessus, de la barbarie des Iuifs, lesquels sous l'Empire de Traian meurtrirent quarante mille hommes, desquels non seulement ils mangerẽt la chair, mais aussi de leur sang se peignirent le visage, & affublerent leurs peaux : ensemble l'acte enorme de Ptolomee Lathurus Roy d'Egypte, qui ayant fait tuer trente mille Iuifs, contraignit ceux qu'il tenoit prisonniers de mãger les charongnes des occis, ie reciteray encor ici quelques exemples à ce propos. Premierement Chalcondile, en son histoire de la decadence de l'Empire des Grecs, & accroissement de celuy des Turcs (qu'on peut bien dire tragique) dit qu'apres que Turacan, l'vn des Capitaines d'Amurat second, eut deffait les Albannois en champ de bataille, ayant bien prins huit cens prisonniers, il les fit non seulement tous à l'instant massacrer, mais aussi leur ayant fait trencher les testes les fit arrenger l'vne sur l'autre, comme vne petite pyramide, pour trophee & signal de sa victoire. Le mesme Amurat, ayant passé le destroit de l'Istme & fait enclorre trois cens poures fugitifs, qui en faueur des tenebres de la nuit s'estoyent retirez en vne montagne, eux par faute de viures, se rendirent à luy par

Liu. 5. ch. 5.

Cruel & horrible trophee de testes d'hõmes, au lieu de pierres ou despouilles.

Liu.7. ch.4. composition esperans qu'on leur feroit bonne guerre: mais tant s'en fallut qu'au contraire le cruel Amurat, les ayans fait assembler, leur fit à tous couper la gorge en sa presence, comme pour vne premice & offrãde de sa victoire. Et non contãt de cela il acheta encore de ses propres deniers, six cẽs des plus beaux ieunes hõmes, qui se peurent trouuer parmi les prisonniers Grecs, desquels il fit vn solennel sacrifice à l'ame de son feu pere : comme si l'effusion du sang de tãt de poures miserables, luy deust seruir de propitiation pour ses pechez. Mais encor n'estce rien au prix de ce mal-heureux Mechmet, douziesme Empereur des Turcs, lequel ne succeda pas seulement à Amurat en l'Empire, mais en toutes especes d'inhumanitez, voire le surpassa beaucoup en cest endroit.

Cruauté sur cruauté execrable d'Amurat.

Liu.8.cha.6. Car outre la prinse, sous luy, de ceste florissante & tant renommee ville de Constantinople, 1453. le 27. de May, ou tout estoit plein de sang, d'horreur & de mort, de fuyãs, & de poursuyuans, de victorieux & de miserables: tellement que les tas & monceaux des corps qui furent estouffez ou autrement tuez en la presse, pres les portes de la ville, se pensans sauuer, surmõtoyent en hauteur les arcades d'icelles : voicy encor les particularitez qui sont escrites de luy. C'est en premier lieu, qu'ayant trouué enuiron vingt Albannois, qui estoyent sortis de Thrase, lors qu'elle luy fut rendue, & s'estoyent derechef renfermez dans vne place de la Phiasie,

Constantinople, prinse sous Melchmet douziesme Empereur des Turcs. 1453. le 27. de May.

Liu.9.cha.1. nommee la Rochelle, il leur fit à tous rompre les bras & les iambes sur la rouë : puis en ceste

agonie

agonie trop execrable, & pleine de desespoir les laissa languir sans s'en soucier. Outreplus, ce diable encharné, n'estât pas content de faire passer au fil du glaiue tous ceux de la plusspart des villes & chasteaux qu'il prenoit comme il fit à Leontarium, ou il ne reschapa vne seule ame viuante, de maniere qu'il s'y trouua bien six mille corps morts, auec grand nombre de cheuaux & autre bestail, qui passerent tous par la mesme rage & fureur, mais il vsa à l'endroit de plusieurs de ceste façon de supplice. Assauoir qu'auec vn Cimeterre bien trenchant & affilé, il les faisoit d'vn seul coup trencher en deux moitiez, par le faux du corps à l'endroit du diaphragme, artifice du tout barbare & inhumain: car s'estoit faire sentir à vn seul & mesme homme, le cruel sentiment de deux morts toutes ensemble, & de fait estans ainsi separez en deux parties pleines de vies, on les voyoit par quelques espaces de temps horriblement demener, auec des gestes tres-espouuētable & hideux, à cause des angoisses & tourmens qui les pressoyent: & en y eut trois cens ainsi trescruellemēt executez en l'isle & ville de Methelin, qui fut prinse. 1459. & enuiron cinq cens qu'Omar vn de ses Bassa luy enuoya à Constantinople, d'vne petite ville pres Modon, qu'il auoit prinse d'assaut. Et raconte-on pour chose vraye, que ses derniers poures miserables ayans esté laissez sur la place, ou ceste horrible execution auoit esté faite, il suruint vn Bœuf, lequel se print à mugler fort hydeusement, & auec les cornes sousleua de terre la

Estrãge cruauté de Mechmet enuers les animaux mesmes.

Cruauté merueilleuse & espouuētable.

Liu 9. chap. 7. & liu. 10. chap. 2.

Histoire merueilleuse de l'amitié & recognoissance d'vn bœuf enuers son maistre.

moitié de l'vn de ces poures corps mipartis,la
quelle il emporta assez loing de la, puis incon
tinent retourna querir l'autre, & les r'assembl
toutes deux en leurs assiettes. De faço que ce
la ayant esté veu par vne infinité de person
nes, le bruit en vint soudain iusques à Mech
met,lequel ne sachant que penser la dessus,cõ
manda de remettre ce corps ou il estoit pre
mierement. Mais le Bœuf à grand cris alla a
pres, & l'ayant fort bien sceu choisir parmi le
autres, rapporta derechef les deux parties a
mesme lieu ou il les auoit desia reünies. Me
chmet, bien esbahi lors de telle merueille (cõ
me l'horrible monstre en auoit bien occasion
leur fit donner sepulture, & fit mener le Bœu
en son serrail,ou il fut tousiours depuis nourr
tant qu'il vescut. Les vns disent que ce pour
corps ainsi pitoyablement r'assemblé par cest
beste brute (plus esmeuë de cõpassiõ que tou
les chiens, mastins & enragez Turcs) estoi
vn Venitiẽ, & les autres vn Illyrien: Mais,quo
que s'en soit,dit Chalcondile,il semble que c
fut vn mistere qui promettoit fort grand heu
& felicité à la nation dont il estoit.

Mais parce que les cruautez d'Vladus fe-
ront encor beaucoup plus corner les oreilles
que les precedentes, ie les ay pour la fin voulu
faire suyure ici. Apres donc que Mechme
eut donné la Moldanie à Vladus (en faueur
d'vn sien frere duquel le meschant abusoit) son
premier chef d'œuure fut, que s'estant fait le
plus fort dans le pays,il se saisit des plus appa-
rẽs,dõt,à cause de leur credit,il pouuoit soup-

çonner

çonner quelque changement & reuoltes, lesquels il ne se contenta pas de faire mourir de quelque mort simple& legere,mais les fit empaller tout vifs, ne pardonnãt pas mesme à vn seul de leur famille,iusques aux femmes & petis enfans : tellement qu'on dit qu'en peu de temps il fit mourir plus de vingt mille personnes,desquels il donna tous les biens a ses gardes & satellites, ensemble les charges, offices & dignitez qu'ils souloyent tenir.Secondemẽt Mechmet, qui fut seurement aduerti qu'il se vouloit soustraire & retirer de luy, sous beau pretexte luy ayãt enuoyé son Secretaire nommé Catabolin,Grec de nation, pour le penser faire venir vers luy & l'attraper: mandant aussi à Chamus, surnommé le porte esperuier, auquel il auoit secretement donné le gouuernement de la Valaquie, qu'il trouuast moyen par astuce ou autrement,de luy amener Vladus,& qu'il ne luy sçauroit faire seruice plus agreable. Ces deux, di-ie, ayans comploté ensemble se mirent en deuoir de le surprendre : mais luy, sans s'effrayer de rien, apres auoir accouragé ses gens ne les print pas seulement tous deux en vie,auec quelques autres, & tourna le reste en fuyte, mais apres leur auoir fait couper les bras & les iambes il les fit empaller, mettant Chamus au lieu le plus eminent selon sa dignité:ce qu'il fit pour intimider ses subiets, à fin de n'entreprendre telles choses,s'ils ne vouloyent passer par le mesme chastiment. En troisieme lieu,il assembla en diligẽce la plus grosse armee qu'il peut, & ayant passé le Danube

Cruautez d'Vladus horribles & execrables.
Liu.9. chap. 12.13.& 16.

se ietta de grande furie & impetuosité dans le pays de Mechmet, qui est le long de ceste riuiere, lequel il courut, pilla & saccagea d'vn bout à autre: & bruslant tous les villages & hameaux, mit à mort iusques aux femmes & petis enfans qui estoyent encores dans le berceau: faisant ainsi infinies & execrables cruautez par tout ou il passoit, y laissant des marques d'vne trespiteuse desolation. Ces choses rapportees à Mechmet, & comme ses Ambassadeurs auoyent esté cruellement mis à mort par Vladus, mesme Chamus l'vn des principaux officiers de la porte, executé d'vn si horrible supplice, luy apporterent vn grand ennuy & creuecœur: mais ce luy eut bien encor esté plus grief tourment d'esprit s'il eut esté contraint d'outrepasser vn tel outrage d'vn si petit compagnon sans en prendre vengeance. Et de fait estant entré en la Valaquie, auec l'vne des belles armees qu'il eut oncques, ayant trouué sur le grād chemin les corps de ses Ambassadeurs, encor attachez aux paux ou ils auoyent esté fichez, ce luy fust vn renouuellemēt de courroux & douleurs. Parquoy les ayant fait despendre & inhumer, il s'aduança enuiron vne lieuë & demie, ou il rencontra le carnage qu'Vladus auoit fait de ses propres subiects: chose horrible & espouuantable à veoir, seulement de loing. Car c'estoit vne place quelque peu releuee & descouuerte de tous costez, ayant plus d'vne lieuë de longueur & demie de largeur, toute plantee de potences, paux, rouës & gibets, hauts esleuez en guise d'vne fustaye drue

Spectacle horrible & espouuantable à veoir.

&

& espesse, le tout chargez de corps humains cruellement martirisez, selon qu'on pouuoit encores apperceuoir à l'angoisse de leur hydeux visages, esquels la mort auoit empreinte l'enormité de leur douleur & tourment: n'estās pas en moindre nombre que de vingt mille: ce qui rendoit le spectacle tant plus effroyable & hydeux à veoir: car il y auoit iusques à des petites creatures executees, mesmes aux mamelles de leurs meres ou elles auoyent esté estranglees & y pendoyent encores. Et les oyseaux infames, dont l'air estoit obscurci & couuert, comme d'vne grosse nuee, auoyēt ia faits leurs nids & aires dans le creux des ventres, ou ils auoyent deuorez les entrailles. Tellement qu'encores que Mechmet fut d'vn naturel autant cruel & sanguinaire qu'autre eust peu estre, neantmoins quand il vit qu'vne seule rage & forcenerie d'vn petit compagnon auoit surpassé de beaucoup toutes celles qu'il eut oncques faites en sa vie, d'vn costé estoit rempli de si grande merueille qu'il ne sçauoit que dire, & de l'autre aucunement touché de pitié & horreur: disant à part soy, que non sans cause celuy estoit ainsi craint & redouté de ses subiects qui auoit eu le cœur de commettre vne telle inhumanité, & que mal-aysement pourroit-il estre depossedé de son pays, puis qu'il sçauoit ainsi vser de son auctorité & de l'obeissance de son peuple. Puis tout soudain, se reprenant, ne pensoit pas qu'on deust faire conte d'vn tel bourreau. Les Turcs mesmes, qui contemployent ce tant horrible & criminel

cimetiere, iettoyent de grandes imprecation
contre Vladus:lequel ne ſe ſouciant pas beau
coup de cela, leur eſtoit inceſſamment ſur le
bras,tantoſt ſur les flancs, tantoſt à la queuë d
l'armee, de façon qu'il ne ſe paſſoit iour qu'
n'en mit à mort vn grand nombre, & ne leu
fit quelque notable & ſignalé dommage, auſ
bien ſur les gens de cheual que ſur les Arape
ſi tant peu ils s'eſcartoyent. Toutesfois (ſan
pourſuiure plus au long l'hiſtoire) Vladus
cauſe des cruautez qu'il auoit exercees ſur ſe
ſubiects,ſe penſant aſſeurer de l'eſtat,cognoiſ
ſant que cela luy nuiſoit plus qu'il ne luy ay-
doit,car ils ſe reuolterent de luy, fut en fin cō-
traint de quitter ſon pays & ſe retirer en Hon-
grie, ou il fut cōſtitué priſonnier pour ſes ma-
lefices, meritans cent millions de morts. I'ay
bien voulu accoupler,& comme enchainer,ſe
quatre monſtres en nature pour tirer enſem-
ble a lauiron d'enfer:aſſauoir Turacan qui,cō-
bien qu'execrable, n'a neantmoins rien fait au
pris d'Amurat: lequel ſemblablement n'eſtant
point accomparable à Machmet en faits d'hor
ribles cruautez, on peut dire auſſi qu'Vladus
les à tous ſurpaſſez en eſpeces de meurtres eſ-
pouuantables. Mais quoy?direz vous,ce ſont
Turcs & gens du tout deſnaturez eſquels il y
a voiremēt moins de pitié & cōpaſſion qu'en
tes Breſiliens Antropophages: tellement qu'il
ne s'en faut pas trop esbahir.

PARQVOY à fin qu'on penſe auſſi vn peu
de pres à ce qui ſe fait par-deça entre nous: ie
diray en premier lieu ſur ceſte matiere, que ſi
on

on considere à bon escient ce que font nos gros vsuriers (succans le sang & la moëlle, & par consequent mangeans tous en vie, tant de vefues, orphelins & autres pauures personnes, ausquels il vaudroit mieux couper la gorge tout d'vn coup, que de les faire ainsi lãguir) on dira qu'ils sont encores plus cruels que les Sauuages dont ie parle. Voila aussi pourquoy le Prophete dit, que telles gens escorchent la peau, mangent la chair, rompent & brisent les os du peuple de Dieu, comme s'ils les faisoyẽt boullir dans vne chaudiere. Dauantage, si on veut venir à l'action brutale de mascher & mã-ger reellement (comme on parle) la chair humaine, ne s'en est-il point trouué en ces regions par-deçà, voire mesmes entre ceux qui portent le tiltre de Chrestiens, tant en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estans pas contentez d'auoir fait cruellemẽt mourir leurs ennemis, n'ont peu rassasier leur courage, sinon en mangeãs de leur foye & de leur cœur? Ie m'en rapporte aux histoires, car de tout narrer, ce ne seroit iamais fait. Et sans aller plus loing, en France quoy? (Il me fache de le dire car ie suis François) Durant nos miserables, & à iamais deplorables guerres ciuiles, esquelles, depuis enuiron vingt ans, selon la supputation de ceux qui y ont prins garde de pres, il est mort plus de quatorze cens mille personnes, entre lesquelles, quarante cinq mille Gentils-hommes (qui estoit assez, par maniere de dire pour conquerir tout le monde, du moins pour

Vsuriers plus cruels que les Antropophages.

Mich. 3.

deliurer la poure Grece, dés si long temps op
pressee de la tyrannie des Turcs) ou est la bou
che qui puisse dire, ni la plume escrire, les cru
autez qui s'y sont exercees? Car pour eschantil
lon de ce que les gros volumes Imprimez e
tesmoignent au vray à tout le monde : nom
mans les prouinces, villes, & lieux, voire le
meurtriers, qui si horriblement ont espãdu
sang, ensemble ceux qui ont souffert telles in-
humanitez, (ce que pour ne rien aigrir, & n
renouueller les playes, ie ne veux icy specifier)
On a arraché les entrailles du vẽtre d'vn Gen-
til-hõme, faisant profession de la Religion re-
formee, lesquelles traisnees par la ville furẽt a-
pres iettees dans les fossez d'icelle, au lieu plu
puãt & infect. Le cueur & foye duquel departi
& emmanchez dans des bastõs furẽt portez e
trophee vrayement diabolique. Mesme la rag
d'vn mal-heureux se desborda iusques là, qu
de presenter vn morceau de ce foye à son chiẽ,
auquel estant trouué plus d'humanité qu'au
hommes, pource qu'il le refusa & s'en alla, so
mastin de maistre courant apres, iurant & re-
niant Dieu, dit, serois tu bien aussi Lutherien?
Vn homme de qualité & de grandes lettres,
ayant esté traisné par les pieds, le ventre & la
face contre terre, estant en la place publique a
demi bruslé, fut ietté en mer, puis retiré & bail
lé a manger aux chiens. Nous auons cy des-
sus à bon droit detesté Mechmet Empereur
des Turcs, pource que d'vn seul coup de Ci-
meterre bien affilé, faisant trẽcher vn homme
en deux, il luy faisoit souffrir deux morts tou-
tes

Voyez l'histoire Ecclesiastique Frãçoise, imprimee 1580. Liu. 3. pag. 374.

Chien plus humain que les hommes.

Liu. 3. p. 383.

s ensemble:Mais,si on considere, celuy dont
t icy question il en endura quatre: car pre-
ierement ayant esté traisné par les pieds la
ce contre terre, il fut comme assommé: Se-
ondement il fut bruslé: pour le troisiesme il
t noyé: & finalemēt deuoré des chiens. Ce-
y qui suit n'en n'eut gueres moins: assauoir
n auquel la teste ayant esté escrasee à coups
e pierres, son corps fut ietté dans vn feu, puis
tiré & planté contre vne muraille, pour ser-
r de blanc à ceux qui voudroyent tirer à l'en-
ontre. Vne femme accouchee de quatre Volume 2.
urs ayant esté traisnee de son lict en terre, & liure 7. page
sques au bas des degrez, contregardant le 356.
ieux quelle pouuoit, son pauure enfant en-
e ses bras, il luy fut arraché & froissé contre
ne muraille par les meurtriers, qui profere-
ent ces mots: que par la mort Dieu il falloit
ire perdre la race de ses Huguenots. D'vn 387.
orps mort, gisant sur le paué, le cueur estant
ré par les soldats infernaux en le mordant à
elles dents, & le baillant les vns aux autres, ils
isoyent qu'ils sçauoyent bien, qu'auant que
ourir ils mangeroyent d'vn Huguenot. Vne
emme ayant esté despouillee toute nue, eut 400.
s mammelles coupees & cernees, puis auec
es actes les plus infames qu'il est possible, en
resence de deux siēnes ieunes filles fut iettee
n la riuiere. Certains Italiens ayans coupé vn
eune enfant tout vif en deux pieces, en haine
e la Religion, mangerent de son foye: voire 454.
n vne ville au milieu de la France. A vn ieune
arçon les yeux ayans esté arrachez auec vne 517.

dague, il fut apres pendu par les pieds à vn
Ormeau, & acheué à coups d'harquebuzes.
531. Quatre hommes de la Religion Euangelique
estans tirez des prisons, despouillez en chemi-
ses & menez sur vn pont, les bourreaux com-
mencerent à les destrencher, au clair de la Lu-
ne, d'vne façon du tout horrible. C'est qu
l'vn frappant dessus auec vne dague, disoit, i
ne sçay si i'en couperois bien vn bras, & à l'in-
stant frappoit vn coup ou deux: l'autre en fai-
soit autant sur le col: & l'autre sur la teste.
Et ainsi plaisantans au massacre de ses pouures
gens, les ietterent demi morts en la riuiere
le paué demeurant tellement teint de sang
que chacun le lendemain en auoit horreur
iusques à ce que pour effacer les marques de
leurs cruautez, ils firent verser plusieurs seaux
d'eau pour le nettoyer. Mais cela n'empe-
schera pas qu'il ne crie perpetuellement ven-
Gen.9.5.6. geance à Dieu, lequel ayant prononcé qu'il
requerra le sang humain des animaux mes-
mes, combiẽ à plus forte raison des hommes,
qui l'auront ainsi iniquement espandu, & par
ce moyen effacé son image autant qu'ils ont
585. peu? Vn Ministre de l'Euãgile, apres plusieurs
autres playes, ayant eu les deux yeux creuez,
puis lié & traisné par les pieds, fut ainsi tout vi-
uant ietté sur vn tas de bois, & bruslé tres-
cruellement.

Et pour monstrer, que nul n'a esté es-
pargné: vn President, homme ancien & hon-
595. 596. norable en toutes sortes, estimé de long-
temps de la Religion, mais si craintif, qu'il ne
s'en

n estoit iamais osé declarer, estant premie-
nent meurtri à coups de bastons & de plats
spees, les meurtriers ne luy ayant pas assez
ouué d'argent à leur gré, prenant ce pre-
xte qu'il auoit aualé ses escus, l'ayant pen-
par les deux pieds, la teste en l'eau iusques à
poitrine tout vif qu'il estoit, luy fendi-
nt le ventre, ietterent ses boyaux en l'eau:
plantant son cœur au bout d'vne lance, le
rtoyent à trauers la ville, crians que c'e-
it le cœur de ce meschant President des
iguenots. Quoy plus? N'a on pas fait des
cassees d'oreilles d'hommes? Vn ieune
entil-homme estant harquebuzé & ietté page 608.
d (encor viuant) sur vn buisson d'espines
de ronçes, mourut la inuoquant Dieu ar-
mment. Vn homme aagé, tué à coups de
gues & de pierres, fut apres baillé à manger liu.8.723.
x chiens. Dautres corps meurtris ont esté
ndus & les trippes & boyaux estant arra-
ez par les furieux ils crioyent, si quel-
n vouloit achepter les trippes d'vn Hu- 717.
enot.

Mais, ô choses tres espouuantables, les Liu. 9. 775. 777.778.& 813.
tis enfans n'ont ils pas esté rostis, & les
mmes enterrez tout vifs? Mesme vn
rps mort à esté trouué tout decoupé, &
ites les playes remplies de sel: l'ayant les
eschans, par ceste inuention de Satan, 260.
si cruellement fait mourir. Qui plus est,
ux cens vingt cinq personnes attachez par
bras, quatre à quatre, & cinq à cinq, mis 785.
is nuds, les yeux ouuerts contre le ciel, fu-

rent en ceste façon massacrez, à coups d'espe
de haches & de dagues : bruslans les ennem
les parties honteuses à plusieurs auec de la pa
795. le. Vn homme ne pouuant mourir d'vn co
de dague qu'il receut, fut assommé à gran
815. coups de coignee. Et à vn autre blessé à mo
& gisant dans vn lict, on fendit les iouës iu
ques aux oreilles, puis eut la gorge coupee cō
me vn mouton.

MAIS, sans passer outre au recit de tell
prodigieuses & monstrueuses histoires co
tenues és liures que i'ay cottez en marge: Ioi
les cartes, qui des long temps sont aussi
lumiere, intitulees, Massacres de Vassi, Ma
sacres de Tours, Massacres de Cahors, & au
tres semblables commis par cy deuant en Fra
ce, que dirons nous de la sanglante trag
die, qui commēça à Paris le 24. d'Aoust 157
(Iour dit S.Barthelemi, bien marqué de roug
és Almanachs François) dont ie n'accuse p
ceux qui n'en sont point cause, & laquelle no
stre Roy à bon droit, declare, par son Edit
paix, estre aduenue à son tres grand regret
desplaisir. * Car entre autres actes horribles
raconter, qui se perpetrerent lors par tout
Royaume, la graisse des corps humains, q
d'vne façon plus barbare & cruelle que cell
des Sauuages & des Turcs, furent massacre
dans Lyon, apres estre retirez de la riuiere
Saone, ne fut-elle pas publiquement vendu
au plus offrant & dernier encherisseur? Le
foyes, cœurs, & autres parties des corps d
quelques vns ne furent-ils pas aussi mange

pa

par les furieux meurtriers, dont les enfers ont horreur? Semblablement apres qu'vn nommé Cœur de Roy, faisant profession de la Religiõ reformee dans la ville d'Auxerre, fut miserablement massacré, ceux qui commirent ce meurtre, ne decouperent-ils pas son cœur en pieces, l'exposerent en vente à ses haineux, & finalement l'ayant fait griller sur les charbons assouuissans leur rage cõme chiens mastins, en mangerent? Il y a encores des milliers de personnes en vie, qui tesmoignerõt de ces choses nõ iamais auparauãt ouyes, entre peuples quels qu'ils soyent, & cõme i'ay dit, les liures qui dés long temps en sont imprimez en feront foy à la posterité. Parquoy aussi, sans en particulariser ici dauantage (car certes i'en ay horreur, & prie Dieu qu'il vueille guarir ceste playe) faisãt pour la fin comparaison de cruauté à cruauté, qu'on face maintenãt trois Tableaux ioints l'vn à l'autre, au premier desquels nos sauuages Bresiliens, soyẽt, au vif, represẽtes, auec leurs massuës de bois assommans leurs prisonniers de guerre: & leurs femmes aupres lauans en eau chaude les corps morts, lesquels mis en pieces tous les *Boucans* en soyẽt couuerts, iusques aux pieds, iambes, cuisses, bras & testes qui cuisans facent de terribles grimasses: puis toute ceste chair humaine soit par eux mãgee, auec les morgues & gestes qu'on voudra, comme elles sont ci-dessus descrites.

Voyez les memoires de france, & l'histoire de nostre temps.

Cruautez Françoises cõparees à celles des Sauuages & des Turcs.

Av secõd soyent pourtraits, Turacan, auec son Turban, faisant construire sa pyramide de testes d'hommes. Puis Amurat & Mechmet

Empereurs de Turcs,le premier desquels ayãt fait esgorgé grand nombre de poures misera-bles,face du sang d'iceux des sacrifices & offrã-des à l'ame de son feu pere. Et l'autre faisant rompre & miserablemẽt mourir sur la rouë,les soldats ennemis qu'il tiendra à sa merci:mesme d'vn seul coup de Cimeterre en face trencher beaucoup en deux pieces, pour les faire mou-rir deux fois. Adioustant Vladus qui ayant fait empaler grande multitude de personnes tou-tes viues,& de tous sexes,ses potences rouës & gibets, espez comme vne forest, soyent tous remplis des corps d'iceux:& verra-on encores les enfans pendus aux mammelles des meres, monstrans tous les visages haues & hydeux à cause de l'horrible mort qu'ils auront souffer-te: ensemble les Corbeaux & autres oyseaux infames volans & faisans leurs nids dans les corps de ces charongnes,desquelles ils auront deuoré les yeux & les entrailles, auec tout le reste que le peintre pourra excogiter, selon la description, semblablement ci dessus faite de ces choses.

PVIS vn troisieme ou vous verrez les furi-eux & endiablez François,qui rompans toutes loix de nature, & violans tous Edits de leur Roy & prince souuerain:les vns comme bou-chers d'hommes les pendront par les pieds: leur fendrõt le ventre & en tireront les tripes, qu'ils traisneront par les ruës,puis les ietteront es voiries, tout ainsi que celles des bestes bru-tes. Les autres embrocheront, & porteront dans des perches, les foyes & cœurs humains, desquels en les baillans les vns aux autres ils

mangeront, tant crus que rostis sur la grisle: voire en presenteront à vn chien, qui, plus humain qu'eux s'enfuira d'horreur. Il y en aura aussi qui ayãs à demi bruslé les corps humains, les ietteront en mer & dans les riuieres : dont quelques-vns repeschez seront mis pour bute contre vne muraille : & des autres on tirera la graisse, l'exposant en vẽte comme suif de bœuf. A aucũs on escrasera la teste à coups de pierre puis leurs corps iettez dans le feu seront retirez & baillez à mãger aux chiens. Autres couperont & cernerõt les mãmelles aux femmes: & aupres serõt ceux qui traisneront les accouchees hors du lict, desquelles ils froisseront les enfans contre les murailles : mesme quelques vns serõt rostis cõme couchõs de laict. A quelques hõmes on arrachera les yeux auec des dagues, puis en tel estat leurs corps, pendus aux arbres, serõt acheuez à coupsd'harquebuzes. Dautres en chemises, sur vn põt au clair de la Lune, seront hachez à coups de dagues, & en ceste façon demi morts, iettez dans l'eau : le paué demeurant tellement teint & rouge de leur sang, que les meurtriers mesmes, en ayãt horreur, le feront lauer. Quelques autres, comme furies infernales, fricasseront dans des poëlles sur le feu des oreilles d'hommes lesquelles ils mangeront comme tripes. A quelque coing on enterrera les hommes, tous vifs: & à vn on découpera tout le corps, & sallera on les playes à fin qu'il meure plus cruellement. Grand nombre de poures hommes tous nuds, liez & couchez les yeux ouuerts contre le ciel, serõt ainsi mas-

ſacrez à coups d'eſpees, de haches & de dagues : à aucuns deſquels on bruſlera les parties honteuſes auec de la paille. Vn pauure corps languiſſant, ne pouuant mourir d'vn coup de poignard, ſera aſſommé à coups de coignee: & à vn autre bleſſé à mort dans vn lict on fendra les iouës iuſques aux oreilles, puis ſera eſcorché comme vn mouton.

SANS di-ie exagerer les choſes, car elles ſont ainſi paſſees, voire ont eſté plus cruellement executees qu'on ne les pourroit repreſenter: en contemplant ſes trois Tableaux, à voſtre aduis, lequel ſera le plus affreux & hydeux à regarder? ne ſera-ce pas le dernier? il eſt certain qu'ouy. * Tellement que non ſans cauſe, quelcun, duquel ie proteſte ne ſçauoir le nom, apres ceſte execrable boucherie du peuple François, recongnoiſſant quelle ſurpaſſoit toutes celles dont on à iamais oui parler, à fin de la deteſter iuſques au bout, fit les vers ſuyuans.

Riez Pharaon,
Achab, & Neron,
Herodes auſſi:
Voſtre barbarie,
Eſt enſeuelie
Par ce faict icy.

* VOIRE, peut on bien encore adiouſter, toutes celles qui furent oncques: ſoit des Scytes, Tartares & autres iuſques à la proſcription, & tuerie enorme du Triumuirat Romain. * Parquoy qu'ô n'haborre plus tât deſormais la cruauté des ſauuages Antropophages, c'eſt à

c'eſt à dire, mangeurs d'hommes: car puis qu'il y en a de tels, voire d'autãt plus deteſtables & pires au milieu de nous qu'eux, qui comme il a eſté veu, ne ſe ruent que ſur les nations leſquelles leur ſont ennemies, & ceux ci ſe ſont plongez au ſang de leurs parẽs, voiſins & compatriotes, il ne faut pas aller ſi loin qu'en l'Amerique pour voir choſes ſi monſtrueuſes & prodigieuſes.

*MAIS, dira quelcun de l'egliſe Catholique Romaine, tu charges tout ſur les noſtres, ſans riẽ toucher a ceux de voſtre religiõ, quoy? ont ils eſté Anges pendant qu'on a eu les armes au poind? A quoy ſimplemẽt ie reſpõd, ſelõ ce que i'en ay veu, qu'il y en auoit beaucoup qui, par maniere de dire eſtoyent voirement preſque tels aux premiers troubles, ſi on fait comparaiſon de leurs actions à celles des autres. Mais au ſecond ayãt bien fort degeneré de ceſte pieté & crainte de Dieu, ie confeſſe qu'ils ſe monſtrerent par trop hommes: tellement qu'allans de mal en pis, quand ſe vint au troiſieſmes & depuis (nommément lors qu'ils ſe meſlerent parmi vous autres en matiere de Religion) ie ne veux pas nier que pluſieurs incorrigibles ne ſoyent deuenus comme Diables. Auſſi, depuis ce temps-la, nous ne les auons non plus eſpargnez que ceux contre leſquels ils diſoyent combatre, ne vallans cependant pas mieux qu'eux. Ce qui ſe verifiera en l'hiſtoire du ſiege & famine de Sancerre, ou i'eſtois 1573. & ſemblablement par quelques memoires imprimez que i'ay faits à la ſuyte

Ceux de la Religion durant les troubles ſont auſſi allez de mal en pis.

des armees: de maniere que ie n'ay point flaté ceux le parti desquels i'ay suyui, en vne si bonne cause mal menee: Et à fin de faire encor paroir, qu'à iamais i'auray regret d'auoir veu la France si outrageusement ensanglantee, par ses propres enfans, ie reciteray ici vn acte qui me fait fremir toutes les fois que i'y pense, m'en estant l'ydee bien auant fichee en l'entendement. C'est que les nostres ayans inuesti vne petite ville (que ie ne nomme point, pour cause) ceux de dedans, mal aguerris, s'asseurans sur quelque secours qu'on leur auoit promis (dont il ne fut nouuelle) s'oppiniastrans, voulurent tenir bon: & de fait tirans sur nos gens, non seulement il y eut quelques soldats tuez, mais aussi des chefs blessez auec de fort beaux cheuaux. Tellement que cela ayant plus irrité les assaillans, quelques compagnies, dextremẽt cõduites & accouragees par leurs capitaines, faisans les approches sur le soir, serrerẽt de si pres ceste petite ville, que quoy qu'assez forte, & sur tout bien flanquee, mesmes que les assiegez se deffendissent vaillamment, iusques à repousser deux ou trois fois ceux qui en quelques endroits auoyent ia gaigné la muraille, elle fut neantmoins forcee par escalades, & autrement prinse d'assaut. De façon que les soldats entrãs de furie mirent au fil de l'espee tout se qu'il rencontrerent, & croy qu'il ny demeura pas vn homme en vie, s'il n'estoit bien caché, estans presques tous habitans. Or i'estois lors en vne ville proche qui tenoit pour nous, & le landemain allay auec d'autres, veoir ce qui s'estoit fait: assauoir, cõme i'ay dit, vn si piteux carna-

ge,que veritablement i'en eu horreur: la pluſ-
part des occis eſtãs eſgorgez, &,le lieu pendãt,
e ſãg ruiſſeloit de tous coſtez par les ruës. Vo-
ant dõc ceſt hideux ſpectacle,auquel ny auoit
plus de remede, ie priay celuy des noſtres qui,
apres la prinſe,cõmãdoit la dedãs,qu'il me per
mit de faire enterrer ſes poures corps morts,ce
qu'il m'accorda.Parquoy ayãt à grand difficul-
é trouué la aupres quelques paiſans cachez &
rẽblans de peur,leſquels i'aſſeuray qu'ils n'au-
oyent point de mal,cõme ils n'eurent, ie leur
is faire trois grandes foſſes,l'vne en la chappel
e dudit lieu, & deux dãs des iardins & chene-
ieres,ſelõ la cõmodité que promptement ie
peux trouuer,parce que ie m'en voulois retour
ner d'ou i'eſtois parti le meſme iour. Ainſi fai-
ant de toutes parts cercher & apporter les
morts,ſur des aix & eſchelles,il s'y trouua ſept
femmes & trois petis enfans:dequoy merueil-
euſement cõtriſté,i'allay incõtinent le remõ-
ſtrer au chef ſuſdit,auquel ie propoſay le iuge-
mẽt de Dieu, & qu'il nous puniroit de tel exe
crable forfait.Mais apres inquiſitiõ faite, il fut
trouué que cela eſtoit aduenu, nõ pas ſciẽmẽt
mais la nuict que les ſoldats pourſuyuans la vi-
ctoire,& craingnans que les ennemis ne ſe ra-
liaſſent,entrãs dans les maiſons , en la pluſpart
deſquelles il ny auoit point de lumiere,ils tuo-
yent tout, iuſques dans & ſous les licts,ou plu
ſieurs durant ceſte calamité , s'eſtoyent ca-
chez : & ainſi m'en retournay pourſuyure ce
que i'auois entreprins. Eſtant donc vers le tas
de ſes corps morts , en nombre d'enuiron

Piteux Spectacle.

Femmes & enfans inopinement tuez à la prinſe d'vne ville par ceux de la Religion.

cent cinquante,les poures femmes esplorees à l'entour, recongnoissant chascune son mari & ses parens, quelques vnes, voyant le soing que i'en prenois,me prierent, qu'au moins ie leur permisse de les enseuelir dans des linceux : ce que pitoyablement i'accorday à toutes celles qui en voulurent ainsi vser. Mais, ô cas treslamentable, & qui monstre combien Dieu estoit courroucé contre toy miserable France (qui toutesfois à si mal-fait ton profit de ses iustes chastimens,car tu tes endurcie és coups) Ainsi qu'vne poure femme regardoit pour recongnoistre les siens, ayant ia veu apporté son mari & vn sien fils, elle en recongneut encor vn,& deux de ses freres parmi les morts:de façon que tenant par la main vn autre de ses fils, aagé d'enuiron sept ans, auec vne voix trespiteuse (& à iuste occasion si femme l'eut oncques) elle luy dit:helas mon enfant les meurtriers t'ont bien laissé orphelin, car ils ont tué ton pere,tes deux freres & tes deux oncles. La dessus si le cœur me fendoit de douleur, ne le demandez pas:& toutesfois pour ne rien espargner,& monstrer tousiours de plus en plus cõbien nos guerres ciuilles ont esté miserables en toutes sortes (car cest le but ou ie tend, à fin qu'aumoins voyans nos mal-heurtez nous soyons sages à nos despens) il y eut vn soldat de nos troupes(ie ne diray pas des nostres) qui fut si denaturé, qu'ayant ouy proferer ce mot, meurtriers,à ceste poure desolee,laquelle en ce conflit auoit perdu cinq personnes qui luy attouchoient de si pres,il mit la main sur sa dague

Cas lamentable.

Soldat denaturé & cõme endiablé parmi ceux de la Religion.

&

& la voulut frapper. Auquel la larme a l'œil, ie dis, & quoy ſoldat, que veux tu faire? elle nous appelle meurtriers reſpondit-il, & ſur cela taſchoit touſiours dela frapper. Mais apres l'auoir empeché, luy demandant s'il ne me cognoiſſoit pas, à quoy il reſpondit qu'ouy (ceux de noſtre vocation eſtans bien remarquez faiſans leur charge entre les gens de guerre) ie luy remonſtray combien ceſte poure femme eſtoit ſupportable en ceſt endroit, & que s'il n'auoit le cœur plus dur que fer, luy & moy debuions bien, auec elle lamenter telle choſe, aduenue, quãt tout eſtoit dit, à cauſe des pechez de nous tous: ſurquoy ie prins occaſion de cõſoler tout ce pauure peuple effrayé du danger duquel il ne ſe voyoit pas encores eſtre hors. Cependant ce ſoldat, ou yure, ou pluſtoſt endiablé qu'il eſtoit continuant à menaſſer ceſte doloreuſe creature affligee à l'extremité, voyant que la douceur dont i'auois vſé en ſon endroit n'auoit rien profité, ie luy dis, auſſi hardimẽt que ſa malice inueteree meritoit: que s'il la touchoit luy ou moy, ſerions enterrez auec ceux qu'on commençoit ia d'entaſſer dans la foſſe de la chappelle. Exemple, di-ie que ie narre ici pour monſtrer les deſ-ordres qui eſtoyent auſſi entre les noſtres: & Dieu vueille auoir pitié de nous tous: car veritablement, ſi on conſidere les François, qui par le paſſé, à cauſe de leur douceur & manſuetude, ont eſté exaltez par tout le monde, ils ont tellement forligné, que non ſeulement, comme il à eſté dit, ils ſurpaſſent toutes les autres nations en eſpe-

ces de cruautez, mais aussi les bestes plus farouches, iusques aux Lyons, Tygres, Ours & *Ian-ou-are* de l'Amerique, auec leurs dents, ongles & griffes ne sçauroyent pis faire: Priant Dieu derechef leur vouloir pardonner & les remettre en leur bon sens.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeller religion entre les Sauuages Bresiliens des erreurs, ou certains abuseurs qu'ils ont entr'eux nommez Caraibes *les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu où ils sont plongez.*

De natura Deorum.

COMBIEN que ceste sentence de Ciceron, qui dit, qu'il n'y à peuple si brutal, ny natiõ si barbare & sauuage, qui n'ait sentimẽt qu'il y a quelque Diuinité, soit receuë & tenuë d'vn chacun pour vne maxime indubitable: tant y a neantmoins que quand ie considere de pres nos *Tououpinambaoults* de l'Amerique, ie me trouue aucunement empesché touchant l'application d'icelle en leur endroit. Car en premier lieu, outre qu'ils n'ont nulle cognoissance du seul & vray Dieu, encores en sont-ils là, que, nonobstant la coustume de tous les anciens Payens, lesquels ont eu la pluralité des dieux: & ce que font encores les idolatres d'auiourd'huy, mesmes les Indiens du Peru terre conti-

Tououpinãbaoults ignorans le vray, & les faux dieux & la creatiõ du monde.

nente

ente à la leur enuiron cinq cens lieuës au de-
à (lesquels sacrifient au Soleil & à la Lune) ils
e confessent, ny n'adorent aucuns dieux cele-
es ny terrestres : & par consequent n'ayans
ucun formulaire, ny lieu deputé pour s'as-
embler, à fin de faire quelque seruice ordinai-
e, ils ne prient par forme de religion, ny en
ublic ny en particulier chose quelle qu'elle
oit. Semblablement ignorans la creation du
onde, ils ne distinguent point les iours par
oms, ny n'ont acception de l'vn plus que de
utre: comme aussi ils ne content sepmaines,
ois, ni annees, ains seulement nombrent &
etiennent le temps par les Lunes. Quant à l'e- *Quelle opi-*
criture, soit saincte ou prophane, non seule- *nion ont de*
ent aussi ils ne sauent que c'est, mais qui plus *l'escriture.*
st, n'ayans nuls characteres pour signifier
uelque chose: quand du commencement que
e fus en leur pays pour apprendre leur langa-
e, i'escriuois quelques sentences leur lisant
uis apres deuant, eux estimans que cela fust
ne sorcelerie ils disoyent l'vn à l'autre: N'est-
e pas merueille que cestuy-cy qui n'eust sceu
ire hier vn mot en nostre langue, en vertu de
e papier qu'il tient, & qui le fait ainsi parler,
oit maintenant entendu de nous ? Qui est la
esme opiniõ que les Sauuages de l'Isle Espa-
nole auoyent des Espagnols qui y furent les
remiers: car celuy qui en à escrit l'histoire dit Liu. 1. chap.
insi, Les Indiens cognoissans que les Espa- 34.
nols sans se veoir ny parler l'vn à l'autre, ains
eulement en enuoyant des lettres de lieu en
eu s'entẽdoyent, de ceste façõ, croyoyent ou

qu'ils auoyent l'esprit de prophetie,ou que le
missiues parloyent:De maniere,dit-il, que le
Sauuages craignans d'estre descouuerts & sur-
prins en faute,furent par ce moyen si bien re-
tenus en leur deuoir,qu'ils n'osoyent plus mẽ-
tir ny desrober les Espagnols.

PARQVOY, qui voudroit icy amplifie
ceste matiere, il se presente vn beau suiet, tan
pour louër & exalter l'art d'escriture,que pou
monstrer combien les nations qui habiten
ces trois parties du monde, Europe, Asie, &
Afrique,ont dequoy louër Dieu par dessus le
Sauuages de ceste quatriesme partie dite Ame
rique. Car au lieu qu'eux ne se peuuent rie
communiquer sinon verbalement:nous au cõ
traire auons cest aduantage, que sans bouge
d'vn lieu,par le moyen de l'escriture & des let
tres que nous enuoyons,nous pouuons decla
rer nos secrets à ceux qu'il nous plaist, & fus
sent-ils esloignez iusques au bout du mond
Ainsi outre les sciences que nous aprenon
par les liures, desquels les Sauuages sont sem
blablement du tout destituez, encor ceste in
uention d'escrire que nous auons,dont ils so
aussi entierement priuez, doit estre mise a
rang des dons singuliers,que les hommes par
deçà ont receu de Dieu.

Escriture excellent don de Dieu.

*ET ne fait rien au contraire ce que Socr
tes(selon le recit de Plutarque) disoit,assauo
que tant s'en faut, que l'escriture & les lettre
qu'on estime communemẽt auoir esté inuen
tees pour conseruer la memoire seruent à cel
que plustost il y nuit grandement. D'autan
diso

lisoit il que si anciennement les hommes oy-
öyent dire quelque chose digne de memoire,
ls l'escriuoyent non pas es liures, mais en leur
esprit & memoire, laquelle par tel exercice e-
stant renforcee, ils retenoyent facilement ce
qu'ils vouloyent: & disoit chacun prompte-
nent ce qu'il sçauoit. Mais depuis l'inuention
les lettres, se confians es liures, ils ne se sont
point tant adonnez à ficher en leur esprit ce
qu'ils ont apprins : tellement que par ce
noyen mesprisans l'obseruance de memoire
a cognoissance des choses a esté moins viui-
iee , & par consequent chacun à moins sçeu,
parce que nous ne sçauons sinõ ce dont il nous
ouuiẽt. Car ie di que cestoit vne opinion bien
strange pour vn Philosophe sage de Grece:
ttendu que non seulement Ciceron dit, mais
ussi tous les doctes qui ont escrit depuis luy,
que la mere des temps est l'histoire, laquelle ne
peut estre gueres bien cõtinuee sans les liures:
ncor que les anciens peres, auant Moyse, qui
esté le premier escriuain, eussent voirement
beaucoup de bonnes choses lesquelles, sans au-
re registres que l'entendement, ils continu-
oyent de pere en fils: mais beaucoup plus seu-
ement, cela s'est il fait depuis l'escriture en
sage.*

POVR doncques retourner à nos *Touou-
inambaoults*, quand en deuisant auec eux, &
que cela venoit à propos, nous leur disiõs, que
ous croiyons en vn seul & souuerain Dieu,
Createur du monde, lequel comme il a fait le
iel & la terre, auec toutes les choses qui y sont

contenues, gouuerne & diſpoſe auſſi du to
Esbahiſſemẽs des Sauuages oyans parler du vray Dieu.
comme il luy plaiſt:eux di-ie, nous oyãs rec
ter ceſt article,en ſe regardãs l'vn l'autre, vſa
de ceſte interiection d'esbahiſſement, *Teh*! q
leur eſt couſtumiere demeuroyent tous eſtõ
nez.Et parce auſſi,cõme ie diray plus au lon
que quãd ils entẽdent le tonnerre,qu'ils nom
Toupan tonnerre.
ment *Toupan*, ils ſont grandement effrayez :
nous accõmodans à leur rudeſſe, preniõs de
particulieremẽt occaſiõ de leur dire, que c'
Pſeau.29.
ſtoit le Dieu dõt nous leur parliõs,lequel pou
monſtrer ſa grandeur & puiſſance, faiſoit ain
trẽbler ciel & terre:leur reſolutions & reſpo
ſes à cela eſtoyent, que puis qu'il les eſpouuã
toit de telle façon,il ne valoit donc rien : vo
la, choſes deplorables, où en ſont ces pauur
gens. Comment doncques, dira maintena
quelqu'vn, ſe peut-il faire que, comme beſt
brutes, ces Breſiliens viuent ſans aucune r
ligion?Certes,comme i'ay ià dit, peu s'en fau
& ne penſe pas qu'il y ait natiõ ſur la terre q
en ſoit plus eſlongnee. Toutesfois à fin qu'e
entrant en matiere, ie commence de declar
ce que i'ay cognu leur reſter encor de lumier
au milieu des eſpeſſes tenebres d'ignorance o
ils ſont detenus,ie di, en premier lieu,que no
Ameriquains croyẽt l'immortalité des ames.
ſeulement ils croyent l'immortalité des ame
mais auſſi ils tiennent fermement qu'apres l
mort des corps, celles de ceux qui ont vertue
ſement veſcu,c'eſt à dire,ſelon eux,qui ſe ſo
bien vengez, & ont beaucoup mangé de leu
ennemis,s'en vont derriere les hautes monta
gnes où elles danſent dans de beaux iardi

aue

auec celles de leurs grands peres (ceſt ce long pelerinage dõt parloit Socrates, & les champs Eliſiens des Poëtes) & au contraire que celles des effeminez & gens de neant, qui n'ont tenu conte de defendre la patrie, võt auec *Aygnan*, ainſi nomment-ils le diable en leur langage, ou elles ſont inceſſamment tourmentees.

Ioſeph. de la guerre des Iuifs. liure 2. chap. 6.

* NOVS liſons ſemblablement que les Eſſeens, s'accordans auec les Grecs, ont ceſte opinion que les bõnes ames, deliuree des corps, habitent par-delà la mer Oceane (qui ſeroit vrayement ſelon ceſte folie au pays du Breſil) ou elles ont vne parfaite recreation: eſtant ceſte region-la non ſeulement ſans neiges, frimats ny froidures, mais auſsi tellemẽt temperee, par le vent de Zephirus, qui y ſouffle doucement, que tout y eſt tresfertile & plaiſant. Aſſeurans auſsi (ou pour mieux dire reſuans) que les mauuaiſes ames ſont rẽuoyees en d'autres lieux ou il fait touſiours yuer, pluuieux & remplis de gemiſſemens, ou on eſt tourmenté ſans fin & ſans ceſſe.* Au ſurplus nos pauures Sauuages durant leur vie ſont auſſi tellement affligez de ce malin eſprit (lequel autrement ils nomment *Kaagerre*) que comme i'ay veu plusieurs fois, meſme ainſi qu'ils parloyent à nous ſe ſentans tourmentez, & crians tout ſoudain comme enragez, ils diſoyent, Helas defendez-nous d'*Aygnan* qui nous bat: voire diſoyent qu'ils le voyoyent viſiblement, tantoſt en guiſe de beſte ou d'oyſeau, ou d'autre forme eſtrange. Et parce qu'ils s'eſmerueilloyent bien fort de voir que nous n'en eſtions point aſſail-

Aygnan, eſprit malin, tourmentant les Sauuages.



lis, quand nous leur disions que telle exemptiõ venoit du Dieu duquel nous leur parlions si souuent, lequel, estant sans comparaison beaucoup plus fort *qu'Aygnan*, gardoit qu'il ne nous pouuoit molester ny mal faire : il est aduenu quelques fois, qu'eux se sentans pressez promettoyent d'y croire comme nous : mais suyuant le prouerbe qui dit, que le danger passé on se moque du sainct, si tost qu'ils estoyent deliurez, ils ne se souuenoyent plus de leurs promesses. Cependant pour monstrer que ce qu'ils endurent n'est pas ieu d'enfant, comme on dit, ie leur ay souuent veu tellement apprehender ceste furie infernalle, que quand ils se ressouuenoyent de ce qu'ils auoyent souffert le passé, frapans des mains sur leurs cuisses, voire de destresse la sueur leur venant au front en se complaignans à moy, ou à autre de nostre cõpagnie, ils disoyent *Maire Atour-assap, Acequeiey Aygnan Atoupané* : c'est à dire, François mon ami, ou mon parfait allié, ie crain le Diable, ou l'esprit malin, plus que toute autre chose. Que si au contraire celuy des nostres auquel ils s'adressoyent leur disoit *Nacequeiey Aygnan* c'est à dire, ie ne le crain point moy : deplorans lors leur condition, ils respõdoyent, Helas que nous serions heureux si nous estions preseruez comme vous autres ! Il faudroit croire & vous asseurer, comme nous faisons, en celuy qui est plus fort & plus puissant que luy, repliquions nous : mais, comme i'ay ià dit, combien que quelques fois voyãs le mal prochain, ou ià aduenu, ils protestassent d'ainsi le faire, tout cela

puis apres s'esuanouissoit de leur cerueau.

Or auant que passer plus outre, i'adiouste-ray sur le propos que i'ay touché de nos Bresi-liens Ameriquains, qui croyent l'ame immor-telle: que l'historiẽ des Indes Occidẽtales dit que non seulement les sauuages de la ville d *Cuzco*, principale au peru, & ceux des enuirõs confessent semblablemẽt l'immortalité des a-mes, mais qui plus est (nonobstant la maxim laquelle a esté aussi tousiours communémen tenue par les Theologiẽs: assauoir que tous le Philosophes, payens, & autres Gẽtils & barba-res auoyent ignoré & nié la resurrection de l chair) qu'ils croyent encor la resurrection de corps. & voici l'exemple qu'il en allegue. Le Indiens, dit-il, voyãs que les Espagnols en ou-urant les sepulchres, pour auoir l'or & les ri-chesses qui estoyent dedans, iettoyent les osse-mens des morts çà & là, les prioyent qu'à fi que cela ne les empeschast de ressusciter ils n les escartassent pas de ceste façon: car, adioust il, parlant des sauuages de ce pays-la, ils croyẽ la resurrection des corps, & l'immortalité d l'ame. Il y a aussi quelque autre auteur propha-ne, lequel affermant qu'au temps iadis vne cer-taine nation Payenne en estoit passee iusque là de croire cest article, dit en ceste façõ, Apre Cesar veinquit Ariouistus & les Germains, les-quels estoyent grands hommes outre mesure & hardis de mesme: car ils assailloyent fort au-dacieusement, & ne craignoyent point la mor esperans qu'ils ressusciteroyent.

Sauuages au Peru croyent la resurrectiõ des corps.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 124.

Voyez Appian de la guerre Celtique, ch. 1.

Ce que i'ay bien voulu expressement narre

en

en cest endroit, à fin que chacun entende, que si les plus qu'endiablez Atheistes, dont la terre est maintenant couuerte par-deça, ont cela de commũ auec les *Tououpinambaoults* de se vouloir faire acroire, voire d'vne façõ encore plus estrange & bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu, ils leur apprenent qu'il y a des diables pour tourmenter, mesme en ce monde, ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que s'ils repliquent là dessus ce qu'aucũs d'eux ont voulut maintenir, que n'y ayant autres diables que les mauuaises affections des hommes, c'est vne folle opinion que ces sauuages ont des choses qui ne sont point: ie respon, que si on considere ce que i'ay dit, & qui est tres-vray, assauoir que les Ameriquains sont extremement visiblement, & actuellemẽt tourmẽtez des malins esprits, qu'il sera aisé à iuger combien mal à propos cela est attribué aux affections humaines: car quelques violentes qu'elles puissent estre, commẽt affligeroyent-elles les hommes de ceste façon? Ie laisse à parler de l'experience qu'on voit par-deça de ces choses: comme aussi, n'estoit que ie ietteroye les perles deuant les pourceaux que ie rembarre à present, ie pourrois alleguer ce qui est dit en l'Euangile de tant de demoniaques qui ont esté gueris par le Fils de Dieu. *Contre les Atheistes.*

SECONDEMENT parce que ces Athees nians tous principes, sont du tout indignes, qu'õ leur allegue ce que les Escritures sainctes disent si magnifiquement de l'immortalité des ames, ie leur proposeray encores nos pauures

Bresiliens:lesquels en leur aueuglissement leur
enseigneront qu'il y a non seulemẽt en l'homme vn esprit qui ne meurt point auec le corps,
mais aussi qu'estant separé d'iceluy,il est suiet à
felicité ou infelicité perpetuelle.

Et pour le troisiesme, touchant la resurrection de la chair: d'autant que ces chiens se fõt
aussi accroire que quãd le corps est mort,il n'é
releuera iamais, ie leur oppose à cela les Indiens du peru : lesquels au milieu de leur fausse
religion,voire n'ayans presques autre cognoissance que le sentiment de nature,en desmentans ces execrables se leueront en iugement
contre eux. Mais parce, comme i'ay dit,qu'estans pires que les diables mesmes, lesquels
Iaq.2.19. comme dit sainct Iaques croyent qu'il y a vn
Dieu & en tremblent, ie leur fais encor trop
d'honneur de leur bailler ces barbares pour
maistres : sans plus parler, pour le present, de
tels abominables, ie les renuoye tout droit en
enfer,où ils sentiront les fruicts de leurs monstrueux erreurs.

Ainsi pour retourner à mõ principal subiect,qui est de poursuiure ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages Bresiliens,
ie di en premier lieu si on examine de pres ce
que i'en ay ia touché, assauoir,qu'au lieu qu'ils
desireroyẽt bien de demeurer en repos, ils sõt
neãtmoins contraints quand ils entendent le
tonnerre de trembler sous vne puissance à laquelle ils ne peuuent resister : on pourra recueillir de là,que non seulement la sentence de
Ciceron que i'ay alleguee du commencement,

contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentimēt qu'il y a quelque diuinité, est verifié en eux, mais qu'aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy qu'ils ne veulent point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de faict, quād il est dit par l'Apostre, que nonobstant que Dieu és Act. 14. 17.
temps iadis ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, cependant en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sās tesmoignage: cela mōstre assez quand les hommes ne cognoissēt pas leur createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi, pour les conueincre dauantage, il est dit ailleurs, que ce qui est inuisible en Dieu, se voit par la creation du Rom. 1. 20.
monde.

PARTANT quoy que nos Bresiliens ne le confessent de bouche, tant y a neantmoins qu'estans conueincus en eux mesmes qu'il y a quelque diuinité, ie conclu que comme ils ne serōt excusez, aussi ne pourront-ils pretendre ignorance. Mais outre ce que i'ay dit touchant l'immortalité de l'ame qu'ils croyent: le tōnerre dont ils sont espouuentez, & les diables & esprits malins qui les frappēt & tourmentent (qui sont trois poincts qu'il faut premieremēt noter) ie monstreray encor en quatrieme lieu, nonobstant les obscures tenebres où ils sont plongez: comme ceste semence de religion (si toutesfois ce qu'ils font merite ce titre) bourgeonne & ne peut estre esteinte en eux.

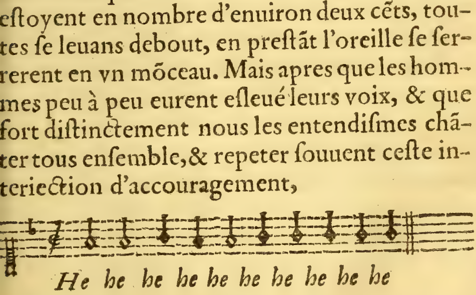
POVR donc entrer plus auant en matiere, il faut sçauoir qu'ils ont entre eux certains

Caraibes faux prophetes.

Prophetes qu'ils nomment *Caraibes*, lesquels allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogatons en la Papauté, leur font accroire que communiquans auec les esprits ils peuuent non seulement par ce moyen donner force à qui il leur plaist, pour veincre & surmonter les ennemis, quād on va à la guerre, mais aussi que ce sont eux qui font croistre les grosses racines & les fruicts, tels que i'ay dit ailleurs, que ceste terre du Bresil les produit. Dauantage, ainsi que i'ay entendu des truchemens de Normandie, qui auoyent long temps demeuré en ce pays-la, nos *Tououpinambaoults* ayans ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans, ils s'assēblent en grande solennité, pour m'y estre trouué, sans y penser (comme vous entendrez) voici ce que i'en puis dire à la verité. Comme donc vn autre François nommé Iaques Rousseau, & moy auec vn truchement allions par pays, ayans couché vne nuict en vn village nommé *Cotiua*, le lendemain de grand matin, que nous pensiōs passer outre, nous visimes en premier lieu les sauuages des lieux proches, qui y arriuoyēt de toutes parts: auec lesquels ceux de ce village sortās de leurs maisons se ioignirent, & furent incontinent en vne grande place assemblez en nombre de cinq ou six cens. Parquoy nous arrestās pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous nous en enqueriōs, nous les visimes soudain separer en trois bādes: assauoir tous les hommes en vne maison à part, les femmes en vne autre, & les enfans de mesme. Et parce que ie vis dix ou douze de ces mes-

Discours de l'auteur sur la grande solennité des Sauuages.

ſieurs les *Caraibes*, qui s'eſtoyent rangez auec les hommes, me doutant bien qu'ils ſeroyẽt quelque choſe d'extraordinaire, ie priay inſtamment mes compagnons que nous demeuriſſions là pour voir ce myſtere, ce qui me fut accordé. Ainſi apres que les *Caraibes*, auant que departir d'auec les femmes & enfans, leur eurent eſtroitement defendu, de ne ſortir des maiſons où ils eſtoyẽt, ains que de là ils eſcouſtaſſent attentiuement quand ils les orroyent chanter: nous ayans auſſi commandé de nous tenir clos dans le logis où eſtoyẽt les femmes, ainſi que nous deſieunions, ſans ſçauoir encor ce qu'ils vouloyent faire, nous commẽçaſmes d'ouir en la maiſon où eſtoyent les hommes (laquelle n'eſtoit pas à trente pas de celle où nous eſtions) vn bruit fort bas, cõme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures: ce qu'entendans les femmes, leſquelles eſtoyent en nombre d'enuiron deux cẽts, toutes ſe leuans debout, en preſtãt l'oreille ſe ſerrerent en vn mõceau. Mais apres que les hommes peu à peu eurent eſleué leurs voix, & que fort diſtinctement nous les entendiſmes chãter tous enſemble, & repeter ſouuent ceſte interiection d'accouragement,



Chantrerie des Sauuages.

nous fuſmes tous esbahis que les femmes de leur coſté leur reſpondans & auec vne voix tremblante, reiterans ceſte meſme in-

Hurlemens & contenances estranges des femmes Sauuages.

teriection, *He, he, he, he*, se prindrent à crier de telle façon, l'espace de plus d'vn quart d'heure, que nous les regardans ne sçauions quelle contenance tenir. Et de faict, parce que non seulement elles hurloyent ainsi, mais aussi qu'auec cela sautans en l'air de grande violence faisoyent bransler leurs mammelles & escumoyent par la bouche, voire aucunes (comme ceux qui ont le haut-mal par-deça) tõboyent toutes esuanouyes, ie ne croy pas autrement que le Diable ne leur entrast dans le corps, & qu'elles ne deuinssent soudain Demoniaques. *Tellement qu'ayant leu ce que dit Bodin en

Liu. 1. ch. 3.

sa Demonomanie, allegant Iamblique, de l'ecstase laquelle, dit-il, est ordinaire aux Sorciers, qui ont fait paction expresse auec le Diable, & sont quelquesfois transportez en esprit, demeurant le corps insensible (combien que quelquesfois aussi cela se face en corps & en

Liu. 2. chap. 3. & liu. 3. chap. 1.

ame) ioint, dit Bodin qu'il ne se fait point d'assemblee entre eux ou l'on ne danse: & mesmes par la confession de quelques Sorcieres, qu'il nomme, elles disent en dansant, har, har, (c'est le he, he, de nos Sauuages) Diable, Diable, saute-ici, saute-la: les autres respondant, Sabbath, Sabbath, c'est à dire la feste & le iour du repos, en haussant les mains & ballets qu'elles tiennent en haut, pour donner certain tesmoignage d'allegresse, & que de bon cœur elles seruent & adorent le Diable, & aussi pour contrefaire l'adoration qui est deuë à Dieu, lequel

Deu. 12. 6. 7.

souz la loy commandoit aux Israëlites d'esleuer leurs mains à luy & qu'ils s'esiouissent en

sa

ſa preſence. Conſiderant di-ie ces choſes i'ay cõclu, que le maiſtre des vnes eſtoit le maiſtre des autres : aſſauoir que les femmes Breſilien-nes & les Sorcieres par-deçà eſtoyent condui-tes d'vn meſme eſprit de Satan: ſans que la di-ſtance des lieux, ny le long paſſage de la mer empeſche ce pere de menſonge d'opperer çà & là en ceux qui luy ſont liurez par le iuſte iu-gement de Dieu. *Ainſi oyans ſemblablement les enfans braſler & ſe tourmenter au logis ou ils eſtoyent ſeparez tout aupres de nous, com-bien qu'il y euſt ia plus de demi an que ie fre-quentois les Sauuages, & que ie fuſſe deſia au-trement accouſtumé parmi eux, tant y à pour n'en rien deſguiſer, qu'ayant eu lors quelque frayeur, ne ſachant meſme quelle ſeroit l'iſſue du ieu, i'euſſe bien voulu eſtre en noſtre fort. Toutesfois apres que ces bruicts & hurlemens confus furent finis, les hommes faiſans vne pe-tite poſe (les femmes & les enfans ſe taiſans lors tous cois) nous les entendiſmes derechef chantãs & faiſans reſonner leurs voix d'vn ac-cord ſi merueilleux, que m'eſtant vn peu r'aſ-ſeuré, oyant ces doux & plus gracieux ſons, il ne faut pas demander ſi ie deſirois les voir de pres. Mais parce que quand ie voulois ſortir pour en approcher, non ſeulement les femmes me retiroyent, mais auſſi noſtre truchement diſoit que depuis ſix ou ſept ans, qu'il y auoit qu'il eſtoit en ce pays-la, il ne s'eſtoit iamais oſé trouuer parmi les Sauuages en telle feſte: de maniere adiouſtoit-il, que ſi i'y allois ie ne ſerois pas ſagement, craingnant de me mettre

Femmes Breſiliennes, & les Sorcieres par-deçà poſſedees d'vn meſme eſprit de Satan.

en danger, ie demeuray vn peu en suspens. Neantmoins parce que l'ayant sondé plus auant il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grand raison de son dire: ioint, que ie m'asseurois de l'amitié de certains bons viellards, qui demeuroyent en ce village, auquel i'auois esté quatre ou cinq fois auparauãt, moitié de force & moitié de gré, ie me hazarday de sortir. M'approchant doncques du lieu où i'oyois ceste chantrerie, cõme ainsi soit que les maisons des sauuages soyent fort longues, & de façon rondes (comme vous diriez les treilles des iardins par-deça) couuertes d'herbes qu'elles sont iusques contre terre: à fin de mieux voir à mon plaisir, ie fis auec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Ainsi faisant de là signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple, s'estans aussi enhardis & approchez sans empeschemẽt ni difficulté, nous entrasmes tous trois dãs ceste maisõ. Voyãs dõcques que les sauuages (cõme le truchement estimoit) ne s'effarouchoyẽt point de nous, ains au contraire, tenans leurs rangs & leur ordre d'vne façon admirable, continuoyent leurs chãsons, en nous retirans tout bellement en vn coin, nous les contẽplasmes tout nostre saoul. Mais suiuant ce que i'ay promis ci-dessus, quãd i'ay parlé de leurs danses en leur beuueries & *caouinages*, que ie dirois aussi l'autre façõ qu'ils ont de danser: à fin de les mieux representer, voici les morgues, gestes & contenances qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main ni sans se bouger d'vne place

[M]aisons des [sa]uuages de [q]uelle façon [fa]ites.

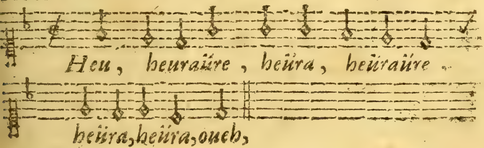
[Co]ntenances [de]s sauuages [da]nsans en [ro]nd.

e,ains eſtans arrengez en rond,courbez ſur le
euant,guindans vn peu le corps, remuãs ſeu-
ement la iambe & le pied droit, chacun ayant
uſſi la main dextre ſur ſes feſſes,& le bras & la
nain gauche pendant,chãtoyent & danſoyent
e ceſte façon. Et au ſurplus,parce qu'à cauſe
e la multitude il y auoit trois rondeaux, y a-
ant au milieu d'vn chacun trois ou quatre de
es *Caraibes*, richement parez de robbes,bon- *Caraibes dedians les Maracas.*
ets & bracelets, faits de belles plumes natu-
elles,naifues & de diuerſes couleurs: tenãs au
eſte en chacune de leurs mains vn *Maraca*,
'eſt à dire ſõnettes, faites d'vn fruict plus gros
ue vn œuf d'Auſtruche,dõt i'ay parlé ailleurs,
 fin diſoyent-ils, que l'eſprit parlaſt puis apres
ans icelles pour les dedier à ceſt vſage, ils les
aiſoyent ſonner à toute reſte. Et ne vous les
çaurois mieux comparer, en l'eſtat qu'ils e-
toyent lors, qu'aux ſonneurs de campanes de
es caphards,leſquels en abuſant le pauure mõ
le par-deça, portent de lieu en lieu les chaſſes
le ſainct Antoine, de ſainct Bernard & autres
els inſtrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la ſuſ-
lite deſcription, ie vous ay bien voulu encor
epreſenter par la figure ſuyuante, du danſeur
& du ſonneur de *Maraca*.

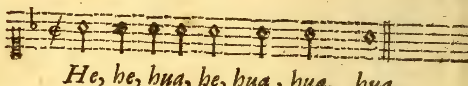


OVTRE plus, ces *Caraibes* en s'auançans & sautans en deuant, puis reculans en arriere, ne se tenoyent pas tousiours en vne place com me faisoyent les autres : mesmes i'obseruay qu'eux prenans souuent vne canne de bois,lõgue de quatre à cinq pieds, au bout de laquelle il y auoit de l'herbe de *Petun* (dont i'ay fait mention autre part) seiche & allumee : en se tournans, & soufflans de toutes parts la fumee d'icelle sur les autres Sauuages, ils leur disoyẽt: A fin que vous surmontiez vos ennemis,receuez tous l'esprit de force,& ainsi firent par plusieurs fois ces maistres *Caraibes*. Or ces ceremonies ayans ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes Sauuages ne cessans tousiours de danser & chanter,il y eut vne telle melodie qu'attendu qu'ils ne sçauent que c'est de l'art de Musique, ceux qui ne les ont ouys ne croiroyẽt iamais qu'ils s'accordassent si bien. Et de faict, au lieu que du commencement de ce sabbath (estant comme i'ay dit en la maison des fẽmes) i'auois eu quelque crainte,i'eu lors en recompense vne telle ioye, que non seulement oyant les accords si bien mesurez d'vne telle multitude, & sur tout pour la cadence & refrain de la balade, à chacun couplet tous en traisnans leurs voix,disans en ceste sorte:

Caraibes soufflans sur les autres Sauuages.



i'en demeuray tout raui : mais auſſi toutes l fois qu'il m'en reſſouuient, le cœur m'en tre ſaillant, il me ſemble que ie les aye encor au oreilles. Quand ils voulurent finir, frappan du pied droit contre terre, plus fort qu'aupa rauant, apres que chacun eut craché deuan ſoy, tous vnanimemẽt, d'vne voix rauque, pro noncerent deux ou trois fois d'vn tel chant,



& ainſi ceſſerent. Et parce que n'entendan pas encores lors parfaitement tout leur langage, ils auoyent dit pluſieurs choſes que i n'auois peu comprendre, ayant prié le truchement qu'il les me declaraſt : il me dit e premier lieu qu'ils auoyent fort inſiſté à regretter leurs grands peres decedez, leſquel eſtoyent ſi vaillans : toutesfois qu'en fin il s'eſtoyent conſolez, en ce qu'apres leur mort ils s'aſſeuroyent de les aller trouuer derriere les hautes montagnes, où ils danſeroyent & ſe reſiouiroyent auec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoyent menacez les *Oüetacas* (nation de Sauuages leurs ennemis, leſquels comme i'ay dit ailleurs ſont ſi vaillans qu'ils ne les ont iamais peu dompter) d'eſtre bien toſt prins & mangez par eux, ainſi que leur auoyent promis leurs *Caraïbes*. Au ſurplus qu'ils auoyent entremeſlé & fait mention en leurs chãſons, que les eaux s'eſtans vne fois tellement desbordees qu'elles couurirẽt toute

Opinion confuſe du deluge vniuerſel entre les Ameriquains.

la ter

a terre,tous les hommes du monde, excepté leurs grands peres,qui se sauuerent sur les plus hauts arbres de leurs pays,furent noyez:lequel dernier poinct, qui est ce qu'ils tiennent entre eux plus approchant de l'Escriture saincte, ie leur ay d'autres fois depuis ouy reiterer.Et de faict,estant vray-semblable,que de pere en fils ils ayent entẽdu quelque chose du deluge vniuersel,qui auint du temps de Noé, suyuant la coustume des hommes,qui ont tousiours corrompu & tourné la verité en mensonge: ioint comme il a esté veu ci-dessus, qu'estans priuez de toutes sortes d'escritures, il leur est malaisé de retenir les choses en leur pureté, ils ont adiousté ceste fable, comme les Poëtes, que leurs grands peres se sauuerent sur les arbres.

Povr retourner à nos *Caraibes*, ils furent non seulement ce iour-la bien receus de tous les autres Sauuages,qui les traitterent magnifiquement des meilleures viandes qu'ils peurẽt trouuer, sans selon leur coustume, oublier de les faire boire & *Caou-iner* d'autant: mais aussi mes deux compagnons François & moy qui, comme i'ay dit,nous estions inopinémẽt trouuez à ceste confrairie des Bacchanales, à cause de cela, fismes bonne chere auec nos *Moussacats*,c'est à dire,bons peres de famille qui donnent à mãger aux passans.Et au surplus de tout ce que dessus,apres que ces iours solennels(esquels comme i'ay dit, toutes les singeries que vous auez entendues se font de trois en trois ou de quatre en quatre ans entre nos *Tououpi-*

nambaoults) sont passez & mesmes quelque-
fois auparauant, les *Caraibes* allans particuli-
rement de village en village , font accoustr
des plus belles plumasseries qui se puisse
trouuer, en chacune famille trois ou quatre,
selon qu'ils s'aduisent plus ou moins , de c
hochets ou grosses sonnettes qu'ils nomme
Maracas: lesquelles ainsi parees fichans le pl
grand bout du baston qui est à trauers da
terre, & les arrengeans tout le long & au mili
des maisons, ils commandent puis apres qu'o
leur baille à boire & à manger. De façon q
ces affronteurs faisans accroire aux autres p
ures idiots, que ces fruicts & especes de cou
ges, ainsi creusez, parez & dediez mangent
boyuent la nuict : chasque chef d'hostel a
ioustant foy à cela , ne faut point de mett
aupres des siens , non seulement de la fari
auec de la chair & du poisson , mais aussi
leur bruuage dit *Caou-in*. Voire les laissa
ordinairement ainsi plantez en terre quin
ze iours ou trois semaines , tousiours seru
de mesme, ils ont apres cest ensorcelemẽt vn
opinion si estrange de ces *Maracas* , (lesque
ils ont presques tousiours en la main) qu
leur attribuant quelque sainctetė , ils dise
que souuentesfois en les sonnans vn esprit pa
le à eux. Tellement qu'en estans ainsi emba
bouynez, si nous autres passans parmi leurs m
sons & longues loges, voiyons quelques bon
nes viandes presentees à ces *Maracas*: si nou
les prenions & mangions (comme nous auon
souuent fait) nos Ameriquains estimãs que ce

Preparation des Maracas.

Lourde superstition.

Erreur grossier.

la nous causeroit quelque mal-heur, n'en estoyent pas moins offensez que sont les superstitieux & successeurs des prestres de Baal, de voir prendre les offrandes qu'on porte à leurs marmosets, desquelles cependant au deshonneur de Dieu, ils se nourrissent grassement & oysiuement auec leurs putains & bastards. Qui plus est, si prenans de là occasion de leur remonstrer leurs erreurs, nous leur disions que les *Caraïbes*, leur faisant accroire que les *Maracas* mangeoyent & beuuoyent, ne les trompoyent pas seulement en cela, mais aussi que ce n'estoit pas eux, comme ils se vantoyẽt faussement, qui faisoyent croistre leurs fruicts & leurs grosses racines, ains le Dieu en qui nous croyons & que nous leur annoncions: cela derechef estoit autãt en leur endroit, que de parler par-deçà cõtre le Pape, ou de dire à Paris que la chasse de saincte Geneuieue ne fait pas pleuuoir. Aussi ces pippeurs de *Caraibes*, ne nous haissans pas moins que les faux prophetes de Iezabel (craignans perdre leurs gras morceaux) faisoyent le vray seruiteur de Dieu Elie, lequel semblablement descouuroit leurs abus: commençans à se cacher de nous, craignoyent mesme de venir, ou de coucher és villages où ils sçauoyent que nous estions.

1.Rois 18. 19.

Verité chassant le mensonge.

Av reste quoy que nos *Tououpinambaoults*, suyuant ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre, & nonobstant toutes les ceremonies qu'ils font, n'adorent par fleschissemẽt de genoux, ou autres façons externes, leurs *Caraibes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles

qu'elles soyent, moins les prient & inuoquen
toutesfois pour continuer de dire ce que i'a
apperceu en eux en matiere de religion, i'alle
gueray encor cest exemple. M'estant vne autr
fois trouué auec quelques vns de nostre natiō
en vn village nommé *Okarentin*, distant deu
lieuës de *Cotiua* dont i'ay tantost fait mentiō
cōme nous soupions au milieu d'vne place, le
Sauuages du lieu s'estans assemblez, pour nou
contempler, & non pas pour manger (car s'il
veulent faire honneur a vn personnage, ils n
prendront pas leur repas auec luy: mesmes le
vieillards, biē fiers de nous voir en leur village
nous monstrans tous les signes d'amitié qu'i
leur estoit possible) ainsi qu'archers de nos
corps, auec chacun en la main l'os du nez d'vn
poisson, long de deux ou trois pieds fait en fa-
çon de scie, estans à l'entour de nous pour
chasser les enfans, ausquels ils disoyent en leur
langage: Petites canailles retirez-vous, car vous
n'estes pas dignes de vous approcher de ces
gens icy: apres di-ie, que tout ce peuple, sans
nous interrompre vn seul mot de nos deuis,
nous eut laissé souper en paix: il y eut vn vieil-
lard qui ayant obserué que nous auions prié
Dieu au commencement & à la fin du repas,
nous demanda, Que veut dire ceste maniere
de faire dont vous auez tantost vsé, ayans tous
par deux fois osté vos chapeaux, & sās dire mot,
excepté vn qui parloit, vous estes tenus tous
coys? A qui s'addressoit ce qu'il à dit? est-ce à
vous qui estes presens ou à quelques autres
absens? Sur quoy empoignant ceste occasion
qu'il

Vieillards Tououpinābaoults comment cherissent les François.

u'il nous presentoit tant à propos pour leur arler de la vraye religion : ioint qu'outre que e village d'*Okarentin* est des plus grands & lus peuplez de ce pays-la, ie voyois encores, e me sembloit, les Sauuages mieux dispo- ez & attentifs à nous escouter que de cou- tume, ie priay nostre truchement de m'ai- er à leur donner à entendre ce que ie leur irois. Apres donc que pour respondre à la uestion du vieillard, ie luy eu dit que c'e- toit à Dieu auquel nous auions adressé nos rieres : & que quoy qu'il ne le vist pas, il ous auoit neantmoins non seulement bien ntendus, mais qu'aussi il sauoit ce que nous ensions & auions au cœur, ie commen- ay à leur parler de la creation du monde : & ur tout i'insistay sur ce point de leur bien ire entendre, que ce que Dieu auoit fait homme excellent par dessus toutes les au- tres creatures, estoit à fin qu'il glorifiast tant lus son Createur : adioustant parce que nous e seruions, qu'il nous preseruoit en trauer- nt la mer, sur laquelle, pour les aller trou- er, nous demeurions ordinairemẽt quatre ou inq mois sans mettre pied à terre. Semblable- ment qu'a ceste occasion nous ne craignions oint comme eux d'estre tormẽtez *d'Aygnan*, y en ceste vie ny en l'autre: de façon, leur di- oy-ie, que s'ils se vouloyent conuertir des er- eurs ou leurs *Caraïbes* menteurs & trompeurs es detenoyent: ensemble laisser leur barbarie, our ne plus mãger la chair de leurs ennemis, u'ils auroyẽt les mesmes graces qu'ils cognoiss

Occasion d'annoncer le vray Dieu aux sauuages.

ſoyent par effect que nous auions. Brief à f
que leur ayant fait entendre la perdition
l'hõme,nous les preparißions à receuoir Ieſ
Chriſt,leur baillãt touſiours des comparaiſo
des choſes qui leur eſtoyent cognues, (*ain
Act.14.15. que les Apoſtres, Paul & Barnabas, pour ret
rer les Lyſtriens de leur Paganiſme, leur an
nonçoyẽt,que des choſes vaines ou ils eſtoy
adonnez, ils euſſent à ſe conuertir au Dieu v
uãt qui a faït le ciel & la terre,la mer & tout
les choſes qui y ſont,tindrẽt ceſte façon d'en
ſeigner,*)nous fuſmes plus de deux heures ſu
ceſte matiere de la creation, dequoy cependã
pour brieueté ie ne feray icy plus lõg diſcour
Or tous,auec grande admiration,preſtans l'o
Sauuages s'eſmerueillans d'ouyr parler du vray Dieu. reille eſcoutoyent attentiuement: de manier
qu'eſtans entrez en esbahiſſement de ce qu'i
auoyẽt ouy,il y eut vn autre vieillard, qui pr
nant la parole dit, Certainement vous nous a
uez dit merueilles, & choſes treſ-bonnes qu
nous n'auions iamais entendues, Toutesfoi
dit-il, voſtre harangue m'a fait rememorer c
que nous auons ouy reciter beaucoup de foi
à nos grãd peres:aſſauoir, que dés long temps
Recit notable d'vn ſauuage. & dés le nombre de tant de lunes, que nou
n'en auons peu retenir le conte,vn *Mair*,c'eſ
à dire François, ou eſtranger, veſtu & barbu
comme aucuns de vous autres, vint en ce pay
icy,lequel,pour les penſer renger à l'obeiſſan
ce de voſtre Dieu, leur tint le meſme langag
que vous nous auez maintenant tenu: mais
comme nous auons auſſi entendu de pere en
fils,ils ne le voulurent pas croire: & partant i

en

n vint vn autre, qui en ſigne de malediction, eur bailla l'eſpee, dequoy depuis nous nous ommes touſiours tuez l'vn l'autre : tellement u'en eſtãs entrez ſi auãt en poſſeſsiõ, ſi main-enãt, laiſſans noſtre couſtume, nous deſiſtiõs, outes les natiõs qui nous ſont voiſines ſe mo-queroyent de nous. Nous repliquaſmes à cela, uec grande vehemence, que tant s'en falloit, u'ils ſe deuſſent ſoucier de la gaudiſſerie des utres, qu'au contraire s'ils vouloyent, comme ous, adorer & ſeruir le ſeul & vray Dieu du iel & de la terre, que nous leur annonçions, ſi eurs ennemis pour ceſte occaſion les venoyẽt uis apres attaquer, ils les ſurmonteroyent, & eincroyẽt tous. Sõme, par l'efficace que Dieu õna lors à nos paroles, nos *Tououpinambaoults* urent tellement eſmeus, que non ſeulement lusieurs promirẽt de doreſnauant viure com-ne nous les auiõs enſeignez, meſmes qu'ils ne nangeroyent plus la chair humaine de leurs nnemis: mais auſſi apres ce colloque (lequel omme i'ay dit dura fort long temps) eux ſe nettans à genoux auec nous l'vn de noſtre cõ-agnie, en rendant graces à Dieu, fit la priere à aute voix au milieu de ce peuple, laquelle, en pres leur fut expoſee par le Truchemẽt. Cela ait, ils nous firent coucher à leur mode, dans les lits de cotton pendus en l'air, mais auant ue nous fuſſions endormis, nous les ouiſmes hanter tous enſemble, que pour ſe venger de eurs ennemis, il en falloit plus prẽdre, & plus nãger, qu'ils n'auoyent iamais fait au parauãt. Voila l'inconſtance de ce pauure peuple, bel

Sauuages promettans ſe rẽger au ſeruice de Dieu, aſsiſtent à la priere.

exemple de la nature corrompue de l'homme
Toutesfois i'ay opinion, si Villegagnon ne s
fust reuolté de la Religion reformee, & qu
nous fussions demeurez plus long temps en c
pays-la, qu'on en eut attiré & gãgné quelque
vns à Iesus Christ.

Or i'ay pensé depuis à ce quils nous auoyẽ
dit tenir de leurs deuãciers, qu'il y auoit beau-
coup de centeines d'annees qu'vn *Mair*, c'est à
dire (sans m'arester s'il estoit François ou Ale-
mand) homme de nostre nation, ayant esté en
leur terre, leur auoit annõcé le vray Dieu, assa-
uoir, si ç'auroit point esté l'vn des Apostres. E
de fait, sans approuuer les liures fabuleux, les-
quels outre ce que la Parole de Dieu en dit, on
a escrit de leurs voyages & peregrinations. Ni-
Liu.2.chap. 41. cephore recitant l'histoire de sainct Matthieu,
dit expressément qu'il a presché l'Euangile au
pays des Cãnibales qui mangent les hommes:
peuple nõ trop eslongné de nos Bresiliens A-
meriquains. Mais me fondant beaucoup plus
Pseau.19.5. Rom.10.18. sur le passage de sainct Paul, tiré du Pseaume
dixneufiesme: assauoir, Leur sõ est allé par tou-
te la terre, & leurs paroles iusques au bout du
monde, qu'aucuns bons expositeurs rapportẽt
aux Apostres: attendu, di-ie, que pour certain
ils ont esté en beaucoup de pays lointains à
nous incognus, quel inconuenient y auroit-il
de croire que l'vn ou plusieurs ayent esté en la
terre de ces barbares? Cela mesme seruiroit de
lãple & generalle exposition que quelques vns
requierent à la sentence de Iesus Christ, lequel
Mat.24.14. a prononcé, que l'Euangile seroit presché par
tout

tout le monde vniuersel. Ce que toutesfois ne voulant point autremẽt affermer pour l'esgard du tẽps des Apostres, i'asseureray neantmoins ainsi que i'ay monstré cy dessus en ceste histoire, que i'ay veu & ouy de nos iours annoncer l'Euangile iusques aux Antipodes : tellement qu'outre que l'obiection qu'on faisoit sur ce passage sera soluë par ce moyen, encore cela sera, que les Sauuages seront tant moins excusables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Bresiliens, touchant ce qu'ils disent, que leurs predecesseurs n'ayãs pas voulu croire celuy qui les voulut enseigner en la droite voye, il en vint vn autre lequel à cause de ce refus les maudit, & leur donna l'espee dequoy ils se tuẽt encores tous les iours: nous lisons en l'Apocalypse, Qu'à celuy qui estoit assis sur le cheual roux, lequel, selon l'exposition d'aucuns, signifie persecutiõ par feu & par guerre, fut donné pouuoir d'oster la paix de la terre, & qu'on se tuast l'vn l'autre, & luy fut donné vne grãde espee. Voila le texte lequel, quãt à la lettre, approche fort du dire & de ce que pratiquẽt nos *Tououpinambaoults* : toutesfois craignant d'en destourner le vray sens, & qu'on n'estime que ie recerche les choses de trop loing, i'en lairray faire l'application à d'autres.

L'Euangile de nostre tẽps presché aux Antipodes.

Chap. 6. 4.

Cependant me ressouuenant encor d'vn exẽple, qui seruira aucunement pour monstrer, si on prenoit peine d'enseigner ces nations des Sauuages habitãs en la terre du Bresil, qu'ils sont asses dociles pour estre attirez à la cognoissance de Dieu, ie le mettray icy en a-

uant. Comme doncques, pour aller querir des viures & autres choses necessaires, ie passay vn iour de nostre Isle, en terre ferme, suyui que i'estois de deux de nos Sauuages *Toupinenkins*, & d'vn autre de la nation nommee *Oueanen* (qui leur est alliee) lequel auec sa femme estoit venu visiter ses amis, & s'en retournoit en son pays: ainsi qu'auec eux ie passois à trauers d'vne grande forest, contemplant en icelle tant de diuers arbres, herbes, & fleurs verdoyantes, & odoriferantes: ensemble oyant le chant d'vne infinité d'oyseaux rossignollãs parmi ce bois, où lors le soleil donnoit, me voyant, di-ie, cõme conuié à louër Dieu par toutes ces choses, ayant d'ailleurs le cœur gay, ie me prins à chãter à haute voix le Pseaume 104. Sus sus mon ame il te faut dire bien, &c. lequel ayant poursuyui tout au long, mes trois Sauuages, & la femme qui marchoyent derriere moy, y prindrent si grand plaisir (c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y entendoyent rien) que quãd i'eu acheué, l'*Oueanen* tout esmeu de ioye auec vne face riante s'aduançant me dit, Vrayement tu as merueilleusement bien chãté, mesme ton chant esclatant, m'ayãt fait ressouuenir de celuy d'vne nation qui nous est voisine & alliee, i'ay esté fort ioyeux de t'ouir. Mais, me dit-il, nous entendons bien son langage, & non pas le tien: parquoy ie te prie de nous dire ce dequoy il a esté question en ta chanson. Ainsi luy declairant le mieux que ie peux (car i'estois lors seul François, & en deuois trouuer deux, comme ie fis, au lieu où i'allay coucher) que

Notez le discours & les demandes de ce Sauuage.

i'auois,

i'auois, non seulement en general, loué mon Dieu en la beauté & gouuernement de ses creatures, mais qu'aussi en particulier ie luy a-uois attribué cela, que c'estoit luy seul qui nourrissoit tous les hommes & tous les ani-maux: voire faisoit croistre les arbres, fruicts & plantes, qui estoyent par tout le monde vni-uersel: & au surplus, que ceste chanson que ie venois de dire, ayant esté dictee par l'Esprit de ce Dieu magnifique, duquel i'auois celebré le nom, auoit esté premierement chantee il y a-uoit plus de dix mille lunes (car ainsi content-ils) par vn de nos grands Prophetes, lequel l'a-uoit laissee à la posterité, pour en vser à mesme fin. Brief, comme ie reitere encores icy, que sans couper vn propos, ils sont merueilleuse-ment attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en cheminant l'espace de plus de demie heure luy & les autres eurent ouy ce discours: vsans de leur interiection d'esbahissement *Thè* ils dirẽt, O que vous autres *Mairs*, c'est à dire Frãçois, estes heureux, de sçauoir tant de secrets qui sont tous cachez à nous chetifs & pauures mi-serables: tellement que pour me congratuler, me disant, Voila pour ce que tu as bien chan-té, il me fit present d'vn *Agoti* qu'il portoit, c'est à dire, d'vn petit animal, lequel, auec d'au-tres i'ay descrit au chapitre dixiesme. A fin doncques de tant mieux prouuer que ces na-tions de l'Amerique, quelques barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches qu'elles ne conside-rent bien tout ce qu'on leur dit auec bonne

Sauuages cõfessans leur aueuglisse-ment.

raiſon, i'ay biẽ voulu encor faire ceſte digreſſion. Et de fait, quant au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils diſcourent mieux que ne font la pluſpart des payſans, voire que d'autres de par-deça, qui penſent eſtre fort habiles gens.

Queſtion d'où peuuent eſtre deſcendus les Sauuages.

RESTE maintenant pour la fin, que ie touche la queſtion qu'on pourroit faire ſur ceſte matiere que ie traite: aſſauoir, d'où peuuent eſtre deſcendus ces Sauuages. Surquoy ie di, en premier lieu qu'il eſt bien certain qu'ils ſont ſortis de l'vn des trois fils de Noé: mais d'affermer duquel, d'autant que cela ne ſe pourroit prouuer par l'Eſcriture ſaincte, ny meſme ie croy par les hiſtoires prophanes, il eſt bien mal-aiſé. Vray eſt que Moyſe faiſant mention des enfans de Iaphet, dit que d'iceux furent habitees les Iſles: mais parce (comme tous expoſent) qu'il eſt là parlé des pays de Grece, Gaule, Italie, & autres regions de par-deçà, leſquelles, d'autant que la mer les ſepare de Iudee, ſont appellees Iſles par Moyſe, il n'y auroit pas grande raiſon de l'entendre ny de l'Amerique, ny des terres continentes à icelle. Semblablement de dire qu'ils ſoyent venus de Sem, duquel eſt iſſuë la ſemence benite & les Iuifs: combien qu'iceux ſe ſoyent auſſi tellement corrompus, qu'à bon droit ils ont eſté finalement reiettez de Dieu, tant y a neantmoins que pour pluſieurs cauſes qu'on pourroit alleguer, nul comme ie croy ne l'aduouëra. Dautant doncques que quant à ce qui concerne la beatitude & felicité eternelle (laquel-

Gen. 10. 5.

le

le nous croyons & esperons par vn seul Iesus Christ) nonobstant les rayõs & le sentiment que i'ay dit, qu'ils en ont: c'est vn peuple maudit & delaissé de Dieu, s'il y en a vn autre sous le ciel (* car pour l'esgard de ceste vie terriene, i'ay ià monstré & monstreray encor, qu'au lieu que la pluspart par-deçà estans trop adõnez aux biens de ce monde n'y font que languir, eux au contraire ne s'y fourrans pas si auant, y passent & viuent alaigrement presques sans souci*) il semble qu'il y a plus d'apparẽce de conclurre qu'ils soyent descẽdus de Cham: & voici, à mon aduis, la coniecture plus vray semblable qu'on pourroit amener. C'est que quand Iosué, selõ les promesses que Dieu auoit faites aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre possession de la terre de Chanaan, l'Escriture saincte tesmoignant que les peuples qui y habitoyent furent tellement espouuantez que le cœur defaillit à tous: il pourroit estre aduenu (ce que ie di sous correction) que les Maieurs & ancestres de nôs Ameriquains, ayans esté chassez par les enfans d'Israël de quelques contrees de ces pays de Chanaan, s'estans mis dans des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté iettez & seroyent abordez en ceste terre d'Amerique. Et de fait l'Espagnol auteur de l'histoire generale des Indes (bien versé aux bonnes sciences) est d'opinion que les Indiens du Peru, terre continente à celle du Bresil, dont ie parle à present, sont descendus de Cham, & ont succedé à la male-

Bresiliens iouissans du bon-temps en ce monde.

Iosl.2.9.

Liu.5. chap. 217.

diction que Dieu luy donna. Chose, comme ie vien de dire, que i'auois aussi pensee & escrite és memoires que ie fis de la presente histoire, plus de seize ans auãt que i'eusse veu son liure: *& qui semble estre cõfirmee par ce qui est dit en la Sapience intitulee de Salomon chap. 12. verset 4. 5. assauoir que les Cananeans, auant l'entree des enfans d'Israël en leur terre, estoyent Antropophages: cest à dire mangeurs de chair humaine, comme sont nos Bresiliens.* Toutesfois, parce qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections la dessus, comme ie sçay qu'aucuns ont fait, n'en voulant icy decider autre chose, i'en lairray croire à chacũ ce qu'il luy plaira. Mais quoy que c'en soit, tenant de ma part pour tout resolu, que ce sont pauures gens issus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayant ainsi considerez vuides, & despourueus de tous bõs sentimẽs de Dieu, ma foy (laquelle Dieu merci est appuyee d'ailleurs) ait esté pour cela esbranlee: moins qu'auec les Atheistes & Epicuriens i'aye de là conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou bien qu'il ne se mesle point des hommes: qu'au contraire ayant fort clairement cogneu en leurs personnes, la differẽce qu'il y a entre ceux qui sont illuminez par le sainct Esprit, & par l'Escriture saincte, & ceux qui sont abandõnez à leur sens, & laissez en leur aueuglement, i'ay esté beaucoup plus confermé en l'asseurance de la verité de Dieu.

CHAP.

CHAP. XVII.

Du mariage, polygamie, & degrez de consanguinité obseruez par les Sauuages: & du traittement de leurs petits enfans.

TOVCHANT le mariage de nos Bresiliens, ils obseruent seulement ces trois degrez de consanguinité: assauoir, que nul ne prend sa mere, ny sa sœur, ny sa fille à femme: mais quant à l'oncle, il prend sa niepce, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardent rien. *Toutesfois, comme on verra ci apres, au Colloque de leur langage: nul entre-eux ne peut prandre à femme, la fille, ny la sœur de son *Atourassap*: c'est à dire si parfait allié, que les biens de l'vn sont communs à lautre. * Pour l'esgard des ceremonies, ils n'en font point d'autres, sinon que celuy qui voudra auoir femme, soit vefue ou fille, apres auoir sceu sa volonté, s'adressant au pere, ou au defaut d'iceluy, aux plus proches parens d'icelle, demandera si on luy veut bailler vne telle en mariage. Que si on respond qu'ouy, des lors, sans passer autre contract (car les notaires n'y gagnent rien) il la tiendra auec soy pour sa femme. Si au contraire on luy refuse, sans s'en formalizer autrement il se deportera. Mais notez que la Polygamie, c'est à dire, pluralité de femmes, ayant lieu en

Degrez de consanguinité.

Polygamie.

leur endroit, il eſt permis aux hommes d'en auoir autant qu'il leur plaiſt : meſmes, faiſant de vice vertu, ceux qui en ont plus grand nõbre ſont eſtimez les plus vaillans & hardis : & en ay veu vn qui en auoit huict, deſquelles il faiſoit ordinairement des contes à ſa louange. Et ce qui eſt eſmerueillable en ceſte multitude de femmes, encores qu'il y en ait vne touſiours mieux aimee du mari, tant y à neãtmoins que pour cela les autres n'en ſeront point ialouſes, ny n'en murmureront, aumoins n'en monſtreront aucun ſemblant : tellement que s'occupãs toutes à faire le meſnage, tiſtre leurs licts de cotton, à aller aux iardins, & planter les racines, elles viuent enſemble en vne paix la nompareille. Surquoy ie laiſſe à conſiderer à chacun, quand meſme il ne ſeroit point defendu de Dieu de prendre plus d'vne femme, s'il ſeroit poſſible que celles de par-deçà s'accordaſſent de ceſte façon. Pluſtoſt certes vaudroit-il mieux enuoyer vn homme aux galeres que de le mettre en vn tel grabuge de noiſes & de riottes qu'il ſeroit indubitablement, teſmoin ce qui aduint à Iacob pour auoir prins Lea & Rachel, combiẽ qu'elles fuſſent ſœurs. Mais comment pourroyent les noſtres durer plusieurs enſemble, veu que bien ſouuent celle ſeule ordonnee de Dieu à l'homme pour luy eſtre en aide & pour le reſiouir, au lieu de cela, luy eſt comme vn Diable familier en ſa maiſon ? * Quoy diſant, tant s'en faut que ie pretende en façon que ce ſoit taxer celles qui font autrement : c'eſt à dire, qui rendent l'hon-

Choſe vrayement eſmerueillable entre les femmes Sauuages.

Gen. 29. & 30.

neur

neur & obeissance que de tout droit elles doiuent à leurs maris: qu'au contraire, faisant ainsi leur deuoir, s'honorans elles mesmes les premieres, ie les estime dignes d'autant de louanges, que ie repute les autres iustement meriter tous blasmes.*

POVR doncques retourner au mariage de nos Ameriquains, l'adultere du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayēt autre loy que celle de nature, si quelqu'vne mariee s'abandonne à autre qu'à son mary, il a puissance de la tuer, ou pour le moins la repudier & renuoyer auec honte. Il est vray que les peres & parens auant que marier leurs filles, ne font pas grand difficulté de les prostituer au premier venu: de maniere, ainsi que i'ay ia touché autre part, qu'encores que les Truchemens de Normandie, auant que nous fussions en ce pays-la, en eussent abusez en plusieurs villages, pour cela elles ne reçeuoyent point note d'infamie: mais estans mariees, à peine, comme i'ay dit, d'estre assommees, ou honteusement renuoyees, qu'elles se gardent bien de trebuscher.

L'adultere en horreur entre les Ameriquains.

IE diray dauantage, veu la region chaude où ils habitent, & nonobstant ce qu'on dit des Orientaux, que les ieunes gens à marier, tant fils que filles de ceste terre-la, ne sont pas tant adonnez à paillardise qu'on pourroit bien estimer: & pleust à Dieu qu'elle ne regnast non plus par-deçà:* Toutesfois, à fin de ne les faire pas aussi plus gens de bien qu'ils sont, parce que quelquesfois en se despitans l'vn contre

l'autre, ils s'appellent *Tyuire*, c'est à dire bou
gre, on peut de la coniecturer (car ie n'en af
ferme rien) que cest abominable peché se com
met entr'eux.* Au reste, quand vne femme e
grosse d'enfant, se gardant seulement de porte
quelques fardeaux pesans, elle ne lairra pas a
demeurant de faire sa besongne ordinaire: cō
me de fait les femmes de nos *Toüoupinam
baoults* trauaillent sans comparaison plus qu
les hommes: car excepté quelques matinee
(& non au chaut du iour) qu'ils coupent & e
sertēt du bois pour faire les iardins, ils ne fon
gueres autre chose qu'aller à la guerre, à l
chasse, à la pescherie, fabriquer leurs espees d
bois, arcs, flesches, habillemens de plumes, &
autres choses que i'ay specifiees ailleurs, don
ils se parent le corps. Touchant l'enfante-
ment, voici ce que, pour l'auoir veu, i'en pui
dire à la verité. C'est qu'vn autre François &
moy estans vne fois couchez en vn village, ain-
si qu'enuiron minuict nous ouismes crier vn
femme, pensans que ce fust ceste beste rauis-
sante, nommee *Ian-ou-are* (laquelle comme
i'ay dit ailleurs mange les Sauuages) qui la vou-
lust deuorer: y estans soudain accourus, nous
trouuasmes que ce n'estoit pas cela, mais qu
le trauail d'enfant où elle estoit, la faisoit crie
de ceste façon. Tellement que ie vis moy-
mesme le pere, lequel apres qu'il eut receu
l'enfant entre ses bras, luy ayant premierement
noué le petit boyau du nombril, il le coupa
puis apres à belles dents. Secondement, ser-
uant tousiours de sage femme, au lieu que cel-
les

Femmes grosses cōment se gouuernēt en l'Amerique.

Peres seruans de sage femme entre les Sauuages.

les de par deçà, pour plus grande beauté tirent le nez aux enfans nouuellement naiz, luy au cõtraire (parce qu'ils les trouuẽt plus iolis quãd ils sont camus) enfõça & escrasa, auec le pouce celuy de son fils: ce qui se pratique enuers tous les autres. Comme aussi incontinent que le petit enfant est sorti du ventre de la mere, estant laué bien net, il est tout aussi tost peinturé de couleurs rouges & noires, par le pere, lequel au surplus, sans l'emmailloter, le couchant en vn lict de cotton pendu en l'air, si c'est vn masle, il luy fera vne petite espee de bois, vn petit arc & de petites flesches empennees de plumes de Perroquets: puis mettant le tout aupres de l'enfant, en le baisant, auec vne face riante, luy dira: Mon fils, quãd tu seras venu en aage, à fin que tu te venges de tes ennemis, sois adextre aux armes, fort, vaillant & biẽ aguerri. Touchant les noms, le pere de celuy que ie vis naistre le nomma *Orapacen*, c'est à dire, l'arc & la corde: car ce mot est composé *d'Orapat*, qui est l'arc, & de *Cen* qui signifie la corde d'iceluy. Et voila comme ils en font à tous les autres, ausquels tout ainsi que nous faisons aux chiẽs, & autres bestes de par-deçà, ils baillent indifferemmẽt tels noms des choses qui leur sont cognues: comme *Sarigoy*, qui est vn animal à quatre pieds: *Arignan* vne poule: *Arabouten*, l'arbre du Bresil: *Pindo*, vne grãde herbe, & autres semblables.

Nez des petis enfans Sauuages pourquoy escrasez.

Petit equippage de l'enfant.

Quels noms baillent à leurs enfans.

Povr l'esgard de la nourriture, ce sera quelques farines maschees, & autres viandes bien tẽdres, auec le laict de la mere: laquelle au sur-

Nourriture de l'enfant.

plus ne demeurant ordinairement qu'vn iou
ou deux en la couche, prenant puis apres so
petit enfant pendu à son col, dans vne escha
pe de cotton, faite expres pour cela, s'en ira a
iardin, ou à quelques autres affaires. Ce que
di sans deroger à la coustume des dames d
par deçà, lesquelles, à cause du mauuais a
du pays, outre qu'elles demeurent le plus sou
uẽt quinze iours ou trois sepmaines dãs le lict
encores pour la pluspart sont si delicattes, qu
sans auoir aucũ mal qui les peust empescher d
nourrir leurs enfans, comme les femmes Bre
siliennes font les leurs, elles leurs sont si inhu
maines qu'aussi tost qu'elles en sont deliurees
ou elles les enuoyent si loin, que s'ils ne meu-
rent sans qu'elles en sachẽt rien, pour le moin
faut-il qu'ils soyent ià grãdets, à fin de leur dõ-
ner du passe-temps, auant qu'elles les vueillen
souffrir aupres d'elles. * Que s'il y a quelque
succrees qui pẽsent que ie leur face tort de le
comparer à ces femmes Sauuages, desquelles
diront elles, la façon ruralle n'a rien de com-
mun auec leurs corps si tendres & delicats : ie
suis cõtent pour adoucir cest amertume, de le
renuoyer à l'escolle des bestes brutes, lesquelle
iusques aux petis oyselets, leur apprẽdront ce-
ste leçon, que c'est à chacune espece d'auoir
soin, voire prendre peine elle mesme d'esleuer
son engeãce. Mais à fin de couper broche à tou-
tes les repliques qu'elles pourroyent faire là
dessus, seront elles plus douillettes que ne fut
iadis vne Royne de France, laquelle (comme
on lit és histoires) poussee d'affection vrayemẽt
ma-

maternelle, ayãt ſceu que ſon enfant auoit tetté vne autre femme, en fut ſi ialouſe, qu'elle ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'elle luy euſt fait voſmir le laict qu'il auoit prins d'ailleurs que des mammelles de ſa propre mere?*

OR retournant à mon propos, quoy qu'on eſtime communément par-deçà, que ſi les enfans en leurs tendreurs & premieres ieuneſſes, n'eſtoyent bien ſerrez & emmaillottez, ils ſeroyent cõtrefaits, & auroyent les iambes courbees: ie di qu'encores que cela ne ſoit nullemẽt obſerué à l'endroit de ceux des Breſiliens (leſquels comme i'ay ià touché dés leur naiſſance ſont tenus & couchez ſans eſtre enueloppez) neantmoins il n'eſt pas poſſible de voir enfans cheminer ny aller plus droit qu'ils font. Surquoy toutesfois concedant bien que l'air doux, & bonne temperature de ce pays-la en eſt cauſe en partie, i'accorde qu'il eſt bõ en hyuer de tenir les enfans par-deçà enueloppez, couuerts & bien ſerrez dans les berceaux, parce qu'autremẽt ils ne pourroyent reſiſter au froit: mais en eſté, voire és ſaiſons temperees, principalement quand il ne gele point, il me ſemble (ſous correctiõ toutesfois) par l'experiẽce que i'en ay veuë, qu'il vaudroit mieux laiſſer au large les petits enfans gambader tout à leur aiſe parmi quelque façon de licts qu'on pourroit faire, dont ils ne ſauroyent tomber, que de les tenir tant de court. Et de fait, i'ay opinion que cela nuit beaucoup à ces pauures petites & tẽdres creatures, d'eſtre ainſi, durant les grandes chaleurs eſchauffees, & comme à demie cuites,

Enfans Sauuages, nõ emmaillottez.

dans ces maillots où on les tient comme en l
gehenne.

TOVTESFOIS,à fin qu'on ne dise que i
me mesle de trop de choses,laissant aux peres
meres & nourrisses de par deça à gouuerne
leurs enfans, i'adiouste à ce que i'ay ia dit d
ceux de l'Amerique: qu'ẽcores que les femme
de ce pays-la n'ayent aucuns linges pour tor-
cher le derriere de leurs enfãs,mesmes qu'elle
ne se seruent non plus à cela des fueilles d'ar-
bres & d'herbes,dõt toutesfois elles ont gran-
de abondance:neantmoins elles en sont si soi-
gneuses,que seulement auec de petits bois que
elles rompent, comme petites cheuilles, elles
les nettoyent si bien que vous ne les verries ia-
mais breneux. Ce qu'aussi font les grands,des-
quels cependãt(faisant ceste digression sur ce-
ste sale matiere) ie ne vous veux dire ici autre
chose, sinon qu'encores qu'ils pissent ordinai-
rement parmi leurs maisons (sans toutesfois
qu'à cause des feux qu'ils y fõt en plusieurs en-
droits & qu'elles sont comme sablees il y sente
mal pour cela)ils vont neãtmoins fort loin fai-
re leurs excremens. Dauantage, combien que
les sauuages ayent soin de tous leurs enfans,
desquels ils ont cõme des formillieres (nõ pas
cependant qu'il se trouue vn seul pere entre
nos Bresiliens qui ait six cens fils,comme on a
escrit auoir veu vn Roy és Isles des Molucques
qui en auoit autant,ce qui doit estre mis au rãg
dés choses prodigieuses) si est-ce qu'à cause de
la guerre,en laquelle entre eux il n'y à que les
hommes qui combattent,& qu'ils ont sur tout
la

Petits enfans sauuages tenus nets sans linges.

Hist. gen. des.Ind. chap.96.

la vengeance contre leurs ennemis en recommendation, les masles sont plus aimez que les femelles. Que si on demande maintenant plus outre: assauoir quelle erudition ils leur baillẽt, & que c'est qu'ils leurs apprenent quãd ils sont grãds: ie respõ à cela, que cõme on a peu recueillir ci-dessus, tant és 8.14.& 15.chap. qu'ailleurs en ceste histoire, où parlãt de leur naturel, guerres & façons de mãger leurs ennemis, i'ay mõstré à quoy ils s'appliquent, quil sera aisé à iuger (n'ayãs entre eux colleges ni autre moyẽ d'apprẽdre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que cõme vray successeurs de Lamech, de Nimrod & d'Esau qu'ils sont, leur mestier ordinaire tãt grands que petis est, d'estre non seulement chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes. Gen.4.23. & 10.8.9. &27.23. *Occupation ordinaire des Sauuages.*

Av surplus, poursuyuant à parler du mariage des *Tououpinambaoults*, autant que la vergõgne le pourra porter, i'afferme, cõtre ce qu'aucuns ont imaginé, que les hõmes d'entre eux, gardans l'honnesteté de nature, n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont en cela non seulement à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui trouué sur le fait, au lieu d'auoir honte dit qu'il plantoit vn hõme: mais aussi que ces boucs puans qu'on voit de nostre temps par-deça, ne se point cacher pour commettre leurs vilenies, sont sans comparaison plus infames qu'eux. Il y a dauantage, qu'en l'espace d'enuirõ vn an que nous demeurasmes en ce pays-la, frequentans ordinairemẽt parmi eux, nous n'auons iamais veu *L'honnesteté gardee és mariages des Ameriquains.*

Purgatiõ des femmes Ameriquaines. les fẽmes auoir leurs ordes fleurs. Vray eſt que i'ay opinion qu'elles les diuertiſſent & ont vne autre façon de ſe purger que n'ont celles de par deça: car i'ay veu des ieunes filles, en l'aage de douze à quatorze ans, leſquelles les meres ou parentes faiſans tenir toutes debout, les pieds ioints ſur vne pierre de gray, leur inciſoyent iuſques au ſang, auec vne dent d'animal trenchante comme vn couſteau, depuis le deſſous de l'aiſſelle, tout le long de l'vn des coſtez & de la cuiſſe, iuſques au genouil: tellement que ces filles auec grandes douleurs en grinçant les dents ſaignoyent ainſi vne eſpace de temps: & penſe comme i'ay dit, que des le cõmencemẽt elles vſent de ce remede, pour obuier qu'on ne voye leurs pouretez. Que ſi les medecins, ou autres plus ſçauans que moy en telles matieres repliquent là deſſus: commẽt ſe pourra accorder ce que tu as n'agueres dit, qu'elles eſtans mariees ſoyent ſi fertiles en enfans, veu que cela ceſſãt aux femmes elles ne peuuent cõceuoir ni engendrer: ſi on allegue di-ie que ces choſes ne peuuent conuenir l'vne auec l'autre, ie reſpon que mon intention n'eſt pas, ni de ſoudre ceſte queſtion, ni d'en dire ici dauantage.

Av reſte i'ay refuté à la fin du huictieſme chapitre ce que quelques vns ont eſcrit, & d'autres penſé, que la nudité des femmes & filles ſauuages incite plus les hommes à paillardiſe que ſi elles eſtoyent habillees: cõme auſſi ayant là declaré quelques autres poincts concernans la nourriture, meurs & façons de viure des enfans Breſiliens: à fin de ſuppleer à vne plus

ample

mple deduction, que le lecteur pourroit re-
querir en ce lieu touchant ceste matiere, il fau-
dra s'il luy plaist qu'il y ait recours.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeller loix & police ciuile entre les Bresiliens: comment ils traittent & reçoiuẽt humainement leurs amis qui les vont visiter: & des pleurs & discours ioyeux que les femmes font à leur arriuee & bien-venue.

QVANT à la police de nos Sauuages Bresiliens, c'est vne chose presque incroyable, & qui ne se peut dire sans faire honte à ceux qui ont les loix diuines & humaines, comme estans seulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entretiennent & viuent si bien en paix les vns auec les autres. I'enten toutesfois chacune nation entre elle mesme, ou celles qui sont alliees ensemble: car quant aux ennemis, il a esté veu en son lieu comme ils sont estrangement traitez. Que si cependant il aduient que quelques vns querellent (ce qui se fait si peu souuẽt que durant pres d'vn an que i'ay esté auec eux ie ne les ay iamais veu debatre que deux fois) tant s'en faut que les autres taschent de les separer ni d'y mettre la paix, qu'au contraire quand les contestans se deuroyent creuer les

Sauuages viuans en vniõ.

yeux l'vn l'autre, ſans leur rien dire ils les laiſſeront faire. Toutesfois ſi aucun eſt bleſſé par ſon prochain, & que celuy qui a fait le coup ſoit apprehendé, il en receura autant au meſme endroit de ſon corps par les prochains parens de l'offenſé: & meſme ſi la mort s'en enſuit, ou qu'il ſoit tué ſur le champ, les parens du defunct feront ſemblablement perdre la vie au meurtrier. Tellement que pour le dire en vn mot, c'eſt vie pour vie, œil pour œil, dẽt pour dent, &c. mais comme i'ay dit, cela ſe voit fort rarement entre eux.

Quelle punition des homicides entre les Sauuages.

Leuit. 24. 19. 20.

TOVCHANT les immeubles de ce peuple, conſiſtans en maiſons & (comme i'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbonnes terres qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, ſe trouuant tel village entre eux où il y a de cinq à ſix cents perſonnes, encores que pluſieurs habitent en vne meſme maiſon: tant y a que chaſque famille (ſans ſeparation toutesfois de choſes qui puiſſent empeſcher qu'on ne voye d'vn bout à l'autre de ces baſtimens ordinairement longs de plus de ſoixante pas) ayant ſon rang à part, le mari à ſes femmes & ſes enfans ſeparez. Sur quoy faut noter (ce qui eſt auſſi eſtrange en ce peuple) que les Breſiliens ne demeurans ordinairemẽt que cinq ou ſix mois en vn lieu, emportans puis apres les groſſes pieces de bois & grandes herbes de *Pindo*, dequoy leurs maiſons ſont faites & couuertes, ils changent ainſi ſouuent de place en place leurs villages: leſquels cependant retiennent touſiours leurs anciens noms:

Villages & familles des Sauuages cõment diſpoſez.

Remuement des villages entre les Breſiliens.

noms: de maniere que nous en auons quelquefois trouué d'esloignez des lieux où nous auiõs esté auparauant, d'vn quart ou demi lieuë. Ce qui peut faire iuger à chacũ, puis que leurs tabernacles sont si aisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands palais esleuez (comme quelqu'vn a escrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maisons de bois si bien basties qu'il y a des sales longues de cent cinquante pas, & larges de huictante) mais aussi que nul de ceste nation des *Tonoupinambaoults* dont ie parle, ne commence logis ni bastimẽt qu'il ne puisse voir acheuer, voire faire & refaire plus de vingt fois en sa vie, si toutesfois il vient en aage d'homme. Que si vous leur demandez, pourquoy ils remuent si souuent leur mesnage: ils n'ont autre responce, sinon de dire que changeans ainsi d'air, ils s'en portent mieux, & que s'ils faisoyent autrement que leurs grands peres n'ont fait, ils mourroyent soudainement. Pour l'esgard des champs & des terres, chaque pere de famille en aura bien aussi quelques arpens à part, qu'il choisit où il veut à sa commodité, pour faire son iardin & planter ses racines: mais au reste, de se tant soucier de partager leurs heritages, moins plaider pour planter des bornes, à fin d'en faire les separations, ils laissent faire cela aux enterrez auaricieux, & chiquaneurs de par-deça.

Hist. gen. des Ind. li. 2. ch. 60.

Quelles terres ils possedent en particulier.

QVANT à leurs meubles, i'ay ia dit en plusieurs endroits de ceste histoire quels ils sont: * mais encor, à fin de ne rien laisser en arriere

de ce que ie ſçay appartenir à l'œconomie de nos Sauuages,ie veux premierement ici declarer la methode que leurs femmes tiennent à filer le cotton : dequoy elles ſe ſeruent tant à faire des cordons qu'autres choſes,& nommément des licts deſquels en ſecond lieu ie declareray auſſi la façon. Voici donc comme elles en vſent : c'eſt qu'apres (comme i'ay dit ci deſſus deſcriuant l'arbre qui le porte) qu'elles l'ont tiré des touffeaux où il croiſt, l'ayant vn peu eſparpillé auec les doigts (ſans autrement le carder) le tenant par petits monceaux aupres d'elles,ſoit à terre,ou ſur quelque autre choſe (car elles n'vſent pas de quenouilles comme les femmes de par-deça) leur fuſeau eſtant vn baſton rond, non plus gros que le doigt, & de longueur enuiron vn pied, lequel paſſe droit au milieu d'vn petit ais, arrondi ainſi qu'vn trenchoir de bois & de meſme eſpeſſeur, attachans le cotton au plus long bout de ce baſton qui trauerſe, en le tournant puis apres ſur leurs cuiſſes & le laſchans de la main comme les filandieres font leurs fuſees : ce rouleau vireuotant ainſi ſur le coſté comme vne grande pirouette parmi leurs maiſons ou autres places, elles filent non ſeulement en ceſte façon de gros filets pour faire des licts, mais auſſi i'en auois apporté en France d'autre deſlié ſi bien ainſi filé & retords par ces femmes Sauuages, qu'en ayant fait piquer vn pourpoint de toile blanche, chacun qui le voyoit, eſtimoit que ce fuſt fine ſoye perlee.

Cotton comment filé par les femmes Sauuages.

TOV-

TOVCHANT les licts de cottõ qui sont
ppellez *Inis*, par les Sauuages, leurs femmes a-
ans des mestiers de bois, non pas à plat com-
ne ceux de nos tisserans, ni auec tans d'engins,
nais seulement esleuez deuant elles de leur
auteur, apres qu'elles ont ourdi à leur mode,
commençans à tistre par le bas, elles en font
es vns en maniere de rets ou filets à pescher,
& les autres plus serrez comme gros cane-
ats: * & au reste estans ces licts pour la plus-
art longs de quatre, cinq ou six pieds, & d'v-
ne brasse de large, plus ou moins, tous ont
leux boucles aux deux bouts faites aussi de
cotton, ausquelles les Sauuages lient des cor-
les pour les attacher & pendre en l'air à quel-
ques pieces de bois mises en trauers, expressé-
nent pour cest effect en leurs maisons. Que si
ussi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchẽt par
es bois à la chasse, ou sur le bord de la mer, où
des riuieres à la pescherie, ils les pendent lors
entre deux arbres. * Et pour acheuer de tout
dire sur ceste matiere, quand ces licts de cot-
ton sont salis, soit de la sueur des personnes, ou
de la fumee de tant de feux qu'on fait conti-
nuellement és maisons esquelles ils sont pen-
dus, ou autrement: les femmes Bresiliennes
cueillans par les bois vn fruict Sauuage de la
forme d'vne citrouille plate, mais beaucoup
plus gros, tellement que c'est tant qu'on peut
porter d'vn en la main, le decoupant par pie-
ces & le faisant tremper dans de l'eau en quel-
que grand vaisseau de terre, battans puis apres
cela auec des bastons de bois elles en font for-

Inis, licts de cotton.

Façon de coucher des Sauuages.

Escume de fruict seruãt de sauon aux Sauuages.

tir de gros bouillons d'escume : laquelle leur seruant de sauon elles en font ces licts aussi blancs que neige ou draps de foulon. Au reste, ie me rapporte à ceux qui en ont fait l'experience, s'il y fait pas meilleur coucher, principalement en Esté, que sur nos licts communs: & mesme si c'est sans raison que i'ay dit en l'histoire de Sancerre, qu'en temps de guerre cela est, sans comparaison, plus aisé de pendre en ceste façon des linceuls par les corps de garde pour reposer vne partie des soldats qui dorment, pendant que les autres veillent, qu'à l'accoustumee se veautrer par dessus des paillasses, où en salissant les habillemens on ne se remplit pas seulement de vermine, mais aussi quãd ce vient à se leuer pour faire la faction, on à les costez tout cassez des armes, lesquelles on est contraint d'auoir tousiours à la ceinture, ainsi que nous les auons eués estãs assiegez dans ceste ville de Sancerre, ou presques sans interualle l'ennemi vn an durant n'a bougé de nos portes.*

Or pour faire vn sommaire des autres meubles de nos Ameriquains, les femmes (lesquelles entre elles ont toute la charge du mesnage) font force cãnes & grands vaisseaux de terre pour faire & tenir le bruuage dit *Caouin*: semblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ouale: des poësles moyennes & petites, plats & autre vaisselle de terre, laquelle combien qu'elle ne soit guere vnie par le dehors, est neantmoins si bien polie & comme plombee par le dedans de certaine liqueur blan-

Grands vaisseaux & vaißelle de terre fabriquez par les femmes.

blanche qui s'endurcit, qu'il n'est possible aux potiers de par-deça de mieux accoustrer leurs poteries de terre. Mesmes ces femmes destrẽpans certaines couleurs grisastres, propres à cela, font auec des pinceaux mille petites gentillesses, comme guilochis, laqs d'amours & autres droleries au dedans de ces vaisselles de terre, principalement en celles où on tient la farine & les autres viandes: de façon qu'on en est serui assez proprement : voire diray plus honnestement que ne sont ceux qui vsent par-deça de vaisselle de bois. Vray est qu'il y a cela de defaut en ces peintresses Bresiliennes: c'est qu'ayans fait auec leurs pinceaux ce qui leur sera venu en la fantasie, si vous les priez puis apres d'en faire de la mesme sorte, parce qu'elles n'õt point d'autre proiet, pourtrait, ni crayon que la quinte-essence de leur ceruelle qui trotte, elles ne sçauroyent contrefaire le premier ouurage: tellemẽt que vous n'en verrez iamais deux de mesme façon.

AV surplus, comme i'ay touché ailleurs, nos Sauuages ont des courges & autres gros fruicts mipartis & creusez, dequoy ils font tãt leurs tasses à boire, qu'ils appellẽt *Coüi*, qu'autres petis vases dont ils se seruent à autre vsage. Semblablement certaines sortes de grãds & petits coffins & paniers faits & tissus fort proprement, les vns de ioncs, & les autres d'herbes iaunes comme gli ou paille de froment, lesquels ils nomment *Panacons*: & tiennẽt la farine & ce qu'il leur plaist dedãs. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin

Tasses & vases faits de fruicts.

Coffins & paniers.

nommé par eux *Maraca*, & autres leurs vtẽs
les, parce que i'en ay ia fait la description e
autre endroit, à cause de brieueté ie n'en fera
ici autre mention. Voila donc les maisons d
nos Sauuages faites & meublees, parquoy il e
maintenant temps de les aller voir au logis.

Bresiliens receuans humainement les estrãgers.

POVR donc prendre ceste matiere vn pe
de haut, combien que nos *Tououpinambaoult*
reçoiuent fort humainement les estrangers a
mis qui les vont visiter, si est-ce neantmoin
que les Frãçois & autres de par-deçà qui n'e
tendent pas leur langage, se trouuent du com
mencement bien fort estonnez parmi eux
Et de ma part la premiere fois que ie les fre-
quentay, qui fut trois semaines apres qu
nous fusmes arriuez en l'Isle de Villegagnon
qu'vn truchement me mena auec luy en terr
ferme, en quatre ou cinq villages: quand nou
fusmes arriuez au premier nommé *Yaboraci* e
langage du pays, & par les François Pepin (
cause d'vn nauire qui y chargea vne fois, l
maistre duquel s'appelloit ainsi) qui n'estoi
qu'à deux lieuës de nostre fort: me voyant tou
incontinent enuironné des Sauuages, lesquel

Plaisant discours sur ce qui aduint à l'auteur la premiere fois qu'il fut parmi les Sauuages.

me demandoyent, *Marapé-derere, marapé-derere*? c'est à dire, Comment as tu nom, commẽt
as tu nom? (à quoy pour lors ie n'entendois
que le haut Allemand) & au reste l'vn ayant
prins mon chapeau qu'il mit sur sa teste, l'au-
tre mon espee & ma ceinture qu'il ceignit sur
son corps tout nud, l'autre ma casaque qu'il ve-
stit: eux di-ie, m'estourdissans de leurs crieries
& courans de ceste façon parmi leur village

auec

auec mes hardes, non seulement ie pensois auoir tout perdu, mais aussi ie ne sauois où i'en estois. Mais comme l'experience m'a plusieurs fois monstré depuis, ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de faire: car faisant le mesme à tous ceux qui les visitent, & principalement à ceux qu'ils n'ont point encor veus: apres qu'ils se sont vn peu ainsi iouëz des besongnes d'autruy, ils rapportent & rẽdent le tout à ceux à qui elles appartiennent. Là dessus le truchement m'ayant aduerti qu'ils desiroyent sur tout de sauoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume, ou Ieã, eux ne les pouuans prononcer ni retenir (comme de faict, au lieu de dire Iean ils disoyent Nian) il me falloit accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fust cognue: *cela, comme me dit ce truchement qui entendoit fort bien le langage Bresilien (sans que ie l'aye fureté comme Theuet ineptement discourant de *Quoniambec* en son liure des hommes illustres le me reproche*) estãt si bien venu à propos que mon surnom Lery, signifie vne huitre en leur langage, ie leur di que ie m'appellois *Lery-oussou*: c'est à dire vne grosse huitre. Dequoy eux se tenans bien satisfaicts, auec leur admiration *Teh*! se prenans à rire, dirent: Vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'est à dire François, qui s'appellast ainsi. Et de faict, ie puis asseurer que iamais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huitre, ne qui discourust si bien auec Vlisses que i'ay depuis ce tẽps-la fait auec

Nõ de l'autheur en langage Bresilien.

nos Sauuages.Sur quoy faut noter qu'ils ont
bonne memoire, qu'aussi tost que quelqu'v
leur a vne fois dit son nom, quand par mani
re de dire,ils seroyent cēt ans apres sans le r
uoir,ils ne l'oublieront iamais:ie diray tanto
les autres ceremonies qu'ils obseruent à la r
ception de leurs amis qui les vont voir. Ma
pour le present poursuyuant à reciter vne pa
tie des choses notables qui m'aduindrent e
mon premier voyage parmi les *Tououpinan*
baoults,le truchement & moy, qui de ce me
me iour passans plus outre fusmes coucher e
vn autre village nommé *Euramiri* (les Frāço
l'appellent Goset, à cause d'vn truchemēt ain
nommé qui s'y estoit tenu)trouuans,sur le so
leil couchant que nous y arriuasmes , les Sau
uages dansans & acheuans de boire le *Caoui*
d'vn prisonnier qu'ils auoyent tué n'y auoi
pas six heures , duquel nous vismes les piece
sur le *Boucan* : ne demandez pas si à ce com
mencement ie fus estonné de voir telle trage
die : toutesfois, comme vous entendrez , cel
ne fut rien au prix de la peur que i'eu bien to
apres. Car comme nous fusmes entrez en vn
maison de ce village,où selō la mode du pays
nous nous assismes chacun dans vn lict d
cotton pendu en l'air:apres que les femmes (
la maniere que ie diray ci apres)eurēt pleuré
& que le vieillard,maistre de la maison eut fai
sa harangue à nostre bien-venue:le truchemē
à qui non seulement ces façons de faire de
Sauuages n'estoyent pas nouuelles, mais qu
au reste aimoit aussi bien à boire & à *Caouiner*

qu'eux,

qu'eux,ſans me dire vn ſeul mot,ni m'aduertir de rien, s'en allant vers la groſſe troupe de ces danſeurs, me laiſſa là auec quelques vns: tellement que moy qui eſtois las ne demãdant qu'à repoſer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit preſentees,ie me renuerſay & couchay dans le lict de cotton, ſur lequel i'eſtois aſſis.Mais outre qu'à cauſe du bruit que les ſauuages, danſans & ſifflans toute la nuict, en mangeant ce priſonnier, firent à mes oreilles, ie fus bien reſueillé:encores l'vn deux auec vn pied d'iceluy cuict & *boucané* qu'il tenoit en ſa main, s'approchant de moy, me demandant (comme ie ſceu depuis,car ie ne l'entẽdois pas lors) ſi i'en voulois manger, par ceſte contenance me fit vne telle frayeur,qu'il ne faut pas demander ſi i'en perdi toute enuie de dormir.Et de faict, penſant veritablemẽt par tel ſignal & monſtre de ceſte chair humaine quil mãgeoit, qu'en me menaçant il me diſt & vouluſt faire entendre que ie ſerois tantoſt ainſi accouſtré: ioint que comme vn doute en engendre vn autre,ie ſoupçonnay tout auſſi toſt,que le truchemẽt de propos deliberé m'ayant trahi m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces barbares:ſi i'euſſe veu quelque ouuerture pour pouuoir ſortir & m'enfuir de là,ie ne m'y fuſſe pas feint.Mais me voyant de toutes parts enuironné de ceux deſquels ignorant l'intention (car comme vous orrez ils ne penſoyent rien moins qu'à me mal faire) ie croyois fermemẽt & m'attendois deuoir eſtre bien toſt mãgé, en

Iuſte occaſion d'auoir peur.

inuoquant Dieu en mõ cœur toute ceste nuict la, ie laisse à penser à ceux qui comprendront bien ce que ie di,& qui se mettront en ma place, si elle me sembla longue. Or le matin venu que mon truchement (lequel en d'autres maisons du village, auec les friponniers de sauuages auoit riblé toute la nuict) me vint retrouuer, me voyant comme il me dit, non seulemẽt blesme & fort defait de visage, mais aussi presque en la fiebure: il me demanda si ie me trouuois mal, & si ie n'auois pas bien reposé: à quoy encores tout esperdu que i'estois, luy ayant respõdu en grãde colere, qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & quil estoit vn mauuais homme de m'auoir ainsi laissé parmi ces gens que ie n'entendois point, ne me pouuant rasseurer, ie le priay qu'en diligence nous nous ostissions de là. Toutesfois luy là dessus m'ayant dit que ie n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous a qui on en vouloit: apres qu'il eut le tout recité aux sauuages, lesquels s'esiouyssans de ma venue, me pẽsans caresser, n'auoyẽt bougé d'aupres de moy toute la nuict: eux ayans dit, qu'ils s'estoyẽt aussi aucunemẽt apperceus que i'auois eu peur d'eux, dont ils estoyent bien marris, ma consolation fut (selon qu'ils sont grands gausseurs) vne risee qu'ils firent, de ce que sans y penser, ils me l'auoyent baillee si belle. Le truchement & moy fusmes encores delà en quelques autres villages: mais me contentant d'auoir recité ce que dessus pour eschantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les sauuages, ie

pour-

ourſuiuray à la generalité.

POVR doncques declarer les ceremonies ue les *Tououpinambaoults* obſeruent à la reception de leurs amis qui les vont viſiter: il aut en premier lieu, ſi toſt que le voyager eſt rriué en la maiſon du *Mouſſacat*, c'eſt à dire on pere de famille qui donne à manger aux aſſans, qu'il aura choiſi pour ſon hoſte (ce qu'il aut faire en chacun village ou on frequente, : ſur peine de le faſcher quād on y arriue n'al- :r pas premierement ailleurs) que s'aſſeant ans vn lict de cotton pendu en l'air il y deneure quelque peu de temps ſans dire mot. Ares cela les femmes venans à l'entour du lict, 'accroupiſſans les feſſes contre terre & tenans ès deux mains ſur leurs yeux, en pleurans de eſte façon la bien-venue de celuy dont ſera u eſtion, elles dirōt mille choſes à ſa louange.

Femmes Breſiliennes plorans la bienvenue.



COMME pour exemple: Tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon:tu es vaillāt. & ſi c'eſt vn François,ou autre eſtranger de par deçà,elles adiouſterōt: Tu nous as apporté tāt de belles beſongnes dont nous n'auons point en ce pays:brief,comme i'ay dit,elles en iettant de groſſes larmes, tiendront pluſieurs tels propos d'applaudiſſemēs & flatteries. Que ſi au reciproque le nouueau venu qui eſt aſſis dans le lict leur veut agreer:faiſant bonne mine de ſon coſté, s'il ne veut pleurer tout à fait (cōme i'en ay veu de noſtre nation, qui oyant la brayerie de ces femmes au pres d'eux, eſtoyent ſi veaux que d'ē venir iuſques la) pour le moins,en leur reſpondant, iettant quelques ſouſpirs, faut-il qu'il en face ſemblant. Ceſte premiere ſalutatiō ainſi faite de bonne grace, par ces femmes Breſiliennes,le *Mouſſacat*,c'eſt à dire,vieillard maiſtre de la maiſon,lequel auſſi de ſa part,cōme vous voyez en la figure, s'occupant à faire vne fleſche ou autre choſe, aura eſté vn quart d'heure ſans faire ſemblant de vous voir (careſſe fort contraire à nos embraſſemens,accollades,baiſemens & touchemens à la main à l'ariuee de nos amis) venant lors à vous,vſera premierement de ceſte façon de parler: *Ere-ioubé*? c'eſt à dire,Es tu venu?puis,Commēt te portes tu?que demandes tu?&c.à quoy il faut reſpondre ſelon que verrez cy apres au colloque de leur langage. Cela fait,il vous demādera ſi vous voulez manger:que ſi vous reſpondez qu'ouy, il vous fera ſoudain appreſter & apporter dans de belle vaiſſelle de terre,tāt de la farine qu'ils

Contenance d'vn voyager en l'Amerique.

Mouſſacat, commēt reçoit ſon hoſte.

mangent au lieu de pain, que des venaiſons, vo
lailles, poiſſons, & autres viãdes qu'il aura: mai
parce qu'ils n'ont tables, bancs, ny ſcabelles, l
ſeruice ſe fera à belle terre deuant vos pieds
quant au bruuage, ſi vous voulez du *Caou-in*
& qu'il en ait de fait, il vous en baillera auſſi
Semblablemẽt apres que les femmes ont pleu
ré aupres du paſſant, à fin d'auoir de luy des pe
gnes, mirouërs, ou petites patenoſtres de verr
qu'õ leur porte pour mettre à l'entour de leu
bras, elles luy apporteront des fruicts, ou autr
petit preſent des choſes de leur pays.

QVE ſi au ſurplus on veut coucher au village où on eſt arriué, le vieillard non ſeulement fera tendre vn beau lict blãc, mais encores outre cela (combien qu'il ne face pas froit en leur pays) à cauſe de l'humidité de la nuict, & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petits feus à l'entour du lict, leſquels ſerõt ſouuẽt r'alumez la nuict, auec certains petits ventaux qu'ils appellent *Tatapecoua*, faits de la façon des cõtenances que les dames de par-deça tiennent deuant elles au pres du feu, de peur qu'il ne leur gaſte la face. Mais puis qu'en traittãt de la police des ſauuages ie ſuis venu à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux auſſi declairer l'inuention gentile, & incognue par deçà, qu'ils ont d'en faire quand il leur plaiſt (choſe non moins eſmerueillable que la pierre d'Eſcoſſe, laquelle, ſelõ le teſmoignage de celuy qui a eſcrit les Singularitez dudit pays, à ceſte proprieté, qu'eſtant dans des eſtoupes, ou dans de la paille, ſans autre artifice, elle

Pierre faiſãt feu d'vne façon eſtrange.

elle allume le feu.) Dautant doncques qu'aymans fort le feu, ils ne demeurent gueres en vn lieu sans en auoir, & sur tout la nuict qu'ils craignent merueilleusement d'estre surprins d'*Aygnã*, c'est à dire du malin esprit, lequel, cõme i'ay dit ailleurs, les bat & tormente souuent: soit qu'ils soyent par les bois à la chasse, ou sur le bord des eaux à la pescherie, ou ailleurs par les champs: au lieu que nous nous seruons à cela de la pierre & du fusil, dont ils ignorent l'vsage, ayans en recompence en leur pays deux certaines especes de bois, dont l'vn est presque aussi tendre que s'il estoit à demi pourri, & l'autre au contraire aussi dur que celuy dequoy nos cuisiniers font des lardoires: quand ils veulent allumer du feu, ils les accõmodent de ceste sorte. Premierement apres qu'ils ont apprimé & rendu aussi pointu qu'vn fuseau par l'vn des bouts vn baston de ce dernier, de la longueur d'enuiron vn pied, plantãt ceste pointe au milieu d'vne piece de l'autre, que i'ay dit estre fort tendre, laquelle ils couchent tout à plat contre terre, ou la tiennent sur vn tronc, ou grosse busche, en façon de potence renuersee: tournant puis apres fort soudainement ce baston entre les deux palmes de leurs mains, comme s'ils vouloyent forer & percer la piece de dessous de part en part, il aduient que de ceste soudaine & roide agitation de ces deux bois, qui sont ainsi comme entrefichez l'vn dans l'autre, il sort non seulement de la fumee, mais aussi vne telle chaleur, qu'ayans du cotton, ou des fueilles

Pourquoy les Sauuages ayment principalement le feu: & l'inuention gentile à nous incognuë que ils ont d'en faire.

d'arbres bien ſeiches toutes preſtes (ainſi qu'il faut auoir par-deçà le drapeau bruſlé, ou autre eſmorce aupres du fuſil) le feu s'y emprend ſi bien, que i'aſſeure, ceux qui m'en voudront croire en auoir moy-meſme fait de ceſte façon. Non pas cependant que pour cela ie vueille dire, moins croire ou faire accroire, ce que Theuet a mis en ſes eſcrits : aſſauoir que les Sauuages de l'Amerique (qui ſont ceux dont ie parle à preſent) auant ceſte inuention de faire feu, ſeichoyent leurs viandes à la fumee: car tout ainſi que ie tien ceſte maxime de Philoſophie tournee en prouerbe eſtre treſ-vraye : aſſauoir qu'il n'y a point de feu ſans fumee, auſſi par le contraire, eſtime-ie celuy n'eſtre pas bon naturaliſte qui nous veut faire accroire qu'il y a de la fumee ſans feu. I'entend de la fumee, laquelle puiſſe cuire les viandes, comme celuy dont ie parle veut donner à entendre : tellement que ſi pour ſolution il vouloit dire qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, encores qu'on luy accorde qu'il y en ait de chaudes, tãt s'en faut toutesfois qu'elles les puiſſent ſeicher, qu'au contraire, fuſt chair ou poiſſon, elles les rendroyent pluſtoſt moites & humides, parquoy la reſponſe ſera touſiours que cela, & ſe moquer du mõde, eſt tout vn. Ainſi puis que ceſt auteur, tant en ſa Coſmographie qu'ailleurs, ſe plaind ſi fort & ſi ſouuent de ceux, leſquels ne parlans pas à ſon gré des matieres qu'il touche, il dit n'auoir pas bien leu ſes eſcrits : ie prie les lecteurs d'y bien notter le paſſage ſerial que i'ay cotté de ſa nouuel-

Sing. de l'Amerique, ch. 53.

nouuelle, chaude, & fogrenue fumee, laquelle ie luy renuoye en son cerueau de vent.

RETOVRNANT donc à parler du traitement que les Sauuages font à ceux qui les vont visiter : apres, qu'en la maniere que i'ay dit, leurs hostes ont beu & mangé, & se sont reposez, ou ont couché en leurs maisons: s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairement des cousteaux, ou des cizeaux, ou bien des pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes, des peignes & des miroers : & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a affaire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulent pour cela, quand on leur à baillé ce dequoy on sera conuenu, on le peut emporter & s'en aller. Au surplus, parce, comme i'ay dit ailleurs, que n'ayans cheuaux, asnes, ny autres bestes qui portent ou charient en leur pays, la façon ordinaire estant d'y aller à beaux pieds sans lance: si les passans estrangers se trouuent las, presentans vn cousteau ou autres choses aux Sauuages, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'offriront pour les porter. Comme de fait, durant que i'estois par-delà, il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste entre les cuisses, & les iambes pendantes sur leurs ventres, nous ont ainsi portez sur leurs espaules plus d'vne grande lieuë sans se reposer : de façon que si pour les soulager, nous les voulions quelques fois faire arrester, eux se mocquans de nous, disoyent en leur langage : Et comment? pensez vous que nous soyons des

Façon de cõtenter son hoste en l'Amerique.

Sauuages prompts à faire plaisir, portent les estrãgers sur leurs espaules.

femmes, ou si lasches & foibles de cœur, que nous puissions defaillir sous le faix? Plustost, me dit vne fois vn, qui m'auoit sur son col, ie te porterois tout vn iour sans cesser d'aller: tellement que nous autres de nostre costé rians à gorge desployee sur ces Traquenards à deux pieds, les voyans si bien deliberez, en leur applaudissans & mettãs encores (comme on dit) d'auantage le cœur au ventre, leur disions, Allons doncques tousiours.

Traquenards à deux pieds.

Sauuages naturellement charitables.

QVANT à leur charité naturelle, en se distribuans & faisans iournellement presens les vns aux autres, des venaisons, poissons, fruicts, & autres biẽs qu'ils ont en leur pays, ils l'exercent de telle façon que non seulement vn Sauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit son prochain, ou son voisin aupres de soy auoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ay experimenté, ils vsent de mesme liberalité enuers les estrangers leurs alliez. Pour exemple dequoy i'allegueray, que ceste fois (ainsi que i'ay touché au dixiesme chapitre) que deux François & moy, nous estans esgarez par les bois, cuidasmes estre deuorez d'vn gros & espouuantable lezard, ayans outre cela, l'espace de deux iours & d'vne nuict que nous demeurasmes perdus, enduré grand faim: nous estans finalement retrouuez en vn village nommé *Pauo*, où nous auions esté d'autres fois, il n'est pas possible d'estre mieux receu que nous fusmes des Sauuages de ce lieu-la. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous auions endu-

endurez : mesme le danger ou nous auions esté, d'estre non seulement deuorez des bestes cruelles, mais aussi d'estre prins & mangez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre desquels (sans y penser) nous estions approché bien pres: parce, di-ie, qu'outre cela, passans par les deserts, les espines nous auoyent bien fort esgratignez, eux nous voyans en tel estat, en prindrent si grãd pitié, qu'il faut qu'il m'eschappe icy de dire, que les receptions hypocritiques de ceux de par-deçà, qui pour cõsolation des affligez n'vsent que du plat de la langue, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neantmoins nous appellons barbares. Pour doncques venir â l'effect, apres qu'auec de belle eau claire, qu'ils furent querir expres, ils eurent commencé par là (qui me fit resouuenir de la façon des anciens) de lauer les pieds & les iambes de nous trois Frãçois, qui estions assis chacun en son lict à part, les vieillards lesquels dés nostre arriuee auoyent donné ordre qu'on nous apprestast à mãger, mesme auoyent commandé aux femmes, qu'en diligence elles fissent de la farine tendre, de laquelle (comme i'ay dit ailleurs) i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaud : nous voyans vn peu refraischis, nous firent incontinent seruir à leur mode, de force bonnes viandes, comme venaisons, volailles, poissons, & fruicts exquis dont ils ne manquent iamais.

Exemple notable de l'humanité des Sauuages.

DAVANTAGE, quand le soir fut venu, à fin que nous reposissiõs plus à l'aise, le vieillard

noſtre hoſte, ayant fait oſter tous les enfans d'aupres de nous, le matin à noſtre reſueil nous dit: Et bien *Atour-aſſaps*: (c'eſt à dire, parfaits alliez) auez vous bien dormi ceſte nuict? A quoy luy eſtant reſpondu qu'ouy fort bien, il nous dit: Repoſez vous encores mes enfans, car ie vis bien hier au ſoir que vous eſtiez fort las. Brief il m'eſt mal-aiſé d'exprimer la bonne chere qui nous fut lors faite par ces Sauuages: leſquels à la verité, pour le dire en vn mot, firent en noſtre endroit, ce que ſainct
Act.28.1.2. Luc dit aux Actes des Apoſtres, que les barbares de l'Iſle de Malte pratiquerent enuers ſainct Paul, & ceux qui eſtoyent auec luy, apres qu'ils eurent eſchappé le naufrage dont il eſt là fait mention. Or parce que nous n'allions point par pays que nous n'euſſions chacun vn ſac de cuir plein de mercerie, laquelle nous ſeruoit au lieu d'argent, pour conuerſer parmi ce peuple: au departir de là, nous baillaſmes ce qu'il nous pleut: aſſauoir (comme i'ay tantoſt dit que c'eſt la couſtume) des couſteaux, cizeaux, & pincettes aux bons vieillards: des peignes, mirouërs & bracelets, de boutons de verre aux femmes: & des hameçons à peſcher aux petits garçons.

SVRQVOY auſſi, à fin de mieux faire entendre combien ils font cas de ces choſes, ie reciteray, que moy eſtant vn iour en vn village, mon *Mouſſacat*, c'eſt à dire, celuy qui m'auoit receu chez ſoy, m'ayant prié de luy monſtrer tout ce que i'auois dans mon *Caramemo*, c'eſt à dire, dans mon ſac de cuir: apres qu'il

qu'il m'eut fait apporter vne belle grãde vaisselle de terre, dans laquelle i'arrẽgeay tout mõ cas: luy, s'esmerueillant de voir cela, appellant soudain tous les autres Sauuages, il leur dit: Ie vous prie mes amis considerez vn peu quel personnage i'ay en ma maison: car, puis qu'il a tant de richesses, ne faut-il pas bien dire qu'il soit grand seigneur? Et cependant, comme ie dis en riant cõtre vn mien compagnon qui estoit là auec moy, tout ce que ce Sauuage estimoit tant, qui estoit en somme cinq ou six cousteaux emmanchez de diuerses façons, autant de peignes, deux ou trois grãds mirouërs, & autres petites besongnes, n'eust pas vallu deux testons dans Paris. Parquoy suyuant ce que i'ay dit ailleurs, qu'ils aymẽt sur tout ceux qui sont liberaux, me voulãt encores moy-mesme plus exalter qu'il n'auoit fait, ie luy baillay gratuitement & publiquement deuant tous, le plus grand & plus beau de mes cousteaux: duquel de fait il fit autant de conte, que feroit quelqu'vn en nostre France, auquel on auroit fait present d'vne chaine d'or, de la valeur de cent escus.

Recit monstrant combiẽ les Sauuages estiment les cousteaux & autres marchandises.

QVE si vous demandez maintenant plus outre, sur la frequentation des Sauuages Bresiliens, desquels ie traite à present: assauoir, si nous nous tenions bien asseurez parmi eux, ie respon, que tout ainsi qu'il haissent si mortellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu cy deuant, quand ils les tiennent, sans autre composition, ils les assomment & mangent: par le contraire ils aimẽt tant estroi-

Sauuages loyaux à leurs amis.

tement leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nommee *Tonoupinambaoults*, que plustost pour les garentir, & auant qu'ils receussent aucun desplaisir, ils se feroyẽt hacher en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellement que les ayans experimentez, ie me fierois, & me tenois de fait lors plus asseuré entre ce peuple que nous appellons Sauuages, que ie ne ferois maintenant en quelques endroits de nostre France, auec les François desloyaux & degenerez : ie parle de ceux qui sont tels: car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas encor vuide, ie serois tres-marri de toucher leur honneur.

Discours sur l'apparence d'vn danger.

TOVTESFOIS, à fin que ie dise le pro & le cõtra, de ce que i'ay cognu estãt parmi les Bresiliens, ie reciteray encores vn faict contenant la plus grande apparence de danger où ie me sois iamais trouué entr'eux. Nous estans doncques vn iour inopinément rencontrez six Frãçois en ce beau grand village d'*Okarantin*, duquel i'ay ià plusieurs fois fait mention cy dessus, distant de dix ou douze lieuës de nostre fort, ayãs resolu d'y coucher, nous fismes partie à l'arc, trois cõtre trois pour auoir des poulles d'Indes & autres choses pour nostre souper. Tellement qu'estant aduenu que ie fus des perdans, ainsi que ie cerchois des volailles à acheter parmi le village, il y eut vn de ces petits garçõs François, que i'ay dit du commencement, que nous auions mené dans le nauire de Rosee pour apprẽdre la langue du pays, le-

quel

quel ſe tenoit en ce village,qui me dit : Voila
vne belle & graſſe cane d'Inde , tuez-la , vous
en ſerez quitte en payant:ce que n'ayant point
fait difficulté de faire (parce que nous auions
ſouuent ainſi tué des poulles en d'autres villa-
ges,dequoy les Sauuages,en les contentans de
quelques couſteaux , ne s'eſtoyent point fa-
chez) apres que i'eu ceſte cane morte en ma
main , ie m'en allay en vne maiſon , ou preſ-
ques tous les Sauuages de ce lieu eſtoyent aſ-
ſemblez pour *Caou-iner*.Ainſi ayant là deman-
dé à qui eſtoit la cane,à fin que ie la luy payaſ-
ſe,il y eut vn vieillard , lequel , auec vne aſſez
mauuaiſe trongne,ſe preſentant, me dit, C'eſt
à moy.Que veus tu que ie t'en dõne,luy di-ie?
Vn couſteau,reſpondit-il:auquel ſur le champ
en ayant voulu bailler vn,quand il l'eut veu,il
dit,I'en veux vn plus beau : ce que ſans repli-
quer luy ayant preſenté, il dit qu'il ne vouloit
point encore de ceſtuy-la. Que veux tu donc,
luy di-ie, que ie te donne ? Vne ſerpe, dit-il.
Mais parce qu'outre que cela eſtoit vn pris du
tout exceſſif en ce pays-la, de donner vne ſer-
pe pour vne cãne, encores n'en auois-ie point
pour lors, ie luy dis qu'il ſe contẽtaſt s'il vou-
loit du ſecond couſteau que ie luy preſentois,
& qu'il n'en auroit autre choſe. Mais là deſſus
le Truchemẽt, qui cognoiſſoit mieux leur fa-
çon de faire (combiẽ qu'en ce faict, comme ie
diray,il fuſt auſſi biẽ trompé que moy) me dit,
il eſt bien faſché , & quoy que c'en ſoit, il luy
faut trouuer vne ſerpe. Parquoy en ayant em-
prunté vne du garçon duquel i'ay parlé,quand

ie la voulu bailler à ce Sauuage, il en fit dere
chef plus de refus qu'il n'auoit fait auparauan
des cousteaux : de façon que me faschant d
cela, pour la troisiesme fois ie luy dis : Qu
veux tu donc de moy? A quoy furieusemen
il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme i'a
uois tué sa cane: car, dit-il, Parce qu'elle a est
à vn mien frere qui est mort, ie l'aimois plu
que toutes autres choses que i'eusse en m
puissance. Et de fait, mon lourdaut de ce pa
s'en allant querir vne espee, ou plustost gross
massue de bois de cinq à six pieds de long, re
uenant tout soudain vers moy, continuoi
tousiours à dire qu'il me vouloit tuer. Qui fu
donc bien esbahi ce fut moy: & toutesfois, cō
me il ne faut pas faire le chien couchāt (com
me on parle) ny le craintif entre ceste nation
il ne falloit pas que i'en fisse semblant. Là des
sus le Truchement, qui estoit assis dans vn lič
de cotton pendu entre le querelleur & moy
m'aduertissant de ce que ie n'entendois pas
me dit : Dites luy, en tenant vostre espee a
poing, & luy monstrant vostre arc & vos fle-
sches, à qui il pense auoir affaire : car quant
vous, vous estes fort & vaillant, & ne vous lair-
rez pas tuer si aisément qu'il pense. Somm
faisant bonne mine & mauuais ieu, comme o
dit, apres plusieurs autres propos que nou
eusmes ce Sauuage & moy, sans (suyuāt ce qu
i'ay dit au commencement de ce chapitre) qu
les autres fissent aucun semblant de nous ac-
corder, yure qu'il estoit du *Caouin* qu'il auoi
beu tout le long du iour, il s'en alla dormir &

cuue.

cuuer ſon vin:& moy & le truchement ſouper & manger ſa cane auec nos compagnons, qui nous attendans au haut du village,ne ſauoyent rien de noſtre querelle.

OR cependant, comme l'iſſue monſtra, les *Tououpinambaoults* ſachans bien, qu'ayans ià les Portugais pour ennemis, s'ils auoyent tué vn François,la guerre irrecõciliable ſeroit tellemẽt declaree entr'eux,qu'ils ſeroyẽt à iamais priuez d'auoir de la marchandiſe, tout ce que mon homme auoit fait,n'eſtoit qu'en ſe iouãt. Et de fait, s'eſtant reſueillé enuiron trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre ſauuage que i'eſtois ſon fils, & que ce qu'il auoit fait en mon endroit eſtoit ſeulemẽt pour eſprouuer,& voir à ma contenance ſi ie ferois bien la guerre aux Portugais,& aux *Margaias* nos cõmuns ennemis.Mais de mon coſté,à fin de luy oſter l'occaſion d'en faire autant vne autre fois, ou à moy,ou à vn autre des noſtres : ioint que telles riſees ne ſont pas fort plaiſantes,nõ ſeulement ie luy manday que ie n'auois que faire de luy, & que ie ne voulois point de pere qui m'eſprouuaſt auec vne eſpee au poing, mais auſsi le lendemain, entrant en la maiſon où il eſtoit,à fin de luy faire trouuer meilleur,& luy monſtrer que tel ieu me deſplaiſoit, ie donnay des petits couſteaux & des haims à peſcher aux autres tout aupres de luy, qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de ceſt exemple, que de l'autre que i'ay recité cy deſſus de mon premier voyage parmi les Sauuages, ou, pour l'ignorance de leur couſtume enuers noſtre na-

tion ie cuidois estre en danger, que ce que i'ay dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure tousiours vray & ferme: assauoir qu'ils seroyent biẽ marris de leur faire desplaisir. Surquoy pour conclusiõ de ce poinct, i'adiousteray, que sur tout les vieillards, qui par le passé ont eu faute de coignees, serpes, & cousteaux (qu'ils trouuent maintenant tant propres pour couper leurs bois, & faire leurs arcs & leurs flesches) non seulemẽt traitent fort bien les François, qui les visitent, mais aussi exhortent les ieunes gens d'entr'eux, de faire le semblable à l'aduenir.

CHAP. XIX.

Comment les sauuages se traittent en leur maladies, ensemble de leurs sepultures & funerailles, & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.

POVR mettre fin à parler de nos Sauuages de l'Amerique, il faut sçauoir comment ils se gouuernent en leurs maladies, & à la fin de leurs iours: c'est à dire, quand ils sont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucuns d'eux tombe malade, apres qu'il aura monstré, & fait entendre où il sent son mal, soit au bras, iambes ou autres parties du corps: cest endroit la sera succé auec la bouche par l'vn de ses amis: & quelques fois par vne maniere d'abu-

seurs

ſeurs qu'ils ont entr'eux nõmez *Pagés*, qui eſt à dire barbier ou medecin (autre que les *Caraibes* dont i'ay parlé, traitant de leur religion) leſquels non ſeulement leur font accroire qu'ils leur arrachent la douleur, mais auſſi qu'ils leur prolongent la vie. Cependant outre les fieures & maladies communes de nos Breſiliens, à quoy, comme i'ay touché cy deuant, à cauſe de leur pays bien temperé, ils ne ſont pas ſi ſuiets que nous ſommes par deçà, ils ont vne maladie incurable qu'ils nomment *Pians*: laquelle combien qu'ordinairement elle ſe prenne & prouienne de paillardiſe, i'ay neantmoins veu auoir a des ieunes enfans qui en eſtoyent auſſi couuerts, qu'õ en voit par deçà eſtre de la petite verole. Mais, au reſte, ceſte contagion ſe cõuertiſſant en puſtules plus larges que le pouce, leſquelles s'eſpandent par tout le corps, & iuſques au viſage : ceux qui en ſont entachez, en portent auſſi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux de par deçà, de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ay veu en ce pays-la vn Truchement, natif de Rouen, lequel s'eſtant veautré en toute ſortes de paillardiſes parmi les femmes & filles ſauuages, en auoit ſi bien receu ſon ſalaire, que ſon corps & ſon viſage eſtans, auſſi couuerts & deffigurez de ces *Pians* que s'il euſt eſté vray ladre, les places y eſtoyent tellement imprimees, qu'impoſſible luy fut de iamais les effacer : auſſi eſt ceſte maladie la plus dangereuſe en ceſte terre du Breſil. Ainſi pour reprendre mon premier propos, les Breſiliens ont ceſte couſtu-

Pagés, medecins des ſauuages.

Pians, maladie contagieuſe.

Bresiliens cõment traitent leurs malades.

me, que quant au traitement de la bouche d
leurs malades:si celuy qui est detenu au lict de
uoit demeurer vn mois sans manger,on ne lu
en donnera iamais qu'il n'en demãde: mesme
quelque griefue que soit la maladie , les autre
qui sont en santé , suyuant leur coustume n
laisseront pas pour cela , beuuans , sautans , &
chantans , de faire bruit autour du pauure pa-
tiẽt: lequel aussi de son costé sachant bien qu'i
ne gagneroit rien de s'en fascher , aime mieu
auoir les oreilles rompues que d'en dire mot
Toutesfois s'il aduient qu'il meure,& sur tou
si c'est quelque bon pere de famille,la chantre-
rie estant soudain tournee en pleurs,ils lamen-
tent de telle façon,que si nous nous trouuion
en quelque village où il y eust vn mort,ou il n
falloit pas faire estat d'y coucher , ou ne se pa
attendre de dormir la nuict. Mais principale-
mẽt c'est merueille d'ouir les femmes,lesquel-
les braillans si fort & si haut , que vous dirie
que ce sont hurlemens de chiens & de loups
sont communément tels regrets & tels dialo-
gues. Il est mort (diront les vnes en trainan
leurs voix) celuy qui estoit si vaillant , & qu
nous a tantfait manger de prisonniers.Puis le
autres en esclatant de mesme,respondront , C
que c'estoit vn bon chasseur & vn excellen
pescheur. Ha le braue assommeur de Portu-
gais & de *Margaias* , desquels il nous a si bien
vengez,dira quelqu'vne entre les autres:telle-
ment que parmi ces grands pleurs,s'incitans à
qui fera le plus grand dueil , & comme vous
voyez en la presente figure , s'embrassans les
bras



bras & les espaules l'vne de l'autre, iusques à ce que le corps soit osté de deuant elles, elles ne cesseront, en dechifrant & recitant par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirielles de ses louanges.

BREF à la maniere que les femmes de Bearn, ainsi qu'on dit, faisans de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font sur leurs maris decedez chantent ***La mi amou, la mi amou: Cara rident, œil de splendou: Cama leugé, bet dansadou: Lo mé balen, lo m'esburbat: mati depes: fort tard cougat.*** Cest à dire, Mon amour, mon amour: visage riant, œil de splendeur, iambe legere, beau danseur, le mien vailant, le mien esueillé, matin debout, fort tard au lict: Voire comme aucuns disent que les femmes de Gascongne adioustent, *Yere, yere, O le bet renegadou, ô le bet iougadou qu'here*: c'est à dire, Helas, helas, O le beau renieur, ô le beau ioueur qu'il estoit: ainsi en font nos poures Bresilienes, lesquelles au surplus, au refrein de chacune pose, adioustans tousiours, Il est mort, il est mort, celuy duquel nous faisions maintenant le dueil: les hommes leur respondans disent, Helas il est vray, nous ne le verrons plus iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, où, ainsi que nous enseignent nos *Caraibes*, nous danserõs auec luy: & autres semblables propos qu'ils adioustent: Or ces querimonies durans ordinairement demi iour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts dauãtage) apres que la fosse aura esté faite, non pas longue à nostre mode, ains ronde & pro-

Fosses & façon d'enterrer les morts en l'Amerique.

profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui aussi incontinent apres estre expiré, aura esté plié, les bras & les iambes liez à l'entour, sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (comme i'ay dit) si c'est quelque bon vieillard qui soit decedé, il sera ensepulturé dans sa maison, enueloppé de son lict de cotton, voire on enterrera auec luy quelques coliers, plumasseries, & autres besongnes qu'il souloit porter quand il estoit en vie. Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des anciens, qui en vsoyent de ceste façon: comme ce que Iosephe dit, qui fut mis au sepulchre de Dauid: & ce que les histoires prophanes tesmoignent de tant de grands personnages, qui apres leur mort, ayans esté ainsi parez de ioyaux fort precieux le tout est pourri auec leurs corps. Et pour n'aller plus loin de nos Bresiliens (comme nous auons ia allegué ailleurs) les Indiẽs du Peru, terre contineñte à la leur, enterrans auec leurs Rois & Seigneurs Caciques grãde quãtité d'or, d'argent, & pierres precieuses: plusieurs Espagnols de ceux qui furẽt les premiers en ceste cõtree-la, recerchans les despouilles de ces corps morts, iusques aux tombeaux, & crotes où ils sçauoyent les trouuer, en furent grandement enrichis.* De maniere qu'on peut bien appliquer à tels auaricieux, ce que Plutarque dit, que la Royne Semiramis auoit fait engrauer en la pierre de sa sepulture: assauoir par le dehors tourné en vers François, comme s'ensuit,

Ioyaux enterrez auec le corps.

Liu. 7. des Antiq. cha. 12.

Voyez aussi Benzo, li. 3. chap. 22.

Quiconque soit le Roy de pecune indigent,

Ce tombeau ouuert prenne autant qu'il veut d'argent.

Puis celuy qui l'ouurit, qui fut Darius apres qu'il eut prins Babylone, y penſant trouuer grand butin, au lieu de cela vid ceſte eſcriture par le dedans,

Si tu n'eſtois meſchant inſatiable d'or,
Iamais n'euſſes fouillé des corps morts le threſor. *

TOVTESFOIS pour retourner à nos *Tououpinambaoults*, depuis que les Frãçois ont hanté parmi eux ils n'enterrent pas ſi couſtumierement les choſes de valeur auec leurs morts, qu'ils ſouloyent faire auparauant: mais, ce qui eſt beaucoup pire, oyez la plus grande ſuperſtition qui ſe pourroit imaginer, en laquelle ces pauures gens ſont detenus. Dés la premiere nuict apres qu'vn corps, à la façon que vous auez entendu, a eſté enterré, eux croyans fermement que ſi *Aygnan*, c'eſt à dire le Diable en leur langage, ne trouuoit d'autres viandes toutes preſtes aupres, qu'il le deterreroit & mangeroit: non ſeulemẽt ils mettent de grands plats de terre pleins de farine, volailles, poiſſons & autres viandes bien cuictes, auec de leur bruuage dit *Caou-in*, ſus la foſſe du defunct, mais auſſi iuſqu'à ce qu'ils penſent que le corps ſoit entierement pourri, ils continuent à faire tels ſeruices, vrayement diaboliques. Duquel erreur il nous eſtoit tant plus mal-aiſé de les diuertir, que les truchemens de Normandie qui nous auoyent precedez en ce pays-la, à l'imitation des preſtres de

Erreur vrayement Diabolique.

de Bel, desquels il est fait mention en l'Escriture, prenans de nuict ces bonnes viãdes pour les manger, les y auoyent tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par l'experience nous leur mõstrissions que ce qu'ils y mettoyent le soir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peusmes nous persuader le contraire à quelques vns. Tellement qu'on peut dire que ceste resuerie des Sauuages n'est pas fort differente de celle des Rabins Docteurs Iudaiques: ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennent que le corps mort est laissé en la puissance d'vn Diable qu'ils nomment Zazel ou Azazel, lequel ils disent estre appellé prince du desert, au Leuitique: & mesme pour confirmer leur erreur, ils destournent ces passages de l'Escriture où il est dit au serpent, Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie: Car, disent-ils, puis que nostre corps est creé du limõ & de la poudre de la terre, qui est la viande du serpent, il luy est suiect iusques à ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'vn autre Diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiẽs ont dit qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os: qui est en somme, ainsi que i'ay dit, le mesme erreur de nos Bresiliens.

Voyez la Physique Papale de Viret, Dialogue troisiesme, Pag. 210.

Leuit. 16.8. Gen. 3.14. Isa. 65.24.

FINALEMENT, quant à la maniere que nous auons monstré au chapitre precedent, les Sauuages renouuellent & transportent leurs villages en autres lieux, mettans sur les fosses des trespassez de petites couuertures de

Forme de cimetieres entre les Sauuages.

ceſte grande herbe qu'ils nõment ***Pindo***, non ſeulement les paſſans par ce moyen, y recognoiſſent forme de cimetiere, mais auſſi quand les femmes s'y rencontrent, ou autrement quand elles ſont par les bois, ſi elles ſe reſſouuiennent de leurs feus maris, ce ſera, faiſant les regrets accouſtumez, à hurler de telle façon, qu'elles ſe font ouyr de demie lieuë. Parquoy les laiſſant pleurer tout leur ſaoul, puis que i'ay pourſuyui les Sauuages iuſques à la foſſe, ie mettray ici fin à diſcourir de leur maniere de faire: toutesfois les lecteurs en pourront encore voir quelque choſe au colloque ſuyuant, qui fut fait au temps que i'eſtois en l'Amerique, à l'aide d'vn truchement: lequel non ſeulement, pour y auoir demeuré ſept ou huict ans, entendoit parfaitement le langage des gẽs du pays, mais auſſi parce qu'il auoit bien eſtudié, meſme en la langue Grecque, de laquelle (ainſi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci-deſſus) ceſte nation des ***Tououpinambaoults*** a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.

CHAP.

CHAP. XX.

Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Tououpinambaoults, & Toupinenkins *en langage Sauuage & François.*

Tououpinambaoults.

ERE-ioubé? Es tu venu?

François.

Pa-aiout, Ouy ie suis venu.

T

Teh!auge-ny-po, Voila bien dit.

T

Mara-pé-déréré? Commẽt te nommes tu?

F

Lery-oussou, Vne grosse huitre. *C'est le surnõ de l'auteur, en langage Bresilien.*

T

Ere-iacasso pienc? As-tu laissé ton pays pour venir demeurer ici?

F

Pa. Ouy.

T

Eori-deretani ouani repiac. Viẽ dõcques voir le lieu où tu demeureras.

F

Auge-bé, Voila bien dit.

T

I-endé répiac? aout I-endérépiac aout é èbêraire Teh! Oouéreté Keuoij Lery-oussou yméen! Voila dõcques il est venu par-deçà, mon fils, nous ayant en sa memoire helas!

T

Caramémo coffres & autres vaisseaux.

Erérou dé caramémo? As-tu apporté tes coffres? Ils entendent aussi tous autres vaisseaux à tenir hardes que l'homme peut auoir.

F

Pà arout. Ouy ie les ay apportez.

T

Mobouy? Combien?

Autant qu'on en aura on, leur pourra nombrer par paroles, iusques au nombre de cinq, en les nommant ainsi, *Augé-pé*, 1. *mocouein*, 2. *mossaput*, 3. *oioicoudic*, 4. *ecombo*, 5. Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nommer quatre ou cinq. Il te suffira de dire *mocouein* de trois & quatre. Semblablement s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic*. Et ainsi des autres : mais s'ils ont passé le nombre de cinq, il faut que tu mõstres par tes doigts & par les doigts de ceux qui sont aupres de toy, pour accomplir le nõbre que tu leur voudras donner à entendre, & de toute autre chose semblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Máé pérérout, de caramémo poupé? Quelle chose est-ce que tu as apportee dedans tes coffres?

F

Vestemens.

A-aub. des vestemens.

Mara

T

Mara vaé? De quelle sorte ou couleur?

F

Sóbouy-eté: De bleu. Couleurs.

Pirenk. Rouge.

Ioup. Iaune.

Son. Noir.

Sobouy, massou. Verd.

Pirienk. De plusieurs couleurs.

Pegassou-aue, Couleur de ramier.

Tin, Blanc. Et est entendu de chemises.

T

Maé pámo? Quoy encores?

F

Acang aubé-roupé, Des chapeaux, Chapeaux.

T

Seta-pé? Beaucoup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut nombrer.

T

Ai pogno? Est-ce tout?

F

Erimen. Non, ou Nenny.

T

Esse non bat. Nomme tout.

F

Cororno. Attens vn peu.

T

Neîn. Or sus doncques.

F

Mocap, ou *Mororocap*. Artillerie à feu, comme harquebuze grande ou petite: car *Mocap* signifie toute maniere d'artillerie à feu, tãt *Artillerie harquebuze & pistole.*

de grosses pieces de nauires, qu'autres. Il semble aucunefois qu'ils prononcent *Bocap* par B. & seroit bon en escriuant ce mot d'entremesler M.B. ensemble qui pourroit.

Poudre à Canon. *Mocap-coui*, De la poudre à Canon, ou poudre à feu.

Flasques. *Mocap-couiourou*, Pour mettre la poudre à feu, comme flasques, cornes & autres.

T

Mara vaè? Quels sont-ils?

F

Tapiroussou-ac, De corne de bœuf.

T

Augé-gatou-tégué: Voila tresbien dit.

Mâe pè sepouyt rem? Qu'est-ce qu'on baillera pour ce?

F

Interiectiõ. *Arouri*. Ie ne les ay qu'apportees comme disant, Ie n'ay point de haste de m'en desfaire: en leur faisant sembler bon.

T

Hé! C'est vne interiection qu'ils ont accoustumé de faire quand ils pensent à ce qu'on leur dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins se taisent, à fin qu'ils ne soyent veus importuns.

F

Arrou-ita ygapen. I'ay apporté des espees de fer.

T

Naoepiac-icho péné? Ne les verray-ie point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loisir.

T

N'éréroùpe guya-paz? N'as-tu point apporté de ſerpes à heuſes? *Serpes.*

F

Arrout, I'en ay apporté.

T

Igatou-pé? Sont elles belles?

F

Guiapar-été. Ce ſont ſerpes excellentes.

T

Au a pomoquem? Qui les a faites?

F

Pagé-ouaſſou remymognèn. C'a eſté celuy que cognoiſſez, qui ſe nomme ainſi, qui les a faites.

T

Augé-terab, Voila qui va bien.

T

Acepiah mo-mèm. Helas ie les verrois volontiers.

F

Karamouſſee, Quelque autre fois.

T

Tâcépiah tangé, Que ie les voye preſentement.

F

Eémbereinguè, Atten encore.

T

Ereroupé itaxé amo, As-tu point apporté de couſteaux? *Couſteaux.*

F

Arroureta, I'en ay apporté en abondance.

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des couſteaux qui

ont le manche fourchu?

F

En-en non *ivetin*, A manche blanc. *Ivèpèp* à demi raffe. *T'axe miri* des petits cousteaux.

Pinda, Des haims, *Moutemonton*, des alaines.

Hameçons, alaines, mirouers, peignes, coliers & bracelets.

Arroua, des mirouërs, *Kuap*, des peignes, *Mouroubouy été*, des colliers ou bracelets bleus. *Cepiah yponyéum*, qu'on n'a point accoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux qu'on pourroit voir, depuis qu'on a commencé à venir par-deça.

T

Easo ia-voh de caramemo t'acepiah dè maè, Ouure ton coffre à fin que ie voye tes biens.

F

Aimossaènen, Ie suis empesché.

Acépiag ouca iren desue, Ie le monstreray quelque iour que ie viendray à toy.

T

Nârour icho p'Ivèmmaè desue? Ne t'apporteray-ie point des biens quelques iours?

F

Mae! pererou potat? Que veux-tu apporter?

T

Sceh dè, Ie ne sçay, mais toy? *Maé peréi potat?* Que veux-tu?

Des bestes oyseaux, poissos, farine, naueaux, febues, oranges, citrons.

F

Soo, Des bestes, *Oura*, des oyseaux, *Pira*, du poisson, *Ouy*, de la farine, *Yetic*, des naueaux, *Commenda-ouassou*, des grandes febues, *Commendamiri*, des petites febues, *Morgouia ouassou*,

ſou, des oranges & des citrons, *Maè tirouèn*, de toutes ou pluſieurs choſes.

T

Mara-vaé ſóo ereiuſceh? de quelle ſorte de beſte as-tu appetit de manger?

F

Nacepiah que von-gouaaire, Ie ne veux de celles de ce pays.

T

Aaſſenon deſue, Que ie te les nomme.

F

Nein, Or là.

T

Tapirouſſou, Vne beſte qu'ils nomment ainſi, demi aſne & demi vache. *Tapirouſſou, quel animal.*

Se-ouaſſou, eſpece de Cerf & Biche. *Eſpece de Cerf, & biche.*

Taiaſou, Sanglier du pays. *Sanglier.*

Agouti, vne beſte rouſſe, grande comme vn petit cochon de trois ſemaines. *Agouti.*

Pague. c'eſt vne beſte grande comme vn petit cochon d'vn mois, rayee de blanc & noir. *Pague.*

Tapiti, eſpece de lieure. *Tapiti.*

Eſſe non oocay cheſue, Nõme moy des oyſeaux.

T

Iacou, c'eſt vn oyſeau grand comme vn chapon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois ſortes, c'eſt aſſauoir, *Iacoutin*, *Iacoupem* & *Iacou-ouaſſou*: & ſont de fort bonne ſaueur, autant qu'on pourroit eſtimer autres oiſeaux. *Oyſeaux, grãds de trois ſortes.*

Mouton, Paon ſauuage dont en y a de deux ſortes, de noirs & gris, ayans le corps de la grãdeur d'vn paon de noſtre pays (oyſeau rare),

Especes de grandes perdrix.

Mócacouà, c'est vne grande sorte de perdri ayant le corps plus gros qu'vn chapon.

Ynambou-ouassou, c'est vne perdrix de la grã de sorte, presque aussi grande comme l'autr ci dessus nommee.

Ynambou, c'est vne perdrix, presque comm celles de ce pays de France.

Tourterelle.

Pegassou, tourterelle du pays.

Paicacu, autre espece de tourterelle plus petite. F

Poissons de plusieurs sortes.

Setapé-pira seuaé, Est-il beaucoup de bon poissons? T

Nan, Il y en a autant.

Kurema, Le mulet.

Parati, Vn franc mulet.

Acara-ouassou, Vn autre grand poisson qu se nomme ainsi.

Acara-pep, Poisson plat encores plus delicat, qui se nomme ainsi.

Acara-bouten, Vn autre de couleur tannee qui est de moindre sorte.

Acara-miri, de tres-petit qui est en eau douce de bonne saueur.

Ouara, Vn grand poisson de bon goust.

Kamouroupouy-ouassou, Vn grand poisson.

Mamo-pe-deretam? Où est ta demeure?

Maintenãt il nomme le lieu de sa demeure.

Villages és enuirons la riuiere de Geneure.

Kariauh. Ora-ouassou-ouée Iaueu-ur assic? Piracan i o-pen, Eiraia, Itanen, Taracouir-apan, Sarapo-u.

Ce sont les villages du long du riuage entrãt en la riuiere de *Geneure* du costé de la main senestre, nommez en leurs propres noms : & ne sache

sache qu'ils puissent auoir interpretatiõ selon la signification d'iceux.

Ke-ri-u, Acara-u Kouroumouré, Ita-aue, Ioirârouen, qui sont les villages en ladite riuiere du costé de la main dextre.

Les plus grands villages de dessus les terres tant d'vn costé que d'autre, sont.

Sacouarr-oussou-tuue, Ocarentin, Sapopẽ, Nouroucuue, Arasa-tuue, Vsu-potuue & plusieurs autres, dont auec les gens de la terre ayant cõmunication, on pourra auoir plus ample cognoissance, & des peres de familles que frustratoirement on appelle Rois, qui demeurẽt ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

Mõbony-pé toupicha gatou heuou? Combien y a-il de grands par-deça? c'est à dire vaillans. *Des grands & vaillans.*

T

Seta-gue, Il y en a beaucoup.

F

Essenon auge pequoube ychesue, Nomme m'en quelqu'vn.

T

Nân, C'est vn mot pour rendre attentif celuy à qui on veut dire quelque propos.

Eapira-ui-ioup, c'est le nom d'vn hõme qui est interpreté, teste à demi pelee, où il n'y a guere de poil.

F

Mamo-pè se tam? Où est sa demeure?

T

Kariauh-bè, nom cõposé.

Kariauh-bè, En ce village ainsi dit ou nõmé qui est le nom d'vne petite riuiere dont le village prend le nom, à raison qu'il est assis pres & est interpreté la maison des *Karios*, composé de ce mot *Karios* & d'*auq*, qui signifie maison & en ostant *os*, & y adioustãt *auq*, fera *Kariauh* & *be*: c'est l'article de l'ablatif, qui signifie le lieu qu'on demande ou là où on veut aller.

T

Garde de medecines ou sorciere possedee d'vn mauuais esprit.

Mossen y gerre, Qui est interpreté garde de medecines, ou à qui medecine appartient: & en vsent proprement quand ils veulent appeller vne femme sorciere, ou qui est possedee d'vn mauuais esprit: car *Mossen* c'est medecine, & *gerre* c'est appartenance.

T

Ourauh-oussou au arentin, La grande plume de ce village, nommé Des estorts.

T

Tau-couar-ousson-tuue-gouare, Et en ce village, nommé le lieu où on prend des cannes cõme de grands roseaux.

T

Ou-acan, Le principal de ce lieu-la, qui est à dire leur teste.

T

Noms de diuerses choses.

Soouar-oussou, C'est la fueille qui est tombee d'vn arbre.

T

Mo gouia-ouassou, Vn gros citron ou orange, il se nomme ainsi. T

Mae du, Qui est flambe de feu de quelque chose.

Ma-

T

Maraca-ouassou, Vne grosse sonnette, ou vne cloche. *Sonnette ou cloche.*

T

Mae-uocep, Vne chose à demi sortie, soit de la terre ou d'vn autre lieu.

T

Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce sont les noms des principaux de la riuiere de *Genevre*, & à l'enuiron.

T

Che-rorup-gatou, derour-ari. Ie suis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Nein téréico, pai Nicolas iron, Or tien-toy dõc auec le seigneur Nicolas: ainsi nommoyent ils Villegagnon. *Pai Nicolas Villegagnon.*

Nère roupé d'eré miceco? N'as tu point amené ta femme? *Miceco, la femme.*

F

Arrout iran-chèreco angernie, Ie l'ameneray quand mes affaires seront faites.

T

Marapè d'erecorã, Qu'est-ce que tu as affaire?

F

Cher auc-onam, Ma maison pour demeurer. *Maison.*

T

Mara-vae-auc? Quelle sorte de maison?

F

Seth, daè ehèrèco-rem eouap rengnè. Ie ne sçay encore comme ie dois faire.

T

Nein tèreie ouap dèrècorem. Or la donc pense

ce que tu as affaire.

F

Peretan repiac-iree, Apres que i'auray veu vostre pays & demeure.

T

Nereico-icho-pe-de auem a irom? Ne te tiendras tu point auec tes gẽs? c'est à dire, auec ceux de ton pays.

F

Marã amo pè? Pourquoy t'en enquiers-tu?

T

Aipo-gué. Ie le di pour cause.

Che-poutoupa-gué déri, I'en suis ainsi en malaise: comme disant, Ie le voudrois bien sauoir.

F

Principal ou Vieillard. *Nèn pé amotareum pè orèroubicheh?* Ne haïssez vous point nostre principal, c'est à dire, nostre vieillard?

T

Erymen. Nenny.

Séré cogatou pouy èum-été mo? Si ce n'estoit vne chose qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

Sécouaè apoau-è engatouresme, yporéré cogatou, C'est la coustume d'vn bon pere qui garde biẽ ce qu'il aime.

T

Guerre. *Nerésco-icho pirem-ouariui?* N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir?

F

Asso irénué, I'y iray quelque iour.

Marapé perouagérré-rèrè? Comment est-ce que vos ennemis ont non?

T

Tou-

Tou-aiat, ou Margaiat, C'est vne natiõ qui parle comme eux, auec lesquels les Portugais se tiennent.

Noms des ennemis des Tououp.

Ouétaca, Ce sont vrais Sauuages qui sont entre la riuiere de *Mach-he & déparaï*.

Ouétacas & ou habitent.

Ouèa-nem, Ce sont Sauuages qui sont encores plus Sauuages, se tenans parmi les bois & montagnes.

Caraia, Ce sont gẽs d'vne plus noble façon, & plus abondans en biens, tãt viures qu'autrement, que non pas ceux-ci deuant nommez.

Caraia, Sauuages plus nobles que les autres.

Karios, Ce sont vne autre maniere de gẽs demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuiere de Plate, qui ont vn mesme langage que les *Toúoup. Toupinenkin.*

La difference des langues, ou langage de la terre, est entre les nations dessus nommees.

Conformité & difference des langues entre les Bresiliens.

Et premierement les *Tououpinãbaoults Toupinenkin, Touaiaire, Tenreminon & Kario*, parlẽt vn mesme langage, ou pour le moins y a peu de difference entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les *Ouetaca* different tant en langage, qu'en fait de l'vne & l'autre partie.

Les *Oueanen* aussi au semblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

T

Teh? Oioac poeireca á paau ué, iende ue, Le monde cerche l'vn l'autre & pour nostre bien. Car ce mot *i-endéue* est vn dual dont les Grecs vsent quãd ils parlẽt de deux. Et toutes-

Maniere de parler.

fois ici est prins pour ceste maniere de parler à nous.

Ty ierobah apòau ari, Tenons-nous glorieux du monde qui nous cerche.

Apóau ae mae gerre, iendesue. C'est le monde qui nous est pour nostre bien. C'est, qui nous donne de ses biens.

Ty rèco-gatou iendesue, Gardons le biẽ, C'est que nous le traittions en sorte qu'il soit content de nous.

Iporenc eté am reco iendesue. Voila vne belle chose s'offrant à nous.

Ty maran-gatou apoau-apé, Soyons à ce peuple icy.

Ty momourrou, mé mae gerre iendesue, Ne faisons point outrage à ceux, qui nous donnent de leurs biens.

Ty poih apoaue iendesue, Donnons leur des biens pour viure.

Ty poeraca apoaué. Trauaillons pour prendre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* est specialement pour aller en pescherie au poisson. Mais ils en vsent en toute autre industrie de prendre beste & oyseaux.

Tyrrout maé tyronam ani apé, Apportons leur de toutes choses que nous leur pourrons recouurer.

Tyre comrémoich-meiendé-maè recoussaue. Ne traittons point mal ceux qui nous apportent de leurs biens.

Pe-poroinc auu-mecharaire-oueh, Ne soyez point mauuais, mes enfans.

Ta

Ta pere coihmaé, A fin que vous ayez des biens.

Toerecoih peraíre amo, Et que vos enfans en ayent.

Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire, Nous n'auons point de biens de nos grans peres.

O pap cheramouyn maè pouaire aitih. I'ay tout ietté ce que mon grand pere m'auoit laissé.

Apoau maè-ry oi ierobiah, Me tenant glorieux, des biens que le monde nous apporte.

Ienderamouyn-remiè pyàe potategue a ou-aire, Ce que nos grãds peres voudroyẽt auoir veu, & toutesfois ne l'ont point veu.

Teh! oip otarbè:e ienderamouyn rècobiare ete iendesue, Or voila qui va bien, que l'eschange plus excellent que nos grands peres nous est venu.

Iende porrau-oussou-vocare, C'est ce qui nous met hors de tristesse.

Iende-co ouassou-gerre, Qui nous fait auoir de grands iardins.

En sassi piram. Ienderè memy non apè, Il ne fait plus de mal à nos enfanchonets quand on les tond. I'entẽd ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari, Menõs ceux-cy auec nous contre nos ennemis.

Toere coih mocap ò mae-ae, Qu'ils ayent des harquebuzes, qui est leur propre bien venu d'eux.

Mara-mo senten gatou-euin-amo? Pourquoy ne seront-ils point forts?

Meme-tae morerobiarem, C'est vne nation

ne craignant rien.

Ty senenc apouau, mar am iende iron, Esprouuons leur force estans auec nous autres.

Mènre-tae moreroar roupiare, Sont ceux qui deffont ceux qui emportent les autres, assauoir les Portugais.

Agne he oueh, Cõme disant, Il est vray tout ce que i'ay dit.

T

Nein-tyamoueta iendere cassariri, Deuisons ensemble de ceux qui nous cerchent: ils entendent parler de nous en la bonne partie, cõme la phrase le requiert.

F

Nein-che atour-assaue, Or donc mon allié.

Difference entre Atour-assap & Cotouassap.

Mais sur ce poinct il est à notter, que ce mot *Atour-assap*, & *Cotouassap* differẽt, Car le premier signifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tãt que les biens de l'vn sont communs à l'autre. Et aussi qu'ils ne peuuent auoir la fille, ne la sœur dudit premier nõmé. Mais il n'en est pas ainsi du dernier. Car ce n'est qu'vne legere maniere de nommer l'vn l'autre, par vn autre nom que le sien propre, cõme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres semblables.

T

Maé resse iende moueta? Dequoy parlerons-nous?

F

Deuis de plusieurs choses.

Seéh mae tirouen-resse, De plusieurs & diuerses choses.

Mara-

T

Mara-pieng vah-reré? Cõmẽt s'appelle le ciel?

F

Le ciel.

T

Cyh-rengne-taſſenouh maetirouen deſne.

Auge-bè, C'eſt bien dit.

T

Mac, Le Ciel. *Couaraſſi*, le Soleil, *Iaſce*, la Lune. *Iaſſi tata ouaſſou*, La grande eſtoille du matin & du veſpre qu'on appelle communément Lucifer. *Iaſſi tata miri*, Ce ſont toutes les autres petites eſtoilles. *Vbouy*, c'eſt la terre. *Paranan*, la mer. *Vh-etè*, c'eſt eau douce. *Vh-een*, eau ſalee. *Vh-een buhc*, eaux que les matelots appellent le plus ſouuent Sommaque. *Ciel, Soleil, Lunes, eſtoilles, terre, mer, eau tant douce que ſalee.*

T

Ita, eſt propremẽt pris pour pierre. Auſſi eſt prins pour toute eſpece de metail & fondemẽt d'edifice, cõme *Aoh-ita*, le pillier de la maiſõ. *Ita, Pierre, metail & fondement de maiſon.*

Yapurr-yta, le feſte de la maiſon.

Iura ita, Les gros trauerſains de la maiſon.

Igourabou y bouirah, toute eſpece & ſorte de bois. *Toutes ſortes de bois.*

Ourapãt, vn arc. Et neantmoins que ce ſoit vn nom compoſé de *ybouyrah* qui ſignifie bois, & *apat* crochu, ou partie: toutesfois ils pronõcent *Orapat* par ſyncope. *Ourapat, arc.*

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air. *L'air.*

Amen, pluye. *Pluye.*

Amen poyton, Le temps diſpoſé & preſt à pleuuoir.

Toupen, tonnerre, *Toupẽ verap*, c'eſt l'eſclair *Tonnerre.*

qui le preuient.

Nuees. *Ybuo-ytin*,les nuees ou le brouillard.

Montagnes. *Ybueture*, Les montagnes.

Campagnes, ou pays plat. *Guum* , Campagnes ou pays plat où il n'y a nulles montagnes.

T

Village & riuiere. *Taue*,Villages,*Auc*,Maison,*Vh-ecouap* riuiere ou eau courant.

Isle. *Vh-paon*,vne Isle enclose d'eau.

Bois & forest. *Kaa*,C'est toute sorte de bois & forests.

Kaa paon , C'est vn bois au milieu d'vne cãpagne.

Kaa-onan,Qui est nourri par les bois.

Kaa-gerre esprit malin. *Kaa-gerre*, C'est vn esprit malin, qui ne leur fait que nuire en leurs affaires.

Ygat, nacelle d'escorce, prins aussi pour nauire. *Ygat* , Vne nasselle d'escorce, qui contient trente ou quarante hommes allans en guerre.

Aussi est pris pour nauire qu'ils appellent *ygueroussou*.

Saine ou rets a prendre poisson. *Pussa-ouassou*,C'est vne saine,ou rets pour prendre poisson.

Inguea,C'est vne grande nasselle pour prendre poisson.

Inquei,diminutif,Nacelle qui sert,quand les eaux sont desbordees de leur cours.

Nomognot mae tasse nom desue,Que ie ne nõme plus de choses.

Deuis touchant la Frãce. *Emourbeou deret aniichesue* ,Parle moy de tõ pays & de ta demeure.

F

Augébé derengué epourendoup. C'est bien dit enquiers toy premierement.

Ia-eh-

T

Ia-eh marape deretani-rere. Ie t'accorde cela. Comment à nom ton pays & ta demeure?

F

ROVEN, C'est vne ville ainsi nommee.

T

Tau-ouscou-pe-ouim? Est-ce vn grand village?

Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raison de leur vsage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouy.

T

Moboii-pe-reroupichah-gatou? Combien auez vous de Seigneurs?

F

Auge-pe. Vn seulement.

T

Marape-sere? Comment a-il nom?

F

HENRY, C'estoit du temps du Roy Henry 2. que ce voyage fut fait. *Henry second.*

T

Tere-porrenc, Voila vn beau nom.

Mara-pe-peroupichau-eta-enim? Pourquoy n'auez vous plusieurs seigneurs? Rois commãdans absolument.

F

Moroéré chih-gué, Nous n'en auons non plus.

Ore ramonim-aué. Dés le temps de nos grãds peres. *Du Prince & de ses subiets.*

T

Mara-pieuc-pee? Et vous autres qui estes vous?

F

Oroicógue. Nous sommes contens ainsi.

Oree-mae-gerre. Nous sommes ceux qui auõs du bien.

T

Epè-noeré-coih? peroupíchah mae? Et vostre Prince à-il point de bien?

F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mae-gerre-a hépé. Tout ce que nous auons est à son commandement.

T

Oraini-pe ogèpé? Va-il en la guerre?

F

Pa. Ouy.

T

Discours sur les villes & villages.

Mobouy-taue-pe-iouca ñy mae? Combien auez vous de villes ou villages?

F

Setà-gatou. Plus que ie ne pourrois dire.

T

Niresce nouih-icho pene? Ne me les nommeras-tu point?

F

Ypoicopouy. Il seroit trop long, ou prolixe.

T

Yporrenc-pe-peretani? Le lieu dont vous estes est-il beau?

F

Yporren-gatou. Il est fort beau.

Eugaya-

T

Eugaya-pe-per-auce. Vos maisons sont-elles ainsi? assauoir comme les nostres.

F

Oicoe-gatou, Il y a grande difference.

T

Mara-vaé? Comment sont-elles?

F

Ita-gepe. Elles sont toutes de pierre.

T

Tourousſou-pe. Sont-elles grandes?

F

Tourousſou-gatou. Elles sont fort grandes.

T

Vate-gatou-pé. Sont-elles fort grãdes? assauoir hautes.

F

Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup, car ils le prennent pour chose esmerueillable.

T

Engaya-pe-pet-anc ynim? Le dedãs est-il ainsi assauoir comme celles de par-deçà.

F

Erymen. Nenny.

T

Esce-non-de-rete renomdau eta-ichesue. Nomme moy les choses appartenantes au corps. *Des choses appartenantes au corps.*

F

Escendoup. Escoute.

T

I-eh. Me voila prest.

T

Chè-acan. Ma teste. *De acan.* Ta teste. *Ycan,* Sa teste, *Oreacan.* Nostre teste. *Pè acan,* Vostre teste. *An atcan,* Leur teste.

Mais pour mieux entendre ces pronoms en passant, ie declaireray seulemēt les personnes, tant du singulier que du pluriel.

Premierement.

Ché, C'est la premiere personne du singulier, qui sert en toute maniere de parler, tant primitiue que deriuatiue, possessiue, ou autrement. Et les autres personnes aussi.

Chè, auè. Mon chef ou cheueux.
Chè-voua. Mon visage.
Chè-nembi. Mes oreilles.
Chèsshua. Mon front.
Chè-ressa. Mes yeux.
Ché-tin. Mon nez.
Che-iourou. Ma bouche.
Ché-retoupauè. Mes ioues.
Chè-redmiua. Mon menton.
Chè-redmiua-auè. Ma barbe.
Ché-ape-cou. Ma langue.
Chè-ram. Mes dents.
Ché-aiouré. Mon col, ou ma gorge.
Ché-asseoc. Mon gosier.
Ché-poca. Ma poictrine.
Ché-rocapè. Mon deuant generalement.
Ché-atoucoupè. Mon derriere.
Ché-pouy-asòo. Mon eschine.

Ché-

Ché-rousbony. Mes reins.
Ché-reuirè. Mes fesses.
Ché-inuanpony. Mes espaules.
Ché-inua. Mes bras.
Chè-papouy. Mon poing.
Chè-po. Ma main.
Chè-poneu. Mes doigts.
Ché-puyac. Mon estomach ou foye.
Ché-reguie. Mon ventre.
Ché-pourou-assen. Mon nombril.
Ché-cam. Mes mamelles.
Ché-oup. Mes cuisses.
Ché-roduponam. Mes genoux.
Chè-porace. Mes coudes.
Che-retemeu. Mes iambes.
Ché-pouy. Mes pieds.
Ché-pussempé. Les ongles de mes pieds.
Che-ponampe. Les ongles de mes mains.
Che-guy-encg. Mon cœur & poulmon.
Che-encg. Mon ame, ou ma pensee.
Che-enc-gouere. Mon ame apres qu'elle est sortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne sont honnestes à nommer.

Che-rencouem.
Che-rementien.
Che-rapoupit.

Et pour cause de briefueté ie n'en feray autre diffinitiõ. Il est à noter qu'on ne pourroit nõmer la pluspart des choses, tant de celles cy deuant escrites qu'autrement, sans y adiouster le pronom, tant premiere, sécõde, que tierce per-

ſonne, tant en ſingulier qu'en pluriel. Et pour mieux les entendre ſeparément & à part.

Premierement.

Ché, Moy. *Dè*, Toy. *Abé*, Luy.

Pluriel.

Oree, Nous, *Peè*. Vous. *Au aé*, Eux.

Quant à la tierce perſonne du ſingulier *ahe* eſt maſculin, & pour le femenin & neutre *aé* ſans aſpiratiõ. Et au pluriel *Au-ae* eſt pour les deux genres tãt maſculins qne femenins: & par conſequent peut eſtre commun.

Des choſes du meſnage.

Des choſes appartenantes aux meſnage & cuiſine.

Emiredu-tata. Allume le feu.

Emo-goep-tata. Eſtein le feu.

Erout-che-rata-rem. Apporte dequoy allumer mon feu.

Emogi-pira. Fay cuire le poiſſon.

Eſſeſſit. Roſti-le.

Emoui. Fay le bouillir.

Fa-vecu-ouy-amo. Fay de la farine.

Emogip-caouin-amo. Fay du vin ou bruuage, ainſi dit.

Coein vpé. Va à la fontaine.

Erout-v-icheſue. Apporte moy de l'eau.

Ché-renni auge pe. Donne moy à boire.

Quere me che-remyou-recoap. Vien moy donner à manger.

Taie-poeh. Que ie laue mes mains.

Tae-iourou-eh. Que ie laue ma bouche.

Ché embouaſſi. I'ay faim de manger.

Nam che iouron-eh. Ie n'ay point appetit de manger.

Ehe-

Che-vsseh. I'ay soif.

Ché-reaic. I'ay chaut, ie sue.

Chè-rou. I'ay froid.

Ché-racoup. I'ay la fieure.

Ché-carouc-assi. Ie suis triste.

Neantmoins que *carouc* signifie le vespre ou le soir.

Aicoteue. Ie suis en malaise, de quelque affaire que ce soit.

Che poura-oussoup. Ie suis traité mal aisément, ou ie suis fort pourement traité.

Cheroemp. Ie suis ioyeux.

Aico memonoh. Ie suis cheu en moquerie, ou on se moque de moy.

Aico-gatou. Ie suis en mon plaisir.

Che-remiac-ousson. Mon esclaue.

Chere miboye. Mon seruiteur.

Che-roiac. Ceux qui sont moindre que moy, & qui sont pour me seruir.

Che-porracassare. Mes pescheurs, tât en poisson qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandise, ou meuble & tout ce qui m'appartient.

Che-rémigmognem. C'est de ma façon.

Che-rere-couarré. Ma garde.

Ché-roubichac. Celuy qui est plus grand que moy : ce que nous appellons nostre Roy, Duc ou Prince.

Moussacat. C'est vn pere de famille qui est bon, & donne à repaistre aux passans, tant estrangers qu'autres.

Querre-mubau. Vn puissant en la guerre, &

qui est vaillant à faire quelque chose.

Tenten. Qui est fort par semblance, soit en guerre ou autrement.

Du lignage.

Chè-roup. Mon pere.

Chè-requeyt. Mon frere aisné.

Ché-rebure. Mon puisné.

Chè-renadire. Ma sœur.

Ché-rure. Le fils de ma sœur.

Chè-tipet. La fille de ma sœur.

Chè-aiché. Ma tante.

Ai. Ma mere. On dit aussi *Ché-si*, ma mere, & le plus souuent en parlant d'elle.

Ché-sit. La compagne de ma mere, qui est femme de mon pere comme ma mere.

Chè-raiit. Ma fille.

Chéremernynou. Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il est à notter qu'on appelle communément l'ōcle, comme le pere. Et par semblable le pere appelle ses neueux & nieces, mō fils & ma fille.

Verbe ou parolle selon les Grāmariens.

Ce que les Grammariens nomment & appellent Verbe, peut estre dit en nostre langue parole: & en la langue Bresilienne *guengaue*, qui vaut autant à dire que parlemēt ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligence, nous en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonstratif

Aico, Ie suis. *Ereico*, Tu es. *Oico*, Il est.

Oroiço,

Pluriel.

Oroico, Nous sommes. *Peico*, Vous estes. *Auraèo ico*, Ils sont.

La tierce personne du singulier & pluriel sont semblables, excepté qu'il faut adiouster au pluriel *an ae* pronõ, qui signifie eux, ainsi qu'il appert.

Au temps passé imparfaict, & nõ du tout accompli. Car on peut estre encores ce qu'on estoit alors.

Singulier resout par l'Aduerbe *aquoémè*, c'est à dire, en ce temps-là.

Aico-aquoémé, I'estoye alors. *Ereîco-aquoémé*, Tu estois alors. *Oico aquoèmè*, Il estoit alors.

Pluriel imparfaict.

Oroico aquoémè, Nous estions alors. *Peico aquoémé*, Vous estiez alors. *Aurae-oico-aquoémè*, Ils estoyent alors.

Pour le temps parfaitement passé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuãt, & y adioustera-on cest Aduerbe *Aquoè-menè.* qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle esperance d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps-la.

Exemple.

Assauoussou-gatou-aquoémené, Ie l'ay aimé parfaitemẽt en ce temps-la, *Quovenén-gatou-tègné*, Mais maintenant nullement: comme disant, Il se deuoit tenir à mon amitié, durant le temps que ie luy portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir qu'on appelle Futur.

Aico-irén, Ie seray pour l'aduenir. Et en ensuyuant des autres personnes comme deuant, tant au singulier comme pluriel.

Pour le commandeur qu'on dit Imperatif.

Oico, Sois. *Toico*, Qu'il soit.

Pluriel.

Toroico, Que nous soyons. *Tapeico*, Que vous soyez. *Aurae-toico*, Qu'ils soyent. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren*, ainsi que deuant. Et en commandant pour le present, il faut dire *Taugé*, qui est à dire Tout maintenant.

Pour le desir & affectiõ qu'on a en quelque chose, que nous appellons Optatif.

Aico-mo-men, O que ie serois volontiers: poursuyuant semblablement comme deuant.

Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblement que nous appelons Conionctif, on le resout par vn Aduerbe *Iron*, qui signifie auec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron, Que ie soye auec toy: & ainsi des semblables.

Le

Le Participe tiré de ce Verbe.

Chère coruré. Moy estant.

Lequel Participe ne peut bonnement estre entendu seul, sans y adiouster le Pronom *deahe-et-aé,* Et le pluriel semblablement, *Oreé, pèe, an-ae.*

Le terme indefini de ce Verbe peut estre prins pour vn infinitif, mais ils n'en vsent guere souuent.

La declination du Verbe *Aioût.*

Exemple de l'indicatif ou demonstratif en temps present. Neãtmoins qu'il sonne en nostre langue Françoise double, c'est qu'il sonne comme passé.

Singulier nombre.

Aiout. Ie viens, ou ie suis venu.
Ereiout. Tu viens, ou es venu.
O-out, Il vient, ou est venu.

Pluriel nombre.

Ore-iout. Vous venez, ou estes venus.
An-ae-o-out. Viennent, ou sont venus.

Pour les autres temps, on doit prendre seulement les Aduerbes ci-apres declarez. Car nul Verbe n'est autrement decliné, qu'il ne soit resout par vn Aduerbe, tant au preterit, present imparfait, plusque parfait indefini, qu'au futur,

ou temps à venir.

Exemple du preterit imparfait, & qui n'eſt du tout accompli.

Aiout-aguoème. Ie venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

Aiout-aguoèmène. Ie vins, ou eſtoye, ou fus venu en ce temps-la.

Aiout-dimaè-nè. Il y a fort long-temps que ie vins.

Leſquels temps peuuẽt eſtre pluſtoſt indefinis qu'autrement, tant en ceſt endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout-Iran-nè. Ie viendray vn certain iour, auſſi on peut dire *Iran.* ſans y adiouſter *né*, ainſi comme la phraſe, ou maniere de parler le requiert.

Il eſt à noter qu'en adiouſtãt les Aduerbes, conuiẽt repeter les perſonnes, tout ainſi qu'au preſent de l'indicatif ou demonſtratif.

Exemple de l'imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la ſeconde perſonne.

Eyot. Car en ceſte langue on ne peut commander à la tierce perſonne qu'on ne voit point, mais on peut dire,

Emo-out. Fay le venir.

Pe-ori. Venez.

Pe-iot. Venez.

Les ſons eſcrits, *eiot.* & *pe-iot*, ont ſemblable ſens, mais le premier *eiot*, eſt plus hõneſte à di-

re

re entre les hommes, d'autant que le dernier *Pe-iot*, eſt communément pour appeller les beſtes & oyſeaux qu'ils nourriſſent.

Exemple de l'Optatif, neantmoins ſemble commander en deſir de priant, ou en commã-dant.

Singulier.

Aiout-mo. Ie voudrois, ou ſerois venu volõtiers. En pourſuyuant les perſonnes comme en la declinaiſon de l'Indicatif. Il a vn temps à venir, en adiouſtant l'Aduerbe, comme deſſus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie vienne.

Mais pour mieux emplir la ſignification on adiouſte ce mot *Nein.* qui eſt vn Aduerbe pour exhorter, commander, inciter, ou de prier.

Ie ne cognois point d'Indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme vn Participe.

Tovvme. Venant.

Exemple.

Ché-rourmè-Aſſoua-nitin.

Chè-remièreco-pouére.

Comme en venant i'ay rẽcontré ce que i'ay gardé autresfois.

Senoyt-pe, ſang-ſue.

Inuby-a. Des cornets de bois dõt les Sauuages cornent.

Fin du Colloque.

Av surplus à fin que non seulement ceux a-uec lesquels i'ay passé & repassé la mer, mais aussi ceux qui m'ont veu en l'Amerique (dont plusieurs peuuent encore estre en vie) mesmes les mariniers & autres, qui ont voyagé & quel que peu seiourné en la riuiere de Genevre ou *Ganabara*, sous le Tropique de Capricorne, iu gent mieux & plus promptement des discours que i'ay faits ci-dessus, touchant les choses par moy remarquees en ce pays-la: i'ay bien voulu encores particulierement en leur faueur, apres ce Colloque, adiouster à part le Catalogue de vingtdeux villages où i'ay esté, & frequenté familieremẽt, parmi les Sauuages Bresiliens.

Vingt-deux villages esquels l'auteur a esté en la terre du Bresil.

Premierement, ceux qui sont du costé gauche quand on entre en ladite riuiere.

Kariauc.1. *Taboraci*.2. Les François appellẽt ce secõd Pepin, à cause d'vn nauire qui y chargea vne fois; duquel le maistre se nommoit ainsi.

Euramyry.3. Les François l'appellẽt Gosset, à cause d'vn truchement ainsi appellé qui s'y estoit tenu.

Pira-ouassou. 4. *Sapopem*. 5. *Ocarentin*, beau village. 6. *Oura-ouassou-oucé*. 7. *Tentimen*. 8. *Cotiua*. 9. *Pauo*. 10. *Sarigoy*. 11.

Vn nõmé la Pierre par les François, à cause d'vn petit rocher, presques de la façon d'vne meule de moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 12.

Vn autre appellé *Vpec* par les Frãçois, parce qu'il y auoit force cannes d'Indes, lesquelles les

Sau-

Sauuages nomment ainsi.13.

Item vn, sur le chemin duquel, dans le bois la premiere fois que nous y fusmes, pour le mieux retrouuer puis apres, ayãs tiré force flesches au haut d'vn fort grãd & gros arbre pour ri, lesquelles y demeurerent tousiours fichees, nous nommasmes pour ceste cause Le village aux flesches.14.

Ceux du costé dextre.

Keri-u.15.*Acara-u*.16.*Morgouia-ouassou*.17.

Ceux de la grande Isle.

Pindo-oussou.18. *Corouque*.19.*Pirauiiou*. 20. Et vn autre duquel le nom m'est eschappé, entre *Pindo-oussou* & *Pirauiiou*, auquel i'aiday vne fois à acheter quelques prisonniers.21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-oussou*, duquel i'ay aussi oublié le nom.22.

I'ay dit ailleurs quels sont ces villages, & la façon des maisons.

CHAP. XXI.

De nostre departement de la terre du Bresil, dite Amerique: ensemble des naufrages & autres premiers perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour.

Povr bien comprendre l'occasion de nostre departement de la terre du Bresil, il faut reduire en memoire ce que i'ay dit ci-deuant à la fin du sixiesme chapitre:

assauoir qu'apres que nous eusmes demeuré huict mois en l'isle où se tenoit Villegagnon, luy, à cause de sa reuolte de la Religion reformee, se faschant de nous, ne nous pouuant dõter par force, nous contraignit d'en sortir, tellement que nous nous retirasmes en terre ferme, à costé gauche en entrãt en la riuiere de *Ganabara*, autrement dite Geneure, seulement à demie lieuë du fort de Coligny situé en icelle, au lieu que nous appellions la Briqueterie: auquel, dans certaines telles quelles maisons que les manouuriers François, pour se mettre à couuert quand ils alloyent à la pescherie, ou autres affaires de ce costé-la, y auoyẽt basties, nous demeurasmes enuiron deux mois. Durãt ce temps les sieurs de la Chapelle & de Boissi, lesquels nous auions laissez auec Villegagnon, l'ayant abandonné pour la mesme cause que nous auions fait: assauoir parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euangile, se vindrent renger & ioindre en nostre compagnie, & furent cõpris au marché de six cẽts liures tournois, & viures du pays, que nous auiõs promis payer & fournir, comme nous fismes au maistre du nauire dans lequel nous repassasmes la mer.

Lieu appellé la Briqueterie, en l'Amerique.

Les sieurs de la Chapelle & de Boissi, pourquoy quittent Villegagnon.

MAIS suyuant ce que i'ay promis ailleurs, auãt que passer plus outre il faut que ie declare ici comment Villegagnon se porta enuers nous à nostre departemẽt de l'Amerique. Dautãt dõc que faisant le Vice-Roy en ce pays-la, tous les mariniers Frãçois qui y voyageoyent n'eussent rien osé entreprẽdre cõtre sa volonté: pẽdant que ce vaisseau où nous repassasmes

eſtoit à l'ancre & à la rade en ceſte riuiere de Geneure, où il chargeoit pour s'en reuenir: nõ ſeulemẽt Villegagnon nous enuoya vn congé ſigné de ſa main, mais auſſi il eſcriuit vne lettre au maiſtre dudit nauire, par laquelle il luy mãdoit qu'il ne fiſt point de difficulté de nous repaſſer pour ſon eſgard: Car, diſoit-il frauduleuſement, tout ainſi que ie fus ioyeux de leur venue, pẽſant auoir rencõtré ce que ie cerchois, auſſi, puis qu'ils ne s'accordent pas auec moy, ſuis-ie content qu'ils s'en retournent. De maniere que ſous ce beau pretexte, il nous auoit braſſé la trahiſon que vous orrez: c'eſt qu'ayant donné à ce maiſtre de nauire vn petit coffret enueloppé de toile ciree (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit par-deça à pluſieurs perſonnes, il y auoit auſſi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous, & à noſtre deſceu, auec mandemẽt expres au premier iuge auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu d'iceluy il nous retinſt & fiſt bruſler, cõme heretiques qu'il diſoit que nous eſtiõs: tellement qu'en recõpenſe des ſeruices que nous luy auiõs faits, il auoit comme ſeellé & cacheté noſtre congé de ceſte deſloyauté, laquelle neantmoins (comme il ſera veu en ſon lieu) Dieu par ſa prouidence admirable fit redõder à noſtre ſoulagement & à ſa confuſion.

Ruſe mortelle de Villegagnon contre nous.

Or apres que ce nauire qu'on appelloit, Le Iacques fut chargé de bois de Breſil, Poiure long, Cottõs, Guenons, Sagouins, Perroquets & autres choſes rares par-deça, dõt la pluſpart de nous s'eſtoyent fournis auparauant, le qua-

triesme de Ianuier 1558. prins à la natiuité, nous nous embarquasmes pour nostre retour. Mais encor, auant que nous mettre en mer, à fin de mieux faire entẽdre que Villegagnon est seul cause que les François n'ont point anticipé, & ne sont demeurez en ce pays-la, ie ne veux oublier à dire, qu'vn nommé Faribau de Rouan, qui estoit capitaine en ce vaisseau, ayant à la requeste de plusieurs notables persõnages, faisans profession de la Religion reformee au Royaume de France, fait expressemẽt ce voyage pour explorer la terre, & choisir promptemẽt lieu pour habiter, nous dit que n'eust esté la reuolte de Villegagnon, on auoit dés la mesme annee deliberé, de passer sept ou huict cens personnes dans de grandes Hourques de Flãdres, pour commencer de peupler l'endroit où nous estions. Comme de faict ie croy fermement, si cela ne fust interuenu, & que Villegagnon eust tenu bõ, qu'il y auroit à present plus de dix mille François, lesquels outre la bonne garde qu'ils eussent fait de nostre Isle, & de nostre fort (contre les Portugais qui ne l'eussent iamais sceu prẽdre comme ils ont fait depuis nostre retour) posse deroyent maintenant, sous l'obeissance du Roy, vn grand pays en la terre du Bresil, lequel à bon droit, en ce cas, on eust peu continuer d'appeller France Antarctique.

Reuolte de Villegagnon cause que l'Amerique n'est habitee des Frãçois.

AINSI reprenant mon propos, parce que ce n'estoit qu'vn moyen nauire marchand où nous repassasmes, le maistre d'icelle dont i'ay ia parlé, nõmé Martin Baudouin du Haure de Grace, n'ayãt qu'enuiron vingtcinq matelots,

&

& quinze que nous estions de nostre compagnie, faisans en tout nombre de quarantecinq personnes, dés le mesme iour quatriesme de Ianuier, ayans leué l'ancre, nous mettans en la protectiõ de Dieu, nous nous mismes derechef à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane & du Ponẽt. Non pas toutesfois sans grãdes craintes & apprehẽsions: car à cause des trauaux que nous auiõs endurez en allãt, n'eust esté le mauuais tour que nous ioua Villegagnon, plusieurs d'entre nous, ayans là non seulemẽt moyen de seruir à Dieu, comme nous desirions, mais aussi gousté la bõté & fertilité du pays, n'auoyẽt pas deliberé de retourner en France, où les difficultez estoyent lors & sont encores à present, sans comparaison beaucoup plus grandes, tant pour le faict de la Religion que pour les choses cõcernãtes ceste vie. Tellement que pour dire ici Adieu à l'Amerique, ie confesse en mon particulier, combien que i'aye tousiours aimé & aime encores ma patrie: neantmoins voyant non seulement le peu, & presques point du tout de fidelité qui y reste, mais, qui pis est, les desloyautez dont on y vse les vns enuers les autres, & brief que tout nostre cas estant maintenant Italianisé, ne cõsiste qu'en dissimulations & paroles sans effects, ie regrette souuẽt que ie ne suis parmi les Sauuages, ausquels (ainsi que i'ay amplemẽt monstré en ceste histoire) i'ay cogneu plus de rondeur, qu'en plusieurs de par-deça, lesquels à leur cõdamnation, portent titre de Chrestiens.

Iour de nostre departement de l'Amerique.

OR parce que du commencement de nostre

Les grandes Basses. nauigation il nous falloit doubler les grandes Basses, c'est à dire vne pointe de sables & de rochers entremeslez, se iettans enuiron trente lieuës en mer, lesquels les mariniers craignent fort: ayãs vent assez mal propre pour abãdonner la terre, comme il falloit, sans la costoyer, à fin d'euiter ce danger, nous fusmes presques contraints de relascher. Toutesfois apres que par l'espace de sept ou huict iours nous eussme flotté, & fusmes agitez de costé & d'autre de ce mauuais vẽt, qui ne nous auoit gueres auãcé: aduint enuirõ minuict (incõueniẽt beaucoup pire que les precedens) que les matelots, selon la coustume, faisans leur quart, en tirans l'eau à la pompe, y ayans demeuré si long tẽps, que quoy qu'ils en contassent plus de quatre mille bastonnees (ceux qui ont frequenté la mer Oceane auec les Normans entẽdent bien ce terme) impossible leur fut de la pouuoir frãchir ni espuiser: apres qu'ils furent bien las de tirer, le contremaistre pour voir d'où cela procedoit, estant descendu par l'escoutille dans le vaisseau, non seulement le trouua entreouuert en quelques endroits, mais aussi desia si plein d'eau (laquelle y entroit tousiours à force) que de la pesanteur, au lieu de se laisser gouuerner, on le sentoit peu à peu enfoncer. De façõ qu'il ne faut pas demander, quand tous furent resueillez, cognoissans le danger où nous estions, si cela engendra vn merueilleux estonnement entre nous: & de vray l'apparẽce estoit si grande, que tout à l'instãt nous deussions estre submergez, que plusieurs perdans soudain toute *Proche danger d'vn naufrage.*

espe-

esperance d'en reschapper, faisoyent ia estat de la mort, & couler en fond.

TOVTESFOIS cõme Dieu voulut, quelques vns, du nombre desquels ie fus, s'estans resolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage, qu'auec deux pompes ils soustindrent le nauire iusques à midi: c'est à dire pres de douze heures, durant lesquelles l'eau entra en aussi grande abondance dans nostre vaisseau, que sans cesser vne seule minute, nous l'en peusmes tirer auec lesdites deux pompes: mesmes ayant surmonté le Bresil dont il estoit chargé, elle en sortoit par les canaux aussi rouge que sang de bœuf. Pendant donc qu'en telle diligence que la necessité requeroit, nous nous y emploiyõs de toutes nos forces, ayans vent propice pour retourner cõtre la terre des Sauuages, laquelle n'ayans pas fort esloignee, nous visme dés enuirõ les onze heures du mesme iour: en deliberation de nous y sauuer si nous pouuions, nous mismes droit le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpẽtier qui estoyent sous le Tillac, recerchans les trous & fentes par où ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'auec du lard, du plomb, des draps & autres choses qu'on n'estoit pas chiche de leur bailler, ils estoupperẽt les plus dangereux: tellement que au besoin, voire lors que nous n'en pouuions plus, nous eusmes vn peu relasche de nostre trauail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit qu'estant trop vieux & tout rongé de vers il ne valloit rien

pour faire le voyage que nous entreprenions, son aduis fut que nous retournissiõs d'où nous venions, & là attendre qu'il vinst vn autre nauire de France, ou bien que nous en fissions vn neuf, & fut cela fort debatu. Neantmoins le maistre mettant en auant, qu'il voyoit bien s'il retournoit en terre, que ses matelots l'abandõneroyent, & qu'il aimoit mieux (tant peu sage, estoit-il) hazarder sa vie que de perdre ainsi son nauire & sa marchandise: il conclut à tout peril, de poursuyure sa route. Bien, dit-il, que si monsieur du Pont, & les passagers qui estoyent sous sa conduite vouloyent rebrosser vers la terre du Bresil, qu'il leur bailleroit vne barque: surquoy du Pont respondant soudain dit, que cõme il estoit resolu de tirer du costé de France, aussi conseilloit-il à tous les siẽs de faire le semblable. Là dessus le contremaistre remonstrant qu'outre la nauigatiõ dangereuse, il preuoyoit bien que nous serions long temps sur mer, & qu'il n'y auoit pas assez de viures dans le nauire, pour repasser tous ceux qui y estoyẽt: nous fusmes six qui sur cela, cõsiderans le naufrage d'vn costé, & la famine qui se preparoit de l'autre, deliberasmes de retourner en la terre des Sauuages, de laquelle nous n'estions qu'à neuf ou dix lieuës.

Et de faict, pour effectuer ce dessein, ayãs en diligence mis nos hardes dans la barque qui nous fut dõnee, auec quelque peu de farine de racines & du bruuage: ainsi que nous prenions congé de nos compagnons, l'vn d'iceux du regret qu'il auoit à mon depart, poussé d'vne singuliere

gulicre affection d'amitié qu'il me portoit, me tendāt la main dans la barque où i'estois, il me dit, Ie vous prie de demeurer auec nous: car quoy que c'en soit si nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauuer ou du costé du Peru, ou en quelque isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagnon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous lairra iamais en repos par-deça. Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes, que ie laissay dans la barque, remōtant en grād haste au nauire, ie fus par ce moyen preserué du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu. Quant aux cinq autres, desquels pour cause ie specifie ici les noms: assauoir, Pierre Bourdon, Iean du Bordel, Matthieu Verneuil, André la Fon & Iacques le Balleur, auec pleurs prenans congé de nous, ils s'en retournerent en la terre du Bresil: en laquelle (comme ie diray à la fin de ceste histoire) estans abordez à grande difficulté, retournez qu'ils furent vers Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confession de l'Euangile.

Retour de cinq françois en l'Amerique.

AINSI nous ayans appareillé & mis voiles au vent, nous nous reiettasmes derechef en mer dans ce vieil & meschant vaisseau, auquel, comme en vn sepulchre, nous attendions plustost mourir que de viure. Et de faict, outre que nous passames les susdites Basses à grande difficulté, non seulement tout le le mois de Ianuier nous

eusmes continuelles tourmentes, mais aussi nostre nauire ne cessant de faire grande quantité d'eau, si nous n'eussions esté incessamment apres à la tirer aux pompes, nous fussions (par maniere de dire) peris cent fois le iour: & nauigasmes long temps en telle peine.

Isle inhabitable, remplie d'arbres & d'oyseaux.

AYANS doncques auec tel trauail esloigné la terre ferme de plus de deux cēts lieuës, nous eusmes la veuë d'vne isle inhabitable, aussi rōde qu'vne tour, laquelle à mon iugement peut auoir demie lieuë de circuit. Mais au reste cōme nous la costoiyons & laissions à gauche, nous vismes qu'elle estoit non seulement remplie d'arbres tous verdoyās en ce mois de Ianuier, mais aussi il en sortoit tant d'oyseaux, dōt beaucoup se vindrent reposer sur les mats de nostre nauire, & s'y laissoyēt prēdre à la main, que vous eussiez dit, la voyant ainsi vn peu de loin, que c'estoit vn colombier. Il y en auoit de noirs, de gris, de blancheastres & d'autres couleurs, qui tous en volans paroissoyēt fort gros: mais cependant quand ceux que nous prismes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun, qu'en vn passereau. Semblablement, enuirō deux lieuës à main dextre, nous apperceusmes des rochers sortans de la mer, aussi pointus que clochers: ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eust à fleur d'eau, contre lesquels nostre vaisseau se fust peu froisser, & nous, si cela fust aduenu, quittes d'en tirer l'eau. En tout nostre voyage, durāt pres de cinq mois que nous fusmes sur mer à nostre retour, nous ne vismes autre terre que ces islettes: lesquelles

quelles nos maistres & pilotes ne trouuerent pas encores marquees en leurs cartes marines, & possible aussi n'auoyẽt elles iamais esté descouuertes.

SVR la fin du mois de Feurier, estans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale, parce que pres de sept sepmaines s'estoyẽt passees sans que nous eussions fait la tierce partie de nostre route, & cependant nos viures diminuoyent fort, nous fusmes en deliberation de relascher au Cap sainct Roc, habité de certains sauuages: desquels, comme aucuns des nostres disoyent, il y auoit moyen d'auoir des refraischissemens. Toutesfois la pluspart furent d'auis que plustost, pour espargner les viures, on tuast vne partie des Guenons, & des Perroquets que nous apportions, & que nous passissions outre. ce qui fut fait. *Le Cap S. Roc.*

*AV surplus, i'ay declairé au quatriesme chapitre, les peines & trauaux que nous eusmes en allãt, d'approcher l'Equateur: mais ayãt veu par experience (ce que tous ceux qui ont passé la Zone torride sçauẽt bien aussi) qu'on n'est pas moins empesché en reuenant du costé du Pole Antarctique en deçà, i'adiousteray icy ce qui me semble naturellemẽt pouuoir causer telles difficultez. Presuppofant doncques que ceste ligne Equinoctiale tirãt de l'Est à l'Ouest, soit cõme le dos & l'eschine du monde, à ceux qui voyagẽt du Nord au Su, & au reciproque (car autremẽt ie sçay bien qu'il n'y a ne haut ny bas en vne boule cõsideree en soy) ie di, en premier lieu, que pour y aborder d'vne part ou d'autre

on n'a pas seulement peine de monter à ceste sommité du monde, mais aussi, quãd il est question de la mer les courans qui peuuent estre des deux costez, sans qu'on les apperçoiue au milieu de telle abysme d'eau, ensemble les vẽts inconstans qui sortent de cest endroit comme de leur centre, & qui soufflent oppositement l'vn à l'autre, repoussent tellement les vaisseaux nauigables, que ces trois choses, à mon aduis, sõt que l'Equateur est ainsi de difficile accez. Et ce qui me cõfirme en mon opinion est, qu'aussi tost qu'on est seulement enuiron vn degré par delà en allant, ou vn par deçà en retournãt, les mariniers s'esiouissans à merueilles d'auoir, par maniere de dire, ainsi franchi ce saut, en bien esperans du voyage, exhortẽt vn chacun à manger ses refraischissemens : c'est à dire, ce qu'on auoit tousiours soigneusement gardé, estant en incertitude si on pourroit passer outre ou non. De maniere que quand les nauires sont sur le panchant du globe, coulant comme en bas, elles ne sont pas empeschees, de la façon qu'elles ont esté en y montãt. Ioint que toutes les mers s'entretenans l'vne l'autre, sans que par l'admirable puissance & prouidẽce de Dieu elles puissent couurir la terre, quoy qu'elles soyent plus hautes, & fondees sur icelle, ains seulement la diuisent en plusieurs Isles & parcelles, lesquelles semblablemẽt i'estime estre toutes cõiointes, & cõme liees par racines, si ainsi faut parler, au profond & en l'interieur des gouffres: ce gros amas d'eaux, di-ie, estant ainsi suspendu auec la terre, & tournãt comme sur deux piuots

Causes pourquoy l'Equator est de difficile accez.

(lesquels i'imagine aux deux quadrangles oppofites de ceux des Poles, tellement que les quatre font deux croifees en rond & en demi cercles qui enuironnent toute la Sphere) en perpetuel mouuement, comme les marees,& les flus & reflus le demonftrent euidemment: & ce mouuement general prenant fon poinct fous cefte ligne, il eft certain que quand l'Emifphere des eaux Meridionales, à noftre regard, s'aduance en tournant iufques és bornes & limites qui luy font prefcrites,la Septẽtrionale fe reculant d'autant, ceux qui font au milieu & en la ceinture de la boule, eftans ainfi comme fur vne baffecule, ou hauffe qui baiffe continuellement,branflez & agitez, font par ce moyen encor aucunement empefchez de paffer outre. A quoy i'adioufte, ce que i'ay ià touché ailleurs: affauoir que l'intemperature de l'air, & les calmes qu'on a fouuent fous l'Equateur nuifent beaucoup, & font qu'on eft long temps retenu és enuirons & pres iceluy auant qu'y pouuoir paruenir. Voila fommairement & en paffant mon aduis fur cefte haute matiere, laquelle au refte i'eftime eftre tellemẽt difputable,que comme celuy qui a creé cefte grande machine ronde compofee d'eau & de terre,& qui miraculeufement la fouftiẽt fufpendue en l'air, peut luy feul comprendre tout ce qui en eft:auffi fuis-ie affeuré qu'il n'y a homme,tãt fçauant foit-il, qui en puiffe autremẽt parler qu'auec correction.Et de fait on pourroit, auec apparẽce de raifon, contredire la plufpart des argumens qui s'en font és efco-

les, lesquels neantmoins ne sont à mespriser pour resueiller les esprits : moyennant toutesfois que tout cela soit tenu pour seconde cause, & non pas pour supreme comme font les Atheistes. Conclusion, ie ne croy rien absolument en ce faict, sinõ ce que les sainctes Escritures en disent: car pource qu'elles sont procedees de l'Esprit de celuy duquel depend toute verité, ie tien l'auctorité d'icelles pour seule indubitable.*

POVRSVYVANT donc nostre route, estans ainsi peu à peu auec difficultez approchez de l'Equator, nostre Pilote quelques iours apres ayans prins hauteur à l'Astrolabe, nous asseura que nous estiõs droit sous ceste Zone & ceinture du mõde le mesme iour Equinoctial que le Soleil y estoit, assauoir l'onziesme de Mars: ce qu'il nous dit par singularité, & pour chose aduenue à bien peu d'autres nauires. Parquoy, sans faire plus long discours là dessus, ayans ainsi en cest endroit le Soleil pour Zenith, & en la ligne directe sur la teste, ie laisse à iuger à chacun, de l'extreme & vehemente chaleur, que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres saisons, le Soleil alternatiuement tirant d'vn costé ou d'autre vers les Tropiques, s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est neantmoins de se trouuer en part du monde, soit sur mer ou sur terre, où il face plus chaut que sous l'Equator: ie suis, par maniere de dire, plus qu'esmerueillé de ce que quelqu'vn que i'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols. Lesquels, dit-il,

Iour Equinoctial auquel nous estions sous l'Equator.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 126.

dit-il, paſſans en vne region du Peru, ne furent pas ſeulement eſtonnez de voir neiger ſous l'Equinoctial, mais auſſi auec grande peine & trauail trauerſerent ſous iceluy des mõtagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid ſi violent, que pluſieurs d'entre eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philoſophes, aſſauoir que la neige ſe fait en la moyẽne region de l'air: attẽdu, di-ie, que le Soleil donnant perpetuellement comme à plomb en ceſte ligne Equinoctiale, & par conſequent, que l'air touſiours chaud ne peut naturellement ſouffrir, moins congeler de la neige: quelque hauteur des mõtagnes, ny frigidité de la Lune qu'on me puiſſe mettre en auant, pour l'eſgard de ce climat la (ſous correctiõ des ſçauans) ie n'y vois point de fondement.

PARTANT concluant de ma part, que cela eſt vn extraordinaire, & exception en la reigle de Philoſophie, ie croy qu'il n'y a point de ſolution plus certaine à ceſte queſtion, ſinon celle que Dieu luy-meſme allegue à Iob: quãd entre autres choſes pour luy monſtrer que les hommes, quelques ſubtils qu'ils puiſſent eſtre, ne ſçauroyent atteindre à comprendre toutes ſes œuures magnifiques, moins la perfection d'icelles: il luy dit, Es tu entré és threſors de la neige? & as tu veu auſſi les threſors de la greſle? Iob. 38. 22.
Comme ſi l'Eternel ce treſ-grãd & treſexcellent ouurier, diſoit à ſon ſeruiteur Iob: En quel grenier tien-ie ces choſes à ton aduis? en donnerois-tu bien la raiſon? nenni, il ne t'eſt pas

possible,tu n'es pas assez sçauant.

AINSI retournant à mon propos,apres que le vent du Suroueſt,nous euſt pouſſé & tiré de ces grãdes chaleurs, au milieu deſquelles nous fuſſions pluſtoſt roſtis qu'en purgatoire:auançans au deçà,nous cõmençaſmes à reuoir noſtre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'eleuation il y auoit plus d'vn an. Mais au reſte pour euiter prolixité,renuoyant les lecteurs és diſcours que i'ay fait cy deuãt, traitãt des choſes remarquables que nous viſmes en allant, ie ne reitereray point icy ce qui a ià eſté touché, tant des poiſſons volans,qu'autres mõſtrueux, & bigerres de diuerſes eſpeces, qui ſe voyent ſous ceſte Zone Torride.

POVR dõcques pourſuyure la narratiõ des extremes dangers, d'où Dieu nous deliura ſur mer à noſtre retour,cõme ainſi fuſt,qu'il y euſt querelle entre noſtre Cõtremaiſtre & noſtre Pilote (à cauſe dequoy & par deſpit l'vn de l'autre ils ne faiſoyẽt pas leur deuoir en leur charge) ainſi que le vingtſixieſme de Mars ledit Pilote faiſant ſon quart, c'eſt à dire, conduiſant trois heures, faiſoit tenir toutes voiles hautes & deſployees,ne s'eſtant point pris garde d'vn grain,c'eſt à dire, tourbillõ de vent qui ſe preparoit, il le laiſſa venir donner & frapper de telle impetuoſité dans les voiles (leſquelles auparauant ſelon ſon deuoir, il deuoit faire abbaiſſer) que renuerſant le nauire plus que ſur le coſté, iuſques à faire plonger les hunes & bouts des mats d'enhaut, voire renuerſer en mer les cables,cages d'oiſeaux,& toutes autres

har-

hardes qui n'estoyent pas bien amarees, lesquelles furēt perdues, peu s'en fallut que nous ne fussions virez ce dessus dessous. Toutesfois apres qu'en grande diligence on eut coupé les cordages, & les escoutes de la grand voile, le vaisseau se redressa peu à peu: mais, quoy que c'en soit, nous la peusmes biē conter pour vne, & dire que nous l'auions belle eschappee. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent esté cause du mal fussent pour cela prests à se reconcilier, comme ils en furent priez à l'instant, qu'au contraire, si tost que le peril fut passé, leur action de graces fut de s'empoigner & battre de telle sorte, que nous pēsions qu'ils se deussent tuer l'vn l'autre.

Naturel de l'homme indomtable si Dieu n'y besongne.

DAVANTAGE, rentrans en nouueau danger, comme quelques iours apres nous eusmes la mer calme, le charpētier & autres mariniers durant ceste tranquilité nous pēsans soulager, & releuer de la peine où nous estions iour & nuict à tirer aux pompes: cerchans au fond du nauire les trous par où l'eau entroit, il aduint qu'ainsi qu'en charpētans à l'entour d'vn qu'ils penserent racoustrer tout au fond du vaisseau pres la quille, il se leua vne piece de bois d'enuiron vn pied en quarré, par où l'eau entra si roide & si viste, que faisant quitter la place aux mariniers qui abandonnerent le charpentier, quand ils furent remontez vers nous sur le tillac, sans nous pouuoir autrement declarer le fait, crioyent, Nous sommes perdus, nous sommes perdus.

Inconuenient duquel nous cuidasmes estre submergez.

SVRQVOY les Capitaine, Maistre & Pilote voyans le peril euident, à fin de destrapper, & mettre hors la barque en toute diligence, faisans ietter en mer les panneaux du nauire qui la couuroyent, auec grande quantité de bois de Bresil & autres marchandises, iusques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quitter le vaisseau, se vouloyent sauuer dans icelle: mesme le Pilote craignant que pour le grand nombre des personnes qui s'y fussent voulu ietter elle ne fust trop chargee, y estant entré auec vn grand coustelas au poing dit, qu'il coupperoit les bras au premier qui feroit semblant d'y entrer. Tellement que nous voyans desia, ce nous sembloit, delaissez à la merci de la mer, nous ressouuenans du premier naufrage d'où Dieu nous auoit deliurez, autant resolus à la mort qu'à la vie, & neãtmoins pour soustenir & empescher le nauire d'aller en fond, nous employans de toutes nos forces d'en tirer l'eau, nous fismes tant que elle ne nous surmonta pas. Non toutesfois, que tous fussent si courageux, car la plus part des mariniers s'attendãs boire plus que leur saoul, tous esperdus apprehendoyent tellement la mort, qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait cõme ie m'asseure que si les Rabelistes, mocqueurs & contempteurs de Dieu, qui iasent & se mocquent ordinairement sur terre les pieds sous la table, des naufrages & perils où se trouuent si souuent, ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudisserie fust changee en horribles espouuantemẽs: aussi ne doutay-ie point

que

que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont i'ay ià fait & feray encore mention, que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe ne disent : Ha! qu'il fait bõ plãter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuiser de la mer & des sauuages, que d'y aller voir. O combien Diogenes estoit sage, de priser ceux qui ayans deliberé de nauiguer, ne nauigoyent point pourtant. Cepẽdant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous aduint estans à plus de mille lieuës du port où nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres, mesme (comme vous entendrez ci-apres) il nous fallut passer par la griefue famine, qui en emporta plusieurs : mais en attendant, voici comme nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier, qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote, sur le grãd pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle comme il nous dit puis apres de son impetuosité l'enleua plusieurs fois) criant en tel estat, tant qu'il pouuoit, à ceux qui estoyent en effroy sur le tillac, qu'on luy portast des habillemens, licts de cotton & autres choses propres, pour, pendant qu'il racoustreroit la piece qui s'estoit enleuee, empescher tant qu'ils pourroyent l'eau d'entrer : estant di-ie ainsi secouru nous fusmes preseruez par son moyen.

APRES cela nous eusmes les vents tant in-

constans,que nostre vaisseau poussé & deriuãt tantost à l'Est, & tantost à l'Ouest(qui n'estoit pas nostre chemin, car nous auions affaire au Su)nostre Pilote, qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier,ne sçeut plus obseruer sa route, nous nauigasmes ainsi en incertitude, iusques sous le Tropique de Cancer.

DAVANTAGE nous fusmes en ces endroits-la, l'espace d'enuiron quinze iours entre des herbes, qui flotoyent sur mer si espesses & en telle quantité, que si pour faire voye au nauire, qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees auec des coignees, ie croy que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunement trouble, nous estans aduis que nous fussions dans des marescages fangeux, nous coniecturasmes, que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iettast la sonde auec plus de cinquante brasses de corde, si ne trouua-on ny fond ny riue, moins descouurismes nous aucune terre: surquoy ie reciteray ce que l'historien Indois a aussi escrit à ce propos. Christofle Colomb, dit-il, au premier voyage qu'il fit au descouurement des Indes, qui fut l'an 1492. ayãt prins refraischissement en vne des Isles des Canaries, apres auoir singlé plusieurs iournees, rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce fust vn pré : ce qui luy donna vne peur, encores qu'il n'y eust aucun danger. Or pour faire la description de ces herbes marines desquelles i'ay fait mention: s'entretenans l'vne l'autre par longs filamens,

Mer herbue.

Hist.gen. des Ind. li. 1.ch.16.

mens, comme Hedera terreſtris, flottans ſur mer ſans aucunes racines, ayant les fueilles aſſez ſemblables à celles de rue de iardins, la graine ronde & non plus groſſe que celle de Geneure, elles ſont de couleur blafarde ou blãchaſtre cõme foin fené: mais au reſte, ainſi que nous apperceuſmes, aucunement dangereuſes à manier. Comme auſſi i'ay veu pluſieurs fois, nager ſur mer certaines immondicitez rouges, faites de la meſme faço que la creſte d'vn coq, ſi venimeuſes & contagieuſes, que ſi toſt que nous les touchions, la main deuenoit rouge & enflee.

Forme de ces herbes marines.

Immondicitez rouges nageans ſur mer.

*SEMBLABLEMENT ayant n'agueres parlé de la ſonde, de laquelle i'ay ſouuent ouy faire des contes qui ſemblent eſtre prins du liure des quenouilles: aſſauoir que ceux qui võt ſur mer la iettant en fond, rapportent au bout d'icelle de la terre, par le moyen de laquelle ils cognoiſſent la contree où ils ſont: cela eſtant faux quant à la mer du Ponent, ie diray ce que i'en ay veu, & à quoy elle y ſert. La ſonde donc eſtant vn engin de plomb, fait de la façon d'vne moyenne quille de bois, dequoy on ioue ordinairement és places & iardins, percee qu'elle eſt par le bout plus pointu, apres que les mariniers y ont paſſé & attaché autant de cordeaux qu'il faut, mettant & plaquant du ſuif ou autre graiſſe ſur le plat de l'autre bout: quand ils approchent le port, ou eſtiment eſtre en lieu où ils pourront ancrer, la filant, & laiſſant ainſi couler iuſques en bas, quand ils l'ont retiree, s'ils voyent qu'il y

Sonde que c'eſt, & à quoy elle ſert ſur mer.

ait du grauier fiché & retenu en ceste graisse, c'est signe qu'il y a bon fond: car autrement, & si elle ne rapporte rien, ils concluent que c'est fange ou rocher, où l'ancre ne pourroit prendre ny mordre, & partant faut aller sonder ailleurs. C'est ce que i'ay voulu dire en passant pour refuter l'erreur susdit: car outre que tous ceux qui ont esté en la pleine mer Occeane tesmoigneront qu'il est du tout impossible d'y trouuer fond, quand bien, par maniere de dire, on auroit tous les cordages du monde, tellement que quand on a vent il faut aller nuict & iour sans nul arrest, & en temps calme floter & demeurer tout court, (parce que les nauires ne sçauroyent aller à rames comme les galeres) on voit, di-ie, par la que ces abysmes & gouffres estans du tout insondables, c'est vne faribole de dire qu'on rapporte de la terre pour cognoistre en quel pays on est. Parquoy si cela se fait és autres mers comme en la mediterranee, ou par terre en passant pays és deserts d'Affrique, ou aussi ainsi qu'on a escrit, on se conduit par les estoilles & par le Cadran marin, ie m'en rapporte à ce qui en est: mais pour l'esgard de la mer du Ponent, ie maintien ce que i'ay dit estre veritable.*

Calcond. de la guerre des Turcs.

ESTANS doncques sortis de ceste mer herbue, parce que nous craignions d'estre là rencontrez de quelques Pirates, non seulement nous braquasmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer, qui estoyent dans nostre nauire: mais aussi pour nous defendre à la necessi-

neceſſité, nous preparaſmes les lances à feu, & autres munitions de guerre que nous auions. Toutesfois à cauſe de cela, voicy derechef vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme noſtre canonnier, faiſant ſeicher ſa poudre dans vn pot de fer, le laiſſa ſi long temps ſur le feu qu'il rougit, la poudre s'eſtant empriſe, la flambe donna de telle façon d'vn bout en autre du vaiſſeau, meſme gaſta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut, qu'à cauſe de la graiſſe & du breits, dõt le nauire eſtoit frotté, & goldrõné, le feu ne s'y miſt, en dãger d'eſtre tous bruſlez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages, & deux autres mariniers furent tellement gaſtez de bruſlures, que l'vn en mourut quelques iours apres: comme auſſi pour ma part, ſi ſoudainement ie n'euſſe mis mon bonnet à la matelotte deuant mon viſage, i'euſſe eu la face gaſtee ou pis: mais m'eſtant ainſi couuert, i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez: cela nous aduint enuiron le quinzieſme d'Apuril. Ainſi pour reprendre vn peu haleine en ceſt endroit, nous voicy iuſques à preſent par la grace de Dieu, non ſeulement eſchappez des naufrages & de l'eau, dont, comme vous auez entendu, nous auons pluſieurs fois cuidé eſtre engloutis, mais auſſi du feu, qui n'agueres nous a penſé conſumer.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tourmentes & autres dangers d'où Dieu nous preserua en repassant en Frãce.

OR apres que toutes les choſes ſuſdites nous furent aduenues, r'entrans de fieure en chaud mal (cõme on dit) d'autant que nous eſtions encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, noſtre ordinaire tant de biſcuit que d'autres viures & bruuages, n'eſtant ia que trop petit, fut neantmoins tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas ſeulement ce retardement, du mauuais temps & vents contraires que nous euſmes: car outre cela, comme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obſerué ſa route, ſe trouua tellemẽt deceu, que quãd il nous dit que nous approchions du Cap de Fine, terre (qui eſt ſur la coſte d'Eſpagne) nous eſtions encores à la hauteur des Iſles des Eſſores, qui en ſont à plus de trois cens lieuës. Ceſt erreur doncques, en matiere de nauigation fut cauſe que dés la fin du mois d'Auril nous fuſmes entierement deſpourueus de tous viures: tellement que ce fut pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la ſoute, c'eſt à dire, la chambrette blãchie & plaſtree ou l'on tiẽt le biſcuit dãs les nauires: en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de rats, que de miettes de pain, partiſſans neãtmoins cela auec des cueillers, nous en faiſions

Vers & crottes de rats amaſſez auec les miettes pour manger.

de la

de la boullie, laquelle estãt aussi noire & amere que suye, vous pouuez penser si c'estoit vn plaisant manger. Sur cela ceux qui auoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dés long temps plusieurs auoyentià mangé les leurs) pour leur apprendre vn langage qu'il ne sçauoyent pas encores, les mettans au cabinet de leur memoire les firent seruir de nourriture. Brief dés le commencement du mois de May, que tous viures ordinaires defaillirent entre nous, deux mariniers estans morts de malle rage de faim, furent, à la façon de la mer, iettez & ensepulturez hors le bord. *Deux mariniers morts de faim.*

OVTREPLVS durant ceste famine la tormente cõtinuãt iour & nuict l'espace de trois sepmaines, nous ne fusmes pas seulemẽt, à cause de la mer, merueilleusemẽt haute & esmeuë, contrains de plier toutes voiles & lier le gouuernail: mais aussi ne pouuans plus autrement cõduire le vaisseau, il le fallut laisser aller au gré des ondes & du vent: de maniere que cela empescha, qu'en tout ce temps, & à nostre grande necessité, nous ne peusmes pescher vn seul poisson: somme nous voila derechef tout à coup en la famine iusques aux dents, assaillis de l'eau par dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoy, puis que ceux qui n'õt point esté sur mer, principalemẽt en telle espreuue, n'õt veu que la moitié du monde, il faut ici repeter, qu'à bon droit le Psalmiste dit des mariniers, que Psal. 107. 23.24.
flottant, montant & descendant ainsi sur se tãt terrible element subsistãt au milieu de la mort, voyent vrayement les merueilles de l'Eternel.

Cependant ne demandez pas ſi nos matelots papiſtes ſe voyãs reduits à telle extremité, promettãs, s'ils pouuoyent paruenir en terre, d'offrir à S. Nicolas vne image de cire, de la groſſeur d'vn hõme, faiſoyent au reſte de merueilleux vœuz: mais cela eſtoit crier apres Baal, qui n'y entendoit rien. Partant nous autres nous trouuãs bien mieux d'auoir recours à celuy, duquel nous auions ià tãt de fois experimẽté l'aſſiſtance, & qui ſeul auſſi nous ſouſtenãt extraordinairemẽt durant la famine pouuoit commander à la mer, & appaiſer l'orage, c'eſtoit à luy, & non à autres que nous nous addreſſions.

1.Rois 18. 26.

OR eſtans ià ſi maigres & affoiblis, qu'à peine nous pouuions nous tenir debout pour faire les manœuures du nauire, la neceſſité neãtmoins au milieu de ceſte aſpre famine, ſuggerant à chacun de penſer & repenſer à bon eſcient, dequoy il pourroit remplir ſon ventre: quelques vns s'eſtãs aduiſez de couper des pieces de certaines rondelles, faites de la peau de l'animal nommé *Tapirouſſou*, duquel i'ay fait mention en ceſte hiſtoire, les firẽt bouillir dãs de l'eau pour les cuider mãger de ceſte façon: mais ceſte recepte ne fut pas trouuee bonne. Parquoy d'autres, qui de leur coſté cerchoyent auſſi toutes les inuentions dõt ils ſe pouuoyẽt aduiſer pour remedier à leur faim, ayãs mis de ces pieces de rondelles de cuir ſur les charbõs, apres qu'elles furẽt vn peu roſties, le bruſlé raclé auec vn couſteau, cela ſucceda ſi bien que les mangeans ainſi, il nous eſtoit aduis que ce fuſſent carbõnades de coines de porceau. Tellement

Rondelles de cuir roſties & mangees durant la famine.

lement que ceſt eſſay fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir ſi de court, que parce que elles eſtoyent auſſi dures que cuir de bœuf ſec, apres qu'auec des ſerpes & autres ferremẽs, elles furẽt toutes decoupees: ceux qui en auoyẽt portans les morceaux dans leurs manches en de petits ſacs de toile, n'en faiſoyent pas moins de conte que font par deçà, ſur terre, les gros vſuriers de leurs bourſes pleines d'eſcus. Meſmes cõme Ioſephus dit, que les aſſiegez dans la ville de Ieruſalem ſe repeurent de leurs couroyes, ſouliers & cuir de leurs pauois, auſsi en y eut-il entre nous qui en vindrẽt iuſques-là, de manger leurs collets de maroquins & cuirs de leurs ſouliers: voire les pages, & garçons du nauire preſſez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes des lanternes (dõt il y a touſiours grãd nombre dans les vaiſſeaux de mer) & autant de chandelles de ſuif qu'ils en peurẽt attraper. Dauantage nonobſtant noſtre debilité, ſur peine de couler en fond, & boire plus que nous n'auions à manger, il falloit qu'auec grand trauail nous fuſſions inceſſamment iour & nuict, à tirer l'eau à la pompe.

Liu. 7. chap. 7.

Collets de maroquins & cuirs des ſouliers mangez.

Cornes de lãternes & chãdelles de ſuif ſeruans de nourriture.

Le cinquieſme iour de May, ſur le ſoleil couchant, nous viſmes flamboyer & voler en l'air, vn grand eſclair de feu, lequel fit telle reuerberation dãs les voiles de noſtre nauire, que nous penſions que le feu s'y fuſt mis: toutesfois, ſans nous endommager, il paſſa en vn inſtant. Que ſi on demãde d'où cela pouuoit proceder, ie di que la raiſon en ſera tant plus mal aiſee à rendre, que nous eſtans lors à la hauteur des terres

Flambeau de feu en l'air.

neuues, où on pesche les molues,& de Canada, regions où il fait ordinairemẽt vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalations chaudes qui fussent en l'air. Et de fait, à fin que nous en essayissions de toutes les façons, nous fusmes en ces endroits là, battus du vẽt de Nord nordest, qui est presque droite Bize, lequel nous causa vne telle froidure, que durant plus de quinze iours nous n'eschaufasmes aucunement.

ENVIRON le douziesme dudit mois de May, nostre canonier, auquel au parauant apres qu'il eut bien langui, i'auois veu manger les tripes d'vn Perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut comme les precedens decedez de mesme maladie, ietté & ensepulturé en mer: & nous en souciasmes tant moins pour l'esgard de sa charge, qu'au lieu de nous defendre, si on nous eust lors assaillis, nous eussions plustost desiré (tant estions nous attenuez) d'estre prins & emmenez de quelque Pirate, pourueu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu de nous affliger tout le long de nostre voyage, à nostre retour nous ne vismes qu'vn seul vaisseau, duquel encores, à cause de nostre foiblesse ne pouuans appareiller ni leuer les voiles, quand nous le descouurismes nous n'en peusmes approcher.

OR les rondelles dont i'ay fait mention, & tous les cuirs iusques aux couuercles des coffres à bahu, auec tout ce qui se peut trouuer pour sustenter dans nostre nauire, estans entieremẽt faillis, nous pensions estre au bout de nostre voya-

voyage. Mais ceste necessité inuétrice des arts, mettant derechef en l'entendement de quelques vns de chasser les rats & les souris, lesquels (parce que nous leur auions osté les miettes & toutes autres choses qu'ils eussent peu ronger) couroyent en grand nõbre, mourans de faim parmi le vaisseau, ils furẽt si bien poursuyuis, & auec tant de sortes de ratoires qu'vn chacun inuentoit, que comme chats les espians à yeux ouuerts, mesme la nuict quand ils sortoyent à la lune, ie croy, quelques bien cachez qu'ils fussent, qu'il y en demeura fort peu. Et de faict, quand quelqu'vn auoit prins vn rat, l'estimãt beaucoup plus, qu'il n'eust fait vn bœuf sur terre, non seulement i'en ay veu qui ont esté vendus deux, trois, & iusques à quatre escus la piece: mais, qui plus est, nostre barbier en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous luy fit cest offre, que s'il luy en vouloit bailler vn, qu'au premier port où nous aborderions il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois (preferant sa vie à ces habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouillir les souris dans de l'eau de mer, auec les trippes & les boyaux, desquelles ceux qui les pouuoyent auoir faisoyent plus de cas, que nous ne faisons ordinairement en terre de membres de moutons.

Rats & souris durant la famine chassez pour manger.

MAIS entre autres choses remarquables, à fin de monstrer que rien ne se perdoit parmi nous: comme nostre contremaistre eut vn iour apresté vn gros rat pour le faire cuire, luy ayãt

Pattes de rats amassees de vitesse pour mãger.

coupé les quatre pattes blanches, lesquelles il ietta sur le tillac, ie sçay vn quidam, qui les ayant aussi soudain amassees, qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant disoit, n'auoir iamais tasté d'aisles de perdrix plus sauoureuses. Et pour le dire en vn mot, qu'est-ce aussi que nous n'eussions mangé, ou plustost deuoré en telle extremité? car de vray, pour nous rassasier, souhaitans les vieux os, & autres telles ordures que les chiens traisnent par dessus les fumiers : ne doutez pas si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou des fueilles d'arbres (comme on peut auoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes nous les eussions broutees. Ce n'est pas tout, car l'espace de trois semaines que ceste aspre famine dura, n'estant nouuelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, laquelle dés long-temps estoit faillie, nous estant seulement resté pour tout bruuage vn petit tonneau de cistre : les maistres & capitaines le mesnageoyent si bien, & tenoyent si de court, que quand vn Monarque en ceste necessité, eust esté auec nous dans ce vaisseau, si n'en eust-il eu non plus que l'vn des autres: assauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'estans autant & plus pressez de soif que de faim, non seulement quand il tomboit de la pluye, estẽdans des linceuls auec vne balle de fer au milieu pour la faire distiller, nous la receuions dans des vaisseaux de ceste façon, mais aussi retenans celle qui par petits ruisseaux degoutoit dessus le tillac, quoy qu'à cause du bray & des soulleures des pieds elle fust

Soif plus pressante que la faim.

plus

plus trouble que celle qui court par les rues, nous ne laissions pour cela d'en boire.

CONCLVSION, combien que la famine laquelle, en l'an 1573. nous endurasmes durant le siege de Sancerre, ainsi qu'on peut voir par l'histoire que i'en ay aussi fait imprimer, doiue estre mise au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler : tant y a toutesfois, comme i'ay là noté, que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, si puis-ie dire qu'elle ne fut si extreme que celle dont il est ici question: car pour le moins auions nous à Sancerre, quelques racines, herbes sauuages, bourgeons de vignes, & autres choses qui se peuuent encores trouuer sur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa benediction aux creatures, ie di mesmes à celles qui ne sont point en vsage commun pour la nourriture des hommes: comme és peaux, parchemins & autres telles merceries dont i'ay fait catalogue, & dequoy nous vescumes en ce siege: ayant di-ie experimenté que cela vaut au besoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois & telles choses où il y a suc & humidité, si i'estois enfermé dans vne place pour vne bonne cause, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais sur mer, au voyage dont ie parle, ayans esté reduits à ceste extremité de n'auoir plus que du Bresil, bois sec & sans humidité sur tous autres, plusieurs neantmoins pressez iusques au bout, par faute d'autres choses en grignotoyent entre leurs dents: tellement que le

Famine de Sancerre.

Bois de Bresil rongé & mangé durãt la famine.

sieur du Pont nostre conducteur en tenant vn iour vne piece en sa bouche, auec vn grãd souspir me dit! Helas de Lery mon ami, il m'est deu vne partie de quatre mille francs en France, de laquelle pleust à Dieu auoir fait bonne quittance & en tenir maintenant vn pain de sol & vn verre de vin. Quant à maistre Pierre Richier, Ministre de la Parole de Dieu, nagueres mort à la Rochelle, le bon homme de debilité, durant nostre misere, estant estendu tout de son long dans sa petite capite, n'eust sceu leuer la teste pour prier Dieu : lequel neantmoins, ainsi couché tout à plat qu'il estoit, il inuoquoit ardemment.

Souhait du sieur du Põt.

Debilité de Richier.

OR auant que finir ce propos ie diray ici en passant auoir non seulement obserué aux autres, mais moy-mesme senti, durãt ces deux aussi aspres famines ou i'ay passé qu'homme en ait iamais eschappé, que pour certain quãd les corps sont attenuez, nature defaillant, les sens estans alienez & les esprits dissipez, cela rend les personnes non seulement farouches, mais aussi engendre vne colere, laquelle on peut bien nommer espece de rage : tellement que le propos commun, quand on veut signifier que quelqu'vn à faute de manger, à esté fort bien inuenté: assauoir dire, qu'vn tel enrage de faim. Outreplus, comme l'experience fait mieux entẽdre vn faict, ce n'est point sans cause que Dieu en sa Loy menaçant son peuple s'il ne luy obeit de luy enuoyer la famine, dit expressément qu'il fera que l'homme tendre & delicat, c'est à dire d'vn naturel autrement

Famine engendre rage.

ment

ment doux & bening, & qui auparauant auoit choses cruelles en horreur, en l'extremité de la famine deuiendra neantmoins si desnaturé qu'en regardant son prochain, voire sa femme & ses enfans d'vn mauuais œil, il appetera d'en manger. Car outre les exemples que i'ay narrez en l'histoire de Sancerre, tant du pere & de la mere qui mangerent de leur propre enfant, que de quelques soldats, lesquels ayans essayé de la chair des corps humains qui auoyent esté tuez en guerre, ont confessé depuis que si l'affliction eust encores continué, ils estoyent en deliberation de se ruer sur les viuans: outre di-ie ces choses tant prodigieuses, ie puis asseurer veritablement, que durant nostre famine sur mer, nous estions si chagrins, qu'encores que nous fussions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions nous parler l'vn à l'autre sans nous fascher: voire qui pis estoit (& Dieu nous le vueille pardonner) sans nous ietter des œillades & regards de trauers, accompagnez de quelques mauuaises volontez touchant cest acte barbare.

Deut. 28. 53. 54.

Choses prodigieuses pratiquees & pourpensees és extremes famines de nostre temps.

OR à fin de poursuiure ce qui reste de nostre voyage, allans tousiours en declinant, les 15. & 16. de May qu'il y eut encores deux de nos mariniers qui moururent de male rage de faim: aucuns d'entre nous imaginans là dessus que par maniere de dire, attendu le long-tẽps qu'il y auoit que sans voir terre nous branliõs sur mer, nous deuions estre en vn nouueau deluge, quand pour la nourriture des poissons nous les vismes ietter en l'eau, nous n'atten-

Mariniers morts de faim.

dions autre chose que d'aller tost & tous apres. Cependant nonobstant ceste soufferte & famine inexprimable, durant laquelle, comme i'ay dit, toutes les Guenons & les Perroquets que nous apportions furent mangez, en ayant neantmoins, iusques à ce temps-la, tousiours soigneusement gardé vn que i'auois, aussi gros qu'vne oye, proferant franchement comme vn homme, & de plumage excellent: lequel mesme de grand desir de le sauuer à fin d'en faire present à M. l'Amiral, ie tins cinq ou six iours caché sans luy pouuoir rien bailler à manger, tant y a que la necessité pressant, ioint la crainte que i'eu qu'on ne le me desrobast la nuict, il passa comme les autres: de façon que n'en iettant rien que les plumes, non seulemēt le corps, mais aussi les tripes, pieds, ongles & bec crochu seruirent à quelques miens amis & moy, de viuoter trois ou quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret, que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vismes terre: de maniere que cest espece d'oiseau se passant bien de boire, il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps-la.

MAIS quoy? dira ici quelqu'vn, sans nous particulariser ton Perroquet, duquel nous n'auions que faire, nous tiendras-tu tousiours en suspens touchant vos langueurs? sera-ce tātost assez enduré en toutes sortes? n'y aura-il iamais fin ou par mort ou par vie? Helas, si aura, car Dieu qui soustenoit nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes,

nous

nous tendant la main au port, fit par sa grace, que le vingtquatriesme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le tillac sans pouuoir presque remuer bras ni iambes nous n'en pouuions plus) nous eusmes la veuë de basse Bretagne. Toutesfois parce que nous auions esté tant de fois abusez par le Pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuent mõstré des nuees qui s'en estoyent allees en l'air, quoy que le matelot qui estoit à la grande hune, criast par deux ou trois fois, Terre, terre, encore pensions-nous que ce fust moquerie: mais ayans vent propice, & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost apres asseurez que c'estoit vrayement terre ferme. Parquoy pour la conclusion de tout ce que i'ay dit ci-dessus touchant nos afflictions, à fin de mieux faire entendre l'extreme extremité où nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayans plus nul respit, Dieu eut pitié de nous & nous assista: apres que nous luy eusmes rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du nauire dit tout haut, que pour tout certain si nous fussions encor demeurez vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au sort, comme quelques vns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres: ce que i'apprehenday tant moins pour mon regard, qu'encor qu'il n'y eust pas grand graisse en pas vn de nous, si est-ce toutesfois, sinon qu'on eust seulement voulu mãger de la peau & des os, que ce n'eust pas esté moy. Or parce

Iour auquel nous vismes terre à nostre retour.

Resolution prodigieuse.

que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fusmes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretagne, le maistre du nauire, auec le sieur du Pont & quelques autres nous laissans à l'ancre, s'en allerent dans vne barque en vn lieu proche appellé Hodierne pour acheter des viures. Mais deux de nostre compagnie, ausquels particulierement ie baillay argent pour m'apporter des rafraischissemens s'estans aussi mis dans ceste barque, si tost qu'ils se virent en terre, pensans que la famine fust enfermee dans le nauire, quittans les coffres & hardes qu'ils y auoyent laissez, protesterent de n'y mettre iamais le pied: comme de faict, s'en estans allez de ce pas, ie ne les ay point veus depuis: * toutesfois, l'vn d'iceux (qui seul à present est en vie auec moy des quatorze nommez au premier chapitre qui firent le voyage) m'a escrit ceste annee 1584. que ie reuoy & augmente ceste histoire, la peine qu'ils eurent de se remettre sus, comme aussi ie diray ci apres que nous eusmes. * Outre plus, durant que nous fusmes là à l'ancre, quelques pescheurs s'estãs approchez ausquels nous demandasmes des viures, eux estimãs que nous nous mocquissiõs, ou que sous ce pretexte nous leur voulussions faire desplaisir, se voulurẽt soudaĩ reculer: mais nous les tenans à bord, pressez de necessité, estans encores plus habiles qu'eux, nous iettasmes de telle impetuosité dãs leur barque, qu'ils pensoyent à l'heure estre tous saccagez: toutesfois

fois, sans leur rien prendre que de gré à gré, n'ayans trouué, de ce que nous cerchions, sinon quelques quartiers de pain noir, il y eut vn vilain lequel, nonobstant la disette que nous leur fismes entendre ou nous estions, au lieu d'en auoir pitié, ne fit pas difficulté de prēdre de moy deux reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce pays-la. Or nos gens estans reuenus auec pain, vin, & autres viandes lesquelles, comme pouuez estimer, nous ne laissasmes pas moisir ny aigrir comme en pensant tousiours aller à la Rochelle, nous eusmes nauigé deux ou trois lieuës, nous fusmes aduertis par ceux d'vn nauire qui nous aborda, que certains Pirates rauageoyent tout du long de ceste coste. Parquoy considerans là dessus qu'apres tant de grands dangers d'où Dieu nous auoit fait la grace d'eschapper, ce seroit bien le tenter, & cercher nostre malheur de nous remettre en nouueau hazard: dés le mesme iour vingtsixiesme de May, sans plus tarder de prendre terre, nous entrasmes dans le beau & spacieux haure de Blauet pays de Bretagne : auquel aussi arriuoit lors grand nombre de vaisseaux de guerre: lesquels retournans de voyager de diuers pays, tirans coups d'artilleries, & faisans les brauades accoustumees en entrans dans vn port de mer s'esiouissoyent de leurs victoires. Mais entre autres y en ayant vn de S. Malo, duquel les mariniers peu au parauant auoyēt prins & emmené vn nauire d'Espagnol qui reuenoit du Peru, chargé de bonne marchandise, laquelle on

estimoit plus de soixante mille ducats: cela estant ià diuulgué par toute la France, & beaucoup de marchans Parisiens, Lyonnois & autres estans arriuez en ce lieu pour en acheter, il nous vint si bien à poinct, qu'aucuns d'eux se trouuans pres nostre vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (parce que nous ne nous pouuions soustenir) ils nous emmenerent par dessous les bras: mais aussi fort à propos, ayans entendu nostre famine, nous exhorterent que nous gardans de trop manger, nous vsissions du commencement peu à peu de bouillons, de vieilles poulailles bien consumees, de laict de cheures, & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux, lesquels nous auions tous retraits. Et de fait ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien: car quant à nos Matelots, qui du beau premier iour se voulurent saouler, ie croy, de vingt restez de la famine, que plus de la moitié creuerent, & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagiers, qui, comme i'ay dit au commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez en la terre du Bresil, dans ce vaisseau pour reuenir en France, il n'en mourut pas vn seul, ny sur mer ny sur terre pour ceste fois-la. Bien est vray que n'ayans sauué que la peau & les os, non seulement en nous regardans, vous eussiez dit que c'estoyent corps morts desterrez, mais aussi incontinent que nous eusmes prins l'air de terre, nous fusmes tellement desgoustez, & abhorrions si fort les viãdes, que

Desgoust apres la famine.

pour

pour parler de moy en particulier, quãd ie fus au logis, ſoudain que i'eus ſenti du vin qu'on me preſenta dans vne coupe, tombant à la rẽuerſe ſur vn coffre à bahu, on penſoit, ioint ma foibleſſe, que ie deuſe rendre l'eſprit. Toutesfois ne m'eſtant pas fait grand mal, mis que ie fus ſur vn lict, combien qu'il y euſt plus de dixneuf mois que ie n'auois couché à la Françoiſe (comme on parle auiourd'huy) tant y a, que, contre l'opinion de ceux qui diſent, quand on a accouſtumé de coucher ſur la dure, on ne peut de long-temps apres repoſer ſur la plume, ie dormis ſi bien ceſte premiere fois, que ie ne me reſueillay qu'il ne fuſt le lendemain ſoleil leuãt. Ainſi apres que nous euſmes ſeiourné trois ou quatre iours à Blauet, nous allames à Hanebõ petite ville à deux lieuës de là: en laquelle durant quinze iours que nous y fuſmes, nous nous fiſmes traitter ſelõ le cõſeil des Medecins. Mais quelque bon regime que nous peuſſiõs tenir, la pluſpart deuindrẽt enflez depuis la plante des pieds iuſques au ſõmet de la teſte: & n'y eut que moy & deux ou trois autres qui le fuſmes ſeulemẽt depuis la ceinture en bas. Dauãtage ayãs tous vn cours de vẽtre, & tel deſuoyement d'eſtomach, qu'impoſſible eſtoit de riẽ retenir dãs le corps, n'euſt eſté vne certaine recepte qu'on nous enſeigna: aſſauoir du ius d'hedera terreſtris, du ris biẽ cuit, lequel oſté de deſſus le feu il faut faire eſtouffer dans le pot auec force vieux drapeaux, puis prendre des moyeufs d'œuf, & meſler le tout enſemble dans vn plat ſur vn rechaut: ayans di-ie mangé

Recepte pour rafermir le ventre.

cela auec des cueillers,cõme de la boulie,nous fusmes soudain rafermis: & croy sans ce moyẽ que Dieu nous suscita, que dans peu de iours ce mal nous eust tous emportez.

VOILA en somme quel a esté nostre voyage, lequel à la verité, si on considere que nous auons nauigé enuiron septante trois degrez, reuenant à pres de deux mille lieuës Françoises,tirant du Nord au Su,ne sera pas estimé des plus petits. Mais, à fin de donner l'honneur à qui il appartient, qu'est-ce en comparaison de celuy de cest excellent Pilote Iean Sebastien de Cano Espagnol(*ou,comme aucuns disent Venitien : & autres qu'il estoit natif de la ville de Guetaria en la Prouince de Biscaye*) lequel ayant circuit tout le globe,c'est à dire, enuironné toute la rotondité de l'vniuers(ce que ie croy qu'homme auãt luy n'auoit iamais fait, car de nagueres,on tiẽt aussi que le Drach Anglois a fait le mesme) estant de retour en Espagne,à bon droit fit peindre vn monde pour ses armoiries,à l'entour desquelles il mit pour deuise, *Primus me circundedisti*: c'est à dire, Tu es le premier qui m'a enuironné.

Iean Sebastiẽ de Cano, Espagnol: & le Drach Anglois, ayans enuirõné tout l'vniuers. Voyez l'hist.gen. des Indes chap. 98. & les trois Mondes de la Popeliniere.

*AV surplus lisant l'histoire,de M.Hierosme Benzo,du voyage qu'il fit au Peru,& autres cõtrees de ces pays-la,ou il a esté quatorze ans, i'ay premierement obserué ceste conformité entre luy & moy.C'est que comme il dit au cõmencement de son liure, qu'il estoit en l'aage d'enuiron vingt deux ans,quant,à la façon cõmune des ieunes gẽs, il luy print enuie de voir le monde, & sur tout d'auoir cognoissance de

ces pays de l'Indie nouuellement trouuez, tellement qu'il se resolut d'y aller: aussi poussé de mesme affection, & en mesme aage d'enuiron vingtdeux ans, ie m'embarquay pour faire le voyage en la terre du Bresil, ainsi que i'ay cotté au premier chapitre de ceste troisiesme Edition, apres auoir leu ce que ie vien de dire. Mais ceci est encores plus notable: que sans rien sçauoir de Benzo, ny luy de nous, comme il est du tout vraysemblable, il dit à la fin de son histoire, qu'il fut de retour en Espagne le trezieme iour de Septembre 1556. & nous, comme i'ay dit au premier chapitre, sus allegué, de ceste-ci, partismes de la Cité de Geneue le dixiesme du mesme moys & an pour aller au Bresil. De façon que si quelqu'vn vouloit escrire, selon l'ordre des temps, touchant ceux qui ont voyagé en l'Amerique, nous nous y acheminasmes iustement trois iours apres que Benzo en fut reuenu. Et au reste, son Histoire ayant esté premierement, traduite doctement d'Italien en Latin par M. Chaueton, mon bon & singulier amy, & depuis par luy-mesme en François, Intitulee. Histoire nouuelle du nouueau monde: outre que l'auteur Millannois doit estre mis au premier rég de ceux qui ayant bien veu, & bien retenu, ont aussi le tout proprement couché par escrit, encores faut-il que tous ceux qui desirent sauoir a la verité quel est en general, le gouuernemēt des Ameriquains, & le cruel traitemēt que ces poures peuples-la ont receus des Espagnols qui les ont subiuguez, lisent ceste Histoire de

Conformité entre Benzo Millannois & l'auteur, auec ses compagnons du voyage.

Benzo: lequel merite dautant plus grãd louange, que finissant ses discours par vne belle action de grace qu'il rend à Dieu, il monstre nõ seulement n'auoir point esté ingrat enuers luy de ce qu'il l'a accouragé & fortifié pour veoir tant de nations barbares, l'espace de quatorze ans, mais aussi preserué de tant de dangers ou il a esté en voyageant. Ce que toutesfois Theuet, enuieux & ennemy de verité sur tous ceux qui ont escrit de nostre temps, tasche de supprimer en son liure des hommes Illustres, de nouueau mis en lumiere. Car parlant fort mal à propos de François Pizzare Espagnol, qui vainquit Athabalipa Roy du Peru, il reuoque tellement en doute ceste Histoire de Benzo (duquel cepẽdant il n'approcha iamais en matiere de bien deduire & narrer vn fait) que vous diriez, à l'ouyr discourir la dessus, que ça esté vne fable & chose supposee. Ce que possible Theuet à fait expres, estant Espagnolisé, & par consequent n'aymant pas, comme il deuroit, nostre nation Françoise, de laquelle le gentil Benzo maintient la valeur encontre ceux qui, ayans si aysement subiuguez ces poures Indiens Occidentaux, voudroyent volontiers faire croire qu'ils sont ainsi aux autres par tout où ils vont.*

Theuet calomniant Benzo.

OR pour paracheuer ce qui reste aussi de nos deliurãces, il sembleroit biẽ pour ce coup que nous fussions à peu pres quittes de tous nos maux : mais tant y a que si celuy qui nous auoit tant de fois garentis des naufrages, tormentes, aspre famine, & autres inconueniens dont

dont nous auions esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos affaires à nostre arriuee sur terre, nous n'estiõs pas encores eschappez. Car comme i'ay touché en nostre embarquement pour le retour, Villegagnõ, sans que nous en sceussions rien, ayant baillé au maistre du nauire ou nous repassasmes (qui l'ignoroit aussi) vn proces lequel il auoit fait & formé contre nous, auec mãdement expres au premier Iuge auquel il seroit presẽté en Frãce nõ seulemẽt de nous retenir, mais aussi faire mourir & brusler comme heretiques qu'il disoit que nous estions: aduint que le sieur du Pont nostre cõducteur, ayant eu cognoissance à quelques gens de iustice de ce pays-la, lesquels auoyent sentiment de la Religion dont nous faisions profession: le coffret couuert de toille circe, dans lequel estoit ce proces, & force lettres adressantes à plusieurs personnages, leur estant baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tãt s'en fallut qu'ils nous traitassent de la façõ que Villegagnon desiroit, qu'au contraire, outre qu'ils nous firent la meilleure chere qui leur fut possible, encor offrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en auoyent affaire, ils presterent argent audit sieur du Pont & à quelques autres. Voila comme Dieu, qui surprend les fins en leurs cautelles, non seulemẽt, par le moyen de ces bons personnages, nous deliura du danger où le reuolté de Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus est, la trahison qu'il nous auoit brassee estant ainsi descouuerte, le tout retourna à nostre soulage-

Prouidence de Dieu admirable.

ment,& à ſa confuſion. Apres doncques que nous euſmes receu ce nouueau benefice de la main de celuy,lequel,ainſi que i'ay dit,tant ſur mer que ſur terre ſe monſtra noſtre protecteur, nos mariniers departans de ceſte ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normandie, nous auſſi pour nous oſter d'entre ces Bretons bretõnans, le langage deſquels nous entendions moins que celuy des Sauuages Breſiliẽs, d'auec leſquels nous veniõs, nous haſtaſmes de venir en la ville de Nãtes, de laquelle nous n'eſtions qu'à trente deux lieuës. Non pas cependant que nous couruſſions la poſte, car à cauſe de noſtre debilité, n'ayãs pas la force de conduire les cheuaux dõt nous fuſmes accommodez, ni meſme endurer le trot, chacun pour mener le ſien tout bellement par la bride, auoit vn homme expres.

Nature enuieuſe en ſe renouuellant.

DAVANTAGE, parce qu'à ce commencement il fallut comme renouueler nos corps, nous n'eſtions pas ſeulement auſſi enuieux de tout ce qui nous venoit à la fantaſie, qu'on dit communément que ſont les femmes qui chargent d'enfant, dequoy ſi ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs i'allegueroís des exemples eſtranges : mais auſſi aucuns eurent le vin en tel degouſt, qu'ils furẽt plus d'vn mois ſans en pouuoir ſẽtir, moins gouſter. Et pour la fin de nos miſeres, quand nous fuſmes arriuez à Nãtes, comme ſi tous nos ſens euſſent eſté entieremẽt renuerſez, nous fuſmes enuirõ huict iours oyans ſi dur, & ayans la veuë ſi offuſquee que nous penſions deuenir ſourds & aueugles:

Sourdité & debilité de veue, cauſees de famine.

com-

comme de fait, à ce propos, quand Ionathan fils de Saul, disoit, qu'apres qu'il eut gousté du miel sa veuë fut esclarcie, il declaroit assez par là, qu'elle s'estoit obscurcie à cause de la faim par luy auparauãt enduree. Toutesfois quelques excellens Docteurs Medecins, & autres notables personnages qui nous visitoyent souuent en nos logis, eurent tel soin de nous & nous secoururent si bien, que tant s'en faut, pour mon particulier qu'il m'en soit demeuré quelque reste, qu'au contraire dés enuiron vn mois apres, ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veuë. Vray est que pour l'esgard de l'estomach, ie l'ay tousiours eu depuis fort foible & debile: de façõ qu'ainsi que i'ay tantost touché, la recharge que i'eu durant le siege & la famine de Sancerre estant interuenue, ie puis dire que ie m'en sentiray toute ma vie, & iusques a ce que Dieu l'ait raffermi en la bien-heureuse resurrection. Ainsi apres auoir vn peu reprins nos forces à Nantes, auquel lieu, comme i'ay dit, nous fusmes fort bien traittez, chacun print parti & s'en alla où il voulut.

1.Sam.14. 27.29.

Ne reste plus pour mettre fin à la presente histoire, sinon sçauoir que deuindrent les cinq de nostre compagnie: lesquels, commé il a esté dit ci-dessus, apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire, s'en retournerent en la terre du Bresil: & voici par quel moyen il a esté sçeu. Certains personnages dignes de foy que nous auions laissez en ce pays-la, d'où ils reuindrent enuiron quatre mois apres nous,

ayans rencontré le ſieur du Pont à Paris, ne l'aſſeurerent pas ſeulement qu'à leur grand regret ils auoyent eſté ſpectateurs quand Villegagnon à cauſe de l'Euangile en fit noyer trois au fort de Colligny: aſſauoir Pierre Bourdon, Iean du Bordel, & Matthieu Vernëuil, mais auſſi outre cela, ayans apporté par eſcrit tant leur confeſſion de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit ſieur du Pont, duquel ie la recouuray auſſi bien toſt apres. Tellement qu'ayant veu par là, comme pendant que nous ſouſtenions les flots & orages de la mer, ces fideles ſeruiteurs de Ieſus Chriſt enduroyent les tourmens, voire la mort cruelle que Villegagnon leur fit ſouffrir, en me reſſouuenant que moy ſeul de noſtre compagnie (ainſi qu'il a eſté veu en ſon lieu) eſtois reſſorti de la barque, dans laquelle ie fus tout preſt de m'en retourner auec eux : comme i'eu matiere de rendre graces à Dieu de ceſte mienne particuliere deliurance, auſſi me ſentant ſur tous autres obligé d'auoir ſoin que la confeſſion de foy de ces trois bons perſonnages fuſt enregiſtree au catalogue de ceux qui de noſtre temps ont conſtamment enduré la mort pour le teſmoignage de l'Euangile, dés ceſte meſme annee 1558. ie la baillay à Iean Creſpin Imprimeur: lequel, auec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder en la terre des Sauuages apres qu'ils nous eurent laiſſez, l'inſera au liure des Martyrs, auquel ie renuoye les lecteurs: car n'euſt eſté la raiſon ſuſdite, ie n'en euſſe

Voyez le 5. liure au titre des Martyrs de l'Amerique.

fait

fait ici aucune mention. Neantmoins ie diray encore ce mot, que Villegagnon ayant esté le premier qui a respandu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouuellement cogneu, à bon droit, à cause de ce cruel acte, quelqu'vn l'a nommé le Cain de l'Amerique. * Et pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander que c'est qu'il est deuenu, & quelle a esté sa fin, nous, ainsi qu'on a veu en ceste histoire, l'ayãt laissé habitué en ce pays-la au fort de Colligni, (lequel il abandõnast & à esté depuis par sa faute prins des Portugais auec l'artillerie marquee au coing de France, outre le carnage qui firẽt des poures Frãçois qu'il y laissast) * ie n'en ay depuis ouy dire autre chose, & ne m'en suis pas aussi autrement enquis : sinon que quand il fut de retour en France, apres auoir fait du pis qu'il peut & de bouche & par escrit contre ceux de la Religion Euangelique, il mourut finalement inueteré en sa vieille peau *au moys de Decembre 1571. en vne Commanderie de son ordre de Malte, nommee Beauuais, en Gastinois pres S. Iean de Nemours : ainsi que i'ay sçeu d'vn qui l'auoit serui. *Mesme i'ay entendu d'vn sien nepueu, lequel i'auois veu auec luy audit fort de Colligny, qu'il donna si mauuais ordre à ses affaires, tant durant sa maladie qu'auparauant, & fut si mal affectiõné enuers ses parẽs, que sans qu'ils luy en eussent donné occasion ils n'ont gueres mieux valu de son bien, apres sa mort que durant sa vie: c'est à dire qu'il n'a iamais tenu grand conte d'eux.

Mort de Villegagnon.

POVR conclusion, puis que, comme i'ay monstré en la presente histoire, i'ay esté non seulement en general mais aussi en particulier deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts, ne puis-ie pas bien dire, auec ceste saincte femme mere de Samuel, que i'ay experimenté que l'Eternel est celuy qui fait mourir & fait viure? qui fait descendre en la fosse & en fait remõter? ouy certainement, ce me semble, aussi à bonnes enseignes qu'homme qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois si cela appartenoit à ce propos, ie pourrois encores adiouster, que par sa bonté infinie il m'a retiré de beaucoup d'autres destroits où i'ay esté. * Parquoy pour dire encor vn mot la dessus: puis que la mer qui est vn si furieux element ne m'a pas englouti: que les Sauuages Anthropophages, parmi lesquels i'ay esté pres d'vn an, ne m'ont pas mangé: ny les famines par où i'ay passé emporté, ne faudra-il pas dire que la France ma patrie sera pire que Tygresse, si par vne mort violente elle aduance mes iours? Toutesfois estant asseuré qu'en quelque sorte que ce soit, la mort des enfans de Dieu (du nombre desquels ie suis par sa grace) luy est precieuse, sa sainte volonté soit faite. * C'est finalement, ce que i'ay obserué, tant sur mer en allant & retournant en la terre du Bresil dite Amerique, que parmi les Sauuages habitans audit pays: lequel pour les raisons que i'ay amplement deduites, peut bien estre appellé monde nouueau à nostre esgard. Ie sçay bien toutesfois qu'ayant si beau suiet ie

1.Sam.2.6.

n'ay

n'ay pas traité les diuerses matieres que i'ay touchees, d'vn style tel ny d'vne façon si graue qu'il falloit: mesme entre autres choses ie confesse encores en ceste troisiesme edition auoir quelquesfois trop amplifié vn propos qui deuoit estre coupé court, & au contraire, tombant en l'autre extremité, i'en ay touché trop briefuement, qui deuoyent estre deduits plus au long. Surquoy pour suppleer ces defauts du langage, ie prie derechef les lecteurs, qu'en considerant combien la pratique du contenu en ceste histoire m'a esté griefue & dure, ils reçoiuent ma bonne affection en payement. Or au Roy des siecles immortel & inuisible, à Dieu seul sage soit honneur & gloire eternellement, Amen.

PLVS VEOIR QV'AVOIR.

FIN.

01807

E585 c
L621h